

twelfth  
**12**

Author  
Yu Okano  
Illustrator  
Jaian



# Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12

## Chapitre 1 : L'augmentation du nombre de saints et le retour à Maalt

### Partie 1

Lorraine et moi n'avons pas été particulièrement surpris par la déclaration d'Elza. Après tout, la divinité était à peu près le seul facteur que Lorraine, Elza, Lillian et moi avions en commun.

La question, cependant, était de savoir comment nous devons réagir. Non pas qu'il s'agisse *vraiment d'un* problème — posséder la divinité n'avait pas à être un grand secret. Il suffisait d'être franc avec elle.

Les détenteurs de la divinité étaient rares, bien sûr, et ce n'était pas le genre de personnes que l'on croisait régulièrement en se promenant dans les rues d'une ville. Pourtant, le fait qu'un aventurier de rang inférieur comme moi, un rang bronze, ait reçu la bénédiction de la divinité — même si elle était extrêmement faible — était une preuve suffisante qu'il était tout à fait possible que quelqu'un d'autre la possède.

Alors vous devez vous demander pourquoi j'ai volontairement été évasif avec Elza. Eh bien, c'est parce que j'avais peur de passer pour un monstre.

Je ne pouvais pas ignorer le risque très réel que l'on me découvre, même si ce risque était minime. Il y avait aussi le risque que quelqu'un suppose que je pouvais entendre Pochi parler parce que nous étions *tous les deux des* monstres — Soeur Mel avait après tout pensé qu'il en était un. Mais comme cela ne semblait pas être le cas, être honnête ne poserait

probablement pas de problème.

En tant qu'aventurier, je tenais à garder ma divinité secrète autant que possible. C'était un pouvoir qui pourrait devenir mon atout secret un jour, mais d'un autre côté, ce n'était pas comme s'il n'y avait pas déjà un bon nombre de personnes à Maalt qui le savaient. C'était quand même moi qui avais commencé à les informer, car je m'étais dit à l'époque que ma part de divinité ne s'élèverait jamais à ce niveau. Mais mon hypocrisie mise à part...

« Oui, j'ai la divinité », ai-je dit. « Il y a longtemps, j'ai réparé un sanctuaire abandonné près de ma ville natale, et l'esprit divin qui l'habitait m'a béni — probablement sur un coup de tête. Il n'y a pas vraiment de quoi se vanter. »

Ma divinité *s'était* développée au point que je pouvais la manier au combat, mais je m'étais dit qu'il n'était pas nécessaire de divulguer cette information.

« Très intéressant », déclara Elza. « Lillian et moi avons reçu les nôtres de Pochi. Mais j'imagine que vous l'aviez déjà deviné, puisque la même chose vient d'arriver à Mel. »

Elle n'avait pas semblé particulièrement surprise que je possède la divinité — une réaction que je dois à la réputation générale de la divinité. Ce n'était pas comme si le fait de la posséder était une mauvaise chose.

En revanche, si l'on découvre que vous êtes un monstre, c'est une tout autre histoire, même si elle est très *courte* et qu'elle se termine par une exécution rapide.

« Oui, mes pensées étaient bien allées dans cette direction..., » avais-je dit. « Mais pourquoi Lillian et vous avez reçu les vôtres en tant qu'enfants et Mel il y a peu de temps ? La divinité est-elle vraiment quelque chose que l'on peut distribuer si librement ? »

Lorraine et moi avions aussi reçu notre propre divinité sur un coup de tête, mais nous pourrions garder mes inquiétudes à ce sujet pour une autre fois. Comme Pochi avait béni Mel à la demande d'Elza, cela signifiait qu'Elza était capable d'accorder la divinité à qui bon lui semblait, ce qui *n'était pas une mince* affaire. En tout cas, je n'avais jamais entendu parler d'une telle chose auparavant.

Ma conjecture avait cependant été rapidement infirmée.

« Non, Pochi avait prévu de bénir Mel depuis le début, » expliqua Elza. « Lillian et moi étions en fait des tierces parties, ou quelque chose comme ça. Cependant, après que Pochi nous ait bénies et que nous ayons commencé à le comprendre, il nous a dit de protéger Mel. Nous n'avons pas compris ce qu'il voulait dire à l'époque, mais lorsque Lillian et moi avons commencé à recevoir invitation sur invitation de la part de diverses organisations religieuses, la signification est rapidement devenue claire. N'en est-il pas de même pour vous, Rentt ? »

« Non, pas vraiment », avais-je répondu. « J'ai probablement été épargné par cela en raison de l'endroit où j'ai vécu. »

En bref, contrairement aux monstres, qui étaient victimes de discrimination et traqués, les détenteurs de divinités étaient convoités par les organisations religieuses en général. Tout porteur de divinité non affilié était donc traqué par les recruteurs. Dans mon cas, ma divinité était terriblement faible, et même si je n'avais aucun problème à en parler, le sujet n'était abordé que dans certaines situations, comme lorsque quelqu'un me demandait ce que je faisais quand je purifiais de l'eau. Le fait de savoir que je pouvais l'utiliser ne s'était pas vraiment répandu.

Bien sûr, il y avait aussi l'indéniable et triste vérité — puisque j'étais un aventurier solitaire à l'époque, je n'avais de toute façon pas d'amis à qui parler...

Normalement, s'il s'avérait que l'on pouvait utiliser la divinité, on vivrait exactement ce qu'ont vécu Elza et Lillian.

Une autre raison majeure pour laquelle cela ne m'était pas arrivé était probablement que Maalt n'était pas un centre particulièrement actif pour les groupes religieux. En regardant un peu plus loin, on pouvait peut-être dire que l'Église du ciel oriental y était un peu active, mais c'était à peu près tout. En raison de la situation de Maalt à la frontière et de divers autres facteurs, les habitants se préoccupaient davantage d'améliorer leurs propres capacités que de religion.

Mais ici, dans la capitale royale, les choses étaient différentes. L'église de Lobelia, qui se montrait très directe, en était un exemple, mais même l'église du ciel oriental était bien plus insistante qu'à Maalt.

Si l'on apprenait que vous êtes un détenteur de divinité, vous seriez pratiquement submergé par des recruteurs trop zélés.

« Il y a eu beaucoup d'agitation autour de Lillian et moi », dit Elza. « Mais comme nous étions ici, dans cet orphelinat de l'Église du ciel oriental, le directeur de l'époque nous a protégées... pendant un certain temps. Cela a fini par devenir difficile, et le directeur nous a conseillé de décider de la forme de notre propre foi en choisissant une organisation à laquelle adhérer. C'est ainsi que Lillian et moi avons rejoint l'Église du ciel oriental. »

Si elles étaient devenues des aventurières, elles auraient pu parcourir le monde et laisser derrière elles ces complications gênantes. Mais je m'étais dit qu'Elza et Lillian étaient toutes deux du genre à chérir les liens qu'elles avaient tissés, comme celui qu'elles avaient avec cet orphelinat. Couper les ponts et laisser l'orphelinat derrière elles était probablement impossible pour elles — et peut-être que le directeur de l'orphelinat l'avait aussi compris. Puisque Pochi leur avait demandé de protéger Mel, elles n'avaient de toute façon pas pu s'éloigner de l'orphelinat.

Dans ces conditions, rejoindre les rangs de l'Église du ciel oriental avait probablement été leur meilleure option. Ses enseignements étaient modérés et doux, ce n'était donc pas non plus un mauvais choix dans ce sens.

Il ne s'agit pas de dire que les organisations telles que l'Église de Lobelia sont mauvaises ou quoi que ce soit d'autre — c'est juste qu'elles comptent beaucoup de membres qui ont l'ambition de gravir les échelons ou qui sont convaincus qu'ils ont le devoir de répandre les enseignements de leur religion.

Cela peut être un peu effrayant parfois...

« Nous pensions qu'il en irait de même pour Mel, » poursuit Elza. « Après tout, c'est elle qui devait être la principale bénéficiaire de la bénédiction. Pochi a d'ailleurs fait plusieurs tentatives après avoir béni Lillian et moi, mais nous l'avons arrêté pour la raison que je viens d'expliquer : nous étions inquiètes des invitations constantes qui viendraient frapper à sa porte. Mel a également déclaré qu'elle souhaitait devenir un jour directrice de l'orphelinat. Lillian et moi avons donc pensé qu'il valait mieux attendre un peu, au moins jusqu'à ce que nous soyons suffisamment capables de la protéger, elle et l'orphelinat. Après réflexion, Pochi s'est rangé à notre avis. »



« Pardonnez-moi si je suis trop indiscret, mais pourquoi Pochi voulait-il bénir Mel ? » demandai-je. « Le fait qu'il ait d'abord béni Lillian et vous avec la divinité, puis qu'il vous ait demandé de la protéger, semble indiquer qu'il y avait une motivation très importante derrière tout ça, mais... eh bien, je suppose que c'est un peu ce que la divinité est censée être, en fait. »

Les cas comme celui de Lorraine et moi, où quelqu'un avait reçu la divinité sans raison particulière, n'étaient pas vraiment rares, mais si l'on

demandait pourquoi les dieux et les esprits divins bénissaient les gens avec ce genre de pouvoir, la plupart répondraient que c'est parce que ceux qui avaient été bénis avaient un rôle important à jouer au nom des dieux ou du monde. Dans les mythes et légendes qui étaient encore racontés aujourd'hui, on trouve des exemples d'histoires où des détenteurs de divinités ont accompli des exploits et ont vu leur nom gravé dans l'histoire. Certains de ces récits contenaient même les instructions exactes que les dieux avaient directement données à ces détenteurs de divinités, leur indiquant les tâches qu'ils étaient censés accomplir. Tout cela se passait dans un passé lointain, bien sûr, et il était difficile de dire combien de ces histoires s'étaient réellement produites, mais le fait qu'elles soient restées jusqu'à aujourd'hui signifiait probablement qu'elles contenaient au moins une once de vérité.

Compte tenu de tout cela, il semblait raisonnable de supposer que Mel avait elle aussi un rôle à jouer. Son cas ne ressemblait pas à celui de Lorraine et du mien, où nous avons été bénis parce que nous avons accompli une bonne action sans le savoir.

Tout d'abord, si Pochi était vraiment une bête divine, alors — bien que ce soit peut-être impoli de ma part — au lieu d'un orphelinat délabré comme celui-ci, il pourrait se trouver dans n'importe quelle église de son choix, et il y a de fortes chances pour qu'on le traite comme un roi.

Néanmoins, il était resté aux côtés de Mel. Je m'étais dit qu'il n'était pas exagéré de penser qu'il devait y avoir une raison à cela.

Après un moment de réflexion, Elza déclara : « Je crains de ne pas connaître les détails moi-même, Pochi ne répondra pas si vous lui demandez. Il doit s'agir d'une sorte de restriction qui s'applique aux dieux, aux esprits divins, aux bêtes et à d'autres êtres de ce genre. On dit que les dieux ne peuvent pas influencer le monde des hommes au-delà d'un petit degré, après tout, et c'est pourquoi ils nous bénissent, nous accordent des prophéties, et nous influencent pour établir des religions... bien que j'ai l'impression que l'égoïsme humain s'est glissé dans ce

dernier point. »

Je ne savais pas si un membre du clergé de haut rang devrait vraiment faire des remarques aussi cyniques, même pour plaisanter. D'un autre côté, étant donné la raison pour laquelle Elza avait rejoint l'Église du Ciel Oriental, elle n'était probablement pas entièrement dévouée à la religion du fond de son cœur — bien que je n'irais pas non plus jusqu'à la qualifier d'incroyante. Et puis... elle n'avait pas tort.

« Mais comme il s'agissait de Mel, j'ai fait de mon mieux pour le découvrir », poursuit Elza. « Je suis après tout d'un rang relativement élevé dans le clergé. J'ai utilisé les ressources dont je disposais et j'ai suivi toutes sortes de pistes. Après avoir examiné les résultats... ma conclusion est que le monde est peut-être sur le point d'entrer dans une période de grands bouleversements. »

« Qu'entendez-vous exactement par là ? » intervint Lorraine en se penchant en avant. Les paroles d'Elza semblaient avoir éveillé sa curiosité.

« Il semblerait que de nombreuses autres personnes aient reçu des bénédictions spéciales de divinité, tout comme Mel. La plupart d'entre elles sont gardées secrètes par leurs religions, pays ou organisations respectifs, bien sûr, mais il y a suffisamment de rumeurs qui circulent pour que ceux qui ont les bonnes oreilles puissent les entendre. Les détenteurs de la divinité sont absolument essentiels pour les organisations religieuses comme la nôtre, mais s'ils sont rares, le nombre moyen de personnes inscrites sur la liste d'une organisation donnée est généralement resté stable au fil des ans. Cependant, ce nombre a récemment augmenté à un rythme qui ne peut être ignoré, et comme je l'ai déjà mentionné, certains d'entre eux exercent la divinité à un niveau de puissance supérieur à celui des autres. »



## Partie 2

Le nombre d'individus possédant la divinité augmentait donc, hein ? Je suppose que Lorraine et moi étions inclus dans cette statistique. Était-ce parce que les prérequis des individus que les dieux pouvaient bénir avaient été abaissés ? Le fait que cela se produise semble suggérer qu'il devait y avoir une raison derrière tout cela — quelque chose contre lequel les dieux faisaient tout leur possible pour prendre des mesures.

C'était une idée effrayante.

« Lorsque vous dites que ces personnes spéciales ont des bénédictions puissantes, de quelle puissance parlons-nous ? » demanda Lorraine.

« Voyons voir... » dit Elza. « En me prenant comme point de référence, je suis capable de couvrir une ville entière en un rite si j'en avais envie. Normalement, ce degré de capacité me placerait dans le rang le plus élevé des porteurs de divinité. Cependant, parmi ceux qui sont apparus récemment... le plus fort d'entre eux peut apparemment couvrir une province de taille moyenne — de taille moyenne pour Yaaran, du moins. Cela vous donne-t-il une idée de la différence d'échelle ? »

Une ville contre une *province* entière ? Posséder la force nécessaire pour couvrir la première était déjà étonnant, mais la différence était tout de même frappante. Et d'après ce qu'Elza avait dit de ses propres capacités, cela signifiait-il que Lillian avait été capable d'en faire autant ?

En comparaison, ma divinité... eh bien, si je me donnais à fond, je pourrais *peut-être* couvrir une surface de la taille d'une maison. Ne dites pas que c'était à peine digne d'être mentionné — elle *s'était* renforcée, après tout. Il y avait trop de monstres dans ce monde.

Et en ce qui concerne Lorraine, hormis ses réserves de mana, sa divinité était encore plus faible que la mienne. Elle était probablement limitée à la taille d'une seule pièce. Cependant, sa divinité semblait croître, ce qui me

donnait l'impression qu'elle allait me dépasser d'ici peu... mais je n'y penserais pas avant que ce moment soit venu.

« Cela... le mettrait sur l'échelle d'un atout militaire, » déclara Lorraine. « Et s'il s'agissait d'une divinité de type curatif, cela pourrait suffire à envahir un autre pays. »

« En effet, » approuva Elza. « Il serait tout à fait possible pour des dizaines de milliers de soldats de mener un assaut alors que leurs blessures sont continuellement soignées, et tous sortiraient vivants de cette expérience. Bien sûr, on peut se demander combien de temps ces porteurs de divinité peuvent maintenir leurs rites et si une augmentation de l'échelle entraîne une diminution de l'effet... mais il est indéniable qu'ils possèdent un pouvoir stupéfiant. De tels individus seraient très convoités par n'importe quel pays ou organisation, n'est-ce pas ? »

Ce sujet commençait à me faire peur. Si je travaillais dur, serais-je capable d'exercer un jour un tel pouvoir ?

*Oui, j'en doute vraiment.*

Malheureusement, la divinité n'était pas le genre de pouvoir qui s'accroît simplement parce que l'on fait des efforts. Je *pouvais* cependant le faire pour mon esprit et mon mana, grâce à mon corps de monstre.

En fin de compte, si l'on veut devenir plus fort, il faut commencer par travailler sur ce qui est possible.

« Et... voulez-vous dire que la divinité de Mel est aussi à ce niveau ? » demanda Lorraine.

« Je le pense, » dit Elza. « Alors qu'elle ne semblait rien avoir de spécial juste après sa bénédiction, cela deviendra progressivement plus puissant à partir de maintenant — mais pas sans effort, bien sûr. Elle devra suivre un entraînement pour apprendre à contrôler la divinité et à l'utiliser

correctement. Sinon, cela sera dangereux pour elle. »



« J’ai compris le tableau d’ensemble maintenant », avais-je dit. « Mais pourquoi nous dire cela ? »

« Qu’il soit grand ou petit, chaque individu qui possède la divinité a un rôle à jouer, d’une manière ou d’une autre », déclara Elza. « Mais lorsqu’il s’agit de la façon dont nous choisissons de vivre et de ce que nous choisissons de viser, l’humanité est libre. »

Interférer avec le libre arbitre de l’humanité n’était pas une mince affaire, même pour les dieux. Ils pouvaient nous observer, certes, voir nos morts, nos destins, nos fils entrelacés, les chemins que nous devons emprunter, nos rôles, et tout ce qu’il y avait entre les deux. Mais il n’était pas facile d’altérer ces choses. C’était comme si nous, les humains, avions du mal à démêler une ficelle compliquée — des mains trop grandes n’étaient tout simplement pas adaptées à la manipulation de fils si étroitement liés.

C’était la raison pour laquelle nous étions libres... selon certaines personnes en tout cas. D’autres sont d’un avis totalement opposé. Quant à savoir quelle opinion était la bonne, il faudrait être un dieu pour le savoir.

J’avais attendu qu’Elza continue, et elle m’avait répondu.

« J’utiliserai mon pouvoir pour protéger Mel. Cet orphelinat aussi. Et, s’il y a de la place, l’Église du ciel oriental aussi. Quant à vous, Rentt... pourrais-je avoir l’audace de vous demander de nous prêter votre pouvoir ? Seulement si vous êtes en mesure de le faire, bien sûr. »

« Oh. Donc tout ce dont vous venez de parler... n’était en fait qu’une façon détournée d’essayer de me recruter ? » Une fois que j’avais mis

cette pensée en mots, tout s'était aligné avec le recul.

« Je suppose que c'est le cas. Mais si je ne le nie pas, je ne veux pas non plus vous donner des ordres ou vous faire faire ce que vous ne voulez pas faire. J'espère que tout cela ne débouchera sur rien... mais je suis presque certaine que l'avenir nous réserve *quelque chose*. Cela ne me dérange pas si ce n'est qu'au moment voulu, et seulement si vous n'êtes pas occupée par ailleurs. Je souhaite simplement que vous m'aidiez. »

« Vous parlez du moment où nous entrerons dans cette "période de grands bouleversements" que vous avez mentionnée, n'est-ce pas ? »

« C'est le cas. J'espère que je m'inquiète pour rien, bien sûr... mais je ne peux pas me résoudre à le croire. »

En termes d'inquiétude, il n'y a rien de plus abstrait qu'une « période de grands bouleversements », mais il semblerait qu'Elza croyait vraiment qu'une telle période allait arriver. Je pourrais considérer qu'il s'agit d'un autre activiste religieux qui fait du prosélytisme, bien sûr. Vous savez ce que c'est : « La fin du monde est proche, alors faite ce que vous pouvez maintenant pour vous assurer le bonheur dans la prochaine vie. » D'un certain point de vue, Elza ne disait pas autre chose.

Cependant, les choses qu'elle essayait de protéger — Mel et cet orphelinat — étaient spécifiques et tangibles. Ce que faisait Elza était en fait différent de la sollicitation religieuse habituelle où l'on attise les flammes de votre anxiété pour vous pousser à adhérer.

« Mais... pourquoi me demandez-vous cela ? »

« Parce que vous pouvez utiliser la divinité, Rentt. Ah ! Et il n'y a pas que vous, bien sûr. J'ai posé des questions aux autres détenteurs de divinités que j'ai rencontrés, à la fois en tant que représentante de l'Église du ciel oriental et en tant qu'Elza en tant qu'individu. Mais si je vous ai fait venir ici, c'est parce que vous êtes des connaissances de Lillian et que je pense

pouvoir vous faire confiance. Je dois admettre que je n'ai jamais été aussi directe en matière de recrutement... »

En résumé, elle passait plus de temps avec moi que d'habitude et se montrait plus ouverte afin d'instaurer un certain degré de confiance.

Je n'avais pas besoin de me sentir redevable envers elle, bien sûr, mais les informations qu'elle m'avait données étaient certainement intéressantes. Si une période de grands bouleversements se présentait vraiment, ce serait certainement le moment idéal pour gagner sa vie en tant qu'aventurier. Et en tant que monstre, l'augmentation du nombre de puissants détenteurs de divinités était une information utile. Mes serviteurs vampiriques et moi-même n'étions pas affectés par la divinité, mais ce n'était pas le cas de Laura et de son peuple, comme Isaac par exemple. En apprenant cela maintenant, je pourrais au moins les prévenir.

J'avais eu l'impression qu'ils le savaient déjà...

Après avoir pris tout cela en considération, je m'étais dit qu'il n'y avait pas de mal à ce qu'Elza se sente un peu redevable envers nous. J'avais échangé un regard avec Lorraine — entre nous deux, c'était suffisant pour passer pour une consultation — puis je m'étais retourné vers Elza.

« Je comprends », avais-je dit. « Je ne peux pas vous promettre que je serai disponible, mais si vous êtes d'accord, faites-moi savoir quand vous aurez besoin de moi. Est-ce d'accord ? »

« Bien sûr ! Cela ne me dérange pas du tout. » Elza inclina la tête. « Je sais très bien que ma demande est déraisonnable. C'est juste que... Je veux faire tout ce que je peux pour Mel et pour l'orphelinat. »



Après avoir poursuivi la discussion pendant un certain temps, nous avons

quitté l'orphelinat.

Mel semblait prendre beaucoup de plaisir à parler à Pochi. Elle l'avait même fait devant les enfants, en insistant fortement sur le fait que « Pochi *peut* parler ! » mais tout ce qu'elle avait reçu en retour, c'était les enfants qui la regardaient comme si elle était devenue folle. Cela avait dû la blesser, car elle avait alors dit : « Je vais vous le prouver ! Pochi, tourne-toi trois fois et aboie ! »

Pochi, lui, s'était contenté de la regarder de travers en s'éloignant d'elle et en s'asseyant pour faire une sieste.

Je me souviens avoir pensé que les regards des enfants étaient devenus plus froids après cela.

Mel s'était alors précipitée sur Pochi et avait commencé à le secouer exagérément en criant : « Pourquoi, Pochi ? Pourquoi fais-tu cela ? Je sais que tu peux me comprendre ! Pourquoi m'ignores-tu ? »

« Woof... »

*Quelle douleur !*

C'est tout ce que j'avais pu entendre derrière nous lorsque nous avons quitté l'orphelinat. Il semblait assez sûr que le secret de Pochi n'allait pas être dévoilé de sitôt.

Puis, lorsque nous étions arrivés à l'abbaye...

« Oh ! Abbessse Elza ! Tout le monde, l'abbessse Elza est de retour ! »

L'un des prêtres de l'Église du ciel oriental s'était mis à crier en pointant du doigt notre direction.

« Gah ! P-Pas bon ! Je dois trouver un endroit où me cacher ! »

Elza avait commencé à tourner la tête et à fouiller du regard les alentours, mais malheureusement, il était déjà trop tard. En un rien de temps, nous étions encerclés par les prêtres de l'Église du Ciel oriental et tous les chemins de fuite étaient coupés. L'un d'eux s'avança, attrapa fermement le bras d'Elza et commença à la tirer.

« Allons, Abbesse. Il est temps de reprendre vos fonctions. »

« Pas encore ! J'ai encore des choses à faire ! »

J'étais presque certain qu'elle avait tout fini, en fait. Alors que Lorraine et moi observions sa situation, un autre prêtre s'était précipité vers nous.

« Nous vous remercions d'avoir accompagné l'abbesse Elza aujourd'hui. Je suis sûr que cela a été une véritable épreuve. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à retourner à l'abbaye pour nous permettre d'exprimer notre gratitude — et nos excuses — pour aujourd'hui. Je vous prie de bien vouloir m'excuser. »

Après une profonde révérence, le prêtre retourna en courant rejoindre le filet de personnes qui avaient piégé Elza à l'intérieur.

« Crois-tu que tous les gros bonnets de cette ville sont comme ça ? » murmurai-je, sans mentionner un certain chef d'organisation de la pègre, mais en pensant à lui.

« Les responsables sont comme ça partout où l'on va », dit Lorraine. « Ne te donne pas la peine d'espérer mieux. »

Le monde n'était pas facile à vivre.

### **Partie 3**

Tout à coup, je m'étais réveillé.

Nous étions rentrés à l'auberge, après quoi j'avais décidé de dormir autant que mon corps me le permettait en prévision du voyage de retour à Maalt demain.

Quand j'avais regardé dehors, j'avais vu que c'était encore le milieu de la nuit. Même dans la capitale royale, cela signifiait qu'il faisait nuit et qu'il n'y avait pas de bruit. Il n'y avait personne dans les rues, à l'exception de quelques ivrognes errants. La lumière des outils magiques brillait dans la nuit ici et là, mais leur éclairage n'était rien en comparaison de l'obscurité environnante.

La nuit était profonde, sombre... et pour moi, elle était chaude et douce.

Je m'y suis plongé.



Mon corps de mort-vivant me permettait de voir clairement sur de longues distances comme s'il faisait jour, quelle que soit l'obscurité. Était-ce parce que la nuit était son domaine de prédilection ? Parce que mon but était de trouver une jeune fille en promenade, de la capturer et de boire son sang ?

Je ne savais pas.

Comme Lorraine m'offrait régulièrement son sang, mon envie de le boire était extrêmement faible — à tel point que l'on pouvait penser que je n'avais pas vraiment besoin de consommer de l'humain pour vivre.

Mais peut-être que je n'en *avais pas* besoin. Au moins, selon le jugement de Nive, je n'étais pas un vampire. Mais qu'étais-je alors ?

Mon corps trouvait agréable le fait de boire du sang humain. Quel genre de monstre cela décrit-il... ?

Je ne savais pas — et cela me faisait peur.



En y réfléchissant, j'avais parcouru un long chemin.

Je pensais que tout ce qui m'attendait était une mort banale au combat quelque part près de Maalt, mais en y repensant, j'étais venu dans la capitale royale et j'avais parlé à des membres de la famille royale, au chef d'une organisation clandestine et à une abbesse de l'Église du ciel oriental — tous des individus qui se tenaient tellement au-dessus de ce que jamais dans le passé, je n'aurais jamais été capable de les atteindre.

Ma force s'était accrue, et je m'efforçais à présent d'atteindre le rang argent, ce qui n'était auparavant qu'un rêve téméraire pour moi. Si je continuais à courir sur cette lancée, j'avais l'impression de pouvoir atteindre n'importe quelle hauteur.

Je savais que ce n'était probablement que de l'orgueil de ma part. Après toutes les personnes que j'avais rencontrées, la seule chose que j'avais comprise, c'était qu'en fin de compte, je n'étais rien d'autre qu'un faible. Je ne me sentais même pas capable de rattraper Lorraine, qui se tenait toujours à mes côtés.

Et tout cela après avoir acquis un corps de monstre et les moyens de devenir plus fort. En fin de compte, j'étais désespéré jusqu'au bout des ongles. Alors que je marchais seul dans les rues vides de la ville, je m'immergeais dans ces pensées négatives.

Je savais qu'il était inutile de s'inquiéter de l'avenir, tout ce que je pouvais faire c'était me donner à fond pour progresser et attendre que les choses tombent comme elles le pouvaient. Pourtant, j'avais envie de ruminer tout cela, de me débarrasser de ce sentiment et d'affronter le lendemain de meilleure humeur — c'est pourquoi j'errais seul dans la ville.

« Ne crois-tu pas que tu as un peu *trop* baissé la garde, mon ami ? »

C'est aussi pourquoi, même après que la voix ait atteint mes oreilles,

j'avais mis du temps à réagir.

Avant même que je puisse dire « Hein ? » J'étais déjà en train de voler. Puis, j'avais senti une douleur lancinante dans ma poitrine et j'avais réalisé que quelqu'un avait dû m'envoyer voler avec un coup.

« Oh, ça, c'est une surprise. Tu es l'un des *nôtres*. Je pensais que tu pourrais servir de repas décent, mais je suppose que ce n'est pas ce qui va se passer maintenant. »

Je voulais demander de quoi parlait mon agresseur, mais ma voix ne sortait pas de ma bouche. Alors que je me demandais pourquoi, je m'étais rendu compte qu'une respiration sifflante s'échappait de ma gorge.

« Ah, désolé. J'ai pensé que ce serait gênant si tu criais, alors j'ai ouvert un trou. »

Lorsque j'avais porté la main à mon cou, il n'y avait rien. Toute la chair avait été arrachée. Mais il semblait que ma tête et mon corps soient toujours connectés, alors c'était bien, au moins... euh, si on peut même appeler ça « bien ».

Quoi qu'il en soit, que se passait-il ? Pourquoi cette personne m'attaquait-elle sans crier gare ? Qui était cette personne ?

Après avoir regardé de plus près, j'avais vu que mon agresseur était un homme à l'allure très bizarre. Il portait un costume de gentleman, une canne... et un morceau de ma chair pendait de sa bouche.

J'avais réalisé que c'est ainsi qu'il avait dû l'arracher. En parlant d'habitudes alimentaires bizarres, il n'y avait aucune chance que j'aie un bon goût.

« Tu as l'air surpris, mais beaucoup plus posé que ce à quoi je m'attendais. Es-tu si sûr de ne pas mourir ici ? Tu ne m'as même pas

remarqué avant que je ne t’inflige une blessure aussi grave... Ah, tu t’attends peut-être à ce que ton “parent” vienne te sauver ? Je crains que ce ne soit pas la peine d’attendre. Je peux en finir en un instant. »

L’homme s’était immédiatement déplacé dans les airs, s’était arrêté juste devant mes yeux et avait ouvert grand la bouche. Dans un bruit sourd, semblable à celui d’une énorme vague d’eau, son corps tout entier s’était transformé en un noir profond, plus sombre que la nuit, et s’était fondu pour former une seule et immense bouche.

Cela me donnait une bonne idée de ce qu’était cet homme, mais cela n’améliorait pas ma situation. Était-ce la fin pour moi ? C’était là que j’allais finir ? L’agitation montait en moi. Je cherchais une méthode pour m’échapper, mais aucune ne me vint à l’esprit — attends, non.

Je pouvais faire quelque chose.

Je devais juste *l’affronter à son propre jeu*.

Au moment où cette pensée m’était venue à l’esprit, mon corps s’était également fondu dans les ténèbres.

J’avais utilisé l’Éclatement.

J’avais fui la zone où la bouche géante était sur le point de s’abattre et j’avais évité l’attaque de l’homme.

« C’est un drôle d’éclatement que tu as là... non pas que je sois en mesure de parler. Pourtant... » L’homme relâcha son propre éclatement, puis pointa un doigt vers moi. « Dehisé. »

Soudain, j’avais eu l’impression d’être serré dans un étau dans toutes les directions à la fois, et mon corps éclaté avait été poussé vers l’intérieur en un seul point.

J’avais essayé de résister, mais la différence de force était trop

importante. C'était comme une fourmi essayant de lutter contre un éléphant — j'étais complètement impuissant, incapable de faire quoi que ce soit d'autre que d'être comprimé de plus en plus petit...

« L'éclatement est utile, certes, mais il existe de nombreuses façons de le gérer. Le tutorat de tes parents n'était-il pas assez approfondi ? Eh bien, je suppose que même si tu l'avais su, tu n'aurais rien pu faire étant donné la différence de nos capacités. »

C'est la merde. Il avait tout à fait raison : je ne pouvais rien faire du tout. Est-ce que je pouvais essayer *quelque chose d'autre* ?

Je suppose que je pourrais essayer de me faire exploser en fusionnant la divinité, le mana et l'esprit. Aussi désespéré que cela puisse être, je ne pouvais penser à rien d'autre. Si c'était comme ça que j'allais finir, alors je voulais au moins tenter un coup d'éclat. C'était mieux que d'attendre la mort sans rien faire.

J'avais tenu bon, et...

« Hmm !? »

Soudain, la pression qui m'écrasait disparut, ainsi que toute trace de mon agresseur. Où était-il passé ?

J'avais réussi à me laisser tomber au sol en toute sécurité, après quoi j'avais rapidement regardé autour de moi, mais je n'avais vu aucun signe de lui.

Au lieu de cela, j'avais vu...

« Monsieur Rentt, vous allez bien ? Je suis terriblement désolé d'être en retard. »

C'était le cocher qui nous avait amenés à la capitale royale — autrement dit, un serviteur vampire de Laura, ce qui le plaçait bien plus haut que

moi sur l'échelle des forces. J'avais entendu dire qu'il s'agissait d'un petit vampire, mais d'après ce que j'avais vu, c'était un mensonge. Isaac avait dû l'envoyer avec nous par souci de sécurité.

Mais ce n'était pas important pour l'instant. Pas comparé à...

« Qui *était-ce* à l'instant ? » demandai-je.

« C'était l'ennemi de mon maître », répondit le cocher. « Je le poursuis depuis que j'ai senti sa présence, mais il semble que vous l'ayez rencontré en premier. Mais rassurez-vous, il semble qu'il m'ait vu approcher et qu'il ait déjà quitté la ville. »

« L'ennemi de Laura, hein... ? Est-ce que je peux demander qui c'était ? »

« Bien sûr. L'individu que vous venez de voir est le petit-fils du roi des vampires, Arc Tahadu. Il possède une force bien supérieure à celle d'un vampire ordinaire. Il est bon que vous soyez en sécurité. »

Le cocher avait l'air soulagé, mais ses paroles me donnaient envie d'en savoir plus sur *lui*, puisqu'il était assez fort pour repousser le vampire qu'il venait de décrire. Qu'il ait senti ou non ma question non posée, il continua.

« Il semblerait que votre rencontre ait été une simple coïncidence et qu'il ne vous ait pas cherché en particulier, je ne pense donc pas que vous ayez à vous inquiéter pour l'instant. Cependant, si vous le rencontrez à nouveau, veuillez fuir ou m'informer ou informer un autre vassal de mon maître si vous le pouvez. Maintenant, je vous souhaite une bonne soirée. Je vous dis à demain. »

Après avoir fait ses adieux, le cocher avait disparu dans l'obscurité. Il y était parvenu si habilement que j'avais déjà perdu la trace de sa présence.

La même pensée que j'avais eue plusieurs fois cette nuit-là m'avait à nouveau traversé l'esprit.

« Je suis... si faible... »

Je devais travailler plus dur.



« Hmm ? Tu as l'air un peu différent », déclara Lorraine dès que nous nous étions vus le lendemain matin. Nous avions prévu de prendre le petit déjeuner ensemble dans la salle à manger de l'auberge. « S'est-il passé quelque chose, Rentt ? »

Il s'était passé quelque chose, en fait. La nuit dernière, j'avais été attaqué par un vampire d'une puissance considérable, je n'avais pu l'empêcher de m'arracher la gorge et j'avais éprouvé le goût amer de ma propre impuissance.

Néanmoins, j'étais pour ainsi dire indemne. Après tout, l'Éclatement ne laissait aucune blessure physique après son utilisation. Quoi qu'il en soit, Lorraine avait tout de même remarqué que quelque chose était différent rien qu'en me regardant. Comme on pouvait s'y attendre de la part d'une érudite, elle était sensible aux changements qui se produisaient autour d'elle.

Après avoir pris le temps de réfléchir à la façon dont je devais répondre, j'avais décidé de tout décrire assez vaguement pour que les auditeurs ne comprennent pas — et aussi d'atténuer le côté gore pour ne pas gâcher le petit déjeuner que nous étions sur le point de prendre.

« Je suis sorti me promener hier soir parce que je n'arrivais pas à dormir, et je me suis fait attaquer par un voyou. Il a vraiment fait un numéro sur moi. »

Je m'étais dit que c'était plus ou moins suffisant, que l'histoire restait banale et oubliable. Je pouvais voir que certaines personnes autour de nous écoutaient, mais la plupart d'entre elles étaient des aventuriers. Une rencontre banale avec un voyou ne les intéresserait pas.

Lorraine, elle, sembla surprise. « Vraiment ? » demanda-t-elle. « Toi, parmi tous ces gens ? Je suppose que la capitale *est* plutôt dangereuse comparée à Maalt... »

## Partie 4

Elle avait raison, bien sûr. La nuit, les rues de la capitale présentaient plus de risques que celles de Maalt. Il était plus facile d'y croiser quelqu'un de fort, qu'il vous veuille du bien ou du mal, et les gens portaient en moyenne plus de richesses sur eux. Il était donc naturel que le nombre de criminels qui lorgnaient sur votre porte-monnaie dans les rues soit plus important ici aussi.

« Wôw, hey, vous venez de Maalt ? » s'écria un homme d'âge mûr qui avait manifestement écouté. A en juger par sa tenue, il s'agissait probablement d'un aventurier. « Si vous venez de la campagne, il n'est pas étonnant que vous n'arriviez pas à vous faire une place dans la grande ville ! »

Plusieurs autres personnes avaient ri à sa remarque alors qu'elles étaient en train de prendre leur petit déjeuner. Je voyais bien que l'homme avait voulu être assez humiliant, mais comme il ne connaissait pas la vérité sur ce qui s'était *réellement* passé, le fait de jauger les personnes présentes pour voir comment elles se seraient débrouillées face au vampire pourrait s'avérer plutôt amusant.

Cette pensée avait dû faire tressaillir ma bouche en un semblant de sourire — un geste que l'homme qui s'était moqué de nous n'avait pas raté.

« Hé, mec », dit-il en se levant et en s'approchant. « Te moques-tu de moi ? »

Avant que la situation ne progresse davantage, on entendit quelqu'un descendre les escaliers de l'auberge.

« Oh, Rentt, Lorraine, » dit Augurey en s'approchant de notre table. « Vous êtes déjà debout ? On se lève tôt, hein ? »

L'aventurier d'âge moyen regarda Augurey avec stupeur avant de changer complètement d'attitude. « Quoi — euh, Augu... Monsieur Augurey ! Vous connaissez ces deux-là ? »

« C'est le cas. S'est-il passé quelque chose ? Attends, laisse-moi deviner. Tu as cherché la bagarre, n'est-ce pas ? » Augurey tapota amicalement l'épaule de l'homme. « Je dois te prévenir : ce n'est vraiment pas une bonne idée. Ces deux-là sont *bien* plus forts que moi. »

L'homme regarda Augurey avec incrédulité, puis moi, puis Lorraine. « Mais vous plaisantez ! » protesta-t-il. Il semblait que l'avertissement d'Augurey n'avait pas suffi à le convaincre. « Ce type *vient de* dire qu'un voyou de la rue l'a battu hier soir ! Comment... ? »

« Quoi ? » s'exclame Augurey. « Un voyou au hasard ? Battre *Rentt* ? Peut-être... peut-être que je devrais éviter les rues la nuit à partir de maintenant. » Il se tourna vers moi. « A quel point ce voyou t'a-t-il malmené ? »

« Je n'ai même pas pu me battre », avais-je dit. « J'ai été vraiment surpris. »

« Sérieusement... ? Je ne pensais pas que la capitale était *aussi* violente. On ne devrait pas croiser ce genre de personne dans les rues, même en pleine nuit... Je veux dire, les chevaliers patrouillent toujours pour maintenir la paix. »



« Je ne pense pas que même un chevalier moyen aurait pu faire quoi que ce soit contre le type que j'ai rencontré. »

« Peut-être devrais-je déménager... »

Notre conversation semblait couper l'herbe sous le pied de l'aventurier d'âge moyen. Puis, semblant curieux, il demanda brusquement à Augurey : « Euh, quand vous dites qu'ils sont bien plus forts que vous... de quelle force parlez-vous, précisément ? »

« Eh bien, si l'on s'en tient strictement au rang, Rentt est Bronze tout comme toi. »

« Oh, alors — ! »

« Il est déjà qualifié pour passer l'examen de l'ascension au rang argent, et je m'attends à ce qu'il le réussisse. S'il s'agissait d'un simple combat... eh bien, je ne *voudrais* jamais me battre contre lui. Ce n'est pas comme si j'avais une chance de "gagner". »

Augurey et moi savions qu'il ne parlait pas d'habileté. Ce qu'il voulait dire, c'est que personne n'était censé battre un adversaire capable de se régénérer à l'infini.

Mais l'aventurier avait manifestement pris les paroles d'Augurey au pied de la lettre, pensant que cela signifiait que j'étais tout simplement plus fort. Il s'était immédiatement agenouillé sur le sol et s'était prosterné devant moi.

« Mes plus sincères excuses, Monsieur ! Je me suis trompé ! »

« Euh, ne t'inquiète pas pour ça », ai-je dit. « Je ne veux pas que tu t'en veuilles pour ça. Au contraire, eh bien... promets-moi que si tu rencontres d'autres aventuriers plus faibles que toi à l'avenir, tu ne feras pas la même chose. Cela blesse plus qu'on ne le croit... »

Pour l'instant, je savais que j'étais plus fort que cet homme, donc ses paroles n'étaient pas très importantes pour moi. Cependant, s'il les avait dites à mon moi passé... même si je ne serais pas entré dans une rage folle ou quoi que ce soit d'autre, cela m'aurait certainement coupé assez profondément, et je serais probablement retourné tristement dans ma chambre à l'auberge, en soupirant pendant tout ce temps.

Il est important que tout le monde développe une résistance à ce genre de choses, bien sûr — c'est un peu comme se baptiser soi-même — mais le fait d'avoir moins d'intimidateurs dans le monde n'est pas non plus une mauvaise chose.

C'est en tout cas ce que je pensais, mais il semblerait que Lorraine soit d'un autre avis.

« Allons, Rentt, » dit-elle. « Dans ces moments-là, tu n'as pas besoin de les laisser s'en tirer avec une simple réprimande. »

« Tu crois ? »

« C'est le cas. C'est comme ça qu'on traite les gens comme lui... »

Alors que je la regardais, curieux de savoir ce qu'elle allait faire, Lorraine commença à comprimer le mana dans sa main, créant une petite masse qui s'agrandissait progressivement.

*Attends, attends. Que prévois-tu exactement, Lorraine ?*

Il était évident qu'elle allait menacer l'homme, bien sûr — je le savais, mais j'avais quand même un peu peur.

Alors qu'Augurey et moi regardions calmement la situation se dérouler, l'aventurier d'âge moyen leva la tête du sol, manifestement paniqué — son expression était vraiment terrifiée. Bien qu'on ne puisse pas voir le mana à moins d'avoir les bons yeux, s'il était suffisamment moulé et

condensé sans être volontairement dissimulé, on pouvait assurément sentir la pression — et le danger — sur notre peau. Même cet homme devait reconnaître à quel point la masse de mana que Lorraine avait réunie dans sa main était dangereuse.

« Je suis désolé, vraiment ! », plaida-t-il. « S'il vous plaît, épargnez ma vie ! »

Lorsqu'elle eut l'impression que l'homme était réellement effrayé, Lorraine dissipa habilement son mana. « Je plaisante », dit-elle en souriant et en lui tendant la main. « Pourtant, une personne au tempérament plus volcanique *aurait* vraiment fait voler l'auberge en éclats. Si vous êtes un aventurier, vous devriez être plus prudent. »



Le plus effrayant, c'est qu'il était impossible de savoir dans quelle mesure *il s'agissait d'une* plaisanterie. L'homme semblait s'en rendre compte lui aussi, car en acceptant avec précaution la main de Lorraine, il déclara : « Je suis désolé. Je ne recommencerai plus. Jamais ! »

Puis il retourna s'asseoir et prit sa fourchette. Ses mains tremblaient encore.

Lorraine en avait un peu trop fait, à mon avis.



« Ha ha... Je vois. *C'est* donc ce qui s'est réellement passé. »

Il nous restait encore un peu de temps avant de reprendre le chemin de Maalt, alors en attendant, je racontai à Lorraine et Augurey les détails de ce qui s'était réellement passé la nuit dernière. Comme prévu, ils furent tous deux surpris que mon agresseur soit un vampire — surtout Augurey.

Compte tenu de tout cela, Lorraine commençait à se familiariser avec le concept de vampire, mais en ce qui concerne Augurey, le seul vampire... amical... qu'il connaissait, c'était moi, sa surprise était donc tout à fait naturelle.

« Mais tu dis que le vampire qui t'a attaqué a déjà quitté la ville... n'est-ce pas ? » demanda-t-il.

« Oui, » confirmai-je. « Du moins, d'après la personne qui m'a sauvé... »

Je n'avais pas précisé l'identité de cette personne — tout ce que j'avais dit, c'est qu'elle était terriblement forte. Je me doutais qu'il serait possible de dire la vérité à Augurey, mais je savais que je devais d'abord obtenir la permission de Laura, ou au moins d'Isaac. Le cocher se mettait en danger pour nous jusqu'à ce que nous quittions la ville, alors il valait

mieux garder le silence à son sujet, même pour Augurey.

Quant à Augurey lui-même, il serait plus prudent qu'il reste ignorant plutôt que de recevoir un tas d'informations dont il n'avait pas forcément besoin. Peut-être pourrons-nous le mettre au courant un jour.

« Quand même, le roi des vampires, hein ? » marmonna Augurey. « J'ai entendu parler de lui, mais je ne me serais pas attendu à ce qu'un de ses subordonnés se trouve ici. Je ne veux pas dire ça méchamment, mais Yaaran est un endroit plutôt rural, pour ce qui est des pays. Je doute qu'ils puissent s'amuser ici. »

Je pouvais comprendre le point de vue d'Augurey. Yaaran était assez éloignée du centre du monde et n'avait pas beaucoup de poids politique à faire valoir, pas plus qu'elle ne pouvait se vanter d'un produit ou d'une exportation particulièrement unique. En contrepartie, elle était calme et paisible... mais c'était à peu près tous les avantages que je pouvais en tirer.

Alors pourquoi un subordonné du roi des vampires se promenait-il ici ? Juste pour tuer le temps ? Cela... semblait être une possibilité, si l'on en croit Laura. Peut-être que les vampires étaient comme ça. Après tout, la vie éternelle devait être assez ennuyeuse. Celui qui m'avait attaqué pouvait simplement aimer voyager comme un passe-temps.

« L'as-tu bien vu ? » demanda Lorraine, manifestement curieuse d'un point de vue scientifique.

« C'est le cas, plus ou moins », avais-je dit, me remémorant les événements de la nuit dernière. « Il — du moins, je suis presque sûr que c'était un homme — était habillé comme un gentleman avec une canne et un chapeau haut de forme. Je n'ai pas vu son visage. Non pas parce qu'il faisait trop sombre ou quoi que ce soit d'autre — cette excuse de toute façon ne fonctionnerait pas venant de moi. C'était plutôt comme si... c'était difficile à voir. Peut-être qu'il portait quelque chose qui créait cet

effet, ou que c'était une sorte de sortilège »

Je voyais exceptionnellement bien dans l'obscurité. La moindre lueur, même si elle était aussi faible que la lumière des étoiles, me permettait de voir aussi bien que le jour lorsque j'étais humain. Par conséquent, le fait qu'il fasse nuit ne m'aurait pas empêché de voir le visage de quelqu'un. Pourtant, je ne l'*avais pas vu*, il devait donc y avoir une autre raison.

« Une pièce d'équipement magique ou un sort qui altère la perception... » murmura Lorraine. « Je suppose qu'un subordonné du roi vampire voudrait garder son identité cachée. Nous ne pouvons rien y faire. Néanmoins, c'est une bonne chose que tu aies réussi à sortir de cette expérience sans attirer inutilement l'attention, Rentt. Le roi-vampire fait partie de la même catégorie que les quatre seigneurs-démons, ce n'est pas quelqu'un que l'on veut voir contre nous. Ça ne finirait pas bien. »

« Tu as raison. Je me considère comme chanceux. »

Si le vampire qui m'avait attaqué avait semblé reconnaître que j'étais un vampire, ou du moins une sorte de monstre, j'avais évité le pire, à savoir qu'il se rend compte que j'étais en fait un mystérieux être pseudovampirique qui pouvait même manier la divinité.

Comme j'étais encore faible, il serait facile pour quelqu'un comme lui de m'enlever, et contrairement à ces histoires où un prince fringant arrivait à cheval pour sauver la situation, tout ce qui m'attendait était un destin horrible dans l'une des cachettes secrètes du roi des vampires ou quelque chose comme ça.

Je m'étais senti suffisamment reconnaissant d'avoir évité cela.

## Partie 5

« Si possible, je ne veux plus jamais le rencontrer... », avais-je marmonné

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 31 /

par réflexe.

Lorraine étudia mon visage et poussa un soupir. « Tu en demandes peut-être trop. Il y a quelque chose en toi qui semble attirer ce genre de personnes. »

« J'aimerais vraiment que cela s'arrête. J'ai besoin d'une pause... »

« Ne te méprends pas, je pense la même chose. Mais tant que nous nous attendons à ce qu'ils se montrent, il vaut mieux que nous préparions des contre-mesures, non ? »

« Qu'as-tu en tête ? » Rien ne me venait à l'esprit immédiatement, mais j'avais pensé que Lorraine aurait peut-être de bonnes idées.

« Pour l'instant, pourquoi ne pas entraîner davantage ta divinité ? Elle est censée être extrêmement efficace contre les vampires, après tout. Je ne sais pas si ça tiendra face aux vampires supérieurs, mais quand même... »

C'est ce qui ressortait de la façon dont Isaac s'était comporté avec l'arbre qui répandait de la divinité. Bien qu'il n'ait pas semblé désireux de s'en approcher, il ne s'était pas non plus soudainement évaporé.

En bref, il semblait peu probable que la divinité soit assez efficace pour tuer ce subordonné du roi vampire d'un seul coup, mais on ne pouvait pas nier qu'elle *était* efficace. Ma divinité pourrait vraiment devenir ma carte maîtresse.

Tant que je ne mourrai pas du sort de pression écrasante qu'il avait utilisé sur moi en premier.

En y réfléchissant bien...

« Lorraine, peux-tu aussi utiliser la formule "Dehisé" ? » demandai-je.

« Hmm ? Je n'ai jamais entendu parler de celui-là. Est-ce le nom du sort

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 32 /



avec lequel le vampire a tenté de t'écraser ? »

Je n'avais pas mentionné le nom spécifique du sort plus tôt dans mon explication, d'où la demande de confirmation de Lorraine.

J'avais acquiescé. « Oui, c'est vrai. Le chant ne comprenait que ce nom, mais c'est ce qu'il a dit. Tu ne connais pas le sort ? »

« Il y en a un certain nombre qui peut provoquer un effet similaire, mais je n'en connais pas un qui porte ce nom. Le plus généralement utilisé est "Compression", et si tu cherches des sorts anciens, "Dağata". C'est une information utile, Rentt, merci. Si ce sort était assez puissant pour que tu ne puisses rien faire contre lui, il devrait être utile si je parviens à le lancer moi-même. Je vais devoir faire des recherches à ce sujet... mais d'abord, je dois déterminer de quelle branche linguistique il provient... »

Lorraine s'enfonça peu à peu dans ses propres pensées, marmonnant pour elle-même des idées et des hypothèses.

« Eh bien... en tout cas, je suis content que tu ailles bien, Rentt », dit Augurey. Il savait aussi bien que moi qu'une fois que Lorraine serait absorbée par le sujet de la magie, rien de ce qu'on pourrait lui dire ne passerait. « Et je crois que c'est aujourd'hui que nous nous disons au revoir. Tu vas retourner à la capitale d'ici peu, n'est-ce pas ? »

« Je ne veux pas vraiment prendre l'habitude d'aller et venir tout le temps, mais oui, je le ferai », avais-je dit. « Il y a toute cette histoire avec la princesse, après tout... »

« Cela s'est-il avéré être un problème ? Je m'en doutais. »

« Un peu », avais-je convenu. « Ce serait bien que Jean arrange tout ça pour nous, mais j'ai l'impression que ce ne sera pas si simple. »

Quant à savoir pourquoi, c'était à cause de la prophétie des elfes. Quelle

que soit l'importance de Jean, les prophéties transmises par les dieux n'étaient pas faciles à éviter.

« Tout cela m'inquiète, pour être honnête... » déclara Augurey. « Mais avoir la chance de vous revoir tous les deux me rend tout à fait heureux. Je vais m'améliorer avant notre prochaine rencontre, tu m'entends ? Je veux être assez fort pour pouvoir au moins faire *quelque chose* si un subordonné du roi vampire se jette sur moi. »

« Oui, je vais faire la même chose. Mais en attendant, c'est un au revoir. »

Augurey et moi avions échangé une poignée de main. Nous avions tous les deux flotté dans les rangs inférieurs pendant longtemps, mais malgré cela, je sentais monter en moi la conviction que nous étions tous les deux en train de devenir plus forts.



« Crois-tu qu'il va venir ? » demandai-je.

Lorraine et moi nous trouvions près de l'entrée de la capitale royale, sur une voie que de nombreux chariots et carrosses utilisaient pour entrer et sortir de la ville, ou pour s'y arrêter temporairement. Des carrosses programmés pour les donjons et toutes sortes d'autres endroits partaient de cette porte, et une partie de moi avait envie de sauter dans l'un d'eux et de voir où il me mènerait.

De telles pensées auraient été impensables pour mon ancien moi. Je n'avais tout simplement pas la force nécessaire. La grande majorité des donjons où l'on pouvait se rendre directement depuis la capitale royale étaient extrêmement dangereux. Faire tout ce chemin juste pour plonger dans un donjon du même niveau que le Donjon de la Lune d'Eau aurait été du gâchis, et d'ailleurs, c'était toujours les donjons dangereux dont on parlait dans les histoires que j'aspirais à défier un jour.

Mais si j'avais essayé de le faire en tant qu'humain, il y avait de fortes chances que je sois mort dès que j'aurais mis le pied dans l'un de ces donjons, et tout ce que j'avais pu faire, c'était de retenir mes larmes de frustration et d'abandonner.

Aujourd'hui, cependant, j'avais la certitude que je n'allais pas simplement mourir en mettant le pied dans l'un d'entre eux, du moins. Je veux dire que même si j'étais réduit en bouillie, j'étais capable de me régénérer.

C'est de la triche, dites-vous ? Oui, c'est vrai. Pourtant, même sans ces tours de passe-passe, j'étais naturellement relativement certain de ne pas être tué immédiatement. Il est plus que probable que je puisse faire un certain nombre de progrès avant d'être forcé d'abandonner et de faire demi-tour.

« Eh bien, même si nous avons laissé une heure et un lieu de rencontre avec la guilde, *c'est une* personne plutôt insouciant, » dit Lorraine. « Il vaut mieux ne pas se faire trop d'illusions et se détendre en attendant. »

Quant à savoir à qui « il » faisait référence, il s'agissait bien sûr de la personne que nous étions venus chercher pour le ramener avec nous à Maalt : le Grand Maître de Guilde de Yaaran, Jean Seebeck.

Si je voulais être plus précis, j'ajouterais qu'il était le chef d'une organisation clandestine dont les racines s'étendaient à toute la ville. Bref, il tenait les rênes aussi bien en haut qu'en bas de la table — ce n'était certainement pas quelqu'un dont on voulait se faire un ennemi.

C'était peut-être hypocrite de ma part de dire cela, puisque nous *avons* déjà fait de lui notre ennemi une fois, mais cela s'était terminé sans incident. En raison des complications qui avaient créé la situation, il ne nous avait pas poursuivis avec tous les moyens dont il disposait.

S'il l'avait fait, même avec mon corps, je n'étais pas sûr de ce qu'il serait advenu de moi.

Après avoir attendu un peu, l'impatience nous tenaillant...

« Il semblerait qu'il soit arrivé », déclara le jeune homme qui nous servait de cocher.

On aurait pu penser que Lorraine et moi l'aurions remarqué en premier, puisque nous étions des aventuriers, mais ce jeune homme était celui-là même qui m'avait sauvé hier de ce monstrueux vampire. De nous trois, il était sans aucun doute le plus fort.

L'agence d'intérim de la famille Latuule était en effet un formidable réservoir de talents.

En fait, ils étaient probablement plus haut placés que Jean sur la liste des personnes dont il ne faut pas se faire des ennemis...

« Désolé ! Désolé d'être en retard », s'était excusé l'homme en question en s'approchant. Il était vêtu d'une tenue ordinaire, et s'il avait gardé le silence et baissé le regard vers le sol, je parierais que presque personne n'aurait été capable de le reconnaître pour ce qu'il était vraiment.

Cela ne signifie pas pour autant que la qualité de ses vêtements soit inférieure. Bien au contraire, tout semblait être d'une qualité exceptionnelle. D'après les faibles traces de mana que je pouvais sentir, j'avais compris que tout cela était également magique — et si moi, un monstre, je ne pouvais le détecter qu'à peine, cela signifiait qu'une personne normale ne serait pas capable de détecter quoi que ce soit.

Lorraine en serait capable, bien sûr, grâce à ses yeux magiques. Bien sûr...

« Vous êtes habillé comme si vous alliez partir à la guerre..., » dit-elle.

« Vous avez vu clair dans mon jeu, n'est-ce pas ? » déclara Jean en souriant. « Je n'ai pas l'intention de participer à une guerre, mais il est

bon d'être prudent. Je vous l'ai dit au Colisée, mais il y a beaucoup de conspirations autour du donjon de Maalt, ainsi que de la Tour et de l'Académie. Qui sait quand le danger se manifestera, et sous quelle forme ? »

Jean Seebeck était la personne qui supervisait l'ensemble de la guilde dans Yaaran. Il ne fait aucun doute qu'un certain nombre de personnes en voulaient à sa tête. Si nous voulions éviter d'être entraînés là-dedans pendant que nous voyagions avec lui, nous devons faire très attention à ce que nous faisons.

« Je suppose que vous avez raison... » dit Lorraine. « Mais cela me fait penser, pourquoi êtes-vous en retard ? Quand nous avons informé la guilde du lieu et de l'heure ce matin, ils nous ont dit qu'ils s'assureraient que vous arriviez à l'heure. »

Alors que nous avons réglé les détails généraux de notre départ au Colisée, nous étions également allés à la guilde ce matin pour laisser des instructions plus précises, juste pour être sûrs. Mais à proprement parler, ce n'était qu'une tâche secondaire. Notre but principal en allant à la guilde était de transmettre un message au sujet du vampire qui m'avait attaqué la nuit dernière à une personne en particulier que je n'avais honnêtement pas envie de contacter.

C'est-à-dire pour Nive.

Puisqu'une rencontre en personne avait été impossible, il ne s'agissait en fait que d'un message, qui disait en substance : un vampire très puissant est apparu dans la capitale royale, mais il s'est soudainement enfui pour une raison inconnue, et je ne pense donc pas qu'il se trouve encore dans la ville.

Le reste du travail — c'est-à-dire la *transmission du* message à Nive — incombait au réseau de contacts de la guilde.

Je ne savais pas si elle se présenterait à la capitale et mettrait tout sens dessus dessous, ou si elle ignorerait simplement le message puisque le vampire était déjà parti, mais...

*Non, je suppose qu'elle ne l'ignorera pas, hein ?*

Nive n'était pas du genre à laisser passer quelque chose tant qu'elle ne l'avait pas examiné en profondeur avec ses propres yeux et ses propres oreilles. J'étais presque certain qu'elle se montrerait ici tôt ou tard.

J'espérais vivement que cela ne coïnciderait pas avec *ma* prochaine venue ici... mais l'expérience passée m'avait prouvé que ce serait une chance pour moi si cela arrivait. Il était donc inutile de me faire de faux espoirs.

« Hmm ? Eh bien, j'avais beaucoup de travail à faire avant ça..., » dit Jean d'un ton évasif — puis il regarda brusquement derrière lui.

« Grand Maître de Guilde ! Où êtes-vous ? » hurla une voix venant de la même direction. « Vous n'avez certainement pas l'intention de partir sans être accompagné !? »

Jean remonta sa capuche sur sa tête. « Très bien, allons-y. Ça va être la galère s'ils me retrouvent. »

« Ils *vous cherchent*, n'est-ce pas... ? » avais-je demandé. « Il y a assez de place dans la voiture pour les autres. Nous devrions aller leur dire — ! »

Je m'apprêtais à m'y rendre, mais Jean m'attrapa rapidement le bras. « Idiot ! » siffle-t-il. « Avoir des préposés qui me soufflent dans le cou pendant tout ce temps va gâcher mes projets de voyage tant attendus ! Allez, on y va ! »

*Qu'est-ce que tu es, un enfant ?* c'est ce que je voulais dire, mais il semblait impossible que cela lui parvienne. Au lieu de cela, Lorraine, le cocher, et moi-même avions tous échangé des regards résignés et avions

rapidement commencé à préparer la voiture pour le départ.

Même si nous partions furtivement, il y aurait toujours l'inspection aux portes de la ville. Une personne aussi célèbre que Jean était sûre d'y être reconnue, alors pour l'instant, il serait bon que nous partions simplement.

C'est en tout cas ce que je pensais...

« Au revoir, mes petits employés », marmonna Jean, riant tout seul en jetant un coup d'œil par l'entrebâillement des rideaux de la calèche. « Je m'en vais passer de bonnes vacances à Maalt ! »

Si je disais que cette vue ne me mettait pas mal à l'aise, je mentirais probablement.





## Chapitre 2 : Pendant ce temps, les apprenties... Partie 1

### Partie 1

Dans les environs de Maalt, il y avait un manoir énorme situé avec un domaine assez important. Il appartenait à la famille Latuule, et trois personnes se trouvaient actuellement dans le jardin. Deux d'entre eux se livraient à un exercice intense, tandis que le troisième se tenait à proximité et observait, il était évident qu'ils suivaient une sorte d'entraînement.

Quant à l'identité de ces personnes, le responsable était Isaac, un serviteur de la famille Latuule, et les deux autres étaient Rina et Alize.

« Cela devrait suffire. Vous pouvez vous reposer. »

Les deux filles s'effondrèrent immédiatement sur le sol à la suite des paroles d'Isaac, haletant lourdement.

« Je ne peux pas... respirer... »

« Je suis... épuisée... »

D'après leur apparence, il était clair qu'elles étaient vraiment éreintées. Cependant, alors qu'Isaac les étudiait et se caressait le menton, il annonça : « Mais nous n'en sommes qu'au début... »

Rina et Alize pâlirent immédiatement.

« Je plaisante », déclara Isaac en riant. « Votre persévérance est tout à fait admirable pour une novice, Rina — et quant à Alize, je suis impressionné par votre volonté, compte tenu de votre âge. Pour tout vous dire, je pensais que vous vous épuiseriez beaucoup plus vite que vous ne

l'avez fait. Si vous continuez à ce rythme, je suis certain que vous deviendrez un jour de bons aventuriers. »

Les filles se détendirent avec soulagement.

Au début, Isaac leur avait surtout enseigné la magie, mais au fil du temps, ses leçons s'étaient naturellement étendues aux arts martiaux.

Bien qu'il existe différentes méthodes pour lancer de la magie, la plus courante consiste à manipuler son mana interne pour soutenir le lancement, et c'est ce qu'apprenaient Rina et Alize. Les autres méthodes consistaient à utiliser le mana ambiant de l'environnement ou à puiser dans le mana stocké dans un objet, mais en fin de compte, l'approche la plus fondamentale consistait à utiliser son propre mana.

Cependant, le mana d'un individu est une ressource limitée, et lancer trop de sorts l'épuiserait. Et bien qu'il se rétablisse naturellement avec le temps, il faut généralement plusieurs heures pour que le niveau de mana revienne à la normale.

Ainsi, comme le manque de mana avait laissé à Rina et Alize une bonne partie de leur temps libre, elles décidèrent d'utiliser ce temps pour apprendre à se battre. Au début, elles avaient simplement répété les exercices et les formes de base qu'elles avaient appris de Rentt, mais une fois qu'Isaac les avait vues, il avait commencé à leur donner des conseils de temps en temps.

Rina et Alize étaient toutes deux du genre à se soumettre sans problème à l'instruction d'autrui, et elles savaient, grâce aux leçons de magie d'Isaac, qu'il était assez doué, aussi étaient-elles plus qu'heureuses d'accepter ses conseils.

Isaac avait fini par se rendre compte qu'elles se lassaient de s'entraîner encore et encore à manier l'épée, et il avait donc ajouté d'autres exercices à leur programme d'entraînement. Ces jours-ci, elles

terminaient leurs séances d'entraînement par un combat contre Isaac lui-même. Dans l'ensemble, les capacités de Rina et d'Alize s'étaient considérablement améliorées depuis que Rentt et Lorraine avaient quitté Maalt.

Cependant, Rina et Alize elles-mêmes ne se rendaient pas compte à quel point elles s'étaient améliorées. En effet, lors de leurs affrontements avec Isaac, il leur fallait toujours à peu près le même temps pour perdre. Naturellement, comme ce serait un problème si cela les démotivait, il veillait à les complimenter régulièrement aux moments opportuns de leur entraînement.

Il y avait cependant une limite à l'efficacité de ces mesures, et cette limite avait manifestement été atteinte.

« Suis-je devenue plus forte... ? »

Le murmure de Rina avait été vraiment faible, destiné à elle-même et prononcé si doucement que presque personne n'aurait pu l'entendre — mais les sens aiguisés d'Isaac, en vertu de son statut de vampire, lui avaient permis de le saisir. En fait, son ouïe était si fine qu'il pouvait, s'il le souhaitait, faire tomber une épingle n'importe où dans la propriété. Le monologue silencieux de Rina ne lui demandait aucun effort.

Isaac ne pouvait pas laisser cette affaire en suspens, bien sûr, et il prit la parole. » Rina. »

« Oh, euh, oui ? »

« Ce n'est qu'une suggestion, mais pourquoi n'essayez-vous pas d'accepter un travail en solo ? Le faire de temps en temps pourrait vous aider à rompre la monotonie de l'entraînement permanent. »

Ces derniers temps, l'esprit de Rina avait été entièrement occupé à s'occuper d'Alize après que Rentt et Lorraine l'eurent laissée à sa charge.

Elle n'avait pratiquement accepté aucune mission, et celles qu'elle avait acceptées étaient toutes des tâches mineures, comme le nettoyage des environs de Maalt. Elle avait évité tout ce qui impliquait d'aller au donjon ou de voyager en dehors de la ville. Ce n'était pas par aversion pour ce genre de travail, mais plutôt parce que Rina était tellement ravie d'avoir sa toute première apprentie — en quelque sorte — qu'elle était pratiquement inséparable d'Alize et voulait passer chaque jour à la superviser.

La réponse de Rina avait donc été...

« Mais... »

Ses prochains mots auraient probablement été : « Je ne peux pas quitter la ville parce que je dois m'occuper d'Alize » — ou plus probablement encore : « Je *veux* m'occuper d'Alize » — mais la jeune fille en question avait pris la parole en premier.

« Tu devrais y aller, Rina ! Ne t'inquiète pas pour moi ! De toute façon, n'as-tu pas dit que tu étais à court d'argent ? »

« Hein ? Est-ce que je l'ai fait ? »

En fait, Rina était à court d'argent ces derniers temps. Par rapport au passé, les types de tâches qu'elle pouvait accepter s'étaient considérablement élargis, et sa capacité à identifier les herbes s'était améliorée au point qu'elle n'avait plus besoin de faire de longues incursions en dehors de la ville pour trouver et cueillir ce dont elle avait besoin. Par conséquent, elle était loin d'avoir besoin de vivre de ses revenus quotidiens comme elle l'avait toujours fait par le passé.

Cependant, les finances de Rina n'étaient pas encore suffisantes pour lui permettre d'acheter des objets de luxe sans se sentir mal à l'aise, et si elle n'acceptait pas un travail de tueuse de monstres bien rémunéré à l'occasion, elle finirait par se retrouver sans le sou. À l'heure actuelle, sa

bourse était presque vide. Elle ne se souvenait pas d'en avoir parlé à Alize, mais elle avait dû se le répéter pendant que la jeune fille était là.

En fin de compte, si elle devait en arriver là, Rina n'aurait aucun problème à camper dehors. Avec son corps actuel, l'obscurité de la nuit était en fait apaisante, et si quelqu'un l'attaquait, elle pourrait utiliser l'Éclatement pour s'enfuir. Cependant, si elle faisait cela, il y avait une chance que les chasseurs de vampires en aient vent et viennent renifler autour d'elle. Elle ne pouvait pas utiliser ses capacités vampiriques en ville de manière aussi frivole. Même si Rina savait, d'après Rentt et Isaac, qu'elle ne serait apparemment pas jugée comme un vampire digne de ce nom même si elle *était* découverte, il n'était pas nécessaire de prendre des risques inutiles. Ainsi, camper à l'extérieur... n'était pas la meilleure option. Il était peut-être temps qu'elle sorte et qu'elle se mette à la recherche d'une mission.

Compte tenu de tout cela, Rina décida d'écouter les paroles d'Alize.

« Hmm... d'accord. Si tu le dis, Alize. Mais assure-toi de bien suivre ton entraînement pendant mon absence, d'accord ? Ne lésine pas sur l'effort. »

Alize acquiesça. « Mm-hmm ! Bien sûr ! »

« Il ne devrait pas y avoir de problème à cet égard, » ajouta Isaac. « Ne vous inquiétez pas, je veillerai sur Alize tant qu'elle sera ici. Prendrez-vous congé pour la journée, Rina ? Si vous avez l'intention d'accepter une mission demain, j'imagine que vous devez avoir quelques préparatifs à faire. »

« Oui, je devrais sans doute le faire », acquiesça Rina. « Alize... ? »

« Je rentrerai chez moi après un peu plus d'entraînement. »



« Ah oui ? Alors d'accord. Fais de ton mieux. Et prenez soin d'elle, Isaac. »

« Je le ferai — au mieux de mes capacités. »



« Voilà, » murmura Isaac après le départ de Rina. « Cela devrait l'aider à reprendre confiance en elle. »

« Je m'en suis déjà rendu compte, mais elle a vraiment perdu de la motivation ces derniers temps, n'est-ce pas ? » demanda Alize.

« En effet. C'est probablement parce qu'elle a l'impression de ne pas s'être beaucoup améliorée. Je m'inquiéteraï pour vous aussi, Alize, mais il semblerait que vous ne partagiez pas les mêmes doutes. »

« C'est parce que je fais des tâches à l'orphelinat tous les jours. D'habitude, cela me prend beaucoup, mais récemment, je ne me suis pas sentie fatiguée du tout. Je me suis dit que cela signifiait que j'avais gagné en endurance. »

« Je vois. Je suppose que Rina doit se sentir ainsi parce qu'elle n'a pas de point de repère comme celui-là pour mesurer ses progrès. Son entraînement est beaucoup plus dur que le vôtre, alors je crois qu'elle s'endort directement après avoir regagné sa chambre à l'auberge. »

« Vous... pouvez être vraiment sans pitié de temps en temps, Isaac. »

« Ha ha. Je suis *toujours* sans pitié. »

« Hein ? Vraiment ? Mais quand on parle comme ça, vous êtes si gentil. Et cool ! Je parie que vous n'auriez aucun mal à trouver une femme si vous le vouliez. »

« En tant que serviteur de la famille Latuule, je suis occupé par mes devoirs... mais assez parlé de ce sujet pour l'instant. Revenons à votre entraînement. Puisque vous m'avez qualifié d'impitoyable, je vais vous pousser un peu plus fort que d'habitude, d'accord ? »

Alize gémit, avant de dire à contrecœur : « *D'accord...* Je ferai de mon mieux. »



« Une mission, hein... ? »

Bien qu'Isaac lui ait suggéré d'en prendre un, Rina hésitait encore. Ce n'était pas parce qu'elle avait peur du travail ou quoi que ce soit d'autre. Loin de là, en fait : avec tout l'entraînement qu'elle avait suivi ces derniers temps, elle avait très envie d'accepter une pile de boulots pour se sentir à nouveau comme une aventurière.

Néanmoins, elle traînait les pieds parce qu'elle était convaincue que ses capacités ne s'étaient pas *réellement* améliorées. Ce serait une autre histoire si les membres de son groupe, Raiz et Lola, étaient avec elle, mais ils étaient encore en convalescence. Les blessures causées par les vampires affectaient autant l'esprit que le corps, il leur faudrait donc un peu plus de temps pour se rétablir complètement. Cependant, il serait également préjudiciable qu'ils restent enfermés tout le temps, alors tous les deux jours, ils se retrouvaient et prenaient un travail simple ensemble. Mais rien de plus.

Si Rina devait accepter une mission en bonne et due forme, elle devrait le faire seule, ou travailler avec d'autres personnes que Raiz et Lola.

Lorsqu'elle arriva à la guilde, elle se tint devant le tableau des missions. En tant qu'aventurière, les seuls emplois qu'elle pouvait accepter étaient ceux de rang inférieur, destinés aux aventuriers de classe Fer comme elle. Si elle avait été avec Raiz et Lola, leur groupe pouvait également



accepter des emplois de classe Bronze, car les deux avaient passé l'examen d'ascension de classe Bronze — avec Rentt, en fait.

Mais quand il s'agissait de Rina seule...

Elle n'avait pas encore assez de mérite pour accepter ce genre de poste. Elle devait d'abord travailler.

Dans l'esprit de Rina, étant donné qu'elle avait déjà participé à des missions de classe Bronze — bien qu'avec un groupe — elle avait pensé que la guilde la laisserait tenter l'examen d'ascension, mais ils étaient très stricts à ce sujet. Il était cependant assez facile de s'inscrire à l'examen de classe Bronze dans la capitale royale, alors peut-être que c'était plus une particularité de Maalt.

S'il ne *s'agissait* que de Maalt, il y avait toujours la possibilité de se rendre à la capitale royale pour y passer l'examen, mais cela soulevait alors la question de savoir si elle pouvait ou non le réussir, et elle était incertaine à cet égard. En vérité, comme elle n'avait aucune confiance en ses capacités pour le moment, elle en vint à la conclusion qu'elle échouerait probablement.

En fin de compte, la seule option qui s'offrait à elle était de faire des efforts lents et réguliers.

« *Vous devriez avoir plus confiance en vous, Rina.* »

C'est ce qu'Isaac avait dit pendant l'entraînement. Cependant, Rina pensait que, comparée à elle-même dans le passé, elle *avait* acquis un certain degré de confiance en ses propres capacités. C'est juste que tout le monde autour d'elle était si doué et si étonnant.

Rentt Faina, doué non seulement pour le combat et l'aventure, mais aussi pour tout le reste.

Lorraine Vivie, qui était une mage *et une* érudite de premier ordre.

Isaac, qui, bien que se proclamant fermement simple serviteur de la famille Latuule, était suffisamment doué au combat pour pouvoir facilement battre Rentt et Lorraine réunis.

Laura Latuule, dont la simple présence, même lorsqu'elle est endormie, possède une gravité insondable.

Alize, qui, malgré son âge, améliorerait sa maîtrise de la magie bien plus rapidement que Rina lorsqu'elle avait commencé.

## Partie 2

Peu importe à qui Rina se comparait, elle ne se sentait pas à la hauteur. Elle ne pensait pas que quelqu'un pouvait lui reprocher de penser ainsi — même si elle se rendait compte que son point de vue *était* un peu trop pessimiste, alors elle essayait de ne pas trop se laisser abattre. Néanmoins, elle éprouvait encore une certaine résistance à l'idée qu'on lui dise qu'elle devrait avoir plus confiance en elle. Elle ne pensait pas mériter cela.

« Vous n'êtes peut-être pas sûr de la mission que vous devriez prendre ? »

Lorsque Rina se retourna pour voir qui lui avait parlé, elle tomba sur une femme qu'elle connaissait : Sheila Ibarss, une employée de la guilde Maalt qui était au courant du secret de Rentt. Rina avait également entendu dire que le maître de guilde Wolf était également au courant, mais elle n'en avait pas encore parlé avec l'un ou l'autre. L'occasion ne s'était tout simplement pas présentée, et il y avait un temps et un lieu pour ce genre de choses.

Cependant, Rina était presque sûre que Sheila était également au courant de sa « situation ». D'après les apparences, Sheila était venue pour s'occuper d'elle.

« Oh, Sheila — hum, non, ce n'est pas que je ne peux pas choisir... »

« Hmm ? Vraiment ? Mais cela fait un moment que vous êtes là, à fixer le tableau de missions. »

« J'avais juste quelque chose en tête... Mais ce n'est pas grave. Je veux dire, vous savez à quel point Rentt et Lorraine sont géniaux, n'est-ce pas ? Je me suis soudain demandé où *je me* situais par rapport à eux, et... »

Sheila hocha la tête en signe de compréhension. « Ils ont été particulièrement impressionnants ces derniers temps, n'est-ce pas ? Mais cela me fait me rappeler qu'ils vous donnent des cours, n'est-ce pas ? »

La relation de Rina avec le couple pouvait peut-être être définie le plus fortement par son statut spécial de parente vampirique de Rentt, mais il ne faisait aucun doute qu'elle était aussi sa disciple, et qu'il était son instructeur. D'après la façon incertaine dont Sheila avait posé la question, il semblait que ce dernier fait ne lui avait pas laissé une forte impression, mais ce n'était pas comme si elle l'avait complètement oublié. Même si cela lui était sorti de l'esprit, il aurait été tout à fait raisonnable de le faire : les employés de la guilde entendaient des centaines d'informations mineures comme celle-là chaque jour. Peut-être Sheila était-elle du genre à se souvenir de tout.

Rina se rendit compte que son admiration devait se lire sur son visage, car Sheila pencha légèrement la tête sur le côté.

« Ai-je quelque chose sur le visage ? » demanda-t-elle.

« Non... Je me disais juste que, parmi les personnes extraordinaires, vous comptiez certainement aussi. »

Les yeux de Sheila s'écarquillèrent et elle se dépêcha de secouer la tête. « Oh, non, pas du tout ! Je suis tout à fait ordinaire, alors je vous en prie,

ne me mettez pas dans le même panier qu'eux ! En fait, Rina, je dirais que vous êtes plus — oh ! mais je ne voulais pas dire ça méchamment, bien sûr ! »

Par « méchamment », elle voulait sans doute dire qu'elle ne voulait pas laisser entendre qu'elle avait des sentiments négatifs à l'égard des vampires. Rina le savait déjà, car Sheila ne traitait pas Rentt différemment, même si elle savait ce qu'il était. C'était cependant en partie parce qu'elle le connaissait — il semblait peu probable que Sheila ait une affection particulière pour les vampires aléatoires qui rôdaient dans le monde.

En y réfléchissant, Laura et Isaac entreraient-ils dans la catégorie des vampires aléatoires ? Sheila était-elle au courant ?

Rina avait décidé de vérifier ce genre de choses plus en détail avec Rentt la prochaine fois qu'elle en aura l'occasion.

« Non, *je suis* la personne normale... Je crois », dit-elle. « Une de mes connaissances a eu la gentillesse de m'entraîner récemment, mais je n'ai pas l'impression d'être devenue plus forte. Je me demande si je fais vraiment de mon mieux... et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui. Ils m'ont proposé de venir accepter une mission. »

Après que Rina ait fait part de ses inquiétudes et de sa frustration à Sheila, celle-ci acquiesça fermement. « Je vois... c'est donc pour cela que vous étiez là, l'air si distrait. Très bien. Si cela ne vous dérange pas, pourriez-vous attendre ici ? Je reviens tout de suite. »

Puis, elle s'était déplacée quelque part.



Après un court moment...

« Désolée pour l'attente », dit Sheila en revenant.

« Ce n'est pas grave. Ça ne me dérange pas », répondit Rina. « Où êtes-vous allée ? » Elle ne pensait pas que Sheila avait une affaire particulière à régler avec elle, aussi était-elle curieuse de savoir ce que l'employée de la guilde était allée faire.

« Je parcourais les missions pour trouver celle qui vous conviendrait le mieux, bien sûr. Je ne sais pas si vous le savez, mais toutes les tâches ne sont pas affichées sur le tableau. Certaines n'ont tout simplement pas été entièrement inspectées, tandis que d'autres ont des spécifications sur le type d'aventuriers qu'elles veulent. »

*Elle cherchait donc quelque chose à me donner.* L'explication de Sheila n'était pas tout à fait nouvelle pour Rina, elle avait déjà entendu parler de quelque chose de ce genre. Par « inspection », Sheila entendait les procédures utilisées par la guilde pour vérifier si elle pouvait ou non accepter la mission, si le client avait fixé une récompense appropriée pour le travail et s'il était désigné comme étant de difficulté appropriée, entre autres facteurs.

Pour ce qui est de spécifier les types d'aventuriers pouvant occuper le poste, il s'agissait souvent d'exiger que les candidats entrent dans certaines catégories, telles que l'âge, le sexe, le fait d'être un épéiste, un mage ou une autre profession — entre autres choses. Ces critères peuvent être très précis.

Comme n'importe qui ne pouvait pas accepter ces missions, la plupart du temps, c'était aux employés de la guilde de choisir les aventuriers qui convenaient et de leur demander ce qu'ils voulaient faire — du moins, c'est ce que Rina avait entendu dire.

Pourtant, en tant qu'aventurière débutante, Rina n'avait pas grand-chose à voir avec ce genre de choses. Les employés de la guilde ne choisissaient que les aventuriers de rang Bronze et plus pour ce genre de travail, et

elle n'y avait donc jamais vraiment prêté attention.

Malgré cela, il semblerait que Sheila veuille montrer l'une de ces missions à Rina en ce moment même.

« Êtes-vous sûre... ? » demanda Rina. « Je ne suis encore qu'un rang Fer... »

« C'est une idée fausse, mais toutes les missions qui ne sont pas affichées sur le tableau ne sont pas soumises à des exigences de rang », expliqua Sheila. « Ce n'est pas une règle qui interdit aux membres du rang Fer de les accepter. C'est juste que les postes qui pourraient donner lieu à un conflit s'ils étaient confiés à un membre du rang Fer sont plutôt attribués à des membres de rang Bronze — et si le même problème se pose à ce rang, le poste est attribué à un rang Argent, et ainsi de suite. Ce ne sont pas les tâches les plus faciles à gérer. »

En entendant cela, Rina s'inquiéta encore plus. Elle avait déjà du mal à remplir la plupart des missions normales qu'elle prenait... serait-elle capable d'en remplir une comme celle-là ?

« Il n'y a probablement pas d'emplois pour lesquels je suis qualifiée, n'est-ce pas ? » Une fois que Sheila avait confirmé qu'il n'y en avait pas, tout ce que Rina avait à faire était de retourner au tableau et d'en choisir un qui semblait relativement faisable. Quel que soit celui que je choisirais, il serait certainement plus facile que n'importe lequel des emplois non affichés. Sheila aurait vraiment dû se dépêcher et en finir dès le départ.

Cependant, les attentes de Rina avaient été renversées lorsque Sheila avait annoncé nonchalamment, « Il y en avait, en fait, c'est pourquoi je suis revenue. » Elle marqua une pause. « Pourquoi avez-vous l'air si consternée... ? Je sais que j'ai pu donner l'impression d'être un peu intimidante, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Si c'est vous, tout ira bien. »

Tout en encourageant Rina, incertaine, Sheila lui remit des papiers contenant les détails des missions qu'elle avait choisies. Il y en avait deux, ce qui amena Rina à pencher la tête en signe de confusion.

« Deux... ? » demanda-t-elle.

« J'ai pensé que ce serait mieux si vous aviez le choix. Et avec seulement deux personnes, il n'y a pas *trop* de choses à décider, n'est-ce pas ? »

« Merci... »

Rina était au bord des larmes devant la gentillesse de Sheila, mais se ressaisit — pleurer serait bien trop pitoyable — et étudia les deux feuilles de papier en les comparant.

En fin de compte, Rina gagnait son pain en tant qu'aventurière, ce qui signifiait que dans des moments comme celui-ci, elle envisageait sérieusement ses options.

L'un d'entre eux consistait à servir de porteur à un aventurier de classe Bronze qui avait besoin de quelqu'un pour porter ses affaires lors d'une exploration dans le Donjon de la Lune d'Eau. Comme le client était de rang Bronze, il voulait apparemment un aventurier du même rang, si possible. Quoi qu'il en soit, son but était de faire une exploration préliminaire du Donjon de la Lune d'Eau, et il serait reconnaissant pour l'aide apportée.

Bien que le travail semblait prometteur, il était prévu qu'il dure trois jours, pendant lesquels ils devront camper à l'intérieur du Donjon de la Lune d'Eau. Ce n'était pas une tâche facile, loin de là, et c'est sans doute pour cela qu'elle n'avait pas été affichée sur le tableau.





Mentalement, Rina n'avait pas envisagé le travail pour l'essentiel. Si elle n'avait aucun problème à accepter un travail de trois jours, elle n'était pas sûre de pouvoir rester aussi longtemps dans un donjon. Il y avait bien sûr des zones sûres où les monstres n'apparaissaient pas, et c'était là qu'ils établissaient leur campement, mais ce n'était toujours pas bon. Elle devait acquérir plus d'expérience dans les donjons avant de se lancer dans un tel travail...

Cette option éliminée, elle étudia la seconde mission : la demande d'un marchand pour un garde du corps. La cliente était une jeune femme, et elle avait précisé qu'elle souhaitait engager une aventurière.

Le plan décrit par la marchande dans les détails de la mission consistait à visiter plusieurs villages autour de Maalt, où elle vendrait divers articles de première nécessité dont les gens avaient besoin dans leur vie quotidienne. Ensuite, elle utiliserait l'argent pour acheter des spécialités locales et les rapporterait à Maalt, où elle les vendrait sur la place du marché. La durée prévue de cette mission était également de trois jours, et d'après l'itinéraire décrit sur le papier, ils ne traverseraient pas de zones abritant des monstres particulièrement puissants.

Bien sûr, cela n'excluait pas la possibilité d'un événement imprévu, comme l'apparition soudaine dans la région d'un monstre puissant qui n'aurait pas dû s'y trouver. Cependant, si de telles inquiétudes suffisaient à empêcher un aventurier d'accepter une mission, alors aucun d'entre eux n'accepterait jamais de travail. Vouloir un degré de sécurité garanti était une chose, mais si l'on était avide de plus, on ne parviendrait jamais à percer dans le monde de l'aventure. Après tout, risquer le danger fait littéralement partie de la description du travail. Il était naturel de l'éviter quand on le pouvait, mais cela ne signifiait pas qu'on pouvait le fuir complètement.

Les conditions de travail semblaient également prometteuses : le

logement pendant le voyage était fourni aux frais du client et le salaire était assez décent.

« Avez-vous décidé lequel vous aimeriez ? » demanda Sheila.

Rina acquiesça, rendit les papiers et indiqua le dernier. « Je pense accepter ce travail. »

« D'accord. Hmm, je suis d'accord que c'est probablement le meilleur choix. Et comme la cliente veut une aventurière, vous feriez aussi une faveur à la guilde en l'acceptant... »

On dit souvent que le métier d'aventurier ne fait pas de distinction de sexe, mais il est vrai qu'il y a plus d'aventuriers que d'aventurières, ce qui est peut-être tout à fait naturel, dans un certain sens.

En fin de compte, tout se résumait à la force physique brute. Même si de nombreuses aventurières étaient bien plus fortes que leurs homologues masculins grâce au mana ou à l'esprit qu'elles utilisaient pour s'améliorer, avant que de tels facteurs n'entrent en jeu, la vérité était que la profession n'était pas particulièrement attrayante pour de nombreuses femmes. Lorsqu'il s'agissait de manier l'épée, la majorité des personnes qui frappaient aux portes des salles d'entraînement et des académies étaient des hommes. Ce n'était pas le cas pour la magie, mais les mages en eux-mêmes étaient très rares, et ne représentaient donc qu'un petit pourcentage de l'ensemble des aventuriers.

### **Partie 3**

Les aventurières valaient donc leur pesant d'or, surtout si elles étaient exceptionnellement compétentes. Si l'on demandait à Rina si elle devait être considérée comme l'une de ces personnes de valeur, elle secouerait la tête et le nierait, mais elle était également heureuse d'être utile quand on avait besoin d'elle.

Un court laps de temps s'écoula, pendant lequel Sheila apporta le document à la réception et effectua les démarches nécessaires pour que Rina l'accepte.

« Voilà, » dit Sheila. « Le travail est maintenant le vôtre. Comme l'heure du départ dépend de l'aventurier, vous devez rencontrer la cliente aujourd'hui pour l'informer que vous avez accepté le travail et discuter des préparatifs. »

« J'ai compris ! » répondit Rina d'un ton enjoué. « J'y vais tout de suite ! »

Sheila la regarda partir tandis qu'elle quittait la guilde. « La cliente *est un peu difficile...* » murmura-t-elle pour elle-même. « Mais je suis sûre que ça ira. Probablement... »

Ces paroles inquiétantes ne parvinrent pas aux oreilles de Rina.



« J'espère que ce n'est pas encore quelqu'un d'étrange..., » murmura Dorothea.

Dorothea Merrow était une marchande, et elle était actuellement allongée sur le lit de la chambre qu'elle avait réservée dans une auberge, fixant une tache au plafond qui ressemblait vaguement au visage d'une personne. Quant à ce qu'elle entendait par « étrange », elle faisait référence à l'aventurier qu'elle avait engagé comme garde du corps il y a un mois à la guilde de la ville provinciale de Zahak, à l'ouest de Maalt.

Comme tous les marchands, le travail de Dorothea était étroitement lié à celui des aventuriers. Les marchands gagnent leur vie en voyageant de ville en ville et de village en village, en vendant des produits de première nécessité, en s'approvisionnant en spécialités locales et en les revendant à profit. La sécurité des routes qu'ils empruntaient était donc le facteur le plus important de leur travail.

Les résultats de leur commerce étaient également vitaux, bien sûr, mais un marchand mort ne pouvait évidemment pas profiter des fruits de son travail.

S'il y avait quelques casse-cou qui risquaient leur vie pour la promesse d'une grande richesse à chaque fois qu'ils partaient, Dorothea, pour le moins, n'était pas de ceux-là. Elle n'irait pas jusqu'à dire qu'elle n'envisagerait *jamais* une telle aventure — elle savait qu'il fallait prendre ce genre de risque au moins une fois dans sa vie — mais pour le meilleur ou pour le pire, elle n'était pas actuellement confrontée à une opportunité qui l'obligeait à prendre cette décision, et elle ne semblait pas non plus en avoir l'intention de sitôt.

Pour l'instant, son objectif était de gagner lentement mais sûrement de l'argent, d'épargner un capital décent et, enfin, de posséder son propre magasin dans une ville de taille convenable. Tout le reste, elle pourrait s'en occuper par la suite.

C'est cet objectif qui l'avait poussée, deux ans plus tôt, à s'installer à son compte en tant que commerçante indépendante de son père, qui exerçait la même profession. Elle avait beaucoup travaillé pour atteindre ses objectifs, ce qui ne l'avait pas empêchée d'avoir des ennuis l'autre jour.

L'aventurier qu'elle avait engagé il y a un mois l'avait regardée de haut parce qu'elle était une femme et avait augmenté ses honoraires en conséquence. Dans des circonstances normales, cela aurait été un motif d'annulation pure et simple de la mission. Cependant, il n'avait abordé le sujet qu'à mi-chemin de leur voyage, ce qui signifiait qu'une annulation à ce moment-là aurait directement mis la vie de Dorothea en danger. Elle n'avait donc pas eu d'autre choix que d'accepter ses conditions.

Une fois le travail terminé, Dorothea avait déposé une plainte auprès de la guilde, mais — au grand dam de l'aventurier — comme elle avait formellement accepté ses conditions et qu'il avait suivi toutes les procédures correctes, la guilde avait les mains liées lorsqu'il s'agissait

d'infliger une quelconque punition.

En y repensant, l'homme *avait* été étrangement précis et détaillé sur les termes exacts de la mission avant qu'ils ne partent. Il s'était avéré qu'après avoir discuté des *cas potentiels* où ses honoraires seraient augmentés et l'avoir mis par écrit avec elle, il avait apporté cela à la guilde et les avait informés de leur « accord » avant leur départ, déformant ses mots lorsqu'elle n'était pas là pour s'y opposer.

Après cela, Dorothea s'était dit que sa prochaine option était de porter ses plaintes à l'homme lui-même — mais avant même qu'elle ne réalise que c'était ce qu'elle devait faire, il avait déjà quitté la ville et était introuvable.

La seule conclusion que Dorothea pouvait en tirer était qu'il avait tout planifié depuis le début. D'une certaine manière, l'aventurier avait fait un excellent travail.

Inutile de dire que la situation était extrêmement irritante. Cependant, n'ayant pas d'autre recours, Dorothea n'avait pu que considérer cela comme un coup de malchance et passer à autre chose.

Bien sûr, au cours de ses deux années en tant que commerçante indépendante, elle avait déjà traversé des épreuves similaires. Beaucoup, en fait — et pour cette raison, elle pensait qu'elle était prudente lorsqu'il s'agissait de se méfier de ce genre d'escroquerie. Malheureusement, cette fois-ci, le résultat avait montré qu'elle n'avait pas été assez prudente.

Dorothea se souvint des mots que son père lui avait donnés lorsqu'elle lui avait dit qu'elle voulait devenir indépendante, les marmonnant dans son souffle.

« “Il est difficile pour une femme d'être commerçante” ... »

Dorothea savait maintenant ce qu'il avait vraiment voulu dire par ces mots — il n'avait pas du tout essayé de l'arrêter. Mais c'est ce qu'elle avait pensé à l'époque, et cela avait entraîné une querelle. Finalement, elle avait quitté la maison en mauvais termes avec son père et n'y était plus retournée depuis.

Ce n'est pas qu'elle ne voulait pas le voir. La vérité, c'est qu'elle ne pensait pas avoir le droit de l'affronter après ce qu'elle avait fait. Lorsque son père avait dit ce qu'il avait dit, il avait parlé du fait que les marchands itinérants avaient des problèmes — comme l'augmentation de leurs frais de protection — bien plus souvent que les commerçants.

Dorothea connaissait assez bien un certain nombre de marchands masculins qui étaient ses pairs, et chaque fois qu'elle leur parlait de ses problèmes, ils lui répondaient par des histoires malheureuses de leur côté. Cependant, elle les vivait bien plus souvent qu'eux, et elle s'était fait escroquer des sommes bien plus exorbitantes.

En fin de compte, les gens la méprisaient simplement parce qu'elle était une femme. C'est la conclusion qu'elle avait été forcée de tirer, et elle y croyait dur comme fer. Néanmoins, elle n'avait pas l'intention d'abandonner sa carrière de marchande, au contraire, l'adversité la motive davantage.

Elle voulait atteindre ses objectifs malgré — non, *grâce à ce* qu'elle avait dû traverser, et chaque fois qu'elle se heurtait à un nouvel obstacle de ce type, ces sentiments ne faisaient que se renforcer. De plus, ce n'est pas parce qu'elle avait traversé une période difficile qu'elle ne pouvait pas en tirer des leçons.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle était d'humeur à engager un aventurier masculin pour sa prochaine mission, et c'est pourquoi elle avait demandé à une femme de l'accompagner. Dorothea savait qu'elles étaient beaucoup moins nombreuses que leurs homologues masculins, ce qui signifiait qu'il n'était pas possible d'en faire une habitude régulière.

Si elle voulait respecter ses horaires de vente, elle ne pouvait pas avoir d'exigences déraisonnables.

Cependant, compte tenu de tout ce qui précède, pour cette incursion particulière, elle donnait la priorité à sa propre tranquillité d'esprit.

Rien ne garantissait que les aventurières n'essaieraient pas de lui faire un mauvais coup. Les soucis d'un marchand sont inépuisables. Dorothea ne pouvait donc que prier pour que quelqu'un de bien se présente, d'où les mots qu'elle s'était murmurés seule dans sa chambre.

On frappa alors à la porte.

« Entrez », déclara Dorothea en se redressant et en s'approchant du bord de son lit.

La porte s'ouvrit sur l'un des employés de l'auberge. « Vous avez une invitée, madame. Elle prétend être une aventurière qui a accepté votre mission... »

*Elle est donc arrivée.*

Cette fois-ci, Dorothea se décida d'être méticuleux dans ses négociations afin de ne pas se faire rouler. Se préparant à la lutte à venir, elle se leva et se dirigea vers la salle du premier étage de l'auberge qui servait de salle à manger et de salle de repos.

*Il n'y a rien à faire.*



Dorothea se dirigea vers la salle en ayant l'impression d'affronter un monstre féroce, mais fut très surprise par ce qui l'attendait à son arrivée. En effet, la salle, meublée de nombreuses tables et chaises, n'était occupée que par une seule personne.

Cette seule personne devait être celle qui avait accepté la tâche de Dorothea. Mais, bon...

Il est évident qu'elle était plus jeune que Dorothea elle-même.

Dès qu'elle l'avait vue, la jeune fille avait semblé en déduire que Dorothea était sa cliente. Elle se leva de sa chaise et s'approcha.

« Hum, pardonnez-moi, mais seriez-vous Dorothea Merrow ? » demanda-t-elle avec un sourire.

Dorothea força désespérément les rouages gelés de son esprit à se remettre à tourner. « Oui, je suis... Avez-vous... accepté le poste que j'ai proposé ? »

« Je l'ai fait ! Je m'appelle Rina Rupaage et je suis une aventurière de rang Fer. C'est un plaisir de vous rencontrer — et de travailler pour vous ! »

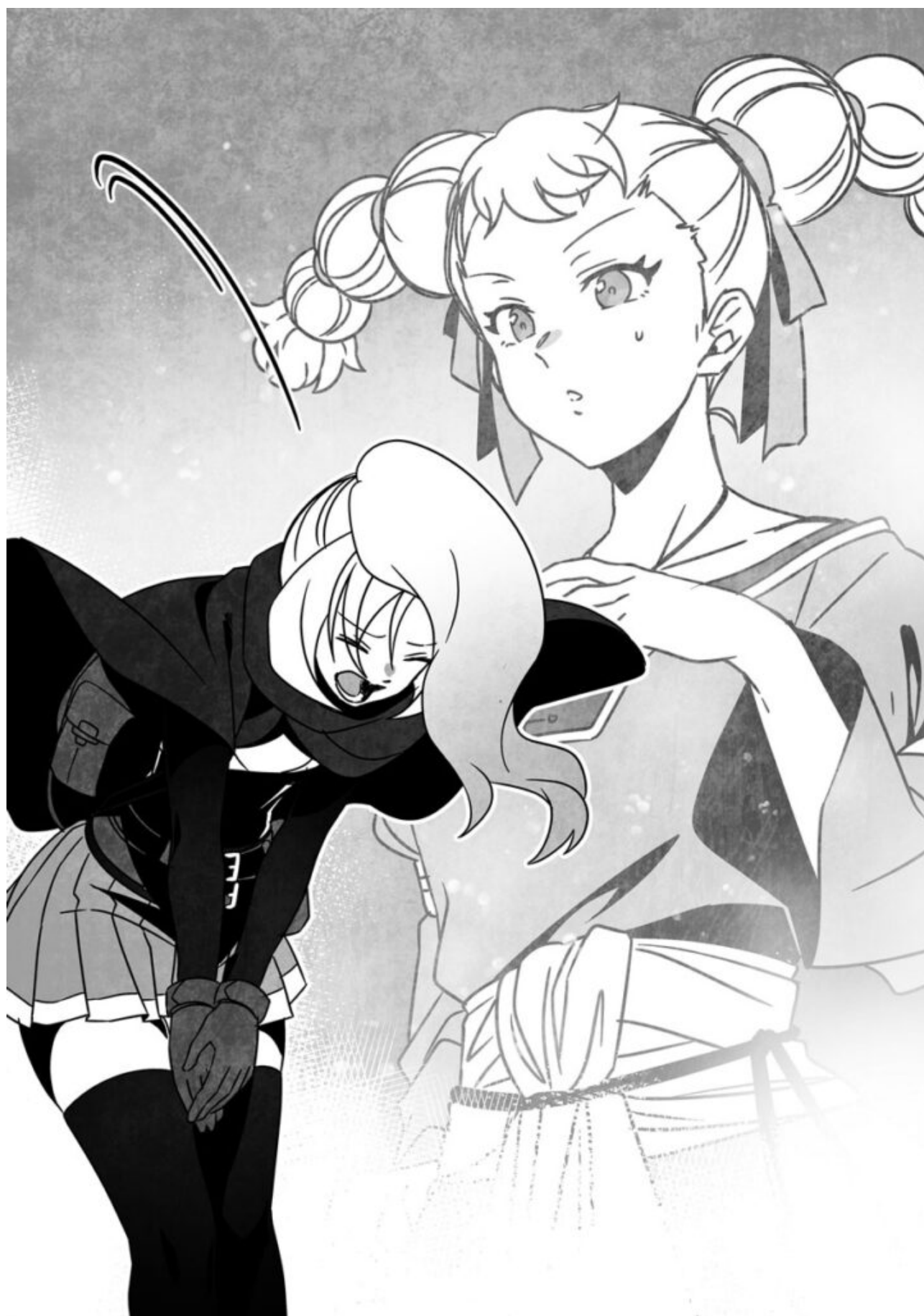


*Un aventurier de rang Fer.*

La première réaction de Dorothea était la surprise. La tâche qu'elle avait mentionnée concernait un travail de garde du corps pour sa caravane marchande, ce qui nécessitait nécessairement un certain degré d'habileté.

Plus précisément, dans ce cas, « capacité » signifiait « force ». Compte tenu de l'itinéraire que Dorothea comptait suivre, elle avait besoin que son garde du corps soit au moins un aventurier de rang Bronze, et elle s'était assurée que cela soit clair pour la guilde lorsqu'elle avait soumis sa demande.





Mais maintenant qu'elle y repense, ses mots exacts étaient plus proches de quelque chose comme « n'importe qui de plus faible et je me sentirais mal à l'aise ». L'employé de la guilde avait également dit qu'ils prendraient ses demandes en considération et feraient les ajustements nécessaires. Ils avaient également expliqué que puisque Dorothea voulait donner la priorité à une aventurière, il y avait une chance que le rang qu'elle souhaitait ne soit pas disponible.

Dorothea n'était pas très enthousiaste, mais elle *avait* accepté les conditions. En bref, comme il n'y avait pas d'aventurières de rang Bronze dans les environs, c'est cette fille qui avait pris le travail. Pour être tout à fait honnête, Dorothea n'y voyait pas d'inconvénient, mais *elle* pensait que le travail pouvait être difficile pour une seule personne de rang Fer.

Pourtant, même si elle était parfois désordonnée et facile à vivre, la guilde n'enverrait jamais quelqu'un de vraiment incapable de mener à bien le travail qu'il avait accepté. Dorothea se demanda si cette fille n'était pas plutôt coriace... Ce n'était pas comme si le rang était toujours une représentation exacte de la force d'un aventurier, et il y avait beaucoup d'individus capables dont les rangs ne les avaient pas encore rattrapés. Après tout, s'ils ne faisaient pas l'effort de sortir, de se constituer un bon dossier, *puis d'entreprendre* les examens d'ascension, leur rang n'augmenterait pas.

Peut-être que cette fille est l'une d'entre elles. Mais encore une fois, elle avait vraiment l'air d'une fille ordinaire...

*Je devrais peut-être refuser... ?*

Les doutes de Dorothea avaient dû se refléter dans ses yeux, car la jeune fille n'avait pas tardé à parler.

« Euh, je suis désolée..., » dit la jeune fille, avec un peu d'autodérision. «

Je suppose que vous ne vous sentiriez pas vraiment en sécurité avec moi, n'est-ce pas ? Je comprends. »

Pour une raison ou une autre, le manque de confiance de la jeune fille — *Rina* — mettait *Dorothea* en colère. Mais ce n'était pas *Rina* qui l'irritait. *Dorothea* se reconnaissait dans *Rina*, elle qui avait l'habitude d'être rabaissée et de voir ses capacités remises en question.

*Dorothea* avait alors pris conscience de la situation : *lorsque je suis face à des clients et des partenaires commerciaux, j'agis de la même manière. C'est pourquoi ils me regardent de haut.*

Même si tout cela ne devrait jamais avoir d'importance — ce n'est pas le sexe ou l'âge qui compte, mais ce dont on est capable.

*Il en va de même pour les classes d'aventuriers.*

« Non, ce n'est pas ça », dit *Dorothea*, stimulée par cette pensée. « J'ai juste été surprise. Vous êtes beaucoup plus jeune et plus délicate que je ne l'aurais cru. Je mentirais si je disais que je ne suis *pas* mal à l'aise... la guilde vous a envoyé parce qu'elle pense que vous pouvez remplir les conditions de ma tâche, n'est-ce pas ? Dans ce cas, tout va bien. »

## **Partie 4**

Une partie de l'irritation de *Dorothea* transparut dans son ton, rendant ses paroles moins polies et plus brusques qu'elle ne l'avait voulu. *Rina* se contenta de lui sourire.

« Délicate ? Moi ? » demande *Rina*. « Vous savez, je n'ai pas réussi à prendre du muscle, peu importe ce que je mange, ces derniers temps... Et j'en ai vraiment envie, alors je mange *beaucoup*... »

*Dorothea* dut s'empêcher de dire : « *Est-ce la partie que vous commentez ?* » Au lieu de cela, elle déclara : « Là, vous me rendez

jalouse... dès que je mange la moindre chose, je prends du poids. »

Elle était surtout sérieuse. Peut-être était-ce parce qu'elle prenait ses repas à des heures irrégulières en raison de la nature de son travail, mais il ne fallait pas beaucoup de nourriture pour que Dorothea prenne du poids. C'était une bonne chose pour un marchand, car cela lui permettait de voyager plus longtemps avec de plus petites quantités de provisions, mais en tant que femme... eh bien, Dorothea enviait honnêtement la capacité de Rina à manger tout ce qu'elle voulait, *autant qu'elle le* voulait, sans prendre de poids.

« Vous pensez... ? » demande Rina. « Je préfère que ce que je mange finisse exactement là où je le veux. J'ai beau essayer... les choses sont plutôt sombres... »

Maintenant qu'elle en parle, Dorothea ne pouvait nier que Rina était un peu maigre physiquement. Cependant, elle était encore jeune. Qui savait ce que l'avenir lui réservait ? Dorothea s'apprêtait à lui dire qu'il était encore trop tôt pour abandonner, mais Rina prit la parole avant elle.

« Oh, nous nous sommes un peu éloignés du sujet principal, n'est-ce pas ? Je suis venue ici pour discuter des détails du voyage que nous allons faire. Avez-vous le temps, Dorothea ? »

« Bien sûr... », répondit Dorothea. Elle acquiesça, entraînée dans l'élan de Rina, et elles s'assirent toutes deux à une table.

Dorothea n'arrivait pas à bien cerner Rina. Elle avait d'abord pensé que la jeune fille manquait de confiance en elle, mais il lui semblait maintenant qu'elle avait peut-être la détermination de tout prendre à son propre rythme. Son intuition lui disait cependant une chose.

*Voyager avec elle semble être un plaisir.*



« ... Et voilà le plan approximatif de l'itinéraire que nous allons suivre. Pour ce qui est de la date de départ, j'aimerais partir le plus tôt possible. Si vous êtes d'accord, ce serait dès demain. »

Une fois que Dorothea eut fini d'exposer les plans de leur voyage, elle attendit avec impatience que Rina réponde à sa question. Après avoir pris un bref moment pour réfléchir, la jeune fille s'exécuta.

« Cela ne me dérange pas de partir demain... mais je suggérerais de faire un détour pour que nous ne nous approchions pas de la région de la montagne Tute. De plus, je pense qu'il serait préférable d'emprunter la route de Radha plutôt que celle de Farga. Le reste de l'itinéraire me semble correct. » Elle proposa même quelques changements de route pour faire bonne mesure.

Pendant un instant, Dorothea faillit perdre son sang-froid, se demandant ce qu'un amateur pouvait bien savoir sur les routes commerciales. Une partie d'elle supposait que Rina faisait des suggestions inutiles pour essayer de montrer qu'elle était une aventurière digne de ce nom.

Cependant, lorsqu'elle examina de plus près l'expression de la jeune fille, elle ne vit pas la moindre trace de cet empressement. Rina était l'image même du calme.

Cette vision refroidit le sang de Dorothea, qui décida de demander à Rina les raisons de ses suggestions.

« Puis-je vous demander pourquoi ? Ces deux itinéraires sont l'option la plus courte pour l'endroit où je veux aller, et je les ai déjà utilisés à maintes reprises. Si nous suivons vos suggestions, cela ajoutera une demi-journée au voyage. »

Dorothea n'exagérait pas non plus pour démentir l'avis d'un amateur, c'était la stricte vérité. De plus, plus le voyage était long, plus le risque d'être attaqué par des monstres ou des bandits était grand. La pratique

élémentaire consistait à raccourcir le plus possible le trajet.

La réponse de Rina surprit Dorothea. « C'était vrai jusqu'à hier, » dit Rina. « Mais plus maintenant. On a rapporté que des harpies sont venues se percher sur le mont Tute. C'est ce qu'ils font chaque année, mais cette fois-ci, elles ont un mois d'avance — probablement à cause du temps chaud que nous avons eu. Je crains que vous ne finissiez par nourrir leurs petits si vous passez par là, il vaut donc mieux emprunter un autre itinéraire. Pour ce qui est de la route de Farga, vous connaissez le pont qu'elle traverse, n'est-ce pas ? Apparemment, il s'est effondré, si bien que tous ceux qui essaient de l'emprunter sont obligés de faire demi-tour et de le contourner. Je dois dire que je serais mieux payée dans ce cas, alors si vous voulez faire ça quand même, je suppose que je ne vous en empêcherai pas... »



Dorothea était franchement étonnée par l'explication de Rina. Quant à la raison pour laquelle elle se sentait ainsi... !

« Ce n'est pas que je doute de vous... mais est-ce la vérité ? Je pensais avoir fait pas mal d'efforts pour me tenir au courant des informations concernant mon itinéraire, et je n'ai rien entendu de tel. »

Bien que Dorothea soit une petite marchande ambulante, du genre que l'on peut trouver n'importe où, elle *était une* membre légitime de la guilde des marchands. En tant que telle, elle avait accès à leur réseau d'information. De plus, elle s'assurait toujours de parler avec les autres marchands autour d'elle des changements dans la région. Et malgré tous ces efforts, elle n'avait pas entendu parler de l'information que Rina venait de lui donner.

Rina acquiesça. « C'est probablement parce que la nouvelle ne s'est pas encore vraiment répandue. Je veux dire, je ne l'ai entendu que parce que j'ai parlé aux gens qui vivent près de ces zones. »

« » Ces zones" ? »

« Oui. Les résidents des villages proches de la montagne de Tute et de la route de Farga. »

« Comment avez-vous... ? Ne me dites pas que vous vous êtes déjà donné la peine d'aller jusqu'au bout ? »

« Oh, non, bien sûr que non. C'est juste que Maalt est la plus grande ville de la région, non ? Les gens des petits villages viennent ici de temps en temps pour acheter des produits de première nécessité, surtout les villages où les marchands comme vous ne se rendent pas souvent. J'en vois pas mal chaque fois que je vais au marché, et à ce stade, nous sommes pour ainsi dire des connaissances qui discussions de temps en temps. »

« Je vois... »

En effet, seule une personne basée dans cette ville spécifique pouvait utiliser une telle méthode de collecte d'informations. Dorothea pouvait certes parler à ces mêmes personnes si elle se rendait au marché, mais elle ne savait pas qui vivait où et quelle confiance elle pouvait accorder à leurs paroles. En fin de compte, elle n'obtiendrait que des informations d'une fiabilité douteuse.

Cependant, comme Rina était basée à Maalt et qu'elle parlait régulièrement à ses connaissances, elle pouvait séparer les bonnes informations des mauvaises. Ce n'était pas infallible, bien sûr, mais les informations fournies par la guilde des marchands ne l'étaient pas non plus.

Comme pour prouver ce point, Dorothea demanda ensuite : « Pouvons-nous faire confiance à ces rapports ? »

Rina répondit, « Je ne peux pas dire qu'ils sont *vraiment* exacts, mais oui,

je pense qu'ils sont dignes de confiance. Bien sûr, comme je l'ai dit plus tôt, je suivrai ce que vous déciderez, alors... »

La décision définitive revenait donc à Dorothea. Il est probable que Rina n'ait voulu que partager les connaissances qu'elle jugeait nécessaires.

*Hmm. Que dois-je faire ?*

En ce qui concerne les marchands ordinaires, la plupart d'entre eux choisiraient probablement de faire confiance à ce qu'ils avaient appris de la guilde des marchands et de procéder comme ils l'avaient initialement prévu. Après tout, le réseau d'information de la guilde avait été testé et éprouvé, et même s'il se trompait de temps en temps, il était fondamentalement digne de confiance dans l'ensemble.

En comparaison, la connaissance de la situation par un aventurier pouvait être suspecte — bien qu'il s'agisse d'une question qui doit être déterminée au cas par cas. Parfois, se fier à la parole d'un aventurier avait conduit les marchands à des opportunités rares et à des fortunes colossales. D'autres fois, c'est exactement le contraire qui s'était produit.

En bref, c'était tout ou rien.

Dorothea savait qu'elle était particulièrement vulnérable à de tels paris. Cependant, au moins... contrairement à l'aventurier qu'elle avait engagé il y a un mois, Rina ne lui semblait pas malhonnête. En fait, si Rina n'avait voulu qu'augmenter ses honoraires, elle n'aurait eu qu'à se taire et à suivre le plan de Dorothea. Elles auraient été obligées de faire demi-tour et de prendre des détours, ce qui aurait ajouté des jours à leur voyage, qu'elle aurait pu utiliser comme motif pour demander un paiement plus important. Dorothea ne l'aurait même pas blâmée pour cela — en fait, elle aurait accepté l'augmentation du paiement. Ce n'était que justice, après tout.

Cependant, Rina n'avait pas fait cela.



*Cela ne veut-il pas dire que je peux lui faire confiance ?*

Cela ne signifie pas que Dorothea puisse s'en remettre totalement à Rina, bien sûr, mais elle pouvait au moins faire confiance aux informations qu'elle avait fournies... n'est-ce pas ?

« D'accord..., » dit Dorothea. « Je vais vous faire confiance. Modifions l'itinéraire. Nous ferons un détour par le mont Tute et nous emprunterons la route Radha. »

Le sourire de Rina n'était rien d'autre qu'honnête. « Oh, super ! Je n'étais pas sûre d'être assez forte pour vous mettre à l'abri d'un troupeau de harpies à moi toute seule... »

C'était une pensée effrayante — une pensée qui posait une question à Dorothea. « Je demande juste, mais... qu'auriez-vous fait si j'avais choisi d'aller près de la montagne de Tute et que les harpies nous avaient attaquées ? »

« Je me serais battue du mieux que j'aurais pu, bien sûr. D'abord, on *peut* passer à côté des harpies sans problème, à condition de ne pas faire de bruit... mais c'est un problème de nombre. Lorsque les harpies s'installent dans une zone pour se percher, elles forment des troupes de plusieurs centaines d'individus, et il y a donc une limite à ce que je peux faire contre elles seules. J'aurais cependant sans doute pu réussir à livrer vos derniers souvenirs à la guilde des marchands. »

« C'est-à-dire que dans un tel scénario, je mourrai ? »

« Nous aurions probablement choisi de faire demi-tour une fois que nous aurions vu un énorme troupeau de harpies, donc je ne pense pas que cela aurait atteint ce point. Mais si vous aviez insisté pour forcer le passage, je ne peux pas dire que la possibilité soit vraiment *faible*... »

*Je suppose qu'on ne sait jamais où un piège peut nous attendre...*

Dorothea savait que Rina n'avait rien à voir avec cela, bien sûr — en fait, il semblait qu'elle aurait fait de son mieux pour la protéger. Quoi qu'il en soit, Dorothea était certaine que si elle était tombée sur un troupeau de harpies, elle aurait fait demi-tour comme l'avait dit Rina, si bien qu'on n'en serait jamais arrivé là de toute façon.

Il y *avait* cependant *des* marchands qui auraient essayé de forcer le passage, et c'est la raison pour laquelle Rina avait dit ce qu'elle avait dit. La jeune aventurière savait qu'il n'y avait rien à faire pour de tels clients.

Pourtant, en entendant la possibilité de sa propre mort évoquée avec tant de désinvolture par une fille qui semblait ne jamais faire de mal à une mouche, Dorothea avait l'impression d'avoir entrevu ce qui faisait de Rina une véritable aventurière — quelqu'un qui se battait constamment contre le spectre imminent de la mort.

Puis, une question soudaine vint à l'esprit de Dorothea. « En y réfléchissant, quand vous dites que vous auriez remis mes derniers souvenirs... vous sous-entendez que vous étiez sûre de *ne pas être* morte ? » Si l'on prend les paroles de Rina au pied de la lettre, il semblerait que ce soit ce qu'elle disait.

« Je suppose que oui..., » répondit Rina. « Oui, je ne pense pas que je serais morte. »

Son ton décontracté *laissait* entendre qu'elle avait confiance en ses propres capacités. Si elle pouvait être aussi confiante face aux monstres, alors même si elle était une aventurière de rang Fer...

Peut-être que la guilde avait envoyé à Dorothea le candidat parfait pour ses besoins, après tout.

« Je vois », dit-elle. « Je suis heureuse que nous ayons pu avoir cette discussion. J'ai l'impression que j'ai beaucoup de chance que ce soit vous qui ayez accepté ma demande. »

« Cela signifie-t-il... ? »

« Oui, considérez-vous comme formellement engagé. Je compte sur vous. »

« Bien sûr ! Je ferai de mon mieux ! »

## **Intermède : Le choix de Lorraine**

« Tu as ramassé un objet magique inhabituel ? »

Ma curiosité à moi, Lorraine Vivie, avait été piquée par les mots que Rentt venait de prononcer à son retour.

Naturellement, en tant qu'aventurier vivant de l'exploration de donjons, Rentt rencontrait des objets magiques tous les jours. Cependant, les seuls donjons qu'il pouvait affronter par ici étaient le Donjon de la Lune d'Eau et le Donjon de la Nouvelle Lune, et les variétés d'objets magiques que l'on pouvait y trouver étaient depuis longtemps documentées.

Rentt était plus ou moins capable d'identifier de telles babioles, et même s'il ne l'était pas, il pouvait toujours les apporter à la guilde, où ils pouvaient identifier la plupart des choses qu'il ne pouvait pas identifier.

Cependant, il rencontrait parfois des exceptions — et aujourd'hui semblait être l'une d'entre elles.

« Oui. Tiens, regarde. J'ai dit que c'était inhabituel, mais ça ressemble à un "Miroir de jouvence" normal. »

Rentt tourna le miroir vers moi, et j'avais vu mon moi d'il y a dix ans qui me regardait. Cela m'avait vraiment ramenée en arrière — c'est à cette époque où j'étais arrivée à Maalt.

« Il me semble que c'en est un », avais-je dit. « Y a-t-il quelque chose

d'étrange là-dedans ? »

Rentt se déplaça et son reflet rejoignit le mien dans le miroir. Ce n'était pas le monstre qu'il était, bien sûr, mais le Rentt d'il y a dix ans, quand il était encore humain. Cependant, lorsque je m'étais détournée pour regarder la réalité, j'avais encore vu un homme avec un masque de crâne.

Les miroirs de jouvence ne rendaient pas la jeunesse à une personne. Ils ne faisaient que vous montrer un reflet de votre jeunesse. C'était une curiosité intéressante, mais comme il y avait des femmes nobles mariées qui pouvaient devenir obsédées par les miroirs — ou en être angoissées — ils étaient considérés comme des objets à manipuler avec précaution.

« Continue à regarder. Cela ne saurait tarder », dit Rentt. « Oh, ça y est ! »

Je retournais mon regard vers le miroir. « Waouh. Quoi ? Mais je ne bouge pas... »

Ma jeune personne agitait la main, tout comme le jeune Rentt. Cependant, ni le vrai Rentt ni moi ne bougions.

« Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? » demanda Rentt. « L'évaluateur de la guilde a dit que c'était un Miroir de Jouvence normal, mais ce n'est pas possible... n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non. Ces images ne font que vous montrer votre passé, les reflets qui s'y trouvent ne bougent pas d'eux-mêmes. Où as-tu trouvé ça... ? »

« Lors d'une de mes visites régulières au Donjon de la Lune d'Eau, je me suis battu contre une bande de gobelins, et l'un d'entre eux l'a laissé tomber. Je sais que les Miroirs de jouvence ne rapportent pas grand-chose, mais je l'ai quand même ramené en pensant que je pourrais l'échanger contre une pièce d'argent... et *c'est* arrivé quand je l'ai

regardé sur le chemin du retour. Quelle surprise ! »

« Le Donjon de la lune d'eau, hein ? Si c'est là que tu l'as trouvé, je suppose que ce n'est pas si bizarre que ça... »

La personne mystérieuse que Rentt avait rencontrée était basée là-bas, après tout. C'est également dans le Donjon de la Lune d'Eau que Rentt avait obtenu sa puissante robe et la Carte d'Akasha qui s'écrivait toute seule. Il était donc logique d'y trouver d'autres objets inhabituels.

« C'est ce que je me disais », acquiesça Rentt. « Quoi qu'il en soit, je l'ai apporté ici en espérant que tu pourrais l'examiner et me dire à quel prix je pourrais le vendre. »

« Je veux bien jeter un coup d'œil, mais pour ce qui est du prix... Je n'ai jamais entendu parler d'un tel objet. Je pense que tu pourrais le vendre pour une fortune, mais si tu veux un chiffre exact, je ne pourrais pas... Qu'est-ce que c'est ? »

Une chose absolument choquante s'était produite au beau milieu de notre conversation : le Rentt dans le miroir s'était rapproché... et avait tendu ses mains *hors du* miroir pour nous attraper.

« Qu'est-ce que — !? »

« Hé, n'est-ce pas un mauvais signe... ? »

Au moment même où Rentt et moi avons prononcé ces paroles ineptes, nous avons été complètement happés par le miroir.



« Aie... »

Je secouai la tête et regardai autour de moi. J'avais dû me cogner contre quelque chose, parce que ça faisait légèrement mal — mais cela n'avait

pas l'air grave, alors je laissais tomber pendant que j'observais ce qui m'entourait. Ou du moins, c'était mon intention...

« Il n'y a personne ici... pas même Rentt. En fait, il n'y a rien du tout... »

J'étais entourée d'un vide total. Pourtant, pour une raison ou une autre, je pouvais toujours poser mes pieds sur le « sol » et me voir sans problème.

Je ne savais pas ce qui se passait, mais j'avais commencé à incanter un sort de lumière, espérant profiter d'un peu d'éclairage avant d'essayer quoi que ce soit d'autre. Mais la magie s'était éteinte.

« Qu'est-ce que... ? » marmonnai-je, confuse.

Puis, j'entendis des voix qui résonnaient dans l'obscurité.

« *Je vous l'ai dit, c'est faux !* »

« *Comment dois-je faire ? C'est parfait !* »

On aurait dit une dispute. Lorsque j'avais tourné mon regard dans la direction des voix, j'avais remarqué que je pouvais voir dans une pièce qui n'existait pas auparavant. La pièce était spacieuse, comme si elle appartenait à un manoir, et elle contenait une énorme quantité de livres — ainsi que deux individus qui se faisaient face. L'un d'eux semblait être un vieux mage, tandis que l'autre...

« C'est... moi. Quand j'étais plus jeune... »

Elle ressemblait à la personne que j'étais à l'âge de sept ou huit ans. Mais bien que je puisse voir la ressemblance, son expression était plutôt effrontée, comme si elle était pleinement convaincue qu'elle était à cent pour cent dans le vrai à tout moment.

*Je suppose que j'étais comme ça à l'époque, n'est-ce pas ?*

Je me souvenais du vieil homme — c'était mon ancien mentor, sous la tutelle duquel j'avais appris toutes les choses magiques et académiques. En d'autres termes, quelqu'un qui méritait mon respect... même si je n'en avais pas montré une once à l'époque. Je me demande ce qu'il fais de nos jours. Je suppose qu'il était toujours en vie quelque part, en tout cas. Il n'était pas du genre à s'écrouler et à mourir.

Quant à la question que lui et mon jeune moi se posaient...

« Si je me souviens bien... on se disputait sur la façon dont j'avais fabriqué ma baguette. Et ensuite, je... »

« *Vieil homme stupide et têtu !* »

Mon jeune moi avait lancé la baguette sur le vieil homme. L'instant d'après, il concentra un dense tourbillon de mana dans sa main et le renvoya vers elle sous forme de sortilège. C'était un travail incroyablement rapide — presque surhumain — et je doute d'en être capable même aujourd'hui.

Je voulais lui dire de ne pas lancer un tel sort sur un enfant, mais c'était inutile. Il effleura l'oreille de ma cadette, qui s'était évanouie lorsque le sort avait traversé le mur derrière elle.

« *Lequel d'entre nous est vraiment le plus têtu ? Bon sang, mon enfant...* »

Après s'être assuré qu'elle n'était pas gravement blessée, mon vieux mentor répara le trou dans le mur et utilisa un sort pour envoyer mon jeune moi sur un lit.

« Je pense que c'est nous deux, honnêtement... » murmurai-je, incapable de me retenir.

L'instant d'après, la vue changea. Cette fois, c'était...

« Le bureau de l'administration de la première université... »

Maintenant, c'est l'endroit où je travaillais.

Je m'étais vue assise dans mon vieux fauteuil, l'air ennuyé. Les universitaires allaient et venaient sans cesse, me donnant des rapports lorsque j'avais réussi à trouver la motivation d'écouter. Cependant, leurs visages étaient totalement dépourvus de traits. J'avais beau essayer de me rappeler à quoi ils ressemblaient, je ne parvenais pas à m'en souvenir.

J'avais supposé que cela signifiait que ces scènes étaient basées sur mes souvenirs — les choses dont je ne me souvenais pas étaient vagues et peu claires.

Je m'étais approchée de mon jeune moi pour mieux voir son bureau et j'avais vu un certain nombre de rapports, dont les détails étaient clairs et précis. En conclusion, je m'en souvenais très bien.

À l'époque, je n'avais pas regardé les gens. Je n'avais d'yeux que pour le savoir.

Maintenant que j'en étais consciente, j'avais l'impression d'être confrontée à la façon dont j'avais été aveugle à ce qui m'entourait à l'époque.

Mais les choses étaient différentes ces jours-ci, et c'était parce que je savais que le fait d'être confronté à mon passé n'avait pas beaucoup d'effet sur moi.

La scène se poursuit. Une jeune femme érudite entra par la porte et commença à me transmettre une sorte de rapport. Contrairement aux autres, ses traits étaient distincts. Je savais qui elle était : mon ancienne subordonnée.

« *Lorraine, n'es-tu pas épuisée ?* »



« Pas vraiment... plus important, as-tu fini de rédiger le rapport que je t'ai demandé ? Aussi — »

« Ne t'inquiète pas, j'aurai bientôt terminé. Pour une fois, tu dois donner la priorité à la détente. Pourquoi ne pas partir en voyage quelque part de temps en temps, juste pour faire une pause dans le travail ? »

« Je... n'ai pas besoin de quelque chose comme ça. »

« Honnêtement... si tu veux faire une pause, dis-le-moi. Je trouverai un moyen de t'aider à budgétiser le temps. »

« Désolé de t'inquiéter, mais vraiment, je suis fi — »

« Oui, oui, comme tu veux. N'oublie pas de me le faire savoir, d'accord ? Chaque fois que tu en auras envie. »

La femme était partie.

« Une pause, hein... ? » marmonna mon moi passé lorsque la porte se referma derrière son subordonné.

Une simple feuille de papier s'était détachée du bureau. Elle contenait diverses informations sur les villes frontalières et sur les matériaux rares que l'on ne trouvait pas ailleurs.

C'est vrai... à l'époque, que j'avais commencé à m'intéresser à ces matériaux et...

« J'aimerais y aller un jour, mais je suis surchargée en ce moment. Un jour, cependant... »

Hmm ? Je ne me souviens pas avoir dit cela. En fait, je me souviens avoir dit...

« Je suppose que je vais prendre des vacances. »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 81 /

Je m'étais retournée, surprise par la voix qui venait de derrière, et je m'étais retrouvée face à face avec mon jeune moi qui me regardait. Quand a-t-elle... ?

« Oui... c'est ce que j'ai dit », avais-je convenu, en essayant de garder mon calme. « Je m'en souviens encore. Puis je suis allée à Maalt... et j'ai rencontré Rentt. »

« Mais n'es-tu pas curieuse de savoir ce qui se serait passé... si tu n'avais pas fait cela ? » me demanda ma cadette.

« Hmm ? Un peu, je suppose, mais... »

Mon moi enfant avait claqué des doigts, et un flot d'informations s'était engouffré dans ma tête : une procession rapide des actions que j'aurais probablement entreprises si je n'étais jamais allée à Maalt.

Je me voyais mener des recherches dans plusieurs domaines à la fois, obtenir des résultats méritoires dans chacun d'entre eux et être promue. À la fin, j'étais assise dans le fauteuil du directeur de l'université, respectée par tous les chercheurs qui m'entouraient.

*C'est ce que j'avais voulu autrefois.* Si mon ancien moi avait vu cela, il l'aurait déclaré comme son objectif sans aucune hésitation. Mais maintenant...

« Ici, tu peux l'avoir », dit mon moi enfant. Sa voix avait pris une qualité éthérée et s'était infiltrée dans mes pensées. « Tu peux vivre ce même rêve autant de fois que tu le souhaites. »

« Toute cette gloire... », avais-je murmuré. « Autant de fois que je... »

Que mes thèses soient reconnues, encensées et louées, et que je sois promu grâce à elles ? Ce serait certainement une bonne chose. On ne peut pas nier que ce serait amusant, dans un sens.

À l'époque, alors que je travaillais à la réalisation de ce rêve, j'avais ressenti dans mon cœur quelque chose qui se rapprochait de la satisfaction — non, de l'*achèvement*. Répéter une telle vie, encore et encore, n'est peut-être pas une si mauvaise chose...

« Pourtant, cela n'a plus aucun charme pour moi aujourd'hui. »

L'enfant que j'avais été m'avait regardée fixement, choquée. « Quoi ? Pourquoi ? L'hypnotisme devrait déjà avoir commencé à faire effet... »

« Je le *savais*. Je ressens quelque chose d'étrange depuis que je suis ici, comme une légèreté dans ma tête... Vous êtes un monstre, n'est-ce pas ? Pas un objet magique. Vous êtes si rare que je ne l'ai pas compris tout de suite, mais vous êtes un démon du spéculum. Vous vous cachez dans les miroirs et vous vous appropriez le monde qui s'y reflète... Les exemples illustrés de vous dans les livres sont beaucoup plus sinistres, alors je suppose que c'est une autre raison pour laquelle je n'ai pas compris. Je ne m'attendais certainement pas à ce que vous utilisiez un Miroir de Jouvence comme déguisement. »

Maintenant qu'elle avait été exposée, la forme de mon moi enfant fondit pour devenir une figure hideuse et émaciée ressemblant à un gobelin. Il montra ses dents, tendit ses griffes et bondit vers moi.

« Merci pour ce beau rêve », ai-je dit. « C'était amusant. »

D'un seul geste, j'avais dépassé le démon du spéculum, j'avais dégainé l'épée de ma hanche et je l'avais frappée à la tête aussi fort que je le pouvais. Des fissures commencèrent à se répandre sur tout son corps, devenant de plus en plus grandes, avant que...

*Crack !*

Dans un grand fracas, le monde du vide se brisa.

Avant de m'en rendre compte, je me trouvais dans le salon de ma propre maison, avec les restes brisés du Miroir — non, du démon du spéculum — à mes pieds. Rentt était à côté de moi.

« Moi !? Un aventurier de classe Mithril !? Mais... hein ? Attends, où suis-je... ? »

Il était manifestement tombé dans le piège du démon. Cependant, comme j'avais tué son corps principal, il était revenu avec moi.

« C'était une illusion..., » lui avais-je dit. « Ne me dis pas que tu n'as pas compris ? »

« Non... je l'ai fait », avait-il répondu. « C'est juste que je m'amusais tellement que je me suis dit que je pouvais en profiter un peu plus longtemps. Je suppose que je suis de retour maintenant, hein... ? »

Il avait l'air déçu. Il s'était donc volontairement laissé piéger, alors qu'il savait ce qui se passait ? C'est très dangereux.

Non pas que je sois vraiment en position de parler. J'avais essentiellement fait la même chose pendant la moitié du temps.

« Alors, qu'as-tu vu, Lorraine ? » demanda Rentt. « Dans mon illusion, j'étais devenu un aventurier de rang Mithril. »

« Moi ? J'ai fait un rêve où je devenais directrice de mon université. »

« Un simple rêve ? Si tu essaies, je parie que tu pourrais le réaliser. »

« Ce ne serait pas *impossible*, bien sûr, mais je n'ai pas d'envie particulière de le faire. J'aime bien ma vie telle qu'elle est aujourd'hui. »

« Certains diront que tu es bizarre de penser cela. »

« Je ne veux pas entendre cela de ta bouche. »

À partir de ce moment-là, tout s'était passé comme d'habitude. Au cours du dîner, nous avons passé un bon moment à parler de nos expériences à l'intérieur du miroir. De plus, l'analyse de l'illusion qui m'avait été imposée m'avait donné un point de départ pour la création d'un nouveau sort.

*Si je ne devais avoir qu'un seul souhait, ce serait que des journées comme celle-ci durent toujours.*

Le choix que j'avais fait ce jour-là m'avait conduit à la vie que je menais aujourd'hui — et j'en serais toujours reconnaissante.

## **Chapitre 3 : Pendant ce temps, les apprenties... Partie 2**

### **Partie 1**

« Ahh. Alors tu travailles dur pour devenir un marchand dont ton père pourra être fier ? »

C'était la nuit, et alors que le ciel était couvert d'une brillante panoplie d'étoiles, les deux seules personnes assises près du feu de camp crépitant étaient Dorothea et l'aventurière qu'elle avait engagée comme garde du corps, Rina.

Une journée s'était écoulée depuis leur départ de Maalt. Les deux femmes avaient passé une grande partie du voyage à discuter, et elles étaient désormais à l'aise l'une avec l'autre.

Bien qu'il y ait généralement une certaine tension dans l'air entre un marchand et son garde du corps aventurier, la manière détendue dont Rina se comportait avait porté ses fruits dans ce cas particulier. Aucune tension de ce genre n'était apparue entre Dorothea et elle.

Naturellement, Dorothea savait que sous l'apparence douce de Rina se

cachait une aventurière à l'esprit vif, et elle n'avait donc pas complètement relâché sa garde, mais il n'en restait pas moins qu'elles avaient établi une relation plutôt amicale.

« Ce n'est pas la seule raison, bien sûr » déclara Dorothea. « Mais oui, je suppose que c'est mon objectif actuel. Mon père dirige un établissement de taille moyenne à Mystera, vois-tu. Un jour, je veux avoir mon propre magasin qui soit aussi impressionnant, si ce n'est plus. »

Mystera était une ville de province assez éloignée de Maalt, encore plus à l'ouest de la capitale royale. Néanmoins, elle était beaucoup plus grande et plus prospère, et les compagnies marchandes qui s'y trouvaient se livraient une concurrence féroce. Elle était également très peuplée grâce à la circulation fréquente des personnes et des marchandises vers et depuis les nations situées à l'ouest, et l'on pouvait y trouver des produits issus de cultures très diverses.

Il est donc facile d'imaginer les efforts qu'il faut fournir pour passer du stade où l'on ne possède rien d'autre que les vêtements que l'on porte sur le dos à celui où l'on gère son propre magasin dans une telle ville. Le père de Dorothea n'était pas commerçant à l'origine, mais simplement un apprenti d'un petit village envoyé pour apprendre le métier. Bien qu'il ait su lire, écrire et calculer, Dorothea savait que les épreuves qu'il avait dû traverser pour parvenir à sa position actuelle avaient dû être considérables.

« Tu peux le faire ! Je sais que tu peux le faire ! » encouragea Rina. « Tant que tu travailleras dur et que tu n'abandonneras pas, ton rêve deviendra réalité ! »

La réaction habituelle de Dorothea à des paroles aussi éculées aurait été de se moquer, en disant : « Et que sais-tu de mon rêve ? C'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire. » Pourtant, l'aventurière avait été si honnête et sans artifice qu'elle ne put s'empêcher d'éclater de rire.

« Pfft ! Ha ha ! Je suppose que tu as raison. Je suis en train de faire cet effort en ce moment même. C'est juste que je ne sais pas quand cela portera ses fruits. Parfois, les gens me disent que je vise l'impossible... mais *rien n'est* impossible. N'est-ce pas ? »

« C'est vrai ! On ne sait jamais ce qui va se passer dans la vie. Un dragon pourrait soudainement apparaître devant nous et laisser quelques écailles derrière lui. Ne *serait-ce* pas un coup de pouce à ton capital ? »

« Je doute sérieusement que cela se produise... mais tu as raison, je ne peux pas dire que ce soit *complètement* impossible. Si j'avais un coup de chance comme ça, ça me rapprocherait à grands pas de mon rêve. »

« Pour être juste, je suppose qu'il pourrait aussi nous attaquer sur place. »

« Cela... semble être la possibilité la plus probable, en effet. Je pense que plutôt que de compter sur des miracles, je vais continuer à faire des efforts lents et réguliers. »

« C'est certainement la bonne façon de procéder. Oh, en fait, j'avais l'intention de demander. Tu as mentionné tout à l'heure que... »

Le sujet changea, Rina interrogeant Dorothea sur les divers ennuis qu'elle avait rencontrés dans le passé. La marchande lui raconta tout — elles avaient beaucoup de temps libre puisqu'elles ne faisaient que surveiller le feu de camp — en commençant par l'aventurier qu'elle avait engagé le mois précédent et en remontant plus loin pour décrire plus d'incidents qu'elle ne pouvait en secouer un bâton.

Alors que cela ne faisait que deux ans qu'elle s'était mise à son compte, l'addition des histoires qu'elle racontait lui permettait de se rendre compte de tout ce qu'elle avait vécu. Tout ce qui lui était arrivé était dû à son inexpérience ou au fait que d'autres l'avaient méprisée parce qu'elle était une femme.

Rina, elle, pencha la tête sur le côté, l'air confus. « Je ne sais pas ce qu'il en est pour toi, mais cela me semble un peu trop pour être normal. Même si tu es une jeune marchande et que les gens te traitent mal parce que tu es une femme... cela ne devrait pas être *aussi* fréquent. »

« Tu crois ? N'est-ce pas comme ça que ça se passe ? N'as-tu pas vécu beaucoup de choses quand tu as commencé ta carrière d'aventurière, Rina ? »

« Je ne peux pas dire que je n'ai jamais rencontré ce genre de choses... mais cela n'a jamais été aussi fréquent que ce qui t'est arrivé. En outre, dans mon cas, mon plus gros problème était que je ne gagnais tout simplement pas assez d'argent. Les choses sont différentes aujourd'hui, mais j'étais toujours préoccupée par le coût de mes repas quotidiens et de mon logement. »

« C'est surprenant. Tu as un tel sens de l'observation pour les herbes et les matériaux. Cela n'aurait-il pas dû te suffire pour t'en sortir ? »

Maalt étant situé à la frontière, cela signifiait un accès immédiat aux richesses naturelles des forêts et des montagnes qui entouraient la ville. On pouvait donc y trouver de nombreux matériaux et ingrédients que l'on ne trouve que rarement dans les grandes villes. Un exemple simple est celui des plantes utiles : il était courant de trouver des herbes qui se vendaient très cher en ville et qui poussaient sur le bord de la route alors que l'on roulait dans un chariot.

En fait, Rina l'avait fait assez souvent au cours de la journée. Grâce à son sens aigu de la flore, elle avait repéré de nombreux exemples d'herbes malgré le paysage qui défilait rapidement à l'arrière du chariot, en disant des choses telles que « *Oh, c'est de l'herbe d'arcante* » ou « *Regarde toutes ces herbes en forme de gouttes de rosée. Ne sont-elles pas jolies ?* »

Bien que Rina n'ait pas suggéré d'arrêter le chariot pour aller les



chercher, Dorothea l'avait elle-même fait. Comme elles avaient un programme de voyage à respecter, elles ne pouvaient pas le faire trop souvent, mais elle y voyait une occasion de s'approvisionner en produits qui n'étaient pas disponibles dans les grandes villes, pour le moment où elle s'y rendrait plus tard.

Ainsi, après en avoir discuté avec Rina, elles commencèrent à récolter la flore utile qu'elles rencontraient tout au long de leur voyage. La plupart du temps, cela signifiait que Rina s'empressait de tout ramasser pendant que Dorothea attendait. Bien qu'elle ait proposé son aide, l'aventurière avait insisté sur le fait que travailler seule serait plus rapide. Dorothea commença à se sentir coupable, se demandant si le salaire convenu pour ce travail valait vraiment tout ce que Rina faisait en plus. Elle décida donc de donner plus tard à la jeune aventurière une partie du bénéfice qu'elle avait réalisé en vendant ces herbes.

Bien que Rina ait dit que cela ne la dérangeait pas, Dorothea devait préserver sa fierté de commerçante. Il est normal de dédommager la personne qui vous a aidé à acquérir votre stock. De plus, Dorothea s'attendait à engager de nouveau Rina à l'avenir, et l'établissement d'une bonne relation serait donc bénéfique.

Tout cela pour dire que l'œil de Rina pour la flore était assez impressionnant — d'où la perplexité de Dorothea qui se demandait pourquoi elle n'avait pas réussi à gagner sa vie.

« Je n'ai appris à le faire que relativement récemment », expliqua Rina. « À l'époque où je ne connaissais rien, quelqu'un a eu la gentillesse de m'enseigner toutes sortes de techniques. C'est grâce à lui que je suis devenue une véritable aventurière. »

« Ah, c'était donc ton mentor. »

« Exactement. Le problème, c'est qu'il est du genre à se laisser facilement entraîner dans les ennuis, et j'ai été en quelque sorte

entraînée avec lui. Alors — oh, qu'est-ce que c'est ? Je suppose que tu n'es pas si différente de lui, Dorothea. »

Rina tourna son regard vers la forêt, où il y a un éclair de mouvement. Dorothea ne tarde pas à comprendre le sens de ses paroles.

*Twang !*

Un objet vola dans les airs dans leur direction —, et il fut rapidement projeté au sol par l'épée de Rina. Dorothea réalisa qu'elle n'avait même pas vu la jeune aventurière bouger, mais Rina se tenait déjà entre elle et la lisière de la forêt.

Rina prit une dague accrochée à sa taille et la lança dans les arbres. Peu après, un grognement étranglé se fit entendre.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Dorothea.

« Si je devais supposer, je dirais que c'est des bandits, », dit Rina. « Il semblerait qu'ils n'aient qu'un seul archer, donc ils ne doivent pas être très nombreux. Cela ne devrait pas me prendre beaucoup de temps pour m'occuper d'eux. Retourne au chariot, s'il te plaît. Il n'y a personne à proximité pour le moment, mais si quelque chose arrive, crie pour m'avertir et je viendrais. D'accord... Je reviens bientôt. »

Rina s'était mise à courir, disparaissant dans la forêt.



*Il y a beaucoup de jours dans la vie d'une personne qui sont tout simplement malchanceux, pensait Guster.*

Le problème, c'est qu'on ne s'en rend compte que lorsqu'on est déjà dans le feu de l'action. En fait, il s'était réveillé ce matin en étant reconnaissant de la chance qu'il avait eue récemment. Cependant, s'il avait eu la possibilité de remonter le temps — disons jusqu'à il y a une

semaine — il était presque certain qu'il aurait fait un choix différent.

Telles sont les pensées qui traversent son esprit alors que la mort le traquait dans la forêt.

*Oui, il y a une semaine. Il y a une semaine. C'est là que tout a commencé.*

Guster était à la tête d'un groupe de marginaux basé dans les environs d'un village appelé Muga, qui se trouvait à une certaine distance de Maalt. Muga servait principalement de point de passage pour les gens qui passaient la nuit en voyageant à la frontière, et recevait donc beaucoup de trafic de la part des marchands qui cherchaient à obtenir les matériaux et les ingrédients précieux que la nature fournissait dans ces régions. Pour les mécréants comme Guster, c'était un excellent terrain de chasse pour trouver des proies juteuses.

Bien sûr, les marchands qui appartenaient à de grandes entreprises étaient toujours protégés par des groupes d'aventuriers et étaient donc généralement intouchables, mais ce n'était pas toujours le cas pour tous les autres marchands, du bas au milieu de l'échelle. Si ces petits marchands comprenaient la nécessité d'engager une protection, certains s'en passaient malgré tout, jouant leurs chances sur de gros profits, et d'autres n'avaient pas les relations ou les moyens d'engager des aventuriers fiables, ce qui les obligeait à voyager avec une protection moins qu'adéquate.

C'est à ces marchands que Guster s'attaquait généralement. De plus, son groupe était bien équilibré. Il était formé autour d'un épéiste — Guster lui-même — et comprenait un archer et un mage, ce qui leur permettait d'effectuer leur « travail » assez efficacement.

Naturellement, ils veillaient aussi à ne pas trop attirer l'attention, il ne faudrait pas que les autorités soient à leurs trousses.

## Partie 2

Leurs efforts avaient ainsi porté leurs fruits et chaque membre de la bande disposait désormais d'un joli pactole. Il leur faudrait encore une série d'emplois rentables et ils auront assez de capital pour se rendre en ville et ouvrir leur propre magasin, acheter une petite maison à la campagne et mener une vie facile — ou partir loin à leur guise. Comme Guster et son groupe étaient à l'origine des villageois démunis, ils n'avaient pas d'amour particulier pour la vie de bandit. Ils l'avaient choisie par nécessité, et une fois qu'ils auraient gagné assez d'argent, ils passeraient à autre chose.

En ce qui concerne ce travail particulier, Guster et ses compagnons étaient en train de boire dans une taverne lorsqu'un homme s'était approché de leur table.

« Bonsoir, messieurs. »

La première pensée de Guster avait été que l'homme semblait louche. Cependant, son instinct aiguisé par de nombreuses années de banditisme lui avait aussi permis de reconnaître que l'homme était très aisé. Tout ce qu'il portait semblait cher, et il se tenait avec l'allure unique que les riches ont tendance à avoir.

Guster savait également que ces personnes avaient parfois tendance à distribuer de grosses sommes d'argent sur un coup de tête. Il avait donc décidé d'écouter l'homme — sans savoir que cela marquait le début de sa propre fin.

« Besoin de quelque chose, mon pote ? Moi et mes amis ne sommes pas forcément enclins à écouter des inconnus sans une petite *incitation*, si tu vois ce que je veux dire. »

À peine avait-il parlé qu'une grande pochette avait été jetée sur la table avec le *tintement* caractéristique des pièces de monnaie.

Guster n'était ni dur d'oreille ni de raisonnement, bien sûr. Il avait rapidement — mais pas *trop* rapidement, car il ne voulait pas passer pour un désespéré — attrapé la pochette et examiné son contenu : une quantité franchement incroyable de pièces d'or.

Avec autant d'argent, même réparti équitablement entre les membres du groupe, ils pourraient tous se retirer de la vie de bandit sur-le-champ. Puis le bon sens reprit le dessus, et Guster examina l'étranger en silence. Il savait qu'un travail aussi bien rémunéré comportait naturellement autant de risques.

« Je ne vous demande pas de faire quelque chose de particulièrement difficile », avait dit l'étranger. « Je veux juste que vous fassiez un peu peur à quelqu'un, une marchande. Veillez cependant à ne pas la tuer. »

L'étranger avait poursuivi en expliquant que cette commerçante était une de ses connaissances et que cela faisait deux ans qu'elle avait repris la vie de commerçante. Cependant, elle ne se portait pas bien, et ses perspectives d'avenir — ou leur absence — étaient assez claires. Et alors qu'il avait tenté de la convaincre, elle n'avait répondu que par un refus catégorique.

Ainsi, l'étranger avait dit qu'il n'avait pas eu d'autre choix que d'atténuer son enthousiasme par d'autres moyens, et il avait donc essayé de nombreuses méthodes pour interférer avec ses affaires. Et pourtant, aucune n'avait fonctionné, c'est pourquoi il était venu voir Guster et ses compagnons.

« Si elle a réussi à continuer malgré tout, cela ne veut-il pas dire qu'elle est faite pour la vie de marchand ? » avait demandé Guster, incrédule.

« Mais alors je ne pourrai pas — ! » s'était exclamé l'étranger, avant de se couper. « Ahem. Pardonnez-moi. Je n'avais pas l'intention d'élever la voix. J'ai mes raisons de le faire, d'où la somme considérable que je vous propose. Je ne vous demande pas de la *tuer*. Ce n'est pas une mauvaise

offre, n'est-ce pas ? »

Guster et ses compagnons avaient réfléchi. Il était impossible de dire quelle était la part de vérité dans l'histoire de l'étranger. Cependant, étant donné la nature de leur travail, il était juste de dire que leurs « clients » ne disaient *jamais* toute la vérité de toute façon. Si cela suffisait à faire hésiter son gang à accepter une offre, ils ne seraient jamais arrivés à rien.

La question principale était simple : quel serait le degré de dangerosité du travail ?

« Si cette marchande a au moins deux gardes du corps de rang Bronze ou supérieure, nous ne prendrons pas le travail, » avait dit Guster. « Si ces conditions te conviennent, nous pourrions alors discuter des détails. »

En réalité, Guster et son groupe étaient tout à fait capables de se battre à armes égales contre deux aventuriers de rang Bronze. Ils auraient même pu s'en sortir contre trois. Cependant, il était impossible de savoir comment de tels combats se terminaient. S'ils voulaient se sentir en sécurité et sortir indemnes de l'autre côté, un aventurier de rang Bronze ou inférieure était le meilleur scénario possible. En ce qui concernait les aventuriers de rang Fer, Guster et son groupe pourraient probablement en affronter cinq, mais ce n'était pas gagné d'avance.

Ce serait leur dernier travail. Tous voulaient le terminer en toute sécurité et se séparer avec le sourire. C'est pourquoi les conditions devaient être aussi avantageuses que possible.

Peut-être l'étranger partira-t-il et tentera-t-il d'embaucher quelqu'un d'autre, mais si c'est le cas, qu'il en soit ainsi. Dans ce secteur d'activité, la gestion des risques était la règle d'or. Quiconque oubliait cela finissait mort dans un fossé au matin, et c'était parce que Guster et ses compagnons *n'avaient pas* oublié qu'ils avaient survécu aussi longtemps.

Après avoir attendu un peu la réponse de l'étranger, celle-ci finit par arriver.

« Cette prudence est exactement la raison pour laquelle je souhaite *vous* engager. Je vous crois capable de garder un secret, et je suis sûr que vous ferez le travail à la lettre. D'ailleurs, en ce qui concerne les conditions, je n'y vois aucun inconvénient. Je doute qu'elle ait les moyens d'engager une protection aussi importante, elle n'aura au mieux qu'un aventurier de rang Bronze avec elle. Si elle *en* a deux ou plus, cela ne me dérange pas que vous l'observiez et que vous ne fassiez rien de plus. Pour ce qui est de votre compensation, vous pouvez garder tout ce qu'il y a dans cette pochette dans les *deux* cas. Maintenant... on est d'accord ? »

Les conditions étaient clairement très favorables pour Guster et ses compagnons. Néanmoins, ils avaient pris le temps d'en discuter entre eux.

Ensuite, Guster avait donné sa réponse : « Très bien. C'est un accord. Quel est ton nom, étrange — non. Je suppose qu'il vaut mieux que je ne demande pas, n'est-ce pas ? »

L'étranger avait souri. « Vous avez deviné juste. Je me réjouis de votre succès, messieurs. »

Les deux hommes avaient échangé une poignée de main, et après que l'étranger eut fourni à Guster et à ses compagnons des informations sur la marchande, ils s'étaient séparés.



L'occasion aurait dû être parfaite. Après que Guster et ses compagnons aient confirmé que la marchande — Dorothea — avait engagé un aventurier à Maalt, leur reconnaissance à la guilde avait porté ses fruits avec l'information que sa garde du corps était une aventurière de rang Fer. De plus, lorsqu'ils s'étaient renseignés sur cette aventurière, ils

avaient appris qu'il s'agissait d'une débutante qui semblait incapable de joindre les deux bouts ces derniers temps.

Cependant, l'embauche d'un seul aventurier serait-elle vraiment une garantie de sécurité ? Si Dorothea comprenait les capacités générales des aventuriers de rang Fer, il y avait de fortes chances qu'elle prenne des gardes du corps supplémentaires. Ainsi, Guster et ses compagnons avaient-ils soigneusement veillé sur elle.

En fin de compte, Dorothea avait semblé satisfaite de l'aventurière de rang Fer qu'elle avait engagé et avait quitté Maalt dès le lendemain.

Guster et ses compagnons s'estimaient chanceux — ils s'étaient préparés à affronter un seul aventurier de rang Bronze, au minimum. C'était vraiment l'occasion *rêvée*.

En revanche, s'il s'était agi de deux rangs Bronze ou plus, Guster et sa bande auraient pu se contenter de surveiller la cible et s'en tirer avec le même montant de rémunération, ce qui aurait été parfait en soi.

Après cela, cependant, Guster et ses compagnons prévoyaient de se retirer de ce travail, de se séparer et de s'installer quelque part. Plutôt que de laisser un client avec une rancune à régler après avoir fait un travail bâclé, il était préférable pour leur propre tranquillité d'esprit d'exécuter proprement les détails du travail pour lequel ils avaient été engagés.

C'était peut-être une logique désagréable du point de vue de leur cible, mais Guster et ses compagnons s'intéressaient d'abord et avant tout à eux-mêmes.

Le monde était dur. Tandis que le peu de conscience qui restait à Guster au fond de lui était occupé à compatir avec sa cible, lui disant qu'elle devait blâmer les caprices de la vie pour ses problèmes, il restait silencieux dans sa cachette au sein de la forêt. Finalement, il fit un geste



de la main, donnant le signal à l'archer posté sur une branche d'arbre au-dessus, une flèche encochée et prête.

En ce moment, leurs deux cibles étaient en train de manger. C'est à l'heure des repas que les voyageurs sont le moins conscients de leur environnement, il leur serait donc presque impossible d'éviter le tir soudain d'un archer expérimenté. Même s'ils y parvenaient, ils seraient déstabilisés, et six personnes se jetant soudainement sur eux suffiraient facilement à submerger un seul garde du corps.

C'était tout ce qu'il fallait. Guster et ses compagnons ne sous-estimaient pas leur cible, bien sûr — c'était simplement ce que leur expérience contre d'innombrables aventuriers de rang Fer leur avait appris par le passé.

Une personne de rang Bronze aurait été une autre histoire, mais il n'était pas du tout difficile de deviner le niveau de compétence d'un aventurier bloqué en classe Fer depuis un certain temps, surtout s'il n'était même pas assez bon pour subvenir à ses besoins. Quelqu'un comme ça ne pouvait pas tenir tête à Guster et à ses compagnons.

Leur plan était donc infaillible.

L'archer recula la corde et tira sur sa cible : la marchande.

La raison pour laquelle il n'avait pas visé l'aventurière était, tout simplement, une question d'assurance — dans le cas où tout le reste se passerait mal, blesser la cible remplirait les conditions minimales du travail pour lequel ils avaient été engagés. En outre, le fait de viser le client d'un garde du corps limitait ses options et ses mouvements. En bref, cela rendrait l'escarmouche plus facile pour le camp de Guster.

Ou du moins, c'est ce qui était prévu.

*Clang !*

La flèche que l'archer avait tirée avait été projetée en l'air. Quant à savoir qui l'avait fait, la réponse était évidente : l'aventurière qui était assise avant ça près du feu de camp. Avant que quiconque ne s'en rende compte, elle s'était placée entre l'archer et la cible, avait déterminé la trajectoire de la flèche et l'avait abattue en plein vol.

« Guster ! Elle — ack ! »

Au moment où l'archer allait informer Guster de ce qui se passait, celui-ci poussa un grognement étranglé et tomba de l'arbre où il s'était posté. Une dague jaillissait de sa poitrine dans ce qui était clairement un coup fatal.

« Impossible ! Elle n'aurait pas dû être capable de voir à travers l'obscurité ! »

Malgré les mots qu'il prononçait, Guster reconnaissait qu'elle *avait* clairement été capable de voir — son lancer n'aurait autrement pas été aussi précis. Une personne de rang Fer n'aurait pas dû être capable d'un tel exploit —, ou du moins, c'était ce que son bon sens suggérait. Néanmoins, l'expérience qu'il avait accumulée au cours de la dure vie qu'il avait menée indiquait à Guster que la situation qu'il avait sous les yeux était la réalité.

Dans ce cas, il devait s'adapter immédiatement. Avant qu'il ne puisse se remettre en question, il faisait déjà signe à ses compagnons d'attaquer l'aventurière d'un seul coup. Il était peu probable qu'ils s'en sortent tous indemnes — leur archer était déjà à terre, après tout —, mais ce n'était plus quelque chose dont il pouvait se permettre de se préoccuper. Guster avait compris que leur adversaire était suffisamment fort pour qu'un assaut total soit leur seule chance.

Mais il s'en était rendu compte trop tard. L'aventurière qu'il *venait* d'apercevoir à la lisière de la forêt avait disparu. L'obscurité autour de lui commença à se remplir de cris et de hurlements.

Elle les éliminait un par un.

### Partie 3

Tenant son épée à portée de main, Guster scruta les alentours, en proie à des sueurs froides. Il ne la voyait pas. Il ne pouvait même pas la *sentir*. Jamais auparavant il n'avait combattu un adversaire qui se fondait aussi bien dans les ténèbres. Dans quoi s'était-il embarqué ?

Mais il est trop tard. Il ne pouvait pas revenir en arrière, même s'il le voulait vraiment.

« Tu as l'air d'être le chef de ce groupe », déclara une voix à côté de son oreille.

Avant qu'il ne puisse se retourner, quelque chose frappa sa nuque et tout devint noir.



Dorothea se demandait ce qui se passait. Elle ne pouvait rien voir depuis sa position actuelle, et tout ce qu'elle entendait, c'était les cris occasionnels provenant de la forêt. Elle espérait que Rina allait bien.

En jetant un coup d'œil par-dessus le bord de la toile du chariot, Dorothea examina la forêt. Elle n'était pas sûre que Rina puisse faire grand-chose contre les bandits. Dorothea ne connaissant elle-même que les rudiments de l'autodéfense, elle n'avait pas pu évaluer les capacités de la jeune aventurière.

Cependant, l'assurance désinvolte avec laquelle Rina avait déclaré qu'elle se lancerait à la poursuite des bandits ne pouvait que signifier qu'elle s'estimait capable de les affronter — ce qui signifie que Dorothea n'avait aucune raison de s'inquiéter.

Et pourtant... elle s'attardait encore sur l'apparence de Rina. C'était plus fort qu'elle, l'aventurière ne ressemblait vraiment qu'à une jeune fille délicate.

Ainsi, lorsque les cris cessèrent et que tout devint silencieux pendant un moment, on ne pouvait peut-être pas reprocher à Dorothea d'avoir envisagé la possibilité que Rina ait perdu aux mains des bandits.

Dorothea décida qu'elle devrait faire avancer le chariot immédiatement si les bandits sortaient de la forêt, et elle garda donc un œil attentif sur la limite des arbres. La silhouette qui émergea de l'obscurité au bout d'un moment lui fit écarquiller les yeux de surprise.

« Oh, Dorothea ! Ne t'inquiète pas, c'est fini ! »

Il s'agissait sans aucun doute de Rina, qui traînait derrière elle un objet lourd sur le sol. La jeune fille était indemne, mais du sang de ses adversaires avait giclé sur sa joue. Tout compte fait, la scène était très surréaliste.

« On dirait que tout s'est bien passé là-bas », réussit à dire Dorothea.

Rina ne semblait pas du tout perturbée par l'épreuve. Elle tira l'objet qu'elle traînait vers l'avant et le désigna d'un geste. « Oui, » dit-elle. « J'ai aussi attrapé ce type, on dirait leur chef. J'aimerais changer d'endroit et l'interroger un peu. Est-ce que ça te va ? »



Après s'être éloignée du lieu de l'embuscade, Rina jeta Guster sur une parcelle de terre.

« Quand tu dis "l'interroger", tu veux parler d'un interrogatoire, n'est-ce pas ? » demanda Dorothea. « Peux-tu faire cela ? »

Elle avait posé cette question parce que l'interrogatoire était une

compétence qui nécessitait une bonne dose de savoir-faire. La plupart des captifs n'étaient pas enclins à révéler leurs secrets, d'où l'existence du concept d'interrogatoire. Or, Dorothea n'avait que suivi la voie du commerce et n'avait donc aucune compétence ou expérience dans ce domaine.

Dans le même ordre d'idées, Rina n'avait pas non plus l'air de quelqu'un qui s'y connaissait en la matière. Il était déjà évident qu'elle était bien plus forte que son apparence ne le laissait supposer, mais cela ne signifiait pas nécessairement qu'elle était rompue aux interrogatoires — et Dorothea ne voulait pas non plus penser que c'était le cas.

L'idée que quelqu'un ayant l'apparence et le comportement de Rina soit en fait un sadique sans cœur qui vivait pour forcer ses captifs à révéler leurs secrets... eh bien, c'était tout simplement effrayant.

Cela dit, si elle en *était* capable, toute information qu'elle pourrait obtenir du bandit serait extrêmement utile, et Dorothea savait qu'elle n'avait pas à protester.

Tout cela pour dire : Dorothea avait beaucoup réfléchi à sa question.

« Eh bien, tous ses compagnons traînent maintenant dans la forêt et servent de nourriture aux monstres », dit Rina. « Compte tenu de sa situation désavantageuse, il ne devrait pas avoir de raison de garder le silence sur ses secrets. Il ne devrait pas être trop difficile de le faire parler. Mais... comme je n'ai jamais interrogé quelqu'un auparavant, si ça ne marche pas, nous ne pourrions que le livrer aux gardes de la ville voisine. Cela devrait au moins nous apporter un peu de bonne volonté. »

Dorothea était soulagée — tout compte fait, les suggestions de Rina étaient parfaitement raisonnables et appropriées. Elle ne pouvait pas l'exprimer en face de l'aventurière, bien sûr — ce n'était pas comme si elle pouvait simplement *dire* qu'elle s'était inquiétée qu'elle soit une sadique sans cœur.

Cependant, Dorothea pensait également que s'attendre à ce que leur prisonnier parle soit un vœu pieux. Néanmoins, tout ce qu'ils pouvaient faire pour l'instant était d'essayer.

Rina commença à secouer l'homme inconscient. « Bonjour ? Réveille-toi, s'il te plaît. »

La manière relativement douce dont elle s'y prenait était probablement le reflet de sa nature. Elle n'avait vraiment *pas l'air* d'être le genre de personne capable d'anéantir un groupe de bandits en si peu de temps.

L'homme ouvrit les yeux, apercevant le visage de Rina. « Ngh... ugh... où suis-je ? Qui sont... ? »

« Je suis Rina, une aventurière. Quel est ton nom ? » La première chose à faire était de lui demander son nom. Dans des situations comme celle-ci, il y avait beaucoup de captifs qui ne voulaient même pas se livrer. Cependant, de façon inattendue, l'homme répondit docilement.

« Mon... mon nom est Guster... »

À en juger par les yeux non focalisés de l'homme et le fait qu'il venait de sortir de l'inconscience, Dorothea se demanda s'il était actuellement incapable de dire s'il s'agissait de la réalité ou d'un rêve. Si c'était le cas, il serait préférable de lui demander tout ce qu'ils voulaient savoir avant qu'il ne reprenne complètement ses esprits.

C'est ce qu'elles avaient fait. Rina continua à interroger Guster, et l'homme leur donna tout ce qu'il savait. Lorsqu'ils eurent terminé, sa tête s'affaissa et il s'évanouit une fois de plus.

« Je crois que je comprends ce qui se passe maintenant », s'étonne Dorothea. « Il est évident que quelqu'un s'en prend à moi, mais je ne sais pas qui. Cela signifie-t-il que tout ce qui m'est arrivé jusqu'à présent est la faute de celui qui me poursuit... ? »

Rina acquiesça. « On dirait bien. Je le *savais*, il n'est pas normal de subir des ennuis *aussi* souvent. Cela dit, nous ne savons toujours pas qui a engagé Guster pour faire ça. As-tu une idée ? »

« Voyons voir... il faudrait que ce soit une personne qui soit gênée par le fait que je continue à être une marchande, n'est-ce pas ? »

« Mm-hmm. »

« Le fait est que... Je ne suis pas vraiment grand ou important. Qui se donnerait la peine d'aller aussi loin pour moi ? »

« Et ton père ? Tu as dit qu'il n'était pas très chaud à l'idée que tu deviennes marchande parce qu'il disait que les femmes n'étaient pas faites pour ça, n'est-ce pas ? »

Dorothea avait été frappée par la surprise. Elle n'y avait même pas songé, elle avait simplement supposé que c'était impensable. Mais surtout, elle était surprise que Rina ait imaginé cette possibilité.

« Non... je ne crois vraiment pas », répond Dorothea. « Il est vrai que mon père était contre le fait que je devienne marchande, mais il a fini par l'accepter. Après tout, s'il avait été vraiment contre, il aurait pu me confiner à la maison. C'est ce qu'il avait prévu de faire au début, et il était même question d'organiser un mariage pour moi. Il pensait que si j'étais mariée, je n'aurais pas eu de raison de partir. »

« Il a fait tous ces efforts, mais il a quand même accepté à la fin ? N'as-tu pas dit que ta dernière rencontre s'était terminée par une dispute ? »

« *C'est vrai...* mais il n'a pas essayé de m'empêcher de me préparer à voler de mes propres ailes. Je lui ai dit que je fonderais certainement un jour une entreprise plus importante que la sienne et j'ai quitté la ville... mais il aurait pu me garder confinée à la maison quand il le voulait, ou me faire saisir avant que je ne parte. Le fait qu'il ne l'ait pas fait... eh bien,

j'en ai déduit qu'il acceptait ma décision, même si ce n'était qu'à moitié. »

« Il s'agit donc moins de ce que tu as dit que de se comprendre les uns les autres, hein... ? Si c'est le cas, ce n'est probablement pas ton père qui en a après toi. Te garder confiné à la maison serait une méthode bien plus fiable que d'engager des gens comme Guster... »

Rina fronça les sourcils, plongée dans ses pensées, mais au bout d'un moment, elle releva la tête. « Eh bien, il ne semble pas que le fait d'y penser nous mènera quelque part, » continua-t-elle. « Restons-en là et passons à autre chose. »

« P-Pardon ? Es-tu sûre que c'est la meilleure chose à faire ? »

« Pas vraiment. Il y a toutes les chances que nous ayons d'autres problèmes de ce genre. C'est juste que... »

« Oui ? »

« C'est juste que maintenant, tout dépend de toi et de ce que tu ressens, Dorothea. Nous pouvons nous diriger vers la prochaine ville ou le prochain avant-poste, remettre Guster aux gardes et leur demander de chercher qui l'a engagé... mais je ne pense pas qu'ils trouveront qui c'est aussi facilement. À partir de maintenant, Dorothea, tu devras continuer à faire face à ce genre de risques. Même si tu retournes à Maalt et que tu restes sur place pendant un certain temps, ce sera toujours le cas. Alors... tu n'as que deux options : abandonner temporairement ton statut de marchande ou prendre le risque d'être confrontée au danger. »

Dorothea s'était rendu compte que Rina avait entièrement raison. Tant que le coupable resterait libre, elle continuerait à devoir affronter le genre d'ennuis qui lui étaient arrivés si souvent par le passé. Mais puisque la personne qui était derrière tout cela voulait apparemment la faire cesser d'être une marchande, il y avait de fortes chances que si elle cessait ses activités pendant un certain temps, le harcèlement s'arrêterait



également. Elle *pouvait donc se contenter d'attendre* que le coupable soit arrêté.

Mais Dorothea n'avait pas l'intention de faire une telle chose.

« Je vais continuer », déclara-t-elle. « Il y a tant de gens qui, sans moi, auraient du mal à obtenir les produits de première nécessité dont ils ont besoin au quotidien. Je sais que je ne suis qu'une petite fille, mais je suis toujours fière de mon travail. Alors... »

*Alors, me protégeras-tu ?* c'est ce qu'elle voulait dire, mais ce n'était pas une demande facile à faire. Un risque accru pour Dorothea signifiait également un risque accru pour Rina, et la jeune aventurière n'avait rien à voir avec les circonstances personnelles de Dorothea. Même si elle augmentait le salaire de Rina, un refus serait la réponse la plus probable. Cependant...

« D'accord, » dit Rina avec désinvolture. « Dans ce cas, respectons le programme de voyage. Si quelque chose arrive, je te protégerai. » Elle ligota Guster de façon à ce qu'il ne puisse pas bouger, le jeta dans le chariot et monta dessus. « Allons-y, Dorothea. »

Apparemment, Rina ne se souciait pas le moins du monde de la situation personnelle de Dorothea. En réalisant cela, la gratitude monta au cœur du marchand.

« D'accord, » dit-elle. « Je compte sur toi, Rina. »

## **Partie 4**

En ce qui concerne Rina, son voyage avec Dorothea était amusant. La marchande était bien informée sur un grand nombre de sujets, et leurs conversations leur permettaient de ne jamais s'ennuyer. De plus, si elle s'était montrée un peu piquante au début — comme la guilde l'avait prédit — plus Rina apprenait à connaître Dorothea, plus elle se rendait

compte que cela ne faisait pas partie de la nature profonde de la marchande, mais que c'était le résultat de tout ce qu'elle avait subi dans l'exercice de sa profession. En bref, Dorothea avait été entraînée dans ce qui aurait normalement été une quantité absurde de litiges et d'escroqueries, et elle avait acquis la conviction qu'ils étaient dus à son inexpérience et à son sexe. Qui pourrait lui reprocher d'être devenue plus prudente et plus critique à l'égard de son entourage ?

Et malgré tout, Dorothea n'avait pas cessé d'essayer de croire en l'homme, comme en témoigne le fait qu'elle avait volontiers engagé Rina, qui n'était qu'une simple aventurière de rang Fer. Alors que Rina n'avait accepté la mission que pour prendre confiance en elle, elle décida de faire de son mieux pour rendre la pareille à Dorothea, qui avait été si gentille avec elle.

Naturellement, ce remboursement impliquait l'utilisation de toutes les compétences qu'elle avait à sa disposition. Elle mettrait évidemment à profit ses talents d'aventurière et d'épéiste, mais Rina disposait aussi de la magie qu'elle avait passé beaucoup de temps à perfectionner ces derniers temps.

Ces compétences, cependant, étaient communes à tous les aventuriers. Pour ce qui était de ce que pouvait offrir la dénommée Rina, elle possédait quelques qualités particulières, la plus importante étant les capacités que lui conférait son statut de monstre.

Au début, cela se limitait à une simple augmentation de l'endurance et du mana par rapport à la quantité de sang ou de chair humaine qu'elle consommait, ce qui lui permettait de travailler plus longtemps. Cependant, grâce à l'entraînement qu'elle avait suivi au domaine de Latuule, les effets de cette augmentation avaient été améliorés. Elle ne s'était pas entraînée dans un endroit où Alize aurait pu la voir, bien sûr — elle avait toujours pris ses leçons au milieu de la nuit.

Grâce à son corps, Rina n'avait plus besoin de dormir, ce qui lui

permettait de rester éveillée pendant plusieurs jours sans problème. Elle pouvait donc rester éveillée pendant plusieurs jours sans problème. Elle n'avait pas non plus de problème à consacrer le temps que les gens passaient habituellement à dormir à un entraînement intensif. Rina avait beaucoup appris au cours de ses leçons nocturnes, et l'une des compétences non monstrueuses qu'elle avait acquises était la capacité de se battre seule contre plusieurs ennemis. Ce qu'elle avait appris lors de ces séances d'entraînement l'avait beaucoup aidée lorsque les bandits les avaient attaqués, elle et Dorothea, l'autre jour.

Quant à ses partenaires d'entraînement, il s'agissait des combattants — euh, des *serviteurs de* la famille Latuule, dont Isaac. Rina frissonna rien qu'en se rappelant les séances d'entraînement intenses — tout le monde l'avait attaquée avec une force mortelle. Ils n'avaient pas eu l'intention de la tuer, bien sûr... mais à l'époque, face à leur soif de sang, elle avait été convaincue qu'elle allait mourir.

Les serviteurs de la famille Latuule étaient tous extrêmement compétents. S'ils s'étaient battus sérieusement, Rina était sûre que n'importe lequel d'entre eux aurait pu mettre fin à ses jours en un clin d'œil. Ils avaient manié toutes sortes d'armes avec familiarité et ils lui avaient jeté une vaste gamme de sorts différents, et bien que les blessures qu'ils avaient subies se soient rétablies en un instant, ils ne s'étaient pas reposés sur cela. Au lieu de cela, ils l'avaient tout simplement submergée grâce à leur talent de combattant.

Cela soulevait la question de savoir comment Rina était censée gagner contre de telles personnes, mais comme il ne s'agissait au final que d'un entraînement, ils s'étaient suffisamment retenus pour qu'elle ait encore une chance — ce qui ne voulait pas dire qu'elle avait eu la vie facile. Bien au contraire, ils l'attaquaient constamment de manière à ce qu'elle puisse à peine s'en protéger ou l'éviter, et si elle laissait sa concentration vaciller un seul instant, ils lui portaient le coup de grâce.

En fin de compte, l'entraînement nocturne au domaine de Latuule fut la

chose la plus dure que Rina ait jamais vécue de toute sa vie. Pourtant, Rina s'était améliorée à pas de géant grâce à cet entraînement, et le fait d'affronter des adversaires redoutables ne suffisait plus à lui faire perdre son sang-froid. Après tout, peu importe qui elle affrontait, le fait de le comparer à Isaac et aux autres faisait des merveilles pour son moral. Il était difficile de se laisser intimider par la plupart des adversaires après ce qu'elle avait vécu.

Par exemple, les bandits de la nuit précédente — comparé à la capacité d'Isaac et des autres serviteurs de Latuule à se cacher, l'archer dans les arbres aurait pu être en plein jour — à plus d'un titre, puisque les yeux de Rina lui permettaient de voir clairement dans l'obscurité. Quant aux autres, comme ils s'étaient battus dans une forêt sombre, aucun d'entre eux n'avait pu voir aussi bien qu'elle. C'était comme affronter des adversaires aux yeux bandés. Elle avait fini par réduire leur nombre, puis elle avait mis hors d'état de nuire celui qui ressemblait à leur chef d'un coup de dent dans la nuque.

Si Rentt avait fait la même chose — et l'avait fait intentionnellement — alors, que sa victime soit un humain ou un monstre, il en aurait fait son parent vampirique comme il l'avait fait avec Rina. Elle n'en était pas encore capable, bien qu'elle *soit* capable de contrôler les actions de sa victime dans une certaine mesure — une technique qu'elle avait apprise d'Isaac. Lorsqu'il la lui avait enseignée, elle s'était entraînée avec de petits animaux qu'il avait capturés. La bataille contre les bandits était la première fois qu'elle utilisait cette technique sur un humain, mais elle s'était agréablement bien déroulée. Guster avait répondu docilement à toutes ses questions, et pour les prochains jours, il obéirait probablement aux ordres de Rina.

Si Rina avait dit à Dorothea qu'elle ne pouvait rien faire de plus pour elle, ce n'était pas tout à fait vrai — mais ce n'était pas comme si elle pouvait parler à la marchande de ses capacités de monstre. De toute façon, Rina n'était pas sûre que son plan porterait ses fruits. Plutôt que de donner à

Dorothea une raison de se réjouir prématurément, Rina pensait qu'il serait plus bénéfique d'enseigner à la marchande ce qu'elle savait pour repérer les personnages suspects et démasquer les fraudeurs. Dorothea était loin d'être négligente à cet égard, mais en tant qu'aventurière, Rina connaissait mieux les ruffians et les bandits. Si elle transmettait ces connaissances à Dorothea, la marchande aurait moins d'ennuis à l'avenir, du moins Rina l'espérait-elle.

« Rina, nous sommes presque arrivées », déclara Dorothea depuis le siège du conducteur de la charrette.

« Oh, c'est vrai ! » répondit Rina. Elle était à l'ombre de la toile, et elle comprit que les paroles de Dorothea signifiaient qu'ils étaient presque arrivés à la prochaine ville avant-poste. Elle se trouvait à l'intérieur du chariot avec un assortiment serré de marchandises à vendre — et Guster, le chef des bandits qu'elle avait capturé. Ses yeux étaient fixés sur Rina, mais ils ne montraient ni ressentiment ni indication qu'il avait l'intention de s'enfuir. Puisque Rina contrôlait son esprit, il n'aurait pas pu avoir de telles idées, même s'il en avait été capable.

« Fais ton travail correctement maintenant, d'accord ? » lui ordonna Rina en souriant. « J'attends beaucoup de toi. »

Bien entendu, Guster n'avait pas répondu.

C'était un échange très bizarre, et si Dorothea l'avait vu, elle reculerait probablement de peur. C'était une bonne chose que Rina n'ait pas l'intention de lui montrer de sitôt — ou pas du tout.



Le petit poste de garde de l'avant-poste où Rina et Dorothea étaient arrivées possédait un sous-sol qui ne correspondait pas au bâtiment en surface. Il était construit en pierre solide et divisé en segments compartimentés, dont certains étaient munis de barreaux de fer et

servaient de cellules.

Une petite ville d'avant-poste comme celle-ci n'utilisait presque jamais sa prison. Tout au plus servait-elle de lieu de détention pour les citadins ivres qui venaient se rafraîchir la tête après que les gardes eurent mis fin à une dispute insensée à la taverne.

Aujourd'hui, cependant, c'était différent. Sur le pas de la porte du poste de garde se trouvait un véritable malfrat en la personne de Guster, le bandit que Rina avait capturé l'autre jour. Après son arrivée en ville, Dorothea et elle l'avaient remis aux gardes, expliquant que quelqu'un l'avait engagé pour les attaquer et leur demandant de l'aide pour trouver le coupable.

Les apparitions de bandits en elles-mêmes étaient rares dans cette région, sans parler des criminels aux circonstances si compliquées, aussi, les gardes avaient-ils été plutôt troublés lorsqu'ils avaient pris Guster sous leur garde. Les gardes s'étaient donc montrés plutôt inquiets lorsqu'ils avaient arrêté Guster. Cependant, dans une tournure d'événements plutôt inattendus pour eux, il n'avait opposé aucune résistance.

Bien que la campagne soit relativement calme, on y trouve encore des bandits ou des assassins deux ou trois fois par an. Lorsque ces criminels étaient remis aux gardes, il était certain qu'ils résistaient. Même s'ils ne le faisaient pas physiquement, leurs yeux brûlaient de colère et de défi.

Cependant, les yeux de *Guster* étaient vides — au point d'en être effrayants. Encore une fois, peut-être que « vide » n'était pas tout à fait le bon mot. C'était plutôt comme s'ils étaient... concentrés sur une sorte de rêve.

« On dirait un drogué... » marmonne l'un des gardes. Il avait déjà travaillé en ville, mais après s'être emporté contre un supérieur lors d'une soirée arrosée, il avait été envoyé dans la cambrousse.

En fin de compte, Guster était un bandit et un criminel, il n'était donc pas surprenant qu'il ait également consommé de la drogue. Ce serait une explication tout à fait raisonnable pour tout ce qui semblait louche.

Satisfaits, ils emmenèrent Guster dans une cellule au sous-sol et le surveillèrent de près. Dans cette ville, les bandits et les voleurs étaient généralement exécutés par décapitation ou crucifixion après que leurs crimes aient été clairement prouvés. Dans les villes où les routes étaient mieux entretenues et mieux établies, les criminels n'étaient généralement pas traités de cette manière — ils pouvaient être envoyés dans des villes plus importantes pour y attendre la sentence d'un juge nommé par le seigneur local.

Cependant, cette région était tout ce qu'il y a de plus rural. Il y avait bien une sorte de route, mais elle n'était pas assez sûre pour faciliter le transport d'un criminel, ce qui n'avait d'ailleurs pas beaucoup d'intérêt pratique. Ainsi, la condamnation des criminels — et l'exécution de cette condamnation — incombait à l'individu qui détenait le plus d'autorité dans les postes de garde locaux, et se déroulait à l'intérieur même des villages.

Dans ces conditions, Guster aurait normalement été exécuté sur-le-champ. Cependant, il y avait des circonstances atténuantes. Comme il travaillait sous les ordres de quelqu'un d'autre, il était nécessaire d'ouvrir une enquête, ce qui signifiait que sa peine était suspendue pour le moment.

Cela servira de catalyseur à l'incident qui se produira le soir même...

## Partie 5

« Argh... où suis-je... ? »

Guster ouvrit lentement les yeux, chassant le brouillard qui embrumait sa tête. Il vit alors qu'il était entouré de murs de pierre et de barres de fer.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 111 /

De l'autre côté de ces derniers se tenait une personne habillée comme un garde, assurant sans doute une sorte de tour de garde.

*Pourquoi suis-je ici ?*

Guster repensa à ce qui s'était passé et comprit rapidement la situation. Il était ici parce qu'il avait attaqué une marchande ambulante, et que son garde du corps avait retourné la situation contre lui. Elles avaient dû le remettre à un poste de garde quelque part.

Il se demanda immédiatement ce qui était arrivé à ses compagnons, mais il se doutait bien qu'il connaissait déjà la réponse. Compte tenu de leur métier, le reste de la bande devait être mort à l'heure qu'il est. Le fait qu'il soit seul ici signifiait probablement que tous les autres avaient été abandonnés dans la forêt avec des blessures débilantes — ou pire.

Cette zone particulière de la forêt servait de terrain d'action à plusieurs sortes de monstres, qui auraient tous été attirés par la forte odeur de sang émanant d'un groupe d'humains blessés et incapables gisant sur le sol de la forêt. Au matin, ils seraient tous devenus de la nourriture pour monstres.

Guster espérait qu'ils étaient au moins morts *avant d'être mangés*. L'idée qu'ils aient pu être dévorés vivants le fit frissonner.

Il se demandait aussi pourquoi lui seul avait été épargné... mais en y repensant, il se souvint que quelqu'un avait dit quelque chose juste avant qu'il ne perde connaissance : « Tu as *l'air d'être le chef de ce groupe*. »

En bref, ils devaient l'avoir gardé en vie pour obtenir des informations de lui. Cela expliquait pourquoi il n'était pas dans le ventre d'un monstre en ce moment.

Mais ce n'est qu'un sursis temporaire. Guster savait qu'il se dirigeait vers la proverbiale potence. Il n'y avait aucune chance qu'il soit condamné à



une autre peine — le banditisme était un crime aussi grave. Il avait entendu dire que les bandits étaient parfois condamnés à une vie de travaux forcés dans les mines. Par rapport à cela, mourir était peut-être préférable — mais c'était sans doute mieux que d'être dévoré vivant par des monstres, comme cela avait été le sort probable de ses compagnons.

Ceci mis à part... Guster avait vraiment faim. Il voulait vraiment manger quelque chose.

« Hé ! Hé ! » cria-t-il, essayant d'attirer l'attention du garde derrière les barreaux. Peut-être ses efforts seraient-ils vains, mais s'il allait mourir de toute façon, pourquoi ne pas essayer ? Cela ne pouvait pas faire de mal.

« Quoi ? » demanda le garde avec méfiance, en se retournant.

Guster était perplexe. L'expression du garde n'était pas irritée ou mécontente comme il s'y attendait. Au contraire, l'homme semblait avoir vu quelque chose d'étrange.

*Mon visage est-il vraiment si étrange ?* Guster avait le genre de traits mal rasés et négligés que tout bandit stéréotypé pouvait avoir, et bien qu'il ne soit pas assez vaniteux pour se considérer comme beau, il ne pensait pas non plus qu'il était particulièrement étrange.

Néanmoins, il était assez reconnaissant que le garde ait jugé bon de faire demi-tour.

« J'ai faim », dit Guster. « Pourriez-vous me donner quelque chose à manger ? Oh, et de l'eau aussi, si vous en avez. »

Le garde l'étudia un instant. « Il semblerait que vous ayez retrouvé vos sens. Je suppose que nous avons besoin de vous mettre en état d'être interrogé plus tard, alors pourquoi pas ? Tenez. »

Le garde prit un morceau de pain dur et un gobelet d'eau sur la table à

côté de lui et les passa à travers les barreaux de fer de la cellule. Pendant un bref instant, Guster envisagea de saisir les mains du garde, de s'emparer de la clé et de s'enfuir... mais seulement pendant un instant. Même s'il sortait de sa cellule, il était presque certain qu'ils étaient sous terre. Il serait rattrapé par les gardes qui étaient certainement postés en haut, et ce serait tout. Il n'y avait aucune raison de faire quelque chose d'aussi inutile.

« Merci, chef », dit Guster. Il accepta docilement le pain et l'eau, mangea et but, se disant que s'il parvenait à conserver sa force physique, il aurait peut-être une chance de s'échapper.

Guster pensa à sa condamnation au travail manuel dans les mines... et décida qu'il préférerait probablement cela à la mort. Tourner la page était un exercice futile à ce stade, mais il résolut de survivre au moins aussi longtemps qu'il le pourrait.

Un peu après avoir fini de manger, alors qu'il s'appuyait contre le mur de pierre de sa cellule pour conserver son énergie...

« *Qui êtes-vous — gack !* »

« *Partez ! Bon sang, reculez — guh !* »

Guster entendit des cris et des hurlements venant d'en haut. Le garde qui montait la garde au sous-sol l'entendit également et courut enquêter, mais il ne revint pas.

Après un court moment, Guster entendit le bruit de quelqu'un qui descendait les escaliers. Il se demanda brièvement si cette personne était venue le sauver, avant de bannir cette idée — Guster n'avait personne qui viendrait à sa rescousse de la sorte. Nerveux, il attendit l'intrus dans sa cellule... et fut surpris par ce qu'il vit.

« Bonjour. Vous avez l'air en forme », dit l'homme qui avait engagé

Guster. Il y avait une autre personne derrière lui, brandissant un bâton — probablement un mage d'une sorte ou d'une autre.

« Pourquoi êtes-vous ici ? » grogna Guster. « Nous avons échoué. À quoi bon... ah. Vous êtes ici pour me faire taire, n'est-ce pas ? » Cette prise de conscience fit maudire à Guster sa propre malchance. L'homme avait dû les surveiller, lui et ses compagnons, pendant tout ce temps.

Cependant, l'homme ne fit qu'incliner légèrement la tête sur le côté. « Eh bien... je suppose que *c'est l'un* de mes objectifs, en un sens. Je ne peux pas vraiment vous laisser tout confesser, alors je suis venu pour empêcher cela. Cela dit, ce n'est pas comme si j'avais l'intention de vous tuer. J'espérais vous faire travailler un peu plus pour moi. Si vous y arrivez, je vous aiderai à vous enfuir dans un endroit où personne ne vous trouvera. Je vous offrirai même une deuxième paye. »

Guster était choqué. « Ce n'est pas une mauvaise offre, mais... j'ai peur de dire que je ne me vois pas faire grand-chose pour le moment. Cette aventurière était plutôt douée. Nous étions six, et elle nous a tous eus. »

« Mais en fin de compte, ce n'est qu'un rang Fer, non ? Mon compagnon ici présent surveillait votre combat, et cette aventurière semblait posséder une excellente vision nocturne. D'un autre côté, vous et vos hommes étiez essentiellement des cibles faciles... mais la conclusion à tirer est qu'elle avait un objet magique. Si vous l'affrontez de jour, il est fort probable que vous puissiez la vaincre sans problème. »

Le mage qui se tenait derrière l'homme avait donc observé le combat ? En y repensant, Guster réalisa que l'aventurière s'était bien déplacée et les avait tous chassés malgré l'obscurité. Mais bien qu'expliquer cela par un objet magique semblait logique, il ne pouvait s'empêcher de penser que quelque chose d'autre était en jeu.

Guster n'exprima cependant pas ses doutes. Il savait que s'il le faisait, il y avait toutes les chances que l'homme s'en aille et le laisse pourrir dans sa

cellule.

« Bien sûr, d'accord », dit Guster. « Je vais faire ton dernier travail. Pourquoi pas ? Je suis un homme mort qui marche, de toute façon. »

« Vous avez toute ma gratitude. Maintenant..., » L'homme sortit un trousseau de clés de sa poche de poitrine et les essaya une à une sur la porte de la cellule de Guster. Enfin, il trouva la bonne — d'un *clic*, la porte s'ouvrit et Guster redevint un homme libre.

« Qu'est-il arrivé aux gardes à l'étage ? » demanda Guster d'un air inquiet.

« Comme il fait nuit, ils ne sont plus que trois, y compris l'individu qui est venu en courant d'ici. En ce moment, ils profitent tous d'une bonne sieste. »

« Est-ce ton ami mage qui a fait ça ? »

« En effet. Mais ce n'est ni le moment ni l'occasion de rester à bavarder. Partons. »

C'est ainsi que Guster, l'homme et le mage laissèrent le poste de garde et la ville derrière eux et s'enfoncèrent dans la nuit.



« Voilà, Mlle Dorothea ! »

Dans un village au fin fond des montagnes, trois enfants vêtus d'habits rudimentaires se précipitèrent vers Dorothea. L'un d'eux lui tendit un objet qu'elle prit et, en y regardant de plus près, elle s'aperçut qu'il s'agissait d'une collection d'herbes et de fleurs. Un habitant de la grande ville aurait pensé que ces enfants jouaient à faire semblant.

Dorothea, elle, savait mieux que tout le monde. « Oh, bien joué », dit-elle

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 116 /

en félicitant l'enfant. « Les herbes de Zima et les fleurs de Poltorin... Je crois que je vais acheter les deux. Je crains que ce soit tout ce que je puisse vous donner, car ce n'est pas une grande quantité d'herbes. Cela vous convient-il ? »

Elle tendit trois pièces de cuivre aux enfants, qui les acceptèrent avec joie, les partagèrent équitablement et s'enfuirent.

« Bien sûr, ce sont des herbes de Zima et des fleurs de Poltorin, mais trois cuivres, n'est-ce pas encore un peu beaucoup pour ce qu'ils avaient ? » demanda Rina. « Si j'avais acheté dans une échoppe de rue, je n'aurais pas accepté de payer plus d'un cuivre. »

Il s'avérait que Rina gardait les cordons de sa bourse étonnamment serrés. Mais elle avait *déjà* dit qu'elle avait eu du mal à se loger lorsqu'elle avait commencé sa carrière d'aventurière, alors c'était peut-être une habitude.

Par ailleurs, les herbes de Zima empêchent les plaies de suppurer, tandis que les fleurs de Poltorin avaient de multiples usages, notamment comme ingrédient de parfum. Mais si elles avaient toutes deux un large éventail d'applications, elles étaient disponibles en quantités relativement importantes dans cette région, d'où leur faible prix sur le marché.

« Tu as peut-être raison », dit Dorothea en répondant à la question de Rina. « Mais je peux obtenir deux pièces d'argent pour ces objets si je me rends dans la capitale royale. »

« Ce montant inclurait le coût de la main-d'œuvre pour faire tout ce voyage, n'est-ce pas ? » demanda Rina. « Cela ne veut pas dire qu'il y a une raison particulière de les acheter ici à un prix plus élevé. »

« Bien sûr qu'il y a une raison. Si j'achetais à des adultes, je les achèterais également au prix courant. Mais je voulais enseigner à ces enfants la valeur de l'argent, ainsi que la joie du commerce... et aussi leur

donner un peu de monnaie à dépenser. Même dans un petit village comme celui-ci, il y a des moments où il vaut mieux dépenser de l'argent plutôt que de le marchander. »

« Les joies du commerce... Est-ce pour cela que tu es commerçante, Dorothea ? »

« Dans un sens, je suppose que oui. Si ces enfants apprennent dès leur plus jeune âge que l'obtention d'objets de valeur leur permettra de les vendre à un prix plus élevé plus tard, cela contribuera à développer leur sens de la valeur. Par exemple, les herbes de Zima et les fleurs de Poltorin qu'ils viennent de me vendre sont des plantes que j'ai demandées la dernière fois que je suis venu dans ce village — je voulais savoir si elles poussaient par ici. Les enfants s'en sont souvenus, les ont cherchées et les ont cueillies pour moi. »

« Quels bons enfants ! »

« C'est ça ? Mais ils ne les ont pas cueillis parce qu'ils étaient de bons enfants, ils l'ont fait parce qu'ils savaient qu'ils pouvaient être échangés contre de l'argent. Quand ils seront grands, il y aura un moment où ils devront réfléchir à la valeur des cultures et des produits qu'ils cultivent et discerner ceux qui leur rapporteront le plus. »

« Je suppose que tu as raison. La plupart des cultures dans les petits villages sont destinées à la consommation, mais maintenant ils pourraient envisager de cultiver des herbes et d'autres plantes qu'ils pourraient vendre à des prix plus élevés. »

« Oui, exactement — les produits de base. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut faire n'importe où, mais cette région possède une large flore qui lui est propre. Certains de ces matériaux me conviennent aussi, alors parfois je propose l'idée aux adultes... mais comme tu peux t'en douter, ils sont plutôt têtus. Même si je leur dis qu'ils peuvent vendre un nouveau type de produits, ils s'accrochent aux mêmes cultures et aux mêmes

méthodes que celles avec lesquelles ils ont grandi. Mais si je fais germer l'idée chez ces enfants pendant qu'ils sont jeunes, peut-être qu'elle portera ses fruits un jour. »

« Tu as l'habitude de planifier à très long terme, n'est-ce pas... ? » Ce que Dorothea suggérait nécessiterait des années, voire des décennies, pour donner des résultats. Néanmoins, si cela finissait par fonctionner, ce n'était peut-être pas une mauvaise idée à long terme.

## Partie 6

Maalt et ses environs regorgeaient de toutes sortes de plantes, y compris des plantes aux propriétés uniques et des herbes médicinales très efficaces qui ne poussaient nulle part ailleurs. Une grande partie de ces plantes n'avait pas encore été découverte, et il ne faisait aucun doute que des spécimens utiles en faisaient partie.

Si ces plantes pouvaient être cultivées en grande quantité et récoltées, il n'était pas impossible de faire fortune du jour au lendemain. Un tel exploit était plus facile à dire qu'à faire, bien sûr, et aussi fiable que d'essayer de gagner à la loterie, mais les marchands étaient des gens qui vivaient une vie de tirage au sort tous les jours — et c'était *particulièrement* vrai pour les marchands ambulants et les colporteurs.

En outre, si le plan de Dorothea est un investissement à long terme, il ne nécessite pas non plus beaucoup de capital pour être mis en œuvre. Elle n'a donc rien perdu à faire des efforts.

En outre...

« Mlle Dorothea ! Pouvons-nous voir ce que vous avez ? »

Après avoir installé un stand en bois devant le chariot et y avoir déposé un certain nombre de marchandises, un flot continu de villageois s'arrêta pour faire des achats. Parmi eux se trouvaient des filles et des garçons du

même âge que les enfants qui venaient de vendre leurs herbes à Dorothea, tenant des pièces de cuivre dans leurs mains.

Rina étant issue de la noblesse, elle avait reçu une certaine éducation et était capable d'effectuer les calculs nécessaires à l'achat et à la vente de marchandises. Lorsque Dorothea l'avait découvert, elle avait demandé à Rina de l'aider dans la vente.

Bien que Dorothea ait obtenu une augmentation de salaire pour ce travail supplémentaire, Rina avait simplement remercié la marchande pour sa gentillesse et avait refusé, disant que cela faisait partie de son travail de garde du corps.

« Quand on a l'occasion de faire du profit, il faut le faire », lui avait dit Dorothea en la taquinant.

« Eh bien, si je vais trop loin, l'autre personne sera rancunière », répondit Rina. « Je préfère éviter cela. La modération est importante en toutes choses, n'est-ce pas ? »

« Je... suppose que c'est aussi vrai. »

« C'est exactement la raison pour laquelle tu n'as pas trop insisté sur l'accord tout à l'heure, n'est-ce pas ? »

Rina faisait référence à l'échange que Dorothea avait négocié avec le maire plus tôt dans la journée. Alors qu'elle achetait des céréales au village, elle avait remarqué que la balance avait été trafiquée et l'avait fait remarquer de manière détournée afin de l'amener à corriger la situation. Plus précisément, ce sont les cordes de la balance et les marques de mesure qui avaient été modifiées — deux parties extrêmement fines et délicates — et Rina avait été impressionnée que Dorothea soit même capable de s'en rendre compte.

Ce n'est pas tout : Dorothea avait également acheté un certain nombre de



tonneaux de vin, mais les quantités contenues dans les tonneaux avaient été mal indiquées. En les ouvrant pour en vérifier le contenu, ils avaient découvert que des impuretés avaient été ajoutées au vin pour faire paraître les tonneaux plus pleins qu'ils ne l'étaient.

Si les sens monstrueux de Rina lui avaient permis de sentir la mauvaise conscience du maire et du trésorier du village dès son entrée dans la pièce, elle n'avait pas réussi à discerner *ce qu'ils* cachaient exactement. Ce n'est que lorsque Dorothea lui fit remarquer qu'ils avaient trafiqué les mesures de blé et de vin qu'elle comprit enfin.

« Quelque chose comme ça », dit Dorothea. « Ce genre de choses arrive tous les jours, alors... »

« Mais comme tu l'as dit au maire tout à l'heure, il est tout à fait illégal de manipuler les balances de la sorte », répondit Rina. « Es-tu sûre que c'était bien de les laisser faire ? »

Les balances d'un village étaient censées être gérées de manière stricte, et leur falsification constituait un crime grave. Ces mesures étant à la base de l'économie d'un pays, tout acte frauduleux pouvait avoir de graves conséquences. Il n'était même pas rare que l'auteur d'un tel acte soit condamné à la corde du bourreau. C'est pourquoi Rina craignait qu'il ne soit pas judicieux de laisser le village s'en tirer indemne.

Même en tenant compte du vin, la capacité des fûts était généralement spécifiée et réglementée. Même des erreurs de mesure aussi minimes que l'absence de prise en compte de l'évaporation, ou de la « part des anges », n'était pas acceptable.

« Les habitants de ces villages ne comprennent pas très bien cette idée. Si j'en ai discuté avec le maire tout à l'heure, c'est en partie parce que je voulais lui expliquer l'ampleur du risque qu'ils prenaient. Je ne pense pas qu'ils recommenceront. Je ne leur *pardonne* pas vraiment, mais il est inutile de faire venir une troupe de soldats pour les punir, n'est-ce pas ?

Cela ne profiterait à personne. »

« Hmm... Je suppose que c'est ce qu'on appelle une "zone grise", hein ? »

« Ah ha ha ! Je suppose que oui. S'ils recommencent, il faudra que je réfléchisse à ce qu'il faut faire, mais pour l'instant, il faut attendre et voir. »

Dorothea était bien plus adaptable en tant que commerçante que Rina ne l'avait pensé — et cette prise de conscience n'avait fait que renforcer la conviction de Rina que la plupart des problèmes auxquels Dorothea avait été confrontée jusqu'à présent étaient le résultat de l'interférence intentionnelle de quelqu'un d'autre.

À ce propos, il semblait que le « quelqu'un » en question soit tombé dans le piège de Rina. L'une des compétences monstrueuses de Rina était sa capacité à sentir jusqu'à un certain point l'emplacement d'une personne qu'elle avait mordue — et sur des distances assez longues en plus. En ce moment même, elle pouvait dire que Guster se trouvait dans un endroit complètement différent de la cellule où il se trouvait plus tôt.

En fait, il s'approchait de l'endroit où se trouvait Rina...

Dorothea s'occupait de son propre travail. Il semblerait qu'il soit temps pour Rina de s'occuper du sien.



« Il est question d'arranger ton mariage. »

Lorsque mon père m'avait convoqué dans son bureau et m'avait brusquement annoncé la nouvelle, moi, Dieg Esol, deuxième fils de la famille Esol, j'avais cru qu'une nouvelle vie s'offrait à moi.

Si j'avais pensé cela, c'est parce que le mariage en question n'était pas avec la fille d'un petit commerçant. Au contraire, j'allais épouser la fille

du chef de l'entreprise Merrow, qui se disputait la place de plus grande entreprise de la ville de Mystera.

Leur principale concurrence était, bien sûr, l'entreprise de ma famille : la société Esol. Et quant à savoir qui détenait actuellement la position supérieure, il n'aurait pas été inexact de dire que c'était nous.

Néanmoins, l'avenir n'était jamais certain. Si l'on considère la question des tendances générales, alors comparé à ma famille — qui était une entreprise de longue date à Mystera — l'étoile montante relativement récente qu'était la société Merrow avait assurément l'avantage. Je savais que mon père craignait depuis longtemps qu'ils ne nous dépassent.

Et maintenant, il me disait d'épouser la fille de notre rival en affaires.

Cela ne signifierait qu'une seule chose : *j'aurais le* dernier mot sur la compétition commerciale qui se joue dans cette ville de Mystera.

J'étais choqué, vraiment choqué. Jamais de ma vie je n'avais bénéficié d'une telle opportunité. Le fait d'être né fils d'un grand commerçant n'avait pas atténué ma malchance à cet égard, car j'étais en fait le *deuxième* fils. C'est mon frère aîné qui héritera un jour de tout.

Si mon frère avait été moins doué que moi, cela aurait peut-être été une sorte de salut. Je pouvais imaginer un monde dans lequel je l'aidais volontiers en tant que bras droit ou conseiller — un monde dans lequel j'avais droit à un léger sentiment de supériorité qui aurait néanmoins été éclipsé par notre lien fraternel indéfectible.

Mais en réalité, mon frère était cent fois plus doué que moi, et je ne lui arrivais à la cheville dans aucun domaine, y compris celui de commerçant.

Sous la houlette de notre père, mon frère avait progressivement accumulé des connaissances et des compétences et, en un clin d'œil, il

attirait déjà des clients et des partenaires importants par ses propres moyens. Nos employés l'adoraient et il était toujours gentil avec moi, son jeune frère... En un sens, il était le frère ou la sœur idéal(e).

C'est exactement pour cela que je le détestais.

Si seulement le destin avait eu la bonté de faire de moi un *parfait* incompetent, je crois que j'aurais simplement baissé la tête et suivi docilement mon frère pendant qu'il traçait sa route. Cependant, la triste vérité était que j'avais moi aussi des talents de marchand, aussi maigres soient-ils. Même si j'étais plus lent que mon frère de plusieurs années et que mes résultats n'égalaient jamais les siens, le travail que je faisais pour notre entreprise était très bien noté et j'avais réussi à me hisser à un poste important de notre entreprise grâce à mes propres capacités et non sous l'influence de mon père.

Peut-être aurait-il mieux valu que j'échoue.

Quoi qu'il en soit, c'est grâce à mon succès que je m'étais retrouvé incapable d'ignorer le plus grand obstacle à mon ascension : mon frère.

Si seulement il n'existait pas, j'aurais pu hériter de l'entreprise familiale.

Cette pensée singulière me poursuivait constamment, pesant sur mes épaules. N'importe qui aurait dit que c'était une pensée idiote. Ils riraient et déclareraient que c'est absurde. J'aurais dit la même chose. Vraiment.

Pourtant, je n'étais pas spectateur de ma vie, mais acteur de celle-ci... et je n'arrivais pas à me débarrasser des émotions sombres qui obscurcissaient ma vision. Au fil des années, ma volonté d'éliminer mon frère — par tous les moyens — n'avait fait que se cristalliser. J'étais convaincu que, connaissant mieux que quiconque les plans de mon frère et de mon père, j'en étais capable.

Puis, alors que j'étais sur le point de mettre mes projets à exécution, mon

père m'informa de mon mariage arrangé.

J'y avais vu le salut. Moi qui avais décidé d'assassiner ma propre famille, on m'avait donné une seconde chance. Même moi, le fils le plus irrécupérable du monde et le frère le plus stupide de tous, je possédais encore en moi les vestiges d'un cœur humain. J'avais conservé assez d'émotion pour ne pas vouloir, si c'était possible, porter la main sur ma propre chair et mon propre sang.

Si je n'étais pas pris dans les griffes de ma propre cupidité, je voudrais être aux côtés de mon frère et de mon père pour mener notre entreprise vers de plus hauts sommets. Je détestais mon frère, mais je l'aimais aussi. C'est pourquoi quitter notre entreprise pour prendre la tête d'une société équivalente serait mon salut.

Et pourtant...

« Je suis désolé, jeune Dieg. Je n'ai pas pu l'arrêter. Ma fille... s'est enfuie pour devenir marchande ambulante. »

Le directeur de la société Merrow s'était incliné devant moi en s'excusant. À côté de lui, mon père semblait ne pas savoir comment gérer la situation. Après avoir réfléchi, il s'adressa au directeur de la société Merrow.

« Eh bien, je suppose qu'on ne peut rien y faire, », avait-il dit. « Beaucoup de choses doivent s'aligner pour qu'un mariage arrangé se produise. » Il se tourna vers moi. « Dieg... c'est malheureux, mais c'est la vie. »

Mon père posa une main sur mon épaule. Je pouvais sentir la gentillesse et le réconfort qu'il essayait de me transmettre. Le directeur de la société Merrow avait lui aussi l'air vraiment désolé — je le voyais dans ses yeux.

Moi-même, j'étais d'accord avec mon père, il n'y avait rien à faire. Ainsi va la vie.

Selon le directeur de la société Merrow, sa fille était partie en déclarant qu'elle souhaitait devenir marchande ambulante. Alors qu'il avait prévu de l'instruire progressivement pour la préparer à hériter de leur entreprise, elle avait apparemment un esprit plus aventureux qu'il ne l'avait imaginé. C'est la raison pour laquelle elle était partie : elle voulait tester ses propres capacités.

Je comprenais bien ses sentiments. J'imaginai que les sentiments sombres que j'éprouvais à l'égard de mon frère et le désir que j'avais de partir étaient ressentis par elle aussi, même si les siens devaient être dirigés vers son père. Si elle était restée en compagnie de son père, elle n'aurait jamais pu sortir de son ombre. C'est pourquoi elle avait pris son courage à deux mains et était partie.

Elle avait réussi ce que je n'étais pas capable de faire. *Je* n'avais réussi à avancer vers l'inconnu qu'après que mon père eut suggéré cette possibilité, garanti que mon poste actuel serait maintenu et posé les bases de mes futures opportunités. Je n'avais pas eu le courage de faire autant.

J'avais donc éprouvé du respect pour la fille du directeur de la société Merrow.

« Il n'y a pas lieu de s'excuser », lui avais-je dit. « Bien qu'il soit regrettable que votre fille et moi ne puissions pas nous marier, j'admire beaucoup le courage dont elle a fait preuve en renonçant à son statut d'héritière d'une grande entreprise pour se faire un nom par ses propres mérites. Je n'ai pas l'intention de déshonorer cette résolution par une chose aussi mineure que des fiançailles avec une personne qui ne le mérite pas. Alors, s'il vous plaît, considérez que cette affaire est réglée. Et, si je peux me permettre, je prie pour que votre fille réussisse dans la voie qu'elle a choisie. »

« Vous êtes un excellent jeune homme, en effet, jeune Dieg », avait répondu le directeur de la société Merrow. « J'espérais que vous

épouseriez ma fille et que vous hériteriez de mon entreprise avec elle. J'en suis sincèrement désolé. »

Il s'inclina profondément.

Ce n'est qu'après coup que j'avais réalisé qu'il aurait peut-être été préférable que je demande aux deux directeurs de m'autoriser à quitter la société Esol et à recommencer à zéro en tant qu'employé de la société Merrow.

Cependant, il était maintenant trop tard. Au cours de l'année et demie qui s'était écoulée, le directeur de la société Merrow avait eu la chance d'avoir un fils. L'écart d'âge entre les frères et sœurs n'était possible qu'à cause de sa mère : elle était la deuxième — et plus jeune — épouse du directeur.

Naturellement, sa naissance signifie que la question de la succession de la société Merrow était gravée dans le marbre.

J'étais en paix avec cela. Bien qu'il ait pu y avoir un avenir où j'étais ce successeur, l'opportunité était déjà dans le passé. La possibilité n'existait plus, et ce serait donc un gaspillage d'efforts que de ressentir de l'envie. Quoi qu'il en soit, la plupart des émotions cruelles qui m'habitaient avaient disparu lorsque j'avais vu mon père et le directeur de la société Merrow s'excuser du fond du cœur.

Pourtant... pour une raison que j'ignorais, les ténèbres commencèrent une fois de plus à souiller mon cœur.

Quand cela a-t-il commencé ? J'avais beau essayer de me souvenir, le brouillard ne se dissipait pas. Ce qui me revenait à l'esprit, cependant, c'était l'image d'Amapola, la femme qui se trouvait actuellement à mes côtés.

Amapola était une mage voyageuse qui me servait de bras droit... mais

quand avions-nous recommencé à travailler ensemble ? J'avais beau essayer de me souvenir, la réponse m'échappait.

Quoi qu'il en soit, elle, le bandit raté Guster et moi étions actuellement sur la piste de la fille du directeur de la société Merrow : Dorothea.

J'étais convaincu que si je pouvais la forcer à se retirer de la vie de marchande ambulante, elle reviendrait à Mystera et se fiancerait à moi, après quoi j'hériterais de la compagnie Merrow. Mais... non, c'était ridicule. Je ne pouvais pas faire ça...

Ma tête me faisait terriblement mal.

*Que... Que... Que m'est-il arrivé ?*

## **Chapitre 4 : Pendant ce temps, les apprenties... Partie 3**

### **Partie 1**

Au troisième village de leur périple, elles suivirent la même routine qu'aux deux précédents, Dorothea achetant diverses plantes et minerais aux enfants. Les négociations avec le maire se déroulèrent sans encombre, contrairement au premier village, le seul problème étant une incohérence dans le prix de vente final, due à un manque d'information de la part du maire. Il fut d'ailleurs assez reconnaissant à Dorothea de le lui signaler, car le prix qu'il avait initialement donné était moins cher que l'offre qu'elle lui avait proposée.

Alors que le côté frugal de Rina avait refait surface en entendant le maire proposer un prix aussi bas et qu'elle n'avait vu aucune raison de ne pas profiter de l'occasion, Dorothea avait expliqué que ce serait faire preuve de myopie. Même si cela aurait permis de réaliser un bénéfice plus important pour cette seule transaction, la malhonnêteté de Dorothea



aurait pu être révélée lorsque d'autres marchands ambulants se seraient arrêtés plus tard, ou si l'un des villageois avait vu le prix des marchandises dans une ville plus importante, ce qui aurait suscité un sentiment de rancœur à son égard.

Selon Dorothea, il est préférable de traiter de bonne foi autant que possible et de construire des relations basées sur la confiance mutuelle afin d'éviter tout cela.

Rina était d'accord, se rappelant que même si Rentt n'était pas lui-même un marchand, les connaissances en matière d'aventure qu'il avait partagées avec elle contenaient des conseils similaires : « *Lorsque vous voyagez dans des régions reculées, vous ne devez pas profiter de l'ignorance des habitants pour obtenir un gain ponctuel — comme essayer de leur soutirer une pièce d'or juste pour avoir chassé quelques gobelins, par exemple.* »

Ce conseil s'appliquait aussi aux marchands et aux villages — en fait, en matière de relations personnelles, les bases étaient les mêmes, quoi qu'il arrive, pensa Rina. Elle avait beaucoup appris en aidant Dorothea dans ses ventes.

Quant à la marchande elle-même, elle avait repéré une plante particulière parmi les matériaux qu'elle avait achetés aux enfants, et cela lui avait donné une idée — une idée à laquelle elle avait commencé à réfléchir sérieusement. Après avoir demandé aux enfants où ils avaient récolté cette plante, ils acceptèrent volontiers de la lui montrer et commencèrent à l'accompagner dans la forêt.

« Par ici ! »

Les forêts de cette région étaient relativement exemptes de monstres, et la plupart des créatures que l'on pouvait y trouver étaient de type lent. Néanmoins, les bois n'étaient pas un endroit où les enfants pouvaient se promener seuls. Comme les villageois n'étaient pas très à l'aise avec

l'idée que Rina soit la seule gardienne des enfants, ils avaient dû demander à l'un des chasseurs du village de les accompagner pour avoir le droit d'y aller.

Pour une personne ordinaire, la force d'un aventurier aurait pu faire de lui un monstre, même si cet aventurier n'était que de rang Fer comme Rina. D'une manière générale, même si un village était confiant dans sa capacité à se battre contre toute menace, aucun effort, même de la part de ses habitants les plus forts, ne leur permettrait de dépasser le niveau d'un aventurier expérimenté de rang Fer. Ainsi, si le fait d'avoir un tel individu comme garde du corps garantissait entièrement la sécurité de ses protégés dans une région comme celle-ci, cela ne signifiait pas pour autant que les villageois feraient *confiance* à un aventurier — d'où la présence du chasseur du village qui les accompagnait. Et même si le chasseur — un certain Zein — n'apporterait probablement pas grand-chose en cas de combat, il connaissait mieux la région et pouvait donc servir de guide. Dans l'ensemble, sa présence était bénéfique pour tout le monde.

« Mais franchement, est-ce que cette herbe a *tant de* valeur que ça ? » demanda Zein alors qu'ils marchaient dans la forêt. « Nous en voyons pousser ici et là dans les environs, mais nous n'y pensons jamais vraiment. »

« Il y a encore peu de temps, il ne valait rien, » expliqua Dorothea. « Mais depuis qu'ils ont découvert qu'il pouvait être utilisé dans un nouveau type de répulsif pour les monstres, son prix a fortement augmenté. Les guildes des alchimistes ne dévoilent pas leur méthode de production, bien sûr, mais il ne fait aucun doute que cette herbe est devenue une denrée précieuse, d'autant plus que j'ai entendu dire que le nouveau répulsif était le plus efficace à ce jour. C'est une grande nouvelle pour les marchands, même si le produit final est suffisamment cher pour que quelqu'un comme moi n'ait pas la possibilité de l'utiliser souvent. »

« Sans blague ! Cela prouve que les nouvelles ne sont pas vraiment

diffusées dans la région. C'est la première fois que j'entends parler de tout cela. »

« C'est vraiment très récent. Apparemment, l'inventeur est en fait un alchimiste de Maalt, bien que son nom n'ait pas été révélé publiquement. L'utilisation du répulsif s'est répandue dans tout l'Empire Lelmudan et commence à peine à se répandre dans Yaaran, il n'est donc pas étonnant que vous ne le sachiez pas. N'hésitez pas à faire circuler la nouvelle, cette zone se trouve en fait dans la même région que Maalt, après tout. »

Alors que Rina écoutait leur conversation, elle se souvint soudain d'une certaine alchimiste ayant des liens étroits avec Maalt et l'Empire Lelmudan. Il n'y a pas si longtemps, elle avait vu cette même alchimiste répandre une sorte de liquide vert sur les échantillons de peau de Rentt qu'il cultivait sur sa table de travail.

« *Regarde, Rina. N'est-ce pas fascinant ? Ils tremblent et essaient de s'échapper.* »

Les cellules de Rentt — qui restaient apparemment vivantes même lorsqu'elles étaient séparées de lui — étaient capables de se déplacer, et elles se réassimilaient si elles entraient à nouveau en contact avec lui. C'était aussi le cas de celles de Rina, au moins depuis sa métamorphose en monstre, et c'était aussi une propriété des vampires en général. Cependant, contrairement à ses cellules et à celles des autres vampires, qui s'effritaient et se transformaient en une substance semblable à de la cendre si elles étaient séparées du corps trop longtemps et en petites quantités, celles de Rentt restaient vivantes pendant de longues périodes.

Selon Lorraine, cela en faisait des sujets d'expérimentation fascinants. Mais comme ils étaient bien trop uniques pour que les résultats qu'ils produisaient puissent être appliqués de manière plus générale, elle avait également utilisé les cellules de Rina, ainsi que celles des monstres locaux.

Au cours de l'expérience dont Rina se souvenait, les cellules de Rentt s'étaient agitées sur la table de travail de Lorraine, essayant de s'échapper du liquide vert. Si elle se souvient bien, Lorraine avait également dit...

« *Je pense que je pourrais développer un répulsif à monstres en utilisant ceci...* »

Cela signifie que l'alchimiste dont parlait Dorothea était...

Mais *cela* signifierait que Lorraine avait, à elle seule, considérablement affecté l'économie de plusieurs nations.

Rina n'osait pas y croire, mais elle savait que sa supposition était probablement la bonne. Elle décida de ne plus penser à cette question par la fenêtre métaphorique. Lorraine et Rentt étaient aussi ridicules que cela — ça ne servait à rien d'y penser trop fort.

« Nous sommes arrivés ! » déclara l'un des enfants d'une voix qui résonna dans la forêt.

Manifestement, ils étaient arrivés à destination.

« Incroyable... » souffla Dorothea. « Le sol est recouvert d'herbe afto. »

L'herbe afto était le nom de la plante utilisée dans le nouveau répulsif à monstres. Rina la reconnaissait, car elle en avait vu de grandes quantités pousser dans les pots de fleurs de la chambre d'une certaine alchimiste. Ses feuilles vertes s'ouvraient comme une fleur et étaient parcourues de veines verticales.

En s'approchant un peu plus, l'odeur caractéristique de l'herbe frappa le nez de Rina, qui le plissa avec un léger dégoût. Dorothea, Zein et les enfants ne semblaient pas s'en préoccuper, au contraire, ils semblaient l'apprécier.

« Quel parfum agréable », remarqua Dorothea. « On n'imaginerait pas que cela puisse repousser les monstres. »

*Ah, pensa Rina. Je suppose que je fais partie des personnes que l'on veut tenir à l'écart, hein ?*

Cela l'avait un peu déprimée, mais elle s'en était vite accommodée. Elle y voyait simplement la preuve que l'effet fonctionnait. Se rappelant que cette région avait une faible population de monstres, elle se demanda si c'était à cause de toute l'herbe afto qui poussait dans les environs et qui les éloignait.

« Bon, je suppose que nous devrions commencer à récolter », déclara Dorothea aux enfants en retroussant ses manches et en commençant à arracher de l'herbe. « J'achèterai ce que vous aurez récolté, tout le monde, alors mettons-nous au travail. »

Zein avait l'air de se demander ce qu'il devait faire, alors Rina lui fit une suggestion.

« Pendant qu'ils s'occupent de cela, restons vigilants. »

Même si la région n'accueillait que rarement des monstres, il y *avait* toujours des animaux ordinaires dans les parages. Un sanglier était tout aussi menaçant pour les enfants.

Zein fit un signe de tête à Rina, et les deux individus se mirent en position et commencèrent à surveiller leur environnement.

## **Partie 2**

La récolte de l'herbe afto se déroula sans problème.

Cela dit, il s'agissait moins d'une « récolte » que d'une « cueillette minutieuse ». Plutôt que de nettoyer toute la zone de la plante, ils

laissaient des espaces entre les touffes qu'ils cueillaient et s'assuraient de ne pas en prendre trop.

Même Rina savait pourquoi ils procédaient ainsi — Rentt avait veillé à lui inculquer l'importance de la modération lorsqu'il s'agissait de travaux de récolte. Les plantes précieuses, vitales pour l'équilibre de la végétation de la région, etc. poussaient à certains endroits pour une raison précise. Si elles étaient cueillies à vif, il en résulterait toutes sortes de problèmes. En outre, l'aventurier manquait de perspicacité, car cela pouvait signifier que la prochaine fois qu'il ferait le même travail, les plantes seraient introuvables.

*« Un aventurier avisé connaît plusieurs lieux de récolte différents et effectue une rotation entre eux, en veillant à ne pas trop cueillir afin que ce qui reste puisse repousser à la quantité habituelle assez rapidement. »*

Rina s'était demandé si elle devait expliquer cela à Dorothea et aux enfants lorsqu'ils avaient commencé à cueillir l'herbe...

« Il ne faut pas en prendre trop, d'accord, Mlle Dorothea ? »

« Oui, c'est ça ! Sinon, il ne poussera plus ! »

... les enfants semblaient déjà bien maîtriser cette partie.

« La cueillette des herbes est un travail assez simple pour que nous laissions les enfants nous aider aussi », dit Zein, remarquant que Rina était impressionnée. « Au cas où vous vous demanderiez où ils ont appris ce genre de choses. Eh bien, s'ils ont si bien appris, c'est en partie parce qu'ils veulent montrer leur savoir aux autres, alors... » Zein sourit ironiquement.

Rina regarda les enfants et constata qu'il avait raison — en apprenant à Dorothea ce qu'ils savaient, ils semblaient très satisfaits d'eux-mêmes. La marchande semblait aussi le reconnaître, car elle prenait délibérément

soin de nourrir leur motivation plutôt que de leur couper l'herbe sous le pied.

« C'est un bon point », dit Dorothea en frottant affectueusement la tête des enfants. « Je ne le savais pas. »

« C'est quelque chose que je pense depuis un certain temps, » déclara Rina à Zein, « Mais les gens qui gagnent honnêtement leur vie grâce à leur travail sont extraordinaires, qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants. Même après être devenue une aventurière, il m'a fallu beaucoup de temps pour en comprendre la valeur. »

Le chasseur prit un air surpris. « Vraiment ? J'allais dire que vous *m'aviez* impressionné. »

Lorsque Rina pencha la tête en signe de confusion, il poursuivit : « Je peux parfaitement voir comment vous savez marcher parfaitement dans une forêt — et pas seulement cela, mais aussi comment garder vos propres pas silencieux, des astuces pour éviter de vous fatiguer lorsque vous traversez des zones recouvertes de racines, quelles plantes sont utiles ou comestibles lorsque vous avez un peu soif ou faim... Nous recevons parfois d'autres aventuriers, mais peu d'entre eux ont ce genre de connaissances. Les aventuriers de Maalt sont en général assez érudits, mais je dirais que vous êtes l'un des meilleurs que j'aie vus. Vous pourriez devenir chasseur aujourd'hui et vous en tirer à bon compte. »

Rina se sentit un peu gênée d'être complimentée si directement, bien qu'une des choses que Zein avait dites l'avait intéressée. « Vous avez dit "les aventuriers de Maalt en général", » remarqua-t-elle. « Cela signifie-t-il que vous avez vu des aventuriers dans d'autres régions ? »

« En effet. Quand j'étais plus jeune, je vivais dans un village plus à l'ouest, près de la capitale royale. De ce fait, j'ai eu affaire à beaucoup d'aventuriers de là-bas qui venaient travailler, mais, eh bien... ce n'étaient pas les gens les plus faciles à côtoyer, si vous voyez ce que je

veux dire. Bien sûr, leurs compétences étaient réelles, mais ils ne connaissaient pas du tout le mode de vie des gens comme moi, qui vivent dans les forêts et les montagnes. J'ai eu beaucoup d'ennuis à cause de ça.  
»

Rina fut quelque peu surprise. Comme elle avait déménagé à Maalt parce qu'elle n'arrivait pas à se faire une place dans la capitale royale, elle avait supposé que les aventuriers originaires de cette dernière *devaient être à la fois forts et polyvalents*. Sinon, ils ne pourraient certainement pas gagner leur vie.

Cependant, il semble que ce ne soit pas nécessairement vrai. D'après ce que Zein disait, ils étaient certes forts, mais cette force ne s'accompagnait pas nécessairement de connaissances ou de compétences.

En toute honnêteté, Rina n'avait pas eu beaucoup de contacts avec les aventuriers de la capitale royale avant de se rendre à Maalt, et elle ne savait donc pas ce qu'il en était réellement. La situation aurait pu être différente si elle avait pu former un groupe fixe avec d'autres et partir de là... Personne n'avait voulu d'elle à l'époque, et c'était en partie pour cela qu'elle avait abandonné et s'était rendue à Maalt.

De l'avis de Rina, cette décision avait été payante. Elle avait beaucoup appris, et elle se doutait que si elle était restée dans la capitale royale ou si elle était allée ailleurs, il y avait de fortes chances qu'elle soit déjà un cadavre sur le bord de la route.

Elle ne s'attendait pas à devenir un monstre, bien sûr, mais c'était une sorte de boîte de Pandore. Mais c'était toujours mieux que de mourir, et son nouveau corps était extrêmement pratique, en l'état, elle n'avait aucun problème avec le fait d'être un monstre. Elle voulait bien redevenir humaine un jour, mais ce n'était pas un désir ardent — si elle découvrait que c'était impossible, cela ne la dérangerait pas de hausser les épaules et d'abandonner.



« Eh bien, la capitale royale *est une* grande ville », dit-elle. « Aventuriers ou non, il est probablement assez rare que les gens de là-bas connaissent bien la vie à la campagne. »

En fait, beaucoup d'aspirants aventuriers de la capitale royale — qu'ils soient diplômés des écoles d'épée ou anciens élèves de l'Académie — soient de jeunes hommes et de jeunes femmes issus de familles aisées. Rina elle-même était une fille de la noblesse, et lorsqu'elle était devenue aventurière pour la première fois, elle ne connaissait rien à la vie de village.

« Je suppose que c'est comme ça », acquiesça Zein. « D'un autre côté, bien que Maalt soit une ville digne de ce nom, elle se trouve toujours dans la campagne. Il est logique qu'il y ait des gens avec les bonnes connaissances, même s'ils n'en savent pas autant que vous. Ils sont faciles à embaucher, ce qui rend la vie ici d'autant plus agréable. »

De toute évidence, les aventuriers de Maalt avaient une bonne réputation. Si une partie de cette réputation était sans aucun doute due aux efforts du maître de guilde Wolf, les leçons que Rentt avait transmises aux débutants de la ville au fil des ans devaient également avoir un impact certain.

*Rentt et Lorraine sont le genre d'individus qui rendent tout ce qui les entoure plus facile par le simple fait d'exister*, pensa Rina avec sagacité.

Soudain, elle sentit une présence dans les environs et ses pensées se détournèrent de la conversation décontractée qu'elle était en train d'avoir.

« Hmm... » murmura-t-elle. « On dirait qu'ils ont finalement décidé de se montrer... »

Zein lui lança un regard interrogateur.

« Il y a un... *monstre qui s'approche de nous* », expliqua Rina. « Je vais m'en occuper. Pourrais-je vous demander de rester ici et de continuer à faire le guet ? »

« Eh ? Vraiment... ? Ne serait-il pas préférable que je vienne avec vous ? »

Malgré l'offre de Zein, Rina savait qu'elle ne pouvait pas demander à un simple chasseur de village d'aller aussi loin — et il n'était pas nécessaire qu'il le fasse de toute façon. En fait, sa présence poserait même *des* problèmes.

« Non, c'est bon », déclara-t-elle. « Le fait de protéger Dorothea et les enfants est notre priorité. Mais comme les monstres sont mon domaine d'expertise, c'est vous qui devrez rester avec eux. »

Zein réfléchit un instant avant de dire : « J'ai compris. Laissez-moi faire, je veillerai à la sécurité de tout le monde. »

« Je compte sur vous », dit Rina. Puis elle partit d'un pas détendu vers les présences qu'elle percevait au loin.



Après avoir progressé sur une certaine distance dans la forêt, Rina s'engagea soudainement dans une clairière. La zone était circulaire, dégagée et entourée de grands arbres, évoquant les souvenirs d'un colisée qu'elle avait vu une fois.

Dans la clairière se tenait une femme seule, visiblement méfiante, vêtue d'une robe qui lui donnait l'apparence d'une mage.

« Tu as donc remarqué mon petit signal », dit-elle en voyant Rina. Sa voix était calme et sulfureuse, et le peu de son visage qui n'était pas caché par sa capuche révélait des lèvres rouge sang, courbées en forme de

croissant de lune.

Rina fit de son mieux pour feindre l'ignorance afin de ne rien laisser paraître. « As-tu fait exprès de me laisser te remarquer ? » demanda-t-elle.

« En effet. J'ai vu dans ton combat contre Guster que tu possédais des compétences considérables pour un rang Fer. La facilité avec laquelle tu as éliminé tes ennemis dans l'obscurité n'est pas seulement due à ton objet magique. Sans de bons sens et un bon instinct de combat, tu n'aurais pas pu y arriver. Je me doutais donc que si je déchaînais ma soif de sang ici, tu viendrais. »

*Ah. Elle a donc compris,* pensa Rina. Si la vision nocturne de Rina était bien meilleure aujourd'hui que lorsqu'elle était humaine, lui permettant de voir aussi bien que le jour, elle était suffisamment différente pour qu'il faille s'y habituer. Même si elle avait eu un objet magique lui permettant de voir dans l'obscurité, il lui aurait fallu de l'entraînement pour s'en servir.

Les objets et outils magiques impliquaient une dépense de mana, entre autres choses — autant de facteurs qu'il fallait surveiller en plus de tout ce qui se passait. Et sans un bon instinct de combat, il était difficile d'en faire bon usage.

D'après ce que disait cette inconnue, elle pensait manifestement que Rina avait pu vaincre Guster et ses compagnons parce qu'elle possédait un objet magique qui lui permettait de voir dans le noir — ce qui était à moitié vrai, d'un certain point de vue.

Ce n'était pas la seule chose que Rina avait retenue des paroles de l'étranger. « Tu en as aussi après Dorothea, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Naturellement, » dit la femme. « J'ai besoin qu'elle rentre chez elle le

plus vite possible. Je suppose que tu ne serais pas prête à la convaincre pour moi ? »

« Je crains que non. Et d'ailleurs, quel lien as-tu avec Guster ? Selon lui, son employeur était un jeune homme... »

Il était possible que la femme se soit déguisée en homme lorsqu'elle avait engagé Guster, mais Rina en doutait. Elle était tout simplement trop... féminine — le genre de silhouette avec de telle manière que même si elle se travestissait, la plupart des gens ne pourraient la voir que comme une femme.

L'étrangère confirma les soupçons de Rina en secouant la tête. « Ce n'était pas moi », dit-elle. « C'est Dieg qui a engagé Guster. »

« Dieg ? »

« Oui. Le fils d'une famille de marchands distingués de Mystera. Mais comme il est leur second fils, il n'héritera pas de la société, sauf circonstances *exceptionnelles*. D'ailleurs, il a été question qu'il épouse la petite Dorothea il y a deux ans. La société de son père est également très influente à Mystera. Le savais-tu ? Quoi qu'il en soit, le fait est que Dieg était à deux doigts d'obtenir l'entreprise du père de Dorothea. »

« Même en supposant que je te croie... Dorothea n'est rien de plus qu'une marchande ambulante pour l'instant. Tu ne gagneras rien à la poursuivre. »

« Ce n'est pas un problème — pas tant qu'elle abandonne tout cela, retourne à Mystera et épouse Dieg. Bien qu'elle ait gagné un petit frère au cours de ces deux dernières années d'absence, il est bien sûr encore très jeune. Si quelque chose de malheureux devait arriver à son père, le destin de l'entreprise reviendrait naturellement à Dieg. »

« Et par "quelque chose de malheureux", tu parles sûrement... ? »

« Qui peut le dire ? Quoi qu'il en soit, je suis sûre que ce sera un *accident*. Quelque chose qui peut-être mettrait la vie en danger. Le destin nous joue parfois les tours les plus inattendus, n'est-ce pas ? » La femme gloussa légèrement. Le sous-entendu de ses paroles était clair comme de l'eau de roche : elle allait faire en sorte que cet « accident » se produise volontairement.

« Crois-tu que je vais rester là à te laisser faire ? » demanda Rina.

« Veux-tu dire que tu vas m'arrêter ? »

« C'est *exactement* ce que je dis. Ne penses-tu pas que je puisse le faire ? »

« Hmm... Je m'interroge. Je pense que je vais dire "non, je ne pense pas que tu puisses". »

« Qu'est-ce qui te rend si confiante ? »

« Eh bien, où penses-tu que Dieg et Guster se trouvent en ce moment ? Et as-tu réfléchi à la raison pour laquelle je t'ai attiré ici ? »

À cette révélation, les lèvres de la femme se retroussèrent en un sourire.

### **Partie 3**

« Pourquoi, si ce n'est pas Dorothea... Bonjour. Ça fait un moment que ça dure. »

Dans la clairière où poussait l'herbe folle, un homme que Dorothea connaissait bien la salua d'une manière exagérée. Son allure et son comportement raffinés trahissaient son éducation privilégiée, et le regard avisé qu'il arborait laissait entendre qu'il avait l'habitude d'être tout à fait compétent dans ce qu'il faisait.

« Dieg... ? » demanda Dorothea. « Ne me dis pas que c'est *toi* qui m'as pris pour cible... »

À côté de Dieg se tenait Guster, le bandit que Rina avait vaincu et qui aurait dû être sous la garde des gardes à qui ils l'avaient remis. Actuellement, Guster tenait l'un des enfants en otage avec un couteau dans le cou — ce qui expliquait pourquoi Zein le chasseur n'avait pas encore bougé. La situation était complètement bloquée.

Compte tenu des circonstances, l'identité du mystérieux employeur de Guster était immédiatement apparue. Alors que Dorothea n'avait jamais envisagé la possibilité de Dieg, en y repensant, tout concordait. Il avait de nombreuses motivations.

*Il veut hériter de la société Merrow.*

S'il blessait Dorothea de la bonne manière, elle serait obligée de se retirer de la vie de marchande ambulante et de rentrer chez elle, après quoi elle devrait se marier. Et le candidat le plus probable pour son partenaire ne serait autre que Dieg. Après tout, c'était un homme d'affaires talentueux, et le père de Dorothea le tenait en haute estime — c'est exactement pour cela qu'il avait été question de les marier deux ans auparavant.

Finalement, Dorothea avait fui Mystera et l'histoire s'était arrêtée là... ou du moins c'est ce qu'elle avait cru.

Manifestement, Dieg n'en avait pas fini avec la vie.

« "Cible" ? » dit Dieg. « Quelle façon blessante de formuler les choses. Tout ce que je veux, c'est que tu rentres à la maison... et que tu me donnes ta main. Ne t'inquiète pas, je ne t'imposerai rien de désagréable. Nous pouvons simplement développer la société Merrow ensemble. N'est-ce pas merveilleux ? Cela ne se voit peut-être pas, mais j'ai une haute opinion de toi. Aucune personne ordinaire n'abandonnerait sa vie

d'héritière où elle ne manquait de rien en échange d'un nouveau départ en tant que marchande itinérante. Avec un esprit aussi fort que le tien, tu es capable de faire tout ce que tu veux... c'est pourquoi tu devrais te joindre à moi. »

« Si j'avais eu envie de le faire, je l'aurais fait il y a deux ans. Et puis, qui dirait oui à une menace évidente comme celle-là ? »

« Hmm. Je vois. Alors peut-être devrais-je te montrer la force de mon engagement. Guster, laissons à Dorothea le temps de réfléchir. Chaque minute qui passe, coupe un doigt de cette enfant. »

Guster grogna une affirmation. Il avait l'air mal en point.

« Quoi — Stop ! » Dorothea hurle. « Non ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu n'as jamais été le genre de personne à faire une chose pareille ! »

« Et que sais-tu au juste de m — *ngh...* » Dieg se prit la tête dans les mains, interrompant sa propre tirade furieuse. « Non, tu as raison ? Qu'est-ce que je... ? »

À ce moment-là, Zein le chasseur, sentant que tout le monde était distrait, encocha une flèche à son arc et la tira vers l'arrière, visant Guster.

Mais le bandit fut plus rapide. Il sortit un poignard de sa ceinture et le lança sur Zein.



Lorsque Rina ne répondit pas, se contentant de rengainer son épée, le sourire de la femme s'élargit.

« Tu sembles comprendre que tu vas mourir ici. Mais rassure-toi, tu as ma parole que Dorothea ne connaîtra pas le même sort. Elle doit être maintenue en vie, après tout. Mais... Je suppose que si nous devons la blesser un peu dans le processus, qu'il en soit ainsi ! »

La femme punctua ses paroles en lançant une lame de vent de sa main : de la magie silencieuse, une compétence considérablement difficile. Et même si le sort lui-même était faible, il était suffisamment puissant pour tuer une personne.

Le sort n'étant pas non plus très grand, Rina l'esquiva en sautant sur le côté.

« Oh ! *Tu es* aussi douée que je le pensais », dit la femme à Rina. « Mais je me demande combien de temps tu pourras continuer comme ça ! »

L'une après l'autre, la femme lança des sorts à Rina. La plupart des mages avaient besoin de prendre de courts intervalles de repos entre les jets continus pour éviter la fatigue, mais elle n'avait apparemment pas ce défaut particulier. Sans doute était-ce dû en partie au fait que les sorts qu'elle utilisait n'étaient pas particulièrement exigeants en termes d'endurance physique et de mana.

Néanmoins, leur létalité n'était *pas* remise en cause.

La femme tissait ses sorts avec dextérité, coupant peu à peu les voies de sortie de Rina. Les esquives se transformèrent en entailles et en égratignures, puis une lame de vent vint marquer la jambe de Rina d'une large entaille.

« Ah ! » Rina s'écria et trébucha au sol. La femme ne manqua pas l'occasion, et en profita pour réduire la distance. Elle dégaina la dague qu'elle portait à la taille et la brandit au-dessus de Rina.

« Adieu », dit-elle. « C'était plutôt amusant. »

Mais avant qu'elle ne puisse abattre sa lame, Rina sortit rapidement son épée de son fourreau et l'avança vers elle.

« *Ngh ! Tu — !* »



La femme était visiblement surprise que Rina ait osé contre-attaquer alors qu'elle savait qu'il y avait des otages. Incapable d'esquiver à temps, l'épée s'enfonça profondément dans l'abdomen de la femme, lui infligeant ce qui était clairement une blessure mortelle. Son expression se déforma sous l'effet de la douleur, et elle lança un regard haineux à Rina.

La blessure était mortelle, mais elle n'était pas encore morte. Rina saisit son épée, prête à agrandir la blessure, quand...

« Ne sois pas arrogante ! » hurla la femme en assénant un coup de pied à Rina, ce qui l'envoya plusieurs mètres en arrière dans les airs.

Le coup avait une telle force physique qu'il semblait impossible qu'il vienne d'une femme mage. Malgré tout, Rina parvint à retomber sur ses pieds au lieu d'être projetée sur le sol. Elle éprouva un bref moment de gratitude pour l'entraînement qu'elle avait suivi avec Isaac et les autres serviteurs de la famille Latuule. Sans cela, elle aurait probablement percuté un arbre et se serait écroulée sur place.

Lorsque Rina se retourna, elle vit que la femme — qui arborait désormais une large entaille sur le ventre — respirait difficilement, le visage tordu par la fureur.

« Maintenant, tu l'as fait ! » hurla-t-elle. « Je n'hésiterai pas à tuer la petite héritière si on en arrive là, tu sais ! »

Puisque les compagnons de la femme — Dieg, son employeur, et Guster — se trouvaient en ce moment même avec Dorothea et les autres, elle menaçait manifestement de les faire tuer devant Rina, qu'ils soient otages ou non.

Néanmoins, l'expression de Rina était restée passive face à la menace. Au lieu de cela, elle posa simplement une question.

« Puis-je poser la question au cas où, mais... ? »

« *Qu'est-ce que c'est ?* »

Rina pencha la tête d'un air inquisiteur sur le côté, un geste très mignon pour une jeune fille. « *Tu ne sais pas, n'est-ce pas ?* »

« *Quoi ?* », répondit la femme, confuse.

« *Oh, bien* », dit Rina, sans donner d'explication. « *J'étais un peu inquiète. Bon, c'est mon tour maintenant...* »

Elle s'élança sur le sol, l'épée tenue fermement en main alors qu'elle s'approchait de la femme. D'un coup sec, l'épée atteignit sa cible, séparant la tête de la femme de ses épaules... jusqu'à ce que le corps sans tête arrache la tête décapitée et saute d'une bonne distance en arrière.

Ensuite, le corps replaça la tête dans sa position initiale, après quoi la blessure au cou se régénéra d'elle-même.

Sous le regard de Rina, qui ne relâchait pas sa vigilance, la femme sourit victorieusement.

« *Comprends-tu maintenant ?* » demanda-t-elle. « *Je ne suis pas humaine. Peu importe le nombre de fois que tu me tueras, ça n'a pas d'importance. Tu n'as aucune chance de gagner.* »

« *Est-ce ce que tu penses... ? Je vois.* »

Rina fit un bref signe de tête, puis reprit son offensive. Tête, bras, jambes — Rina sépara les appendices de la femme de son corps un nombre incalculable de fois, et un nombre incalculable de fois la femme régénéra ses blessures.

Pour quelqu'un qui n'en savait pas plus, la capacité de régénération de la femme semblait inépuisable. Peut-être que beaucoup qui auraient vu leurs espoirs, anéantis par la futilité de la situation, auraient abandonné

l'effort en cours de route.

Rina, *elle*, savait mieux que quiconque. Elle ne pouvait pas *ne pas* savoir.

Finalement, la fin était arrivée.

« Hein ? Pourquoi ? Pourquoi ne guérit-il pas ? Guéris, bon sang ! Guéris !  
» La femme fixa son propre bras gauche, son expression devenant rapidement pâle.

Il ne se rattachait pas à son corps.

Bien que Rina ne sache pas quel genre de vie cette femme avait menée, elle se doutait qu'elle n'avait rien vécu de semblable à ce qui lui arrivait maintenant.

La plupart des gens, en réalisant que leur adversaire était un monstre qui ne mourrait pas même décapité, choisiraient d'abandonner ou de s'enfuir. Par ailleurs, une personne dotée de tels pouvoirs pouvait profiter du moment où son adversaire se réjouissait de sa prétendue victoire pour l'attaquer par-derrière, ou même faire semblant d'être mort afin de s'échapper de la situation. En somme, de tels avantages leur permettaient d'avoir toujours le dessus.

Cependant, cette fois-ci, la femme avait eu la malchance de tomber sur Rina.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demande Rina en souriant.

« Mon corps ! Il ne veut pas guérir ! » Le regard de la femme était désespéré. « Pourquoi ? Cela n'est jamais arrivé auparavant ! »

« Je suppose que cela signifie que tu n'as jamais vraiment participé à un combat comme celui-ci, hein ? »

« Qu-Quoi... ? Qu'est-ce que tu... ? »

« Simple. Notre capacité de régénération n'est pas illimitée. Plus nous subissons de blessures mortelles, plus nos réserves s'épuisent. Et une fois qu'elles sont épuisées, c'est fini : plus de guérison. Mais cela revient avec le temps et le repos. »

Pendant qu'elle parlait, les blessures de Rina se régénéraient. Il ne restait déjà plus aucune trace de la large entaille qui avait traversé sa jambe plus tôt.

La compréhension apparut enfin sur le visage de la femme. « Toi... tu es aussi un vampire... ? »

« Honnêtement ? Je ne pourrais pas te le dire. Eh bien... ce n'est pas que ça ait encore de l'importance pour toi. »

« Hein ? » La tête de la femme se détacha de son cou, l'expression encore confuse. Un instant plus tard, elle se mit à hurler. « Non ! *Non !* Je ne veux pas mourir ! Je ne veux pas mourir ! Je... ! Je... ! »

Manifestement, elle avait reconnu que sa tête n'était plus capable de se rattacher à son corps.

Rina plaqua le corps sans tête au sol avec son épée, puis attrapa la tête de la femme et la posa sur le sol. « Alors, qu'est-ce qui t'a poussé à prendre le contrôle de Dieg et à faire tout ça ? » demanda-t-elle.

Les vampires avaient la capacité de plier les gens à leur volonté. Outre la méthode utilisée par Rina sur Guster, ils étaient également capables d'utiliser un pouvoir de charme pour laver le cerveau de leurs cibles.

Et c'est exactement ce qu'elle soupçonnait cette femme d'avoir fait à Dieg.

## Partie 4

« Je... te l'ai déjà dit », dit la femme. « Je voulais faire de Dieg le directeur de l'entreprise. »

On voyait bien sûr son visage qu'elle cachait encore quelque chose. Ce n'était pas une critique de ses talents d'actrice, mais il était difficile de rester calme lorsque ton corps sans tête était cloué au sol et que tout ce que tu pouvais bouger était ton visage. Dans une telle situation, il était inévitable d'avoir l'air paniqué.

Comme pour prouver ce point...

« Bien que je ne pense pas que tu me mentes, c'est le *moyen* plutôt que la *fin*, n'est-ce pas ? »

Face aux questions incessantes de Rina, la femme sembla renoncer. « Très bien ! » dit-elle avec dépit. « Mais tu le sais déjà, n'est-ce pas ? Tu es aussi un vampire ! Tu sais à quel point il est difficile pour nous de survivre ! Je *devais* faire ce que j'ai fait ! »

Pour un vampire, prendre un visage humain et maintenir sans effort sa vie dans la société humaine comme l'avaient fait Rina, Rentt, Isaac et les autres n'étaient pas loin d'être un exploit. D'habitude, les vampires étaient découverts rapidement et exterminés sur-le-champ.

Le fait que l'éradication des vampires ait fait l'objet de tant d'efforts délibérés par rapport aux monstres ordinaires témoigne de leur dangerosité. Après tout, si on les laissait tranquilles, ils se promèneraient dans la société en ressemblant à n'importe qui, jusqu'à ce qu'ils plantent leurs crocs dans votre cou et fassent de vous l'un d'entre eux, augmentant ainsi continuellement leur nombre. Pour couronner le tout, leur principale source de nourriture était les humains, et ils pouvaient vivre éternellement. Quiconque pensait que c'était une bonne idée de laisser ces êtres tranquilles pouvait raisonnablement être accusé de folie.

D'un point de vue opposé, cependant, cela rendait la vie des vampires extrêmement difficile, où que ce soit. Cela signifie que même s'ils n'attaquaient pas les humains et menaient une vie secrète avec l'aide d'un donneur de sang, les chasseurs de vampires viendront toujours frapper à leur porte.

Selon toute vraisemblance, il n'y avait pas un seul vampire qui ne soit pas dégoûté par cette situation.

Et en ce qui concerne la femme sans tête actuellement présente, il y avait un autre problème en suspens — que Rina avait commencé à souligner.

« Tu es un membre errant, n'est-ce pas ? »

« Un... "errant" ? »

La femme semblait ne pas connaître le terme, ce qui, en soi, rendait la réponse claire.

Il s'agissait d'un soi-disant « vampire errant », ce en quoi Rina était presque totalement confiante depuis que la femme avait démontré qu'elle n'était pas capable de sentir le contrôle de Rina sur Guster.

Ce qui l'avait mise la puce à l'oreille, c'était le fait que les serviteurs d'un vampire possédaient la marque unique de ce dernier — une marque que seuls les autres membres de leur espèce pouvaient reconnaître. Dans le cas des vampires de renom, cette marque les représentait, ainsi que la « congrégation » ou la « maison » qui servait sous leurs ordres. Isaac avait appris à Rina à appliquer la marque de la famille Latuule — c'est-à-dire la « congrégation » dirigée par Laura — et lui avait donné la permission de l'utiliser.

Rina avait demandé s'il était possible de faire une telle chose pendant que Laura dormait, mais Isaac lui avait assuré que son maître lui avait confié le droit de le faire. Il avait également ajouté qu'il était presque

certain que Laura n'aurait pas non plus refusé à Rentt ou à Rina la permission d'utiliser la marque.

Cela dit, l'application de la marque nécessite une bonne dose d'entraînement, ce que Rentt n'avait pas fait. Rina, elle, l'avait appris en même temps que le reste de sa formation.

Et elle l'avait appliqué à Guster — bien que la femme actuellement sans tête ne l'ait pas remarqué.

Isaac avait expliqué à Rina la possibilité d'une telle chose : la possibilité de vampires « errants ».

« Chez les vampires, un “errant” est l'un d'entre nous qui n'appartient pas à une congrégation, à une maison, à une famille ou à un groupe similaire, » expliqua Rina. « Certains vampires créent une progéniture sur un coup de tête, mais l'abandonnent à son sort au lieu de remplir les devoirs d'un géniteur. La plupart de ces descendants ne vivent pas longtemps. Ils ignorent tout ce qu'un vampire devrait apprendre, et la seule chose qu'ils peuvent faire est de tâtonner dans l'obscurité en essayant de comprendre par eux-mêmes. »

« Très bien. Je n'ai donc pas de famille vampire ou quoi que ce soit de ce genre », dit la femme. Elle faisait la moue, et son expression semblait légèrement triste. « Mais alors quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« C'est pour cela que tu as pris le contrôle de Dieg, n'est-ce pas ? » demanda Rina. « Tu voulais le nommer directeur de l'entreprise, puis t'en servir comme couverture pour vivre sous sa protection. »

En fin de compte, la situation n'était pas particulièrement compliquée. La femme avait semé la zizanie parce qu'elle voulait s'assurer une place de choix. Ce n'était même pas forcément Dieg, du moment qu'il avait l'influence nécessaire pour servir de couverture et de protection, n'importe qui aurait pu lui convenir. Ce n'était probablement qu'une

question de chance qu'elle ait choisie Dieg — et peut-être qu'il avait aussi été sensible à son contrôle.

« Je l'ai fait », acquiesça la femme sans enthousiasme. « Qu'y a-t-il de mal à cela ? C'est la seule façon pour moi de survivre. J'en ai assez de vivre en cavale. Peu importe où je vais, peu importe à quel point je suis calme et prudente, à la fin... »

De toute évidence, la femme avait vécu sa part de dures épreuves. Néanmoins, ce n'est pas une excuse pour ce qu'elle avait fait — même s'il est vrai qu'elle n'avait pas d'autre recours.

Ce n'était pas la première fois que Rina se sentait confrontée à la réalité de la difficulté de vivre en tant que monstre dans le monde des hommes. Ce n'était pas une nouvelle révélation pour elle, loin s'en faut, mais peut-être la comprenait-elle maintenant plus profondément qu'auparavant. Après tout, Rina avait eu la chance d'être protégée dès le début. Si les choses s'étaient déroulées différemment, elle aurait facilement pu finir comme cette femme — et Rentt aussi.

Ce n'était qu'une question de chance.

Rina se surprit à éprouver un léger pincement de sympathie. Le seul problème était de savoir ce qu'il fallait faire.

« D'accord, » dit-elle. « Je comprends ta situation maintenant. Je n'ai plus rien à demander. Alors... »

Rina s'était interrompue, mais l'imagination de la femme avait dû remplir les mots suivants pour elle. « Attends ! » cria-t-elle en pleurant. Elle semblait terrifiée. « Ne me tue pas ! Je ne veux pas mourir... Je ne veux pas mourir ! »

Tandis qu'une partie de Rina se demandait — peut-être à tort, vu les circonstances — comment une tête coupée parvenait à crier, le reste de la



jeune femme réfléchissait à ce qu'elle devait faire. Le plus simple serait de la tuer, mais cela ne laisserait aucune preuve de la présence d'un vampire ici, puisqu'ils se désintègrent à la mort.

Doit-elle l'épargner et la placer sous son contrôle ?

Rina n'avait pas été plus loin dans ses réflexions avant qu'une présence n'apparaisse soudainement derrière elle.

« Avez-vous peut-être besoin d'aide ? »



Pendant un instant, Rina fut choquée — elle n'avait senti personne dans les environs immédiats. Mais lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait reconnu la voix, elle se retourna, soulagée de voir qui se tenait là.

« Isaac, » dit-elle. « Ne me faites pas peur comme ça... »

« Toutes mes excuses. Ce n'était pas mon intention, mais je suppose que j'ai été un peu brusque, n'est-ce pas ? »

En effet, derrière elle se tenait nul autre qu'Isaac, le majordome de la famille Latuule. Comme toujours, son expression était agréable et posée — ce qui, étant donné les circonstances, pensa Rina, aurait pu être quelque peu inapproprié en soi. Après tout, il venait de la surprendre en train de sourire alors qu'elle parlait à une tête coupée dont elle avait transpercé le corps avec son épée sur le sol — la définition la plus parfaite que l'on puisse trouver pour le mot « lunatique ».

Mais peut-être que pour Isaac, ce genre de choses était quotidien.

« Ceci mis à part, vous semblez avoir besoin d'aide », dit-il en s'approchant de Rina et de la tête coupée — et en ayant l'air tout à fait imperturbable. « C'est en tout cas la raison pour laquelle je suis venu. J'espère que je ne vous dérange pas. »

« Bien que je veuille vraiment vous demander *comment* vous avez su que j'avais besoin d'aide, ce n'est probablement pas la peine de vous déranger... » murmura Rina. « Oui, j'aurais besoin de conseils. Je ne sais pas quoi faire à propos de — ah, laissez-moi d'abord vous expliquer ce qui s'est passé. »

Bien qu'elle se doutait qu'Isaac ait une bonne idée de presque tout, Rina donna un compte-rendu général de la situation depuis le début.

Lorsqu'elle eut terminé, Isaac acquiesça. « Dans ce cas, pourquoi ne l'emmènerais-je pas chez moi ? » suggéra-t-il. « Après qu'elle ait avoué ses crimes, je pourrai lui fournir un endroit sûr où vivre et où elle sera surveillée. »

« Est-ce que ça va ? Elle a fait des choses assez graves... »

Même cet incident particulier avait entraîné la mort de tous les compagnons de Guster. Il était facile de deviner que cette femme ne pouvait pas vraiment dire qu'elle n'avait jamais tué quelqu'un auparavant. Mais il semblait aussi qu'elle n'avait pas eu d'autre choix que de faire ça pour survivre, ce qui empêchait Rina de se décider.

Isaac sourit ironiquement. « Quand il s'agit de péchés comme ceux-là, je n'ai pas vécu une vie assez vertueuse pour juger les autres. Au moins, cependant, je peux dire qu'elle possède une personnalité bien plus respectueuse des principes que les vampires errants ne le font habituellement. J'imagine qu'elle ne sera pas un problème une fois qu'on lui aura inculqué un peu de discipline. »

Isaac avait manifestement compris que Rina était sceptique quant à l'affirmation sur les vampires errants, car il continua. « En général, lorsqu'une personne devient un vampire errant, elle perd le contrôle de sa faim au bout de quelques jours et se met à chasser sans discernement. Ils peuvent anéantir un village entier en l'espace d'une semaine dans leur quête de sang humain. Naturellement, ils sont donc susceptibles d'être

découverts et exterminés. Cette femme, cependant, semble avoir survécu assez longtemps malgré le fait qu'elle soit errante. » Isaac se tourna vers la tête décapitée. « Pardonnez mon impolitesse, mademoiselle, mais puis-je vous demander votre âge ? »

« Un peu plus de soixante-dix ans... », répondit la femme docilement.

« Oh, mon Dieu. Survivre aussi longtemps sans être découvert est en soi un véritable exploit. » Isaac se retourna vers Rina. « Elle a dû contenir sa soif de sang autant qu'elle le pouvait, consommer aussi peu de sang que possible et vivre comme n'importe quel autre humain ordinaire. Sinon, les chasseurs de vampires auraient eu le dernier mot. Mais je n'ai pas besoin de vous expliquer tout cela, n'est-ce pas, Rina ? »

« Oui... », murmura Rina.

Même si elles n'avaient pas beaucoup parlé, le visage de la chasseuse de vampires Nive Maris — une déséquilibrée de premier ordre, même parmi les aventuriers — vint rapidement à l'esprit de Rina. Si elle avait eu quelqu'un comme *ça* à ses trousses, il était hors de question qu'elle atteigne les soixante-dix ans. Même dix jours semblaient être une lourde tâche.

## Partie 5

« En bref, cette dame est une personne extraordinaire, Rina, » poursuit Isaac. « J'imagine que si elle était restée humaine, elle aurait vécu une vie très intègre. Vu le déroulement de cette affaire, je comprends que vous ne puissiez pas lui pardonner, mais je la considère néanmoins comme une personne d'une espèce rare. Si la famille Latuule l'accueille et lui offre une vie tranquille, l'idée d'être téméraire et d'attaquer des gens ne lui viendra même pas à l'esprit. » Il se tourna vers la tête coupée, comme pour souligner son point de vue. « N'est-ce pas ? »

Rina se doutait que seuls le maître d'Isaac et des gens comme Rentt

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 155 /

seraient capables de repousser l'homme face à la pression qu'il dégageait dans des moments comme celui-ci. Et bien sûr...

« Bien sûr », acquiesça la tête de la femme. Elle avait l'air mal à l'aise et des sueurs froides coulaient sur son front. « Mais... est-ce que ça va vraiment aller ? Je ne veux pas mourir... mais je ne peux pas dire que je ne comprendrais pas si vous deviez me tuer... »

« Je suis certain d'avoir plus de péchés sur la conscience que vous n'en avez sur la vôtre », dit Isaac. « Je m'exposerais à un châtiment karmique si je ne vous donnais pas au moins une seconde chance. Quoi qu'il en soit, il est également vrai que nous ne pouvons tout simplement pas vous laisser vous désintégrer en rien ici. Sans votre témoignage sur le fait que vous contrôliez Dieg, il se sentira misérablement coupable. N'est-ce pas, Rina ? »

« Oui », acquiesça Rina. Elle se tourna vers la tête décapitée. « Même dans le pire des cas, je pensais devenir ton géniteur et te placer sous mon contrôle de cette façon... »

Il était possible de changer le géniteur d'un vampire — et Isaac et les autres avaient appris à Rina comment le faire.

« Je ne peux pas dire que je recommanderais de faire ça avec un vampire qui a vécu aussi longtemps qu'elle », dit Isaac. « Comme il s'agit d'une bataille de l'ego et de l'esprit, il y a une chance que vous auriez perdue. »

« Oh, est-ce pour ça que vous avez décidé de venir ? » demanda Rina.

« En effet. Alors... pour l'instant, je suppose que je vais à la place devenir son géniteur. D'abord, il faut lui recoller la tête. »

Après avoir ramassé la tête de la femme, Isaac dégagea l'épée de Rina du corps sans tête et la lui rendit. Il replaça ensuite la tête dans sa position d'origine et se désintégra, enveloppant le corps de la femme dans ses

ténèbres.

Quelques secondes passèrent, puis les blessures de la femme furent toutes guéries.



Rina était impressionnée, elle ne savait pas qu'il était possible de guérir les blessures d'un autre vampire de cette façon. La magie de guérison classique fonctionnait sur les vampires, mais toute magie dérivée de la divinité les purifiait. Elle se demandait ce que faisaient les vampires lorsqu'il leur manquait des parties de leur corps, mais il existait manifestement des méthodes de guérison qu'elle ne connaissait pas.

« Je suis guérie ! » s'exclama joyeusement la femme. Des larmes roulaient sur ses joues. « Mon corps... Je suis... Je vous remercie ! »

*Elle ne devait vraiment pas vouloir mourir*, pensa Rina distraitement, avant de réaliser immédiatement à quel point c'était évident. De toute évidence, le fait d'être devenue un monstre avait émoussé son propre sens de la valeur de la vie et de la mort.

Ce n'était probablement pas une bonne chose. Elle décida d'être plus sérieuse sur ce sujet à l'avenir.

« Oh, ce n'est pas la peine de me remercier », dit Isaac. « Mais j'attends de vous que vous fassiez le travail qui vous est demandé. Cela vous convient-il ? »

La femme acquiesça, acceptant volontiers le rappel d'Isaac. « Bien sûr ! Si vous pouvez vraiment me fournir un endroit où vivre, alors... »

« Vous pouvez être rassuré sur ce point. Je vais vous emmener dans l'endroit le plus sûr du monde pour les vampires. Maintenant, il y a un certain nombre de choses dont je dois vous parler... »

Avant qu'Isaac ne puisse continuer, la femme l'interrompt, l'air inquiet. « Euh, d'abord... est-ce que tout va bien là où se trouvent Dieg et Guster ? Ne devrions-nous pas... ? »

De toute évidence, elle supposait que ces deux personnes étaient en train de causer des ennuis à Dorothea et aux autres.

Isaac se tourna vers Rina. « Qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il. Son expression, cependant, montrait clairement qu'il savait déjà.

« Ce ne sera pas un problème », répondit Rina. Son expression était tout à fait imperturbable.



Lorsque Guster lança la dague sur Zein, les derniers espoirs de Dorothea s'évanouirent. En tant que chasseur, Zein était loin d'être un combattant inapte, mais les mouvements du bandit étaient tellement plus rapides. La dague vola droit vers le cou de Zein...

*Clang !*

— mais l'instant d'après, elle entendit le bruit de la dague déviée de sa trajectoire.

« Guh ! » Guster poussa un grognement de douleur et s'effondra au sol lorsque la flèche tirée par Zein atteignit sa cible.

« Qu'est-ce que cela signifie ? » siffla Dieg, visiblement aussi confus que Dorothea.

Tout ce que Dorothea avait réussi à voir, c'était que quelque chose d'obscur avait dévié la dague dirigée vers Zein, et que le corps de Guster s'était bloqué avant qu'il ne puisse s'écarter complètement de la trajectoire de la flèche. Mais bien que ces deux événements soient extrêmement étranges, en ce qui la concernait, il s'agissait incontestablement de coups de chance.

Guster semblait complètement hors d'état de nuire, et Dieg ne semblait pas avoir les moyens de se battre. L'enfant otage du bandit, libéré de son



ravisser, courut se cacher derrière Dorothea et Zein. Le chasseur gardait une flèche encochée pointée sur Dieg — un avertissement silencieux de ne pas bouger.

Les rôles étaient complètement inversés.

« Dieg, » dit Dorothea. « C'est fini. Laisse tomber. »

« Je... ne peux pas », lui dit-il. « Je dois... t'épouser et... devenir le directeur... de... »

Avant qu'il ne puisse aller plus loin, il se raidit et s'effondra, comme si toute son énergie avait quitté son corps. Dorothea regarda Zein, se demandant s'il avait tiré une flèche et qu'elle l'avait manquée, mais le chasseur secoua la tête. Il était tout aussi déconcerté qu'elle.

« Pour l'instant, je vais vérifier s'il est bien neutralisé », dit Dorothea en s'approchant de Dieg. « Restez sur vos gardes. » L'examen du visage de Dieg révéla qu'il était manifestement inconscient : on voyait le blanc de ses yeux. Qu'est-ce que cela signifie ?

Mais au moment où sa confusion s'installa...

« Dorothea ! » appela une voix.

Elle se retourna et vit Rina, accompagnée de deux personnes qu'elle n'avait jamais vues auparavant.

Bien que Dorothea se demandait encore ce qui se passait, elle poussa un soupir de soulagement. Avec Rina ici, tout irait bien... même si Guster se réveillait.



« Est-ce vrai... ? » Même après avoir entendu l'histoire de Rina, elle avait encore du mal à l'accepter. « Mais alors, cela veut dire que Dieg... »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 161 /

« C'est vrai, » confirma Rina. « Cette personne... eh bien, ce *vampire* le contrôlait. Ce n'est pas vraiment une mauvaise personne, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas le cas, » approuva Dorothea. « Lorsque j'étais encore à Mystera, il avait la réputation d'être un jeune homme compétent et gentil. Il n'aurait pas pu hériter de l'entreprise familiale parce qu'il avait un frère aîné, mais tout le monde était convaincu qu'il réussirait, qu'il continuait à soutenir son frère ou qu'il essayait de créer sa propre entreprise. C'est pourquoi il était question qu'il m'épouse et qu'il reprenne l'entreprise de mon père. »

Rina fredonna avec intérêt. « Si tu n'étais pas devenue marchande ambulante, aurais-tu été heureuse de l'épouser ? »

Dorothea resta silencieuse quelques instants. « Toujours directe, n'est-ce pas ? Eh bien... Je suppose que j'aurais dû l'être. Après l'avoir rencontré et avoir discuté avec lui, j'ai pensé que nous pourrions très bien nous entendre. Pourtant, mon envie de me débrouiller seule était d'autant plus forte. Je me suis quand même sentie coupable de partir. »

« Je suppose que les choses n'ont pas été bien alignées, hein ? »

« C'est comme ça parfois, surtout dans la vie et le mariage. Cela mis à part... Dieg va-t-il bien ? Quand quelqu'un a été dominé par un vampire, il ne devient pas lui aussi un mort-vivant ? »

La réponse à la question de Dorothea fut donnée par le jeune homme que Rina avait appelé son tuteur. Apparemment, il s'occupait par hasard d'une tâche dans la région lorsqu'il l'avait rencontrée. Isaac, comme il s'appelait lui-même, se déplaçait d'une manière qui ne montrait aucun signe de faiblesse et avait toujours un air d'élégance.

Dans l'esprit de Dorothea, *il* correspondait bien mieux à l'image qu'elle se faisait d'un vampire que la femme aux bras liés dans le dos, mais c'était une pensée plutôt grossière, alors elle balaya l'idée du revers de la main.

« Cela n'arrive que lorsqu'un vampire mord une personne et lui injecte un peu de son propre sang », expliqua Isaac. « Il n'y a aucun signe de telles blessures sur Dieg, donc il devrait aller bien. Puisqu'il s'est évanoui, comme vous nous l'avez si gentiment indiqué, et que c'était probablement au moment où nous avons vaincu Amapola — c'est le nom de cette dame — cela correspondrait à la réaction habituelle que la plupart des gens ont après avoir été libérés du charme d'un vampire. Quelqu'un qui serait devenu l'un des serviteurs morts-vivants du vampire serait resté conscient. »

En bref, si Dieg était réellement devenu un mort-vivant, il aurait été capable d'agir indépendamment de son maître Amapola. Un simple effet de charme, cependant, entraînerait une perte de conscience temporaire une fois levée et un rétablissement complet au réveil de la victime.

Pour aller dans ce sens, au bout d'un moment, les yeux de Dieg s'étaient ouverts. « Argh... où... suis-je... Dorothea ? C'est toi... ? Qu'est-ce que j'ai... ? » Il semblait d'abord incapable de comprendre la situation, mais ses souvenirs lui revinrent peu à peu en même temps que sa conscience. « Dorothea... Je suis désolé. Je sais que c'est difficile à croire, mais il semble que mes sens m'aient quitté à un moment donné... Je n'ai jamais voulu que cela se produise... »

« C'est bon », dit Dorothea en soupirant. « Je sais. Le plus important, c'est de savoir si tu es blessé quelque part. Ton père et ton frère m'en voudraient terriblement s'il t'arrivait quelque chose. »

Dieg laissa échapper un petit rire. « Je pense plutôt qu'ils me renieraient, vu tout ce qui s'est passé... mais ce qui est fait est fait. J'aimerais juste savoir ce qui a bien pu me pousser à faire tout ça... » Le jeune homme avait l'air perdu.

« En fait..., » commença Dorothea.

Les yeux de Dieg étaient restés écarquillés pendant toute la durée de

l'exposé de la situation. Lorsqu'elle eut terminé, il hocha la tête en signe d'acceptation. « Alors, c'est donc toute l'histoire... » murmura-t-il. « *Il* est certain que tout a commencé après ma rencontre avec Amapola. J'avais l'impression de me perdre peu à peu. » Il se tourna vers la vampire en question. « Amapola, pourquoi as-tu fait ça ? »

Malgré le fait qu'il ait été réduit en esclavage, l'expression du jeune homme ne semblait pas rancunière lorsqu'il posa sa question. Au contraire, il semblait être un peu triste.

Un regard similaire traversa un instant le visage d'Amapola, mais elle ne répondit pas.

Le silence régna pendant plusieurs instants avant qu'Isaac ne le rompe. « Quoi qu'il en soit, ce qui s'est passé est clair maintenant. J'ai l'intention de l'amener dans une ville assez grande pour traiter ce genre d'affaires et d'y faire juger ses crimes comme il se doit. Est-ce que tout le monde trouve cela acceptable ? »

Tous les participants étaient d'accord et, une fois cette question réglée, ils retournèrent avec les enfants au village voisin.

## **Partie 6**

Une fois qu'ils eurent atteint le village, il était temps de décider de la marche à suivre.

Cela dit, c'était déjà la dernière étape du voyage de Dorothea. Son plan initial prévoyait un retour progressif, en s'arrêtant dans les avant-postes pour vendre les marchandises qu'elle avait achetées dans les villages qu'elle avait visités en chemin, et il n'était pas nécessaire de s'en écarter de manière significative. La présence d'Amapola signifiait qu'ils devaient maintenant se rendre dans une ville provinciale de taille raisonnable située à proximité et qui n'était pas prévue dans le programme de Dorothea, mais c'était tout.

Ils auraient pu retourner directement à Maalt, mais ce chemin était plus rapide — et d'ailleurs, la ville provinciale était la destination initiale d'Isaac. C'est pourquoi il les avait accompagnés pendant le voyage, mais cela ne semblait pas déranger Dorothea. En fait, comme Rina ne cessait de vanter la force d'Isaac, elle voyait cela comme l'arrivée d'un autre garde du corps. Dorothea proposa même à Isaac de le payer pour cela, mais il refusa, déclarant que le fait qu'elle lui permette de monter gratuitement sur son chariot serait un paiement suffisant. Elle le soupçonnait de ne pas vouloir de pièces de monnaie.

Ils arrivèrent à destination à temps, après quoi ils remirent rapidement Amapola et Guster aux gardes et leur expliquèrent les circonstances. Rina remarqua que les gardes commençaient à bouger un peu bizarrement après qu'Isaac leur ait jeté un certain *regard*... mais elle s'était dit qu'il valait mieux ne pas aborder ce sujet. Elle avait de toute façon une bonne idée de ce qu'il avait fait.

Un procès rapide avait lieu le jour même. Amapola fut emmenée pour être exécutée, et ses cendres furent remises le lendemain en guise de preuve. Quant à Guster, il fut condamné au travail manuel dans les mines.

Normalement, ce genre d'affaires ne se serait jamais déroulée aussi rapidement... mais il n'était pas difficile de deviner qu'Isaac avait joué un rôle dans cette affaire.

Dorothea et Dieg, qui avaient tous deux été détenus pendant une journée pour faire leur déposition, avaient été choqués d'apprendre que l'exécution avait déjà eu lieu. Cependant, il n'était pas *impossible* que les procès se déroulent aussi rapidement. Ils avaient donc simplement mis cela sur le compte du fait qu'Amapola était une vampire. Après tout, si les vampires n'étaient pas traités rapidement, ils ne tardaient pas à s'échapper et à se multiplier.

« Alors ça... c'est Amapola..., » murmura Dieg en étudiant le pot de cendres.

« Comment l'as-tu rencontrée ? » demanda Dorothea.

« Mes souvenirs sont vagues... mais je crois que je l'ai croisée alors qu'elle fuyait quelque chose dans une ruelle. Elle avait l'air en détresse, alors je l'ai invitée à manger chez moi. »

« Quoi, tu la draguais ? »

« Non ! Je ne le faisais pas... enfin. Je suppose que ça ressemble à ça, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, tout ce qui s'est passé après est flou. »

« C'est à ce moment-là qu'elle a dû prendre ton contrôle. Mais c'est bien que tout cela se soit terminé sans qu'aucun d'entre nous ne soit blessé. »

« Peut-être pas physiquement, mais... Je vais certainement être renié. Comment vais-je vivre à partir de maintenant ? »

« Tu n'es pas sûr d'être renié. Garde cette réflexion pour après avoir expliqué la situation à ton père. Et si tu te fais chasser... tu pourras faire face à la situation quand elle se présentera. »

« Tu es terriblement optimiste, n'est-ce pas ? Je devrais m'inspirer de ton exemple... »

Alors que les deux individus étaient occupés à discuter, Isaac s'adressa à Rina, qui se trouvait à l'extrémité du groupe. « Il est temps que je parte, » dit-il. « Transmettez mes salutations à tous les autres, n'est-ce pas ? Je vous souhaite le meilleur pour le reste de votre mission. »

Après un moment de réflexion, Rina demanda : « Qu'est-il arrivé à Amapola à la fin ? »

« Elle a été "exécutée", bien sûr. »

Le ton de la voix d'Isaac indiquait clairement qu'il mentait — il l'avait probablement fait disparaître d'une manière ou d'une autre et s'était

arrangé pour faire croire qu'elle était en fait morte. Il avait dû décider que c'était l'option la plus sûre, étant donné la possibilité que des chasseurs de vampires retrouvent la trace d'Amapola. Même Nive devrait abandonner si sa proie était exécutée et réduite en cendres, dont les cendres avaient été enfouies dans la terre.

Encore une fois, Rina n'aurait pas cru que Nive déterrerait la cendre, la reniflerait et déclarerait qu'elle ne *sentait pas* comme un vampire digne de ce nom. Néanmoins, elle était persuadée qu'Isaac avait pris en compte un tel fanatisme. Elle doutait qu'il y ait lieu de s'inquiéter.

Après un bref moment, Isaac s'en alla. Peu après, lorsque Dorothea s'aperçut enfin qu'il n'était plus dans leur groupe, elle demanda à Rina où il était allé.

« Il avait quelque chose d'urgent à faire, alors il est parti », expliqua Rina. « Il m'a dit de vous dire qu'il était désolé et qu'il vous transmettait ses amitiés. »

Dorothea et Dieg l'acceptèrent volontiers, sans doute parce qu'ils se rendaient compte qu'ils étaient plongés dans leur conversation. Ils s'étaient excusés de ne pas l'avoir remarqué, et c'est ainsi qu'ils étaient repartis vers Maalt.

Leur voyage fut paisible et tranquille, et ils ne rencontrèrent pas le moindre problème. Dieg n'avait pas l'intention d'ourdir de sinistres complots et Amapola n'était pas non plus dans les parages. Le voyage fut si paisible que Dorothea sembla le prendre mal.

« J'ai... beaucoup souffert, n'est-ce pas... ? »

Apparemment, c'était le voyage le plus paisible qu'elle ait fait pendant ses deux années de commerce itinérant. Pourtant, elle ne semblait pas penser que les épreuves qu'elle avait traversées avaient été inutiles. Selon elle, « c'était une bonne expérience en fin de compte ».

À leur arrivée à Maalt, deux personnes inattendues les attendaient à la guilde.

« Père !? » s'écrièrent simultanément Dorothea et Dieg.

Il s'agissait en effet de leurs pères, les directeurs des entreprises Merrow et Esol. Le regard de Dorothea et Dieg leur demandait clairement pourquoi ils étaient ici.

« Dieg, » commença son père. « J'ai remarqué que tu étais impliqué dans une affaire un peu bizarre, alors je suis venu t'arrêter. Comme la jeune Dorothea semblait être en danger, j'en ai informé Rudo, qui a décidé de m'accompagner. » Rudo était le père de Dorothea, tandis que le père de Dieg s'appelait Jude.

Le visage de Dieg pâlit en entendant les paroles de son père, mais il continua néanmoins à expliquer la situation aux deux hommes. Une fois qu'il eut terminé, les deux hommes semblèrent visiblement surpris.

« Il n'a jamais été du genre à raconter des mensonges extravagants », finit par dire Jude à Rudo. « Je suis donc enclin à le croire. Mais je dois tout de même vous présenter mes plus sincères excuses pour le fait qu'il ait exposé votre fille au danger. Je ne manquerai pas de le punir — ! »

Rudo l'interrompit en secouant la tête. « Non, cela ne sera pas nécessaire. Je doute que quiconque ait pu résister au contrôle du vampire, et encore moins de simples marchands comme nous. Le châtiment ne devrait pas être une préoccupation. Et dans un sens... il semble que ma fille ait grandi grâce aux actions du jeune Dieg. » Il se tourna vers sa fille et sourit. « Dorothea. Tu es devenue beaucoup plus robuste depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. »

« *C'est ce que tu dis à la fille que tu n'as pas vue depuis deux ans ?* » demanda Dorothea, incrédule. « Non pas... que cela me dérange. » Elle se tourna vers le père de Dieg. « Oncle Jude, je ne souhaite pas que votre fils



soit puni. Il a peut-être été la cause de bien des difficultés pour moi au cours des deux dernières années, mais tout cela m'a permis d'apprendre à quel point le chemin d'un marchand ambulant peut être difficile. »

Jude avait eu l'air incertain. « Mais... en êtes-vous certaine ? »

« Hum, père », dit Dieg. Il avait l'air de rassembler son courage pour parler.

« Oui... ? »

« En ce qui concerne ma punition... je voudrais que tu me renvoies de l'entreprise. »

« Quoi ? Mais pourquoi ? Rudo et Dorothea disent qu'ils t'ont pardonné. S'il serait honteux de ne pas *en* assumer les conséquences, bien sûr, nous savons tous que tu n'étais pas maître de toi-même. Il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à te renvoyer. »

« Non, il n'y en a pas. Tout cela est le résultat de ma propre naïveté et de mes actions imprudentes. Alors... s'il te plaît — et je viens de penser à autre chose. »

« Oh ? Et c'est ? »

« Comme Dorothea, j'aimerais commencer par le début en tant que marchand, avec rien d'autre que mon propre savoir-faire. Pour voir jusqu'où je peux aller. » Dieg jeta un coup d'œil à la jeune femme en question.

Les yeux de Dorothea s'écarquillèrent. « Dieg... es-tu sûr ? »

« Oui. D'ailleurs, si je restais dans l'entreprise Esol, quelqu'un finirait par utiliser ces événements comme prétexte pour nous calomnier. Mon renvoi serait la meilleure chose à faire pour l'entreprise. Heureusement, j'ai un frère incroyablement talentueux. Ils se débrouilleront très bien sans moi.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 169 /

»

« Je vois... Dans ce cas, je suppose que ce n'est pas grave. Dis, Dieg, pourquoi ne pas te joindre à moi ? »

« Je — quoi ? »

« Je sais que tu as dit que tu voulais recommencer depuis le début, mais ce n'est pas facile d'être un marchand ambulancier. Que dirais-tu de te joindre à moi et d'apprendre les bases auprès de ton aînée ? »

« Non — tu as raison, mais... en es-tu certaine ? Après tous les dangers que je t'ai fait courir... »

« Quelqu'un d'autre t'a forcé à faire tout ça. En outre, il y a deux ans, je trouvais que diriger une entreprise avec toi était amusant... et c'est toujours le cas. »

« Si tu le dis, Dorothea, alors... j'accepte humblement. » Dieg se tourna vers Rudo et Jude. « Il semblerait que ma voie soit tracée, père. Directeur Rudo, pardonnez mon impertinence, mais puis-je vous demander votre permission à ce sujet ? »

L'expression de Rudo passa par une myriade d'émotions. La décision de donner sa bénédiction à sa fille unique pour qu'elle parte seule en voyage avec un homme n'avait pas dû être facile à prendre. Pourtant, l'homme en question avait failli la fiancer une fois, et il y avait un certain air entre eux deux qui donnait l'impression que tout se passerait bien.

« Je... suppose que c'est bien, » déclara finalement Rudo. « Il semblerait que le futur dont nous avons rêvé il y a deux ans soit de nouveau en passe de se réaliser, Jude. »

« Le destin est une étrange maîtresse en effet », avait convenu l'autre directeur avant de s'adresser à son fils. « Eh bien, Dieg, si c'est ce que tu

as décidé, tu as ma bénédiction. Viens, nous allons retourner à Mystera et prendre les dispositions qui s'imposent. »

Après une brève discussion, tout fut réglé. Dorothea donna à Rina l'autorisation finale de signaler à la guilde que la mission avait été menée à bien, ce que la jeune aventurière s'empressa de faire.

« Je te remercie. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi », lui déclara Dorothea. « En vérité, je frémis à l'idée de ce qui aurait pu m'arriver. Il est probable que je revienne à Maalt à l'avenir, alors j'aimerais t'avoir comme escorte à nouveau le moment venu. Quand ce sera le cas, je serai sous ta garde. »

« De même, » répondit Rina. « Il s'est passé beaucoup de choses, mais c'était amusant, et j'ai beaucoup appris de toi sur le métier de marchand ambulant. Je ne pense pas que la prochaine sera aussi mouvementée que l'a été cette mission, alors je ferai en sorte de te faire une réduction ! »

Sur cette dernière plaisanterie, les deux jeunes femmes se séparèrent.



## Partie 7

Maintenant que Rina s'était plus ou moins occupée de toutes les choses nécessaires, elle se mit en route pour sa dernière tâche : se présenter au domaine de Latuule.

« Bienvenue, Rina. Puis-je supposer que vous avez tout mis en ordre ? »

Comme toujours, celui qui l'accueillit à l'entrée n'était autre qu'Isaac. Elle aurait voulu savoir comment il était arrivé jusqu'ici, puisqu'elle et les autres étaient partis les premiers après s'être séparés de lui, mais il était le genre d'individu qui faisait de ce genre de questions une perte de temps. Au lieu de cela, Rina écarta l'idée.

« Oui ! » répondit Rina. « À peu près tout s'est déroulé paisiblement, sans aucun problème. Tout cela grâce à toi, Isaac. »

Dorothea et Dieg avaient décidé de devenir marchands ambulants avec la bénédiction de leurs deux parents. Et comme Dorothea n'aurait plus à faire face à des dangers ou à des difficultés excessives au cours de ses voyages, elle n'avait pas non plus à s'inquiéter à ce sujet.

Cela ne voulait pas dire que la jeune marchande ne sera pas confrontée à *des* difficultés, bien sûr, mais c'est inévitable compte tenu de sa profession et c'est bien mieux que d'avoir quelqu'un qui lui cherche activement des noises. Rina pria sincèrement pour que Dorothea et Dieg puissent un jour fonder leur propre entreprise et connaître le succès.

« Oh, non, pas du tout », rétorqua Isaac. « Vous le devez à vos propres efforts, Rina. De plus, maintenant que vous avez réalisé une demande par vous-même, vous comprenez enfin, n'est-ce pas ? Je parle du fait que vous avez énormément progressé depuis. »

Rina comprit à ses mots qu'il avait été capable de deviner à quel point elle ne se sentait pas sûre de sa force ces derniers temps. « Oui' c'est

vrai, » dit-elle. « Je suis désolée de vous avoir inquiété. C'est juste que tout le monde autour de moi était si extraordinaire que j'avais l'impression de ne pas être grand-chose en comparaison. »

« Je pense que vous ne vous accordez pas assez de crédit, mais je comprends que l'on puisse arriver à cette conclusion après avoir côtoyé Rentt et Lorraine. Cependant, vous devez aussi réaliser que la différence entre leur expérience et la vôtre est grande. Rentt a plus de dix ans d'entraînement assidu que vous, et Lorraine est une experte qui a reçu une éducation spécifique pour les personnes douées en magie. Il n'est pas surprenant que vous ne puissiez pas vous mesurer à eux en si peu de temps. »

« Quand on le dit à voix haute comme ça, c'est tellement logique... Je crois que je n'y avais pas vraiment pensé de cette façon. Je suppose que mon impatience me gagnait. Pendant le travail, j'ai réalisé à quel point j'étais devenue plus forte que par le passé, et j'ai l'impression de voir les choses pour ce qu'elles sont un peu mieux maintenant. J'ai encore beaucoup de choses à améliorer... mais je pense que j'ai aussi fait des progrès. »

« Dois-je en déduire que vous êtes heureuse d'y être allée ? »

« Tout à fait — et en plus, j'ai pu rencontrer Dorothea. Je pense que je vais accepter plus de missions en solo à partir de maintenant, juste de temps en temps — au moins jusqu'à ce que Raiz et Lola se rétablissent suffisamment pour faire à nouveau du travail d'aventurier régulier. »

Bien que les deux membres du groupe de Rina n'aient pas encore guéri de leurs blessures, ils avaient suffisamment progressé pour pouvoir recommencer à travailler sous peu. Le jour où ils pourraient accepter des missions en tant que groupe de trois membres n'était pas loin. Rina voulait avoir pleinement confiance en elle avant que ce moment n'arrive.

« Attention à ne pas en faire trop, » avertit Isaac. « Mais *cela* semble être <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 174 /

un bon plan. »

« Je ferai attention », dit Rina. « Oh, en y pensant, qu'est-il arrivé à Amapola ? »

« Ah ! C'est vrai. Sors de là, Amapola. »

Une silhouette obscure se forma à côté d'Isaac, se transformant rapidement en une personne. Au bout de quelques secondes, Amapola se tenait là.

« Vous m'avez convoqué, Maître Isaac ? »

Au lieu de la robe que Rina l'avait vue porter pour la dernière fois, elle était vêtue de la tenue de servante portée principalement par les autres servantes de la famille Latuule. De toute évidence, elle avait bien été embauchée. De plus...

« C'était l'Éclatement tout à l'heure, n'est-ce pas ? » demanda Rina. « Tu sais déjà comment faire ? »

La surprise de Rina était compréhensible — Amapola n'en avait pas été capable lors de leur combat d'il n'y a pas si longtemps. Si elle avait été capable de se scinder, le combat aurait été bien plus difficile. Son incapacité avait d'ailleurs été la preuve qu'elle était une vampire errante. Pourtant, aujourd'hui, elle y était parvenue sans problème.

« Elle a passé beaucoup de temps en tant que vampire », expliqua Isaac. « En gros, elle avait déjà les bases. Après quelques essais et erreurs, elle a prouvé qu'elle apprenait vite. Si nous poursuivons son entraînement, j'ose espérer que sa force s'améliorera rapidement. Bien sûr, c'est le devoir d'un serviteur de la famille Latuule. »

Bien qu'Isaac ne tarisse pas d'éloges, l'expression d'Amapola était un peu malade.

*Son entraînement doit être très dur*, pensa Rina. « Tiens bon, Amapola », encouragea-t-elle.

La femme acquiesça, l'air toujours malade. « Je vais essayer... »

« En y réfléchissant bien, » dit Rina, une idée lui vint soudainement à l'esprit. « De toute façon, pourquoi avoir ciblé Dieg ? Je veux dire, je sais que tu voulais contrôler quelqu'un d'influent pour t'assurer un endroit sûr où tu pourrais vivre, mais il aurait sûrement été plus facile de dominer Dorothea, n'est-ce pas ? »

« Tu... peux dire des choses horribles, alors que tu ne ferais même pas de mal à une mouche. » Amapola parut étonnée, mais son expression se transforma rapidement en acceptation — elle venait probablement de se rappeler à quel point Rina l'avait battue. « Notre pouvoir de charme est très efficace sur les gens qui ont des ténèbres dans le cœur, mais faible contre ceux qui n'en ont pas. Dieg avait toujours eu un complexe d'infériorité à cause de son frère aîné talentueux. En amplifiant ce complexe, il était facile de prendre le contrôle de Dieg. Dorothea, elle, n'avait pas beaucoup de ces émotions en elle. »

*C'est logique*, pensa Rina. Lorsqu'elle avait rencontré Dorothea pour la première fois, la marchande ambulante s'était montrée assez méfiante, mais plus elles avaient parlé, plus cette méfiance s'était estompée pour révéler la jeune femme optimiste et franche qui se cachait derrière. Elle savait qu'il était difficile de contrôler ce genre de personnes... mais elle pensait qu'Isaac y parviendrait.

C'est probablement dans ce genre de choses que la différence entre les capacités d'un vampire se manifeste vraiment.

« Était-ce la seule raison ? » demanda Rina.

Amapola avait réfléchi un instant à la question. « Eh bien... Je suppose qu'une petite partie de moi voulait encourager Dieg. Il m'a donné de la



nourriture et un abri lorsque je fuyais un chasseur de vampires, alors j'ai voulu l'aider à réaliser ses désirs. Avec le recul, je me rends compte que je suis allée trop loin... sans parler des méthodes que j'ai utilisées. Le désespoir a tendance à mettre à mal toutes sortes de plans et d'intentions... »

Les yeux de la femme étaient fixés quelque part au loin pendant qu'elle parlait. Elle devait se sentir terriblement acculée par le désespoir dont elle parlait.

« Vas-tu vivre ici à partir de maintenant ? » demanda Rina.

« Oui, en tant que servante de la famille Latuule. Mais je n'ai pas encore rencontré la maîtresse... »

« Bon, *elle* dort. Je suis sûre qu'elle se réveillera tôt ou tard... non ? »  
Rina adressa cette dernière partie à Isaac.

L'homme acquiesça. « Naturellement. Mais seule Maîtresse Laura sait si ce sera demain, dans un mois, dans dix ans ou dans cent ans. »

Rina trouvait personnellement que c'était un peu *trop* long — mais d'un autre côté, c'était probablement comme ça que les vampires étaient.

## **Chapitre 5 : Maalt, la douce Maalt, et une visite chez le forgeron**

### **Partie 1**

« Nous sommes enfin de retour..., » murmura Lorraine en apercevant les portes de Maalt par l'entrebâillement des rideaux du carrosse. « Je sais que nous n'avons pas passé beaucoup de temps dans la capitale royale, mais j'ai l'impression que cela fait une éternité. »

J'avais ressenti la même chose. Peut-être était-ce parce que nous considérions Maalt comme notre maison — notre base d'opérations, pour ainsi dire. Hathara était mon *foyer*, à proprement parler, et celui de Lorraine se trouvait quelque part dans l'Empire Lelmudan, mais c'était ici, à Maalt, que nous nous étions construit une vie. Il était donc normal que nous éprouvions une telle nostalgie, même après l'avoir quittée pour un temps.

« Crois-tu que quelqu'un a changé ? » m'étais-je demandé à haute voix. « Eh bien, même si c'est le cas, ça ne doit pas être tant que ça. »

« On entend des histoires sur des gens qui partent quelque part pendant un an ou deux et qui reviennent en découvrant que leurs connaissances ont eu des enfants et ainsi de suite », déclara Lorraine. « Mais nous sommes partis moins d'un mois, alors je doute que les choses aient changé. Cependant, comme j'imagine que l'Académie et la Tour ont vaqué à leurs occupations, nous pourrions découvrir qu'il y a eu d'autres types de changements... »

La Tour était l'institution de recherche magique du pays, et l'Académie était son institution éducative. Elles existaient dans de nombreux endroits, et pas seulement à Yaaran, et même si leurs noms variaient, la plupart des gens les désignaient simplement par ces noms. Quel que soit le pays où l'on se rendait, on trouvait dans les Académies et les Tours les futurs dirigeants des nations en train d'être éduqués et des groupes de recherche indispensables à la découverte des secrets de la magie.

Les membres de ces deux organisations étaient très nombreux à séjourner à Maalt.

C'était à cause du donjon qui se trouvait juste en dessous de la ville, à la suite d'un incident relativement récent causé par un vampire. Les donjons étaient des ressources naturelles — un peu comme les gisements de minerai, si les gisements de minerai pouvaient produire divers monstres, trésors et matériaux — mais ils étaient aussi mystérieux et

personne ne pouvait dire exactement comment ils s'étaient formés.

Si certaines parties de l'intérieur des donjons ressemblaient à des passages en pierre construits par l'homme ou à l'intérieur de bâtiments, d'autres ressemblaient à de vastes biomes dégagés que l'on trouverait dans le monde extérieur, et il semblerait que la seule explication à leur existence était qu'ils avaient été façonnés par rien de moins qu'un dieu.

C'est pourquoi il existait un certain nombre de théories complexes et enchevêtrées sur les donjons, et de nombreux pays et leurs instituts de recherche menaient des recherches à ce sujet. Néanmoins, personne n'avait encore réussi à découvrir la vérité.

Un donjon s'était alors soudainement formé à Maalt.

Les donjons nouvellement créés étaient rares à l'échelle mondiale, et ils se trouvaient souvent dans des endroits difficiles d'accès. C'est pourquoi des foules de gens de la Tour et de l'Académie avaient déferlé sur Maalt, un afflux de personnes qui frôlait l'invasion.

Lorraine et moi nous étions enfuis dans la capitale royale pour échapper à toute cette agitation, et nous ne savions donc pas comment les choses se passaient actuellement à Maalt. Cependant, il n'était pas difficile d'imaginer qu'il y avait eu des changements. J'espérais vivement qu'il n'y aurait pas de disputes ou de conflits à gérer, mais d'après ce que j'avais vu avant notre départ, il n'y avait pas eu d'escalade au-delà des querelles mineures entre les aventuriers que la Tour et l'Académie avaient engagés comme gardes du corps. Il n'y avait probablement pas de problèmes majeurs qui se cachaient dans les environs, je pouvais donc être tranquille pour le moment. Avec un peu de chance. Peut-être.

« Quand même, un nouveau donjon, hein ? Je suis curieux de savoir pourquoi il a été créé, mais j'avais aussi envie d'y faire un tour. Vous y êtes déjà allés, n'est-ce pas ? C'était comment ? »

L'homme qui nous posait cette question, à Lorraine et à moi, n'était autre que Jean Seebeck, le Grand Maître de la Guilde de Yaaran. Il était certes un peu âgé, mais il était physiquement en pleine forme, et son regard était plus vif que celui de Wolf, le maître de la guilde de Maalt. Je n'avais pas besoin d'avoir des sens particulièrement aiguisés pour me rendre compte que si je devais l'affronter, ce ne serait même pas un combat digne de ce nom. Je ne mourrais pas même si on m'embrochait le cœur ou si on m'écrasait la tête, mais Jean Seebeck était le genre d'homme qui me faisait penser que cela n'avait aucune importance — il trouverait de toute façon un moyen d'anéantir mon existence en un rien de temps.

De ce point de vue, nous avons bien ramené quelqu'un de dangereux avec nous à Maalt... mais c'était à la demande de Wolf, donc toute la responsabilité lui incombait si quelque chose tournait mal. Quoi qu'ait fait Jean, j'avais les mains propres. Oui.

Cela dit, Jean n'était pas du genre apathique lorsqu'il s'agissait de son pays ou des gens qui y vivaient. En fait, il se souciait des autres, et sa politique générale était de maintenir la paix et l'ordre. C'est pour cela qu'il avait rassemblé tant d'individus aux capacités uniques en un même lieu, et qu'il était le chef d'une organisation clandestine qui tenait les rênes de la pègre de la capitale royale. Il n'y avait donc probablement pas lieu de s'inquiéter de le voir faire quoi que ce soit de dangereux ou d'incontrôlable...

« Hmm... quand nous sommes entrés, il venait à peine de se former », dit Lorraine d'un ton pensif. « C'était vraiment très désagréable. Comment dire... C'était comme pénétrer dans les organes internes d'une personne. Les murs ressemblaient presque à de la chair. »

« Absolument », avais-je ajouté en signe d'approbation. « J'ai aperçu de plus en plus de murs de pierre et de boue au fur et à mesure que le temps passait, mais comme l'a dit Lorraine, tout était en chair au début. Si c'est pour cela que les gens soutiennent la théorie selon laquelle les donjons sont des créatures vivantes, alors je dirais que c'est une preuve assez

convaincante. »

Jean avait ri. « Fascinant. J'ai vraiment hâte de le voir, on ne voit pas beaucoup de choses nouvelles quand on a mon âge. À quoi ressemblent les monstres et les objets magiques du donjon ? »

« Nous sommes partis avant que l'un ou l'autre ne commence à se manifester », dit Lorraine. « Vous devrez le constater par vous-même. »

À l'époque, Lorraine et moi avons été très occupés par le conflit contre le vampire Shumini et ses créatures, et nous n'avions donc pas eu le temps d'explorer le donjon et de découvrir ses monstres et ses objets magiques uniques. Même après l'incident, nous n'avions fait que jeter un coup d'œil rapide à l'entrée, et nous n'avions donc pas encore exploré l'endroit en profondeur. C'est pourquoi nous étions impatients de faire notre propre exploration, si nous en avons la permission.

« Je vois... », songea Jean. « Je suppose que cela gâcherait le plaisir si vous me disiez tout ce qu'il y a à savoir à ce sujet. Il va falloir que j'aie voir par moi-même ! »



Après être descendus de la calèche, nous nous étions dirigés vers la guilde des aventuriers de Maalt. En chemin, j'avais demandé à Jean des nouvelles du maître de la guilde, c'est-à-dire de Wolf.

« C'est vous qui avez donné son poste à Wolf, n'est-ce pas ? »

J'étais en tout cas à peu près certain que c'est ainsi que l'histoire s'était déroulée. Il était de notoriété publique que Wolf était sur le point de se retirer de l'aventure pour mener une vie tranquille et retirée à la campagne, mais Jean Seebeck y avait mis un terme.

Jean hocha la tête. « Je l'ai fait en effet. À l'époque, il était sur le point

d'atteindre le rang Platine... mais c'était avant d'être gravement blessé aux yeux. Il ne rajeunissait pas non plus, et c'est à ce moment-là qu'il a commencé à parler de retraite. En un rien de temps, il avait tout préparé et un pied dans la porte. J'ai quitté la capitale royale aussi vite que possible pour l'arrêter. "Bien sûr, des blessures comme les tiennes font qu'il n'est pas facile d'être un aventurier", lui avais-je dit. "Mais avec les années et l'expérience que tu as accumulée, pourquoi ne pas te tourner vers un rôle qui te permettrait de soutenir la profession ?" Il se trouve que la guilde de Maalt jouit d'une excellente réputation en ce moment. Avant que Wolf ne devienne chef de guilde, elle n'était pas très différente des autres. Si ça ne veut pas dire que le nommer était la meilleure décision que j'aurais pu prendre, alors je ne sais pas ce qu'il en est. »

Les paroles de Jean semblaient sincères. J'avais réfléchi à la chronologie dans ma tête : Wolf était devenu le chef de la guilde probablement... plus d'une décennie avant que Lorraine et moi ne devenions des aventuriers.

Je n'étais pas là pour savoir à quoi ressemblait la guilde de Maalt à l'époque, mais je me doutais qu'elle était dans un état assez difficile. En général, une guilde moyenne — pour le meilleur ou pour le pire — tendait vers une politique d'autonomie et de responsabilité individuelle pour ses aventuriers locaux. En d'autres termes, elle ne vous prendrait pas, mais ne vous aiderait pas non plus.

On aurait pu penser que c'était tout à fait normal — et ça l'était, du moins pour les personnes habituées à travailler dans un tel système — mais les guildes appliquaient aussi cette politique aux débutants les plus frais, et c'est là que le bât blesse. Un débutant ne savait pas grand-chose sur les espèces de monstres et les parties de leur corps, et encore moins comment les découper pour les récolter, pas plus qu'il n'était très instruit sur les plantes et les matériaux en général.

Le résultat était évident : ils acceptaient une mission de rang Fer en pensant que ce serait simple, puis échouaient lamentablement. Et c'était l'une des *meilleures* issues : souvent, ils mouraient tout simplement.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 182 /

La question qui s'imposait était : « pourquoi personne n'a-t-il fait quelque chose à ce sujet ? » La réponse avait été : parce que pendant très longtemps, c'est ainsi que les choses se sont passées. Le maintenir était une tradition.

« Dans ce cas, il s'agit de la liberté de l'aventurier. Le fondement même de la profession était qu'elle n'était liée par des entraves. C'était une idéologie accrocheuse, et parce qu'elle existait, il y avait une quantité non négligeable d'aventuriers qui l'interprétaient comme "personne ne peut nous donner d'ordres !" »

Ce n'était pas toujours le cas que de simples aventuriers, il y avait même des chefs de guilde qui pensaient de la même façon. Il était donc difficile d'essayer de changer le système, car ce que l'on essayait de changer était une partie importante des fondations mêmes de la guilde.

Sous la direction de Wolf, cependant, ce genre de choses avait été éliminé de Maalt. Il en était résulté une culture de communication ouverte, et le soutien de la guilde avait favorisé l'émergence d'un désir positif d'amélioration personnelle, non seulement chez les débutants, mais aussi chez les vétérans.

Jean avait dû nommer Wolf parce qu'il le croyait capable d'établir une telle culture, et Wolf s'était montré à la hauteur de la tâche. C'était une chose merveilleuse, et tous deux méritaient leur part de mérite.

## **Partie 2**

Moi, je n'avais fait qu'enseigner quelques rudiments à des recrues. Je n'étais pas arrivé à un poste où j'aurais pu introduire des réformes de haut en bas. Bien sûr, je ne pensais pas que ma contribution avait été totalement inutile, mais il ne faisait aucun doute que la raison pour laquelle ces efforts avaient été utiles était que Wolf était le maître de la guilde de cette ville.

« Si d'autres villes avaient des chefs de guilde qui comprenaient les aventuriers comme Wolf, cela réduirait le taux de mortalité des recrues », avais-je dit. « Cela augmenterait aussi la qualité des matériaux récoltés. Je suis presque sûr qu'il n'y aurait pas d'inconvénients. Je suppose que c'est plus facile à dire qu'à faire, n'est-ce pas ? »

Jean réfléchit un instant avant de répondre : « *Nous*, c'est-à-dire la guilde de Yaaran, changeons peu à peu notre façon de penser à cet égard, mais il est difficile d'étendre cette dynamique en dehors du royaume. Encore une fois, si nous y allons trop fort, le projet s'essoufflera. Ces choses-là demandent du temps — et des efforts lents et constants. Il faut d'abord s'implanter dans la capitale royale... mais ce n'est pas une mince affaire. Je ne sais pas si vous êtes au courant, Rentt, mais il y a même des gens de classe Argent dans la capitale qui ne peuvent pas faire la différence entre les herbes les plus communes. »

« Donc, si une herbe est un tant soit peu difficile à identifier, ils ne sauront pas ce que c'est ? » avais-je demandé. « Comme la différence entre le cerfeuil sauvage en terre et le cerfeuil sauvage en fleurs ? »

Le visage de Jean se crispa. « Personne ne vous reprocherait de *les* confondre. Même les herboristes professionnels les confondent en personne après une inspection minutieuse. »

« Les recrues de Maalt peuvent les différencier », avais-je dit. En tout cas, ceux à qui j'avais enseigné pouvaient le faire.

Les yeux de Jean s'ouvrirent en grand. « Quoi ? Vous vous moquez de moi. »

« Non, vraiment. En fait, n'est-ce pas très grave de ne pas *pouvoir* faire la différence ? Le cerfeuil sauvage en terre est un mets de choix, mais le cerfeuil sauvage en fleur provoque la *paralysie* si on le mange. »

« Je voulais dire que vous n'avez pas tort, mais... »



« Et si vous pouvez les distinguer, les cerfeuils sauvages en fleurs ont aussi leur propre utilité. Elles sont assez puissantes pour affecter même les monstres de taille décente, vous pouvez donc en extraire le jus et l'appliquer sur votre épée. »

Jean m'avait regardé avec incrédulité pendant quelques instants avant de dire : « Et vous êtes en train de me dire que les *recrues de Maalt* font ça ? C'est terrifiant. J'ai l'impression d'avoir été surpassé. »

Bien que Jean l'ait qualifié de « terrifiant », l'extrait des cerfeuils sauvage en fleurs ne *tuerait pas* une personne, et le système humain le purgeait relativement vite. Même si l'on se blessait avec une arme qui en était enduite, on s'en sortait tant qu'on avait des alliés avec soi. J'avais pris soin d'enseigner aux recrues que j'avais formées qu'elles ne devaient pas l'utiliser lorsqu'elles étaient seules, donc elles s'en sortiraient probablement. Et par « apprendre », je voulais dire que je leur avais fait tester l'extrait sur eux-mêmes pour qu'ils puissent ressentir la paralysie. De cette façon, ils pouvaient se rendre compte par eux-mêmes du danger que cela représentait — et je l'avais dit à Jean.

« Je retire ce que j'ai dit », murmure Jean. « *C'est vous qui êtes terrifiant.* Je commence à penser que votre masque effrayant vous va vraiment bien... »

Peu après, nous étions arrivés à un certain bâtiment et Jean s'était arrêté. « Ah ! » dit-il. « Nous sommes arrivés. »

C'était la guilde des aventuriers de Maalt. Je ne fus pas surpris par le fait que Jean l'ait reconnue — il avait mentionné qu'il était déjà venu ici. D'un autre côté, les guildes se ressemblaient plus ou moins partout, puisqu'elles étaient construites dans le même but.

Il semblerait qu'il y ait des exceptions, mais je ne les avais jamais vues. Si je voyageais un jour dans des contrées lointaines, j'aurais peut-être cette chance...

« Bon, allons à l'intérieur », dit Jean. « Vous venez tous les deux aussi, n'est-ce pas ? »

Il se dirigea vers le bâtiment, et Lorraine et moi lui emboîtâmes le pas. La mission que nous avions acceptée était d'escorter Jean jusqu'à Wolf, et notre travail d'aventuriers n'était donc pas terminé tant que nous n'avions pas pleinement satisfait aux exigences de la mission.

Mais bien sûr, ce n'était que du bon sens.



« Allons d'abord à la réception », avais-je dit. « Ensuite... »

*Ensuite, ils pourront informer Wolf de notre présence, allais-je dire, mais Jean se dirigeait déjà vers le bureau du maître de guilde, nous laissant derrière lui. Il donnait l'impression de ne vouloir écouter personne.*

« U-Um, excusez-moi ! Excusez-moi ! » Sheila travaillait manifestement aujourd'hui, mais malgré ses premières tentatives pour l'arrêter, elle s'était figée en voyant son visage et murmura « Quoi... ? Non, pas du tout... Êtes-vous... ? »

Jean s'arrêta un instant et souffla d'amusement. « Pardonnez mon intrusion. Ne vous inquiétez pas, vous n'en porterez pas la responsabilité. » Il reprit sa marche et disparut bientôt à l'étage suivant.

Sheila, qui était restée figée sur place en le regardant partir, ne bougeait toujours pas. Lorraine et moi nous étions précipitées vers elle.

« Sheila, ça va ? »

« Toutes mes condoléances, Sheila... »

Nos paroles semblèrent la ramener à la vie. « Ça... », avait-elle lâché. « Cet homme... est-il celui que je crois ? »

J'avais acquiescé. « Jean Seebeck, le Grand Maître de la Guilde de Yaaran. Nous l'avons fait venir de la capitale royale. »

« Je le savais... »

Sheila avait l'air abattue, mais aussi soulagée — probablement parce qu'elle s'était sentie responsable d'avoir laissé Jean se frayer un chemin sans confirmer son identité. Pour être honnête, sa seule présence avait été intimidante, et elle *avait* semblé reconnaître son visage.

« L'as-tu déjà rencontré, Sheila ? » demanda Lorraine.

« En quelque sorte..., » confirma la réceptionniste de la guilde. « Les employés réguliers de la guilde comme moi se rendent parfois dans la capitale royale pour des formations ou des séminaires. Je ne l'ai vu de loin qu'une poignée de fois... mais une fois aurait suffi pour m'en souvenir. La façon dont il se comporte... ce n'est pas quelque chose que l'on peut oublier. »

« Tu as raison... »

Même lorsqu'il ne bougeait pas, on avait l'impression qu'une sorte de vitalité ou de dynamisme se dégageait de Jean Seebeck par vagues. Lorraine et moi étions bien conscients que ce n'était que son visage public, nous savions qu'il pouvait passer inaperçu quand il le souhaitait. Il n'aurait jamais pu diriger une organisation clandestine dans la capitale royale autrement.

Dans des circonstances comme celles-ci, cependant, il était plus commode de dire ouvertement qui il était. Cela ouvrait des portes et permettait aux gens de le reconnaître... comme Sheila à l'instant.

« De toute façon, c'est un officiel de la guilde, donc il ne devrait pas y avoir de problème pour le laisser passer », dis-je. « Est-ce que Lorraine et moi pouvons aller le chercher ? Nous devons faire un rapport à Wolf. »

« Bien sûr, » dit Sheila. « Je dois dire que je préférerais vraiment ne pas aller au bureau maintenant, alors... s'il vous plaît, allez-y. »

Ses dernières paroles m'avaient semblé un peu insistantes. Je ne pouvais pas vraiment imaginer ce que serait une réunion entre Wolf et Jean, mais de toute évidence, ce n'était pas quelque chose dans lequel un employé ordinaire de la guilde voulait s'impliquer.

Je me doutais bien que ne pas s'impliquer était la meilleure chose à faire, et Lorraine pensait probablement la même chose. Pourtant, nous devons faire un rapport, sinon notre travail ne serait pas terminé...

En soupirant, nous avons poursuivi Jean.



« Wolf ! Ça fait trop longtemps ! »

Le temps que Lorraine et moi le rattrapions, Jean avait déjà ouvert la porte du bureau du directeur de la guilde et entraît joyeusement en souriant.

« On dirait que nous sommes arrivés trop tard... », avais-je marmonné.

« Eh bien... ce n'est pas comme s'ils allaient commencer à essayer de s'entretuer, n'est-ce pas ? » fit remarquer Lorraine calmement. « Ça devrait aller. Ce n'est probablement pas très différent de la visite surprise du directeur d'une entreprise à l'un de ses directeurs de succursale. »

C'est une bonne façon de le dire, et si c'est vraiment le cas, il ne devrait pas y avoir de problèmes. Mais cette description ne tient pas compte du fait que Jean semble être un fauteur de troubles né.

Je mentirais si je disais que je n'avais pas espéré que notre arrivée et notre rapport soient plus calmes que cela. Hélas, ce qui a été fait a été fait.

Lorraine et moi étions entrés dans le bureau après Jean, et nous avons été accueillies par Wolf, une main sur le front, une expression douloureuse sur le visage. C'était une expression rare chez lui — il était habituellement toujours imposant et digne — et cela m'avait fait ressentir un sentiment de culpabilité pour ce que nous avons déclenché chez lui.

Wolf jeta un coup d'œil dans notre direction. Je ne dirais pas qu'il y avait un regard réprobateur dans ses yeux, mais je dirais que j'avais détourné le regard et fait semblant de ne pas le remarquer. J'avais même sifflé, mais en silence.

Lorraine aurait même pu murmurer : « Tu ne trompes personne », mais cela ne me concernait pas.

« Grand Maître de Guilde Seebeck..., » dit Wolf. On aurait dit qu'il avait dû forcer les mots à sortir de sa bouche. « Je dois admettre que je ne m'attendais pas à ce que tu arriverais si... rapidement... »

Jean sourit largement. « J'ai vu clair dans ton jeu, mon bonhomme. Tu as envoyé ces deux-là me chercher pour pouvoir dire que tu as *techniquement* fait l'effort, n'est-ce pas ? Je parie que tu pensais que mon personnel refuserait et que tu pourrais ainsi repousser l'échéance plus longtemps. Mais tant pis, je suis là ! »

« Tu... l'es en effet. J'avais pensé que Rentt et Lorraine n'étant pas des visages familiers de la capitale, il leur aurait été difficile de te rencontrer directement... »

D'après ce que j'avais compris, Wolf nous avait engagés pour faire le travail, mais il espérait que nous lui dirions que nous avions été repoussés. Comme il s'agissait probablement plus d'un message interne que d'un travail de guilde à proprement parler — il s'était contenté de dire « amenez-le » —, le fait de ne pas l'accomplir n'aurait pas entraîné une baisse de nos rangs ou quoi que ce soit d'autre, et Lorraine et moi n'aurions donc pas eu à en subir les conséquences négatives.

Mais il s'est avéré que nous avons été confrontés à plusieurs événements inattendus et que nous nous étions retrouvés au cœur d'une situation assez complexe... ce qui nous avait permis de réussir à escorter Jean jusqu'ici. Je ne pouvais pas reprocher à Wolf de ne pas avoir su prévoir cela.

Je me demandais si Wolf savait que Jean était le chef d'une organisation de l'ombre. Je ne pouvais pas en être sûr, il était donc préférable de supposer qu'il ne le savait pas pour le moment et de choisir mes mots en conséquence.

« Pouvons-nous maintenant considérer que ce travail est terminé ? » demandai-je, interrompant momentanément leur conversation.

« Oui..., » dit Wolf. « Vous pouvez. Je suis franchement impressionné par la façon dont vous avez géré la situation. Comment l'avez-vous rencontré ? »

« C'est une longue histoire... Honnêtement, je pense que nous aurions pu y arriver simplement en demandant. Quand nous avons dit aux employés de la guilde que c'était une demande de votre part, ils nous ont réservé un traitement royal. »

« Qu'est-ce que... ? » Wolf avait l'air perplexe.

« Je me doutais que tu allais bientôt envoyer quelqu'un pour pouvoir prétendre que tu avais "essayé" de m'inviter à Maalt, » expliqua Jean. « J'ai donc donné l'ordre de me transmettre tout message de ta part, sans exception. »

Wolf poussa un profond soupir, reconnaissant qu'on avait lu en lui comme dans un livre. « Tu n'as pas changé d'un iota, » dit-il. « Eh bien, qu'il en soit ainsi. Tu es ici maintenant. Bienvenue à Maalt. »



## Partie 3

« Un toast ! À vous, aventuriers, à nous — la guilde qui vous soutient — et au plus grand chef de guilde que nous puissions tous demander : Wolf Hermann ! Buvez, tout le monde ! À la vôtre ! »

Un chœur de « Santé » retentit dans la taverne. Cela résonna dans toute la taverne, parmi les aventuriers rassemblés. Dire que tous les aventuriers de Maalt étaient présents serait un peu exagéré, mais ce n'était pas loin d'être le cas. Presque tous les aventuriers qui n'étaient pas en mission étaient présents pour une seule et unique raison : saluer l'arrivée de Jean Seebeck, le grand maître de la guilde de Yaaran.

« Quand j'ai dit qu'il devrait lui-même organiser une fête de bienvenue s'il en voulait une, je ne m'attendais pas à ce qu'il le  *fasse* vraiment... » marmonna Wolf. Il était à la même table que Lorraine et moi, et son expression était résignée alors qu'il regardait Jean porter un toast à la taverne. « Cet excentrique ne changera jamais. »

« Pourquoi nous as-tu demandé d'aller le chercher à la capitale ? » Je grommelai, laissant transparaître un peu de rancœur dans mon ton. « Oh, c'est vrai. Pour que tu puisses dire que tu as fait l'effort, n'est-ce pas ? »

« Désolé, » déclara Wolf en inclinant la tête pour s'excuser. « Je ne peux pas nier que j'attendais que vous me contactiez pour me dire qu'il avait refusé. En partie parce que c'est une nuisance, bien sûr, mais je m'attendais surtout à ce qu'il refuse parce qu'il est vraiment occupé la plupart du temps. Neuf fois sur dix, il refuserait également une invitation sincère. Si j'avais su qu'il voulait vraiment venir, j'aurais suivi la procédure. »

Bien que Wolf ait parlé comme s'il pensait que Jean était une gêne, cela ne sonnait pas tout à fait juste. J'avais l'impression qu'il ne voyait pas seulement Jean comme un supérieur, mais aussi comme quelqu'un envers qui il était redevable. J'étais sûr qu'une partie de lui était probablement



heureuse de revoir Jean après si longtemps.

« C'est vrai, il doit avoir beaucoup de responsabilités *différentes* à assumer..., » songea Lorraine. « Lorsque nous avons quitté la capitale royale, il a dû se débarrasser des employés de la guilde et partir en secret. Je me demande s'ils seront corrects là-bas... »

D'après l'expression de son visage, il semblait que Wolf avait réalisé quelque chose. « Est-ce que vous deux... êtes au courant de son "travail" ? » dit-il à voix basse.

J'avais supposé qu'il parlait de l'organisation fantôme de Jean. Lorraine et moi avons acquiescé.

« Certains de ses associés nous ont été envoyés », ai-je dit. « C'était une expérience *unique*. J'ai dû passer à la rivière un certain nombre de fois par la suite à cause de cela. »

« Nous avons tout de même fait des rencontres passionnantes », souligna Lorraine.

L'expression de Wolf se teinta de compréhension. « Ah... c'est donc comme ça que vous l'avez rencontré. Je suis impressionné que vous en soyez sortis vivants. »

« Ce n'était pas *aussi* grave que ça aurait pu l'être », avais-je admis. « Non pas que je lèverais la main si on me demandait de recommencer. Ils avaient l'air d'avoir des problèmes internes, donc ils ne nous ont pas attaqués avec tout ce qu'ils avaient. »

L'organisation de Jean était plongée dans une lutte de pouvoir interne lorsqu'elle s'en était prise à nous, ce qui s'était traduit par des renseignements erronés et un travail bâclé. S'ils avaient tenté de nous tuer de façon coordonnée, je ne pense pas que nous serions rentrés vivants à Maalt. Bref, nous avons eu de la chance.

« Ça a l'air d'être un vrai gâchis... » Wolf s'arrêta un instant pour réfléchir à la question. « Je suppose que Jean me racontera toute l'histoire plus tard. Vous savez, je n'arrive toujours pas à croire qu'il ait laissé tomber les employés de la capitale pour venir ici. Je peux pratiquement entendre les plaintes que je vais recevoir la prochaine fois que je visiterai le quartier général. J'ai déjà mal au ventre... »

« Tu peux toujours lui rejeter toute la responsabilité », suggéra Lorraine. « En fait, pourquoi ne pas prendre l'initiative ? Tu pourrais l'appréhender et le renvoyer à la capitale, ou même simplement faire un rapport sur ses allées et venues et t'attribuer le mérite de l'avoir localisé. »

« Cela me *mettrait à l'abri...*, » marmonna Wolf en hochant la tête. « Tout le monde dans la guilde sait à quel point il est impossible de le contrôler, surtout les employés de la capitale. Ils seraient sans doute assez reconnaissants de savoir où il se trouve. Hmm... Je crois que c'est ce que je vais faire. » Il leva les yeux vers Lorraine et moi. « Dans un autre ordre d'idées, il y a des nouvelles que vous voudrez peut-être entendre. Quelque chose d'intéressant s'est produit peu après votre départ de Maalt. »

« Oh ? Qu'est-ce que c'était ? » ai-je demandé.

« Vous êtes bien sûr au courant du nouveau donjon qui s'est formé sous terre ici... »

« Oui. »

« Eh bien, il s'avère qu'un autre a été trouvé, le long de la route d'Ete, près du village de Mors. »

« Vraiment ? » s'exclama Lorraine. « Es-tu sûr qu'ils n'ont pas fait de fausses déclarations ? »

Elle avait l'air surprise, et je pouvais aussi entendre une note

d'incrédulité dans sa voix, ce qui était tout à fait raisonnable. Les donjons étaient suffisamment rares pour que leur découverte soit loin d'être un événement quotidien, et il s'avérait souvent que quelqu'un s'était simplement fait une fausse idée d'une grotte ordinaire. Si une grotte était assez grande, les monstres s'en servaient comme d'un nid, et certains types de personnes y cachaient souvent leur butin. Le résultat final était souvent difficile à différencier d'un véritable donjon.

« Apparemment, la personne qui l'a trouvé — un aventurier de classe Bronze qui chassait des gobelins à Mors — a vu le donjon alors qu'il était en train de "s'étendre", » expliqua Wolf. « Ce phénomène est aussi rare que la formation d'un tout nouveau donjon, mais on le voit parfois dans des donjons plus petits. L'aventurier en question avait déjà vu un autre donjon auparavant, il était donc convaincu de sa découverte. Il a même exploré un peu les étages moins profonds et est revenu avec un objet magique, qui s'est avéré être de la "camelote de donjon". Je ne peux donc pas affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un donjon, mais cela semble assez probable. »

La « camelote de donjon » est le nom d'une catégorie d'objets magiques provenant des donjons et n'ayant pas d'utilité précise. Ils avaient probablement une utilité *quelconque*, mais l'intelligence et la créativité humaines n'avaient pas réussi à la découvrir, si bien qu'on les traitait comme de simples curiosités. Presque tous les donjons en possédaient, ce qui, d'une certaine manière, prouvait qu'un lieu donné était bien un donjon.

Il était toujours possible que l'aventurier de rang Bronze ait pris de la camelote de donjon ailleurs pour la faire passer pour une nouvelle découverte, mais courir après chaque soupçon ne nous mènerait nulle part. Pour l'instant...

« Tu t'en occupes, n'est-ce pas ? » avais-je demandé.

Wolf acquiesça. « Les personnes absentes aujourd'hui sont en train de <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 195 /

confirmer le rapport. Nous devrions avoir de leurs nouvelles assez rapidement. »

« J'ai hâte..., » murmure Lorraine. On aurait dit qu'elle se parlait plus à elle-même qu'à l'un d'entre nous. « Un nouveau donjon à proximité, juste après celui de Maalt ? Peut-être que cette théorie tenait la route... »

« Théorie ? » demanda Wolf.

« Hmm. Pour être précis, il ne s'agit pas tant d'une théorie que de quelque chose que mon vieux mentor avait l'habitude de marmonner parfois. En gros, il pensait que les donjons pouvaient donner naissance à d'autres donjons dans les environs. »



« Des donjons qui donnent naissance à d'autres donjons ? » Les sourcils de Wolf se froncèrent en signe de doute. « Cela ressemble à un conte de vieille femme pour moi. »

« Cela semble quelque peu absurde, n'est-ce pas ? » Lorraine était d'accord. « Pourtant, ne se pose-t-on pas la question de temps en temps ? Il y a plus d'un endroit dans le monde où les donjons sont regroupés, même si l'on pourrait penser que la répartition est plus homogène. C'est un peu comme si les animaux formaient un troupeau... pour paraphraser mon vieux mentor. »

« C'est juste... vous savez. Les conditions dans ces endroits facilitent la formation des donjons, n'est-ce pas ? Je ne suis pas un expert, donc j'ai oublié les détails de la théorie, mais c'est quelque chose par rapport au mana ambiant et à la topographie qui se combinent pour créer les circonstances spécifiques dont un donjon a besoin pour se former. Je pense que c'est une explication assez raisonnable pour expliquer pourquoi les donjons sont regroupés. »

Malgré ce qu'il prétendait, Wolf était assez érudit en la matière. Il existait un sous-groupe d'aventuriers assez important qui se vantait que les sujets académiques étaient inutiles pour eux, puisque leur profession était basée sur la force physique pure. Même si Wolf avait l'air d'être le parfait porte-parole de ce genre d'aventuriers, il était en fait un intellectuel à part entière.

« Oui, c'est la théorie la plus répandue de nos jours », acquiesça Lorraine. « Et c'est logique — en fait, j'en étais moi-même partisane. Mais avec ce nouveau donjon à Maalt et la découverte d'un autre à proximité si peu de temps après... eh bien, je ne peux pas me résoudre à croire qu'ils ne sont pas liés. Si ce nouveau donjon s'est formé récemment — surtout si la période est juste après la formation du donjon souterrain de Maalt — alors je me dis que mon ancien mentor avait peut-être raison. »

« Je ne peux pas critiquer cette logique », pensa Wolf. Il n'avait pas l'air totalement convaincu, mais il semblait au moins penser qu'il y avait quelque chose dans cette théorie. « Pourtant, cela semble si... Eh bien, qu'en penses-tu, Rentt ? »

« Moi ? Je me le demande... » J'avais réfléchi un instant. « Je croirais à l'une ou l'autre théorie, pour être honnête. Même dans ce cas précis, il se pourrait que les "conditions" que tu as mentionnées pour la formation des donjons se soient trouvées réunies dans cette région au cours des derniers mois. »

Malgré mes paroles, je penchais plutôt pour l'opinion de Lorraine, mais c'était uniquement parce que Laura m'avait appris que le donjon sous Maalt avait été créé par la magie et ne s'était pas formé naturellement. Si un autre donjon s'était formé près de Maalt peu de temps après, il semblait naturel de supposer une relation de cause à effet.

Mais Wolf n'était pas au courant, et ce serait trop compliqué à expliquer, car je devais rester vague sur les détails. Par ailleurs, je ne pouvais pas non plus nier la possibilité que la théorie de Wolf soit correcte. Il était

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushii no Boukensha - Tome 12 197 /

tout à fait possible qu'un donjon se formant sous Maalt ait créé un environnement facilitant la formation d'autres donjons à proximité.

J'avais l'impression qu'il suffirait de demander à Laura de répondre à la question sur-le-champ, mais elle dormait encore. D'ailleurs, même si elle ne l'était pas, elle ne serait probablement pas aussi libre dans ses réponses. Elle donnait toujours l'impression de préférer rester en retrait, comme si elle voulait que les autres essaient de se débrouiller seuls et qu'elle n'intervenait qu'en dernier recours. Qu'est-ce qu'elle était, ma mère ou quelque chose comme ça ?

Mais j'aurais trop peur de lui dire cela en face...

En tout cas, à ma grande surprise, Wolf et Lorraine avaient acquiescé à mes propos.

## Partie 4

« C'est une possibilité certaine », déclara Lorraine. « Quelle que soit la réponse, elle reste à voir. Il pourrait même s'agir de quelque chose d'entièrement différent. » Son expression s'assombrit un peu. « D'une manière ou d'une autre... »

« D'une manière ou d'une autre... ? » demanda Wolf, l'air perplexe.

« Il est possible que d'autres donjons soient découverts autour de Maalt dans un avenir proche, et pas seulement au village de Mors. Il semblerait que ta charge de travail ne fasse qu'augmenter à partir de maintenant, Wolf... »

À mes oreilles, les mots de Lorraine sonnaient comme un présage de malheur pour Wolf — et à en juger par la prise de conscience qui se dessinait sur son visage, c'était bien le cas.

« Je n'avais pas envisagé cette possibilité... », avait-il déclaré. « Mais tu

as tout à fait raison. Pourquoi tout cela se passe-t-il à *Maalt*, entre tous les endroits possibles ? C'est censé être une petite ville rurale paisible... »

C'est ce que je me demandais aussi. J'avais vraiment l'impression que des événements bizarres m'arrivaient sans cesse depuis que j'étais devenu un monstre. Était-ce ma faute ? Certainement pas...

En fait, j'étais techniquement la première victime dans tout ça. Cela me mettait probablement dans le même bateau que Wolf quand il s'agissait d'être un aimant à malchance.

Dans mon cas, cependant, beaucoup de bonnes choses étaient venues avec les mauvaises. Même si j'étais devenu un monstre, cela signifiait que chaque entraînement que je faisais se traduisait par une amélioration physique mesurable. En pensant à cela, je m'étais rendu compte que cette situation n'était pas non plus si terrible pour Wolf.

« Ce n'est pas une si mauvaise affaire, n'est-ce pas ? » dis-je. « Cela pourrait finir par augmenter les revenus de la guilde, et un nouveau donjon signifie une chance d'acquérir de nouveaux matériaux et objets magiques. Bien sûr, cela augmentera aussi la charge de travail de la guilde, mais... »

Les donjons étaient comme un riche filon de minerai attendant d'être exploité. Le profit qu'ils promettent est la raison pour laquelle tant de gens le visitent. Et si un riche filon de minerai apparaissait soudain à côté d'une ville, les gens penseraient qu'il s'agit d'un don du ciel.

Wolf, quant à lui, semblait avoir quelque chose qu'il estimait plus important que les désirs matérialistes. « Quel est l'intérêt d'augmenter mon revenu si je perds tout mon temps libre dans le processus ? » s'exclama-t-il. « Mais... une augmentation de la charge de travail signifie que tous les employés de la guilde vont devoir mettre la main à la pâte. Et je dis bien *tout le monde*. »

Il me regardait fixement pendant qu'il parlait, mais je n'avais aucune idée de ce que — oh. Je... J'avais oublié, mais j'étais fonctionnellement un employé de la guilde en ce moment, n'est-ce pas ? Mais... mais...

« J'ai le droit de refuser, n'est-ce pas... ? » avais-je dit.

« Bien sûr », acquiesça Wolf. « N'hésite pas à le faire. Abandonner le reste d'entre nous au travail sans sommeil ni repos serait si *gentil* de ta part, Rentt. Cela ne *me* dérange pas, bien sûr... mais les autres employés risquent d'être tellement occupés qu'ils ne pourront même pas rentrer chez eux. Sheila pourrait même pleurer... »

« Tu joues au plus malin et tu le sais », m'étais-je plaint. Il essayait clairement de me culpabiliser pour que je ne puisse pas refuser.

Cependant, il semblerait que je me sois trompé dans cette hypothèse — du moins en partie. « Je plaisante, » assura Wolf. « J'apprécierais cependant un peu d'aide lorsque les choses deviendront vraiment difficiles. Je demanderai probablement à Jean d'envoyer des gens de la capitale en dernier recours, s'il le faut, mais cela prendra du temps. »

« Eh bien... si c'est tout, fais-moi savoir quand tu auras besoin de moi. »

« Je le ferai. Merci. » Il semblerait que les affaires soient terminées, car Wolf revint à la conversation. « En y pensant, allez-vous travailler à nouveau tous les deux à partir de demain ? »

« J'ai l'intention de prendre mon congé demain », avais-je dit. « Il y a quelques affaires que je dois régler, mais aucune n'est liée à la guilde. »

D'abord, je devais remettre une lettre à Lillian, la directrice du deuxième orphelinat de Maalt. Ensuite, l'arme que j'avais commandée devait être prête. J'irais la chercher... puis j'irais probablement faire un tour dans les donjons où je trouverais une mission à prendre. Pour l'essentiel, je reprenais le cours normal de mes activités.



En fait, ce n'était pas *tout à fait* comme d'habitude. Il y avait encore une chose dont je devais m'occuper — enfin, dont je *voulais m'occuper*. Pas tout de suite, mais bientôt.

« Wolf, » commençai-je. « Quand aura lieu le prochain examen d'ascension de rang Argent ? Je me suis en fait récemment qualifié pour le passer... »



Heureusement, Lorraine et moi avons réussi à éviter de nous réveiller avec la gueule de bois le lendemain. Ce n'était pas une surprise pour moi — avec mon corps, je ne pourrais pas avoir la gueule de bois si j'essayais. Après tout, l'alcool est une sorte de poison.

Quant à Lorraine, elle avait toujours su tenir l'alcool, et elle buvait rarement plus que ce qu'elle pouvait supporter. Elle pouvait même utiliser la magie ou la divinité pour se soigner si les choses allaient vraiment mal.

Ce jour-là, nous nous étions promenés ensemble dans les rues de Maalt. Nous avions un certain nombre de courses à faire.

« Hmm... dans un mois, dans la ville minière de Welfia », me dit Lorraine alors que nous nous dirigeons vers l'orphelinat. « C'est un peu loin. »

Elle parlait de l'examen d'ascension de rang argent dont Wolf nous avait parlé la nuit précédente.

« Je n'y peux rien », avais-je dit en haussant les épaules. « La capitale est une chose, les gens y passent l'examen du rang Argent tout le temps. Maalt, en revanche... crois-tu vraiment que je serais capable d'attendre une année entière ? »

L'essentiel était simple : bien que l'examen d'ascension du rang Argent

ait lieu tous les mois ou presque dans la capitale royale, c'était une autre histoire ici. Bien que Maalt soit une ville de taille convenable, il s'agissait toujours d'une colonie rurale frontalière. Il n'y avait pas beaucoup de gens capables d'atteindre le rang Argent.

En conséquence, Maalt organisait l'examen beaucoup moins souvent que la capitale. Quand j'avais posé la question à Wolf hier soir, il m'avait dit qu'ils venaient de le passer, ce qui signifiait que le prochain aurait lieu dans un an. Puis, après que je lui ai dit que je ne pouvais pas attendre aussi longtemps, il m'avait parlé de la ville minière de Welfia.

Comme son nom l'indique, Welfia était une ville basée sur les plus grandes mines de Yaaran, et constituait la pierre angulaire de l'économie du royaume. Elle était donc bien plus grande que Maalt. De plus, Wolf connaissait apparemment le maître de la guilde de Welfia, et il m'avait recommandé de m'y rendre si je voulais passer l'examen plus tôt, car ils étaient dignes de confiance.

L'examen aurait lieu dans un mois, et il fallait cinq jours pour rejoindre Welfia depuis Maalt en chariot — une semaine, si l'on se donnait un peu de marge. En d'autres termes, j'avais largement le temps de m'y rendre. Il n'y avait pas non plus de problème pour s'inscrire à l'examen — les inscriptions étaient ouvertes à la guilde de Welfia jusqu'au jour même.

D'ailleurs, la raison pour laquelle l'examen d'ascension du rang Bronze était fréquemment organisé, même à Maalt, était qu'il y avait toujours des gens qui passaient du rang Fer au rang Bronze. La chute brutale du nombre de candidats à l'examen au rang Argent montrait à quel point il était difficile d'atteindre ce rang. La plupart des aventuriers terminent leur carrière au rang Bronze, et le fait d'être bloqué à ce niveau n'était pas un problème propre à moi.

Cela dit, dans mon cas, j'avais été particulièrement têtu lorsqu'il s'était agi de laisser tomber le problème. Une décennie de stagnation aurait renvoyé n'importe quel aventurier ordinaire chez lui, dans un autre

secteur d'activité, ou l'aurait laissé avec la résolution résignée de vivre d'un travail de rang Bronze pour le reste de sa vie.

Je n'avais pas été capable d'accepter l'une ou l'autre de ces options — ce qui est une façon élégante de dire que j'avais tout simplement été un idiot. Pourtant, cette idiotie m'avait conduit là où j'étais aujourd'hui, et je n'avais donc aucun regret.

« Je suppose qu'une année me paraîtrait trop longue, étant donné qu'il s'agit d'une étape vers la réalisation de ton rêve », déclara Lorraine. Je pouvais entendre le sentimentalisme dans sa voix. Maintenant qu'elle l'avait mentionné...

« Je commence à avoir l'impression que l'attente ne sera pas *si* terrible que ça », avais-je dit. « Un an n'est pas si long comparé à la façon dont j'ai passé les dix dernières années... »

« Non, c'est une bonne chose que tu sois impatient. Mais n'en fais pas trop, ce n'est qu'une étape. Tu es encore loin du Mithril. »

« Je sais, mais s'il te plaît, ne le dis pas à haute voix. Ma détermination vacillerait... »

« Vacillerait ? Après tout ce temps ? S'il te plaît... Oh, nous sommes là. Je commence à m'habituer à ce heurtoir. » Lorraine souleva délicatement le heurtoir en question et le frappa contre la porte à plusieurs reprises. « Oh... ? »

À notre grande surprise, le heurtoir était resté fermement en place — un changement notable par rapport à la façon dont il se détachait habituellement — et cela avait produit un son aigu et net à chaque coup.

« Qu'est-ce que... » commença Lorraine, mais elle avait été interrompue par la porte qui s'ouvrait sur Lillian.

« Oh, si ce n'est pas Lorraine et Rentt », dit-elle, avant de remarquer la surprise dans nos expressions. « Il y a... quelque chose qui ne va pas ? »

« Non, eh bien... le heurtoir semble différent aujourd'hui », déclara Lorraine.

Les yeux de Lillian s'illuminèrent en signe de reconnaissance. « Nous commençons à en avoir assez, alors nous avons fini par le réparer », expliqua-t-elle. « Enfin, je dis "nous", mais c'est Isaac qui l'a fait en déposant Alize un jour. Il a été très rapide. »

De toute évidence, Lillian avait fait connaissance avec Isaac. D'après la description, une sœur de l'Église du Ciel oriental qui fait la connaissance d'un vampire semblait être une recette pour les ennuis, mais d'après l'histoire qu'elle venait de nous raconter, leur relation était probablement plus proche d'une paire de voisins amicaux.

Pour être honnête, j'étais passé à l'orphelinat quand j'étais une goule, puis un thrall, et de nombreuses fois depuis, donc je n'étais pas en position de parler. Il ne me restait plus qu'à prier pour que Lillian ne soit pas corrompue par le mal pendant que je ne la regardais pas.

Bien sûr, l'Église du ciel oriental était relativement indulgente. Elle n'était pas comme ces religions dont les doctrines se résument à « Tu tueras tous les monstres », alors un peu de fraternisation ne posait probablement pas de problème.

Je doute que les choses se soient passées aussi facilement si elle avait fait partie de l'Église de Lobelia. Je voulais éviter ces gens autant que possible — l'une des raisons étant que *Nive* avait des liens avec eux.

Isaac avait tout de même réparé le heurtoir de l'orphelinat... ?

« Il peut vraiment faire n'importe quoi, n'est-ce pas ? » murmura Lorraine.

On aurait dit qu'elle se parlait à elle-même, mais j'étais tout à fait d'accord. On pouvait dire que c'était une évidence, compte tenu de la personnalité d'Isaac et de sa longévité, mais cela n'enlève rien aux efforts qu'il déploie pour s'améliorer jour après jour. Il fallait vraiment respecter ses compétences.

Après tout, c'était un heurtoir maudit. Quelle que soit la quantité d'adhésif que Lorraine et moi avons utilisée, il s'était toujours décollé. Peut-être que le problème venait de notre insistance à utiliser de l'adhésif ?

Honnêtement, si nous avons traité les réparations avec autant de négligence, c'est probablement parce qu'il aurait été un peu triste de voir enfin le heurtoir stabilisé. J'aurais pu le réparer quand je le voulais. Mais il était temps de dire adieu au heurtoir d'antan... ou pas.

Quoi qu'il en soit, un sentiment de tristesse s'était emparé de nos cœurs.

## **Partie 5**

« Je vois... Alors Elza se débrouille bien... »

En ce moment, nous étions assis sur le canapé du salon, en train de discuter avec Lillian. Trois tasses étaient posées devant nous sur la table, remplies de thé noir, qu'un des enfants de l'orphelinat avait apporté plus tôt. Ce n'était pas Alize, et lorsque nous avons demandé après elle, Lillian nous avait dit qu'elle était avec Isaac. On aurait dit qu'ils suivaient assidûment l'entraînement que nous avons demandé à Isaac de leur donner.

Cela dit, apparemment Rina n'était pas en ville pour une mission en ce moment, alors Isaac entraînait Alize tout seul. À eux deux, ils étaient probablement plus forts que moi à ce stade.

*Ha ha ha. Je plaisante... J'espère.*

J'étais vraiment jaloux des gens qui avaient du talent.

*Je plaisante encore.*

« Oui. Mel et Pochi se portent aussi bien », dit Lorraine. « Ils nous ont demandé de leur transmettre leurs salutations. Ils se sentaient seuls quand vous ne répondiez pas à leurs lettres. »

C'est Lorraine qui avait reçu la demande de Lillian — je ne faisais que l'accompagner — et c'est donc elle qui lui faisait le rapport. Cela dit, j'étais venu à l'orphelinat parce que j'avais pensé que Lillian voudrait savoir comment Elza, Mel, Pochi et les enfants se portaient.

« Êtes-vous allée à l'orphelinat ? » dit Lillian. « Je vois... Je suis vraiment heureuse d'apprendre que tout le monde va bien. Je suppose que je n'ai jamais répondu, n'est-ce pas ? J'ai toujours eu peur qu'ils aient des ennuis... »

« Des problèmes ? »

« J'ai été affectée à Maalt en raison de circonstances internes compliquées au sein du clergé..., » explique Lillian. « En fait, j'ai été rétrogradée. J'ai pensé que le fait d'avoir des liens étroits avec quelqu'un comme moi les affecterait négativement. Après tout, elles dirigent un orphelinat. Et si on leur coupait les vivres ? »

Ah, bien sûr. L'orphelinat que dirigeait Mel était une institution de l'Église du Ciel Oriental, ce qui signifie que c'était la source de leur financement. Je ne connaissais pas les détails de l'histoire de Lillian, mais si elle avait eu une mauvaise réputation auprès de l'Église, les hautes sphères pouvaient très bien se couper de ses sympathisants.

Même si ce n'était pas aussi probable que Lillian le pensait, son inquiétude ne faisait que démontrer à quel point Lillian tenait à l'orphelinat où elle avait grandi.

« Je ne pense pas que ce soit encore une préoccupation, » dit Lorraine. « L'abbesse Elza a même dit qu'il y avait une chance que vous soyez rappelée à la capitale. Ah, c'est vrai. J'ai une lettre d'elle. »

« Oh ? Est-ce que c'est... ? »

« Oui, elle nous a demandé de vous l'apporter. Voilà pour vous. »

« Merci. » Lillian accepta la lettre. « Cela vous dérange si je la lis ici ? »

« Pas du tout. »

Lillian brisa le sceau, la divinité qui s'en dégagait prouvant qu'il avait parfaitement rempli l'objectif d'Elza : empêcher quiconque d'ouvrir la lettre, à l'exception de Lillian.

Les yeux de Lillian parcoururent la lettre. Il ne lui fallut pas longtemps pour la terminer, et lorsqu'elle le fit, son expression se détendit, comme si un fardeau avait été enlevé de ses épaules.

« Si c'est possible, puis-je demander ce qui est écrit ? » demanda Lorraine.

« Bien sûr, » dit Lillian. « Même si ce n'est pas grand-chose. Elle dit juste que tout le monde va bien et que les choses se sont calmées au sein de l'Église, qu'elle peut donc me rappeler si c'est ce que je veux. Et que même si je ne veux pas revenir, je peux toujours lui rendre visite. »

Il semblerait que Lillian n'ait plus à s'inquiéter des hauts responsables de l'Église du ciel oriental.

« Avez-vous l'intention de revenir ? » demanda Lorraine.

Lillian secoua la tête. « Non. Peut-être l'aurais-je fait, il y a longtemps, mais maintenant... c'est ici où je dois être. Mais j'ai l'intention de venir en visite. Et il faudra que j'envoie aussi une lettre à Mel. »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 207 /

Lillian n'avait pas l'intention de quitter l'orphelinat pour retourner à la capitale. Elza et Mel en seraient tristes, mais c'était le choix que Lillian avait fait, et elles l'accepteraient probablement. Elles étaient encore assez proches pour se rendre visite, après tout. Et quand elles le feraient...

« Si vous avez besoin d'une escorte, ne cherchez pas plus loin que nous », dit Lorraine. « Naturellement, si vous estimez que nos capacités sont insuffisantes, n'hésitez pas à engager d'autres aventuriers. »

J'étais presque sûr qu'elle plaisantait avec cette deuxième partie.

Lillian s'esclaffa. « Bien sûr. Je compterai sur vous lorsque le moment sera venu. Quant à vos capacités... Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis moi-même assez habile au combat. Si nous sommes attaqués par des monstres que vous trouvez difficiles à gérer, n'ayez crainte, je nous protégerai. »

Ses paroles m'avaient surpris. J'avais senti qu'elle ne plaisantait pas complètement non plus. Un peu de sa divinité s'était répandu — suffisamment pour que je puisse dire à quel point elle était raffinée et puissante. La divinité que Lorraine et moi possédions était à peine digne d'être mentionnée en comparaison. Il n'est pas étonnant qu'Elza ait eu de si grandes attentes pour son avenir.

Bien sûr, le degré de divinité d'une personne n'était pas le seul facteur déterminant sa capacité à se battre, mais tout mort-vivant serait une proie facile pour elle, et les soins et la purification qu'elle pourrait apporter feraient d'elle un atout inestimable, quoi qu'il en soit.

« Oh, c'est vrai, » dit Lillian, l'air troublé. « Elle a aussi écrit sur la promenade que vous avez faite ensemble dans la ville. On dirait qu'elle vous a causé des ennuis... En tant qu'amie d'enfance, je m'excuse en son nom. »



Elza avait dû inclure dans la lettre son excursion furtive hors de l'abbaye.

« Pas du tout », assura Lorraine. « Honnêtement, nous nous sommes aussi bien amusés, c'était très bénéfique. Oh, tenez, nous avons acheté ça pour vous. »

Lorraine lui avait remis les cadeaux que nous avions achetés dans la capitale : des confiseries longue conservation et du thé noir. Le premier était destiné aux enfants de l'orphelinat, bien sûr, tandis que le second provenait d'une marque dont Elza nous avait dit qu'elle plaisait à Lillian.

« Oh, vous êtes sûre ? » dit Lillian en hésitant. « C'est moi qui vous ai fait cette demande... »

« Vous et cet orphelinat avez fait beaucoup pour nous », déclara Lorraine. « Ne voyez pas cela comme un cadeau pour un client, mais comme une marque d'appréciation pour un voisin merveilleusement serviable. »

Lorraine était sincère — à présent, nous avons tous deux des liens profonds avec cet orphelinat. Notre relation se poursuivrait à l'avenir également, donc rester en bons termes serait bénéfique pour tout le monde.

Finalement, Lillian accepta les cadeaux avec joie.

Nous apprendrons plus tard que les confiseries avaient disparu dès qu'elle les avait remises. Rien d'étonnant à cela : en matière d'appétit, les seules créatures qui rivalisent avec les monstres légendaires sont les enfants.



« Hé, Clope ! Es-tu là ? »

Après avoir quitté l'orphelinat, je m'étais dirigé vers le Harpon à trois branches — les forgerons. Comme Luka n'était pas là pour le moment,

<https://noveldeglace.com/>

Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 209 /

j'avais crié vers l'arrière pour voir si Clope était dans les parages.

D'ailleurs, Lorraine était rentrée chez elle en disant qu'elle voulait trier au plus vite les livres qu'elle avait achetés dans la capitale. Je n'avais aucune idée du moment où elle avait trouvé le temps de faire ses achats. Elle n'avait pas de chose à faire chez les forgerons comme moi, donc il n'y avait pas de problème particulier à ce que nous nous séparions pour l'instant.

Elle m'avait dit de lui montrer l'arme que j'irais chercher plus tard, mais j'avais déjà testé les prototypes à plusieurs reprises et elle les avait vus à l'époque, si bien qu'aucun de nous deux n'était particulièrement soucieux de tenir sa promesse.

« Hmm ? Oh, si ce n'est pas Rentt ! » Clope sortit la tête de l'arrière-boutique. « Je vois que tu es de retour de la capitale. »

Le fait qu'il m'ait entendu signifiait probablement qu'il n'était pas en train de forger. C'était le genre d'homme qui ne ferait même pas une pause dans son travail si on lui criait dessus... bien qu'il serait probablement plus juste de dire qu'il serait trop concentré pour vous entendre.

« Oui, je suis rentré l'autre jour », avais-je dit. « Oh, tiens. J'ai pris un cadeau pour toi. »

Clope accepta la grande pochette de cuir que je lui tendais et y jeta un coup d'œil dubitatif pendant un moment avant de se fendre d'un sourire. « Oh ! Ce sont de très bons matériaux. On ne les trouve nulle part par ici. »

Lorraine et moi ne savions pas trop quoi offrir à Clope, mais quand nous avions demandé à Augurey...

« *C'est un forgeron, il sera heureux de recevoir des matières premières,*

*non ? Des outils pourraient être utiles aussi, mais je parie qu'il préfèrerait choisir les siens. D'ailleurs, il y a quelques missions ici qui pourraient faire l'affaire... »*

Il nous avait ensuite présenté plusieurs papiers de mission d'élimination visant des monstres relativement rares qui n'apparaissaient nulle part ailleurs que dans les environs de la capitale. Finalement, nous les avons tous acceptés...

C'était une bonne chose dans la mesure où il nous restait beaucoup de matériel après avoir effectué les demandes — mais avec le recul, j'avais l'impression d'avoir passé tout mon temps dans la capitale à servir de cheval de bataille à Augurey.

Compte tenu des ennuis que je lui avais causés, je ne pense pas avoir le droit de me plaindre.

« Lorraine et moi les avons récupérés avec Augurey », avais-je expliqué. « Ils ont tous été traités correctement. Il ne devrait pas y avoir de problème de qualité. »

« Oh ? Vous avez rencontré Augurey ? Voilà un nom que je n'avais pas entendu depuis longtemps. Si vous le revoyez, dites-lui de passer de temps en temps. »

Augurey était un client de Clope, après que je l'ai présenté au forgeron.

« Ce sera le cas. Je ne sais pas quand ce sera le cas, mais je le garderai à l'esprit. »

« Merci. Maintenant, pour quelle raison es-tu venu me voir aujourd'hui — eh bien, je suppose que je ne devrais même pas prendre la peine de demander, hein ? Tu dois être là pour ça. »

Clope sortit un paquet de tissu de l'arrière-boutique, le portant avec

précaution. Je n'eus pas besoin de l'ouvrir pour savoir de quoi il s'agissait : c'était l'épée que je lui avais commandée, forgée à partir de fer de mana, du cristal magique d'une tarasque, d'un bois imprégné de ma divinité et de mon propre sang.

C'était un peu étrange quand j'ai énuméré tous ces ingrédients comme ça. Mais Clope n'aurait pas fait un travail bâclé.

J'avais déjà testé les prototypes à plusieurs reprises, mais les matériaux tels que le fer de mana et les cristaux magiques de tarasque ne poussaient pas sur les arbres. Les essais avaient donc été réalisés avec du fer ordinaire, du bois infusé par la divinité et mon sang, afin d'avoir une idée du produit final.

Naturellement, pour autant que Clope le sache, il utilisait du sang de vampire que j'avais obtenu d'une manière ou d'une autre, et non *le mien*.

## **Partie 6**

Au final, le bois infusé avait rendu les prototypes plus difficiles à briser en les chargeant de Divinité — et il les avait également renforcés. Pendant ce temps, mon sang avait donné aux lames de test la capacité de drainer légèrement l'endurance et le mana de tout ce qu'elles coupaient, ce qui était tout à fait approprié pour un vampire. L'effet était plutôt agréable — Clope avait été surpris, car apparemment de tels pouvoirs étaient extrêmement rares. Néanmoins, c'était vraiment minime, donc il ne me donnerait pas un réservoir d'énergie infini dans lequel puiser. Peut-être que le sang de Laura pouvait créer une arme aussi folle... mais je parie qu'elle ne me la donnerait pas. D'ailleurs, je doute que je sois capable de manier le résultat.

Quant au fer de mana et au cristal magique de tarasque, il restait à voir quel effet ils avaient, mais j'étais impatient de les tester.

« Comment s'est passée la forge ? » avais-je demandé.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 212 /

Clope se gonfla le torse. « Cela te satisfera à coup sûr, je te le garantis. » Il s'arrêta un instant. « Pour être honnête, j'aurais aimé utiliser des matériaux encore meilleurs, mais ce n'est jamais le cas en forge. C'est le mieux que j'ai pu faire avec ce que j'avais. »

« J'ai hâte de l'essayer. Cela te dérange si je le fais tout de suite ? »

« Vas-y. Il faut voir quelle quantité de Divinité il peut supporter, et ce qui se passe quand on y ajoute de l'esprit et du mana. C'est la partie la plus importante, si ça ne marche pas, je l'aurai fabriqué pour rien. »

Les forgerons connaissaient relativement bien le fonctionnement du mana, de l'esprit ou de la divinité, ainsi que la fusion du mana et de l'esprit. Cependant, lorsqu'il s'agissait de la fusion divinité-mana-esprit, la majorité des forgerons n'avaient aucune expérience des outils destinés à ces personnes. Rares étaient ceux qui possédaient les trois en même temps.

Clope et moi ne pouvions donc que procéder par essais et erreurs. Cela semblait avoir porté ses fruits : l'expérience qu'il avait acquise en testant les prototypes à plusieurs reprises s'était révélée au fur et à mesure qu'il se familiarisait avec les armes. Tout au long du processus, j'avais pu sentir que les énergies circulaient à travers les lames de manière plus fluide à chaque fois.

« J'espère que je ne le casserai pas », avais-je plaisanté.

« Tu ferais mieux de ne pas le faire ! » cria Clope. Il avait l'air sincère. « Si tu sens que tu es sur le point de le faire, arrête tout de suite de canaliser de l'énergie, compris ? »

Étant donné que j'avais cassé plusieurs prototypes, sa prudence était justifiée. Je n'avais pas l'*intention de* les briser, bien sûr, mais la fusion divinité-mana-esprit n'est pas une mince affaire. Je n'arrivais toujours pas à la contrôler. Au moment où je pensais l'avoir réussie, elle s'effondrait,

et au moment où je pensais l'avoir arrêtée, elle continuait à se faire. Ces occasions étaient fréquentes, et chaque utilisation était incroyablement épuisante.

Il était indéniable que c'était l'atout de ma manche — un coup suffisamment puissant pour briser presque toute défense — mais c'était une bénédiction mitigée, car si je ne réussissais pas à le faire, cela signifiait que la situation se retournerait contre moi.

Je voulais m'exercer davantage à cette technique, mais aucune arme ne durait jamais assez longtemps... C'est pourquoi j'étais impatient de voir ce dont cette épée était capable.

« Tout ce que je peux faire, c'est faire de mon mieux », avais-je dit. « Si ça ne marche pas... »

« Si ça ne marche pas... ? » répéta Clope.

« Alors... Je m'excuse d'avance », avais-je plaisanté.

« Hé ! »

En gloussant, je me dirigeai vers la cour, où je pourrais mettre ma nouvelle arme à l'épreuve.



En arrivant dans la cour, j'avais déballé le paquet de tissu que j'avais pris à Clope. Le plus amusant quand on a un équipement spécialement conçu pour soi, c'est le moment où l'on pose les yeux dessus pour la première fois. Avec tous les prototypes que j'avais testés, j'avais déjà une petite idée de ce que serait le produit final, mais cela n'entamait en rien mon enthousiasme. J'avais retiré le dernier pli de tissu pour dévoiler l'épée dans toute sa splendeur, et...

« Oh ! Je dois dire que je ne m'attendais pas à ça... »

« Bien sûr que non », dit Clope, l'air suffisant. « Bien que, pour être honnête, je ne m'attendais pas non plus à ce que ça se passe comme ça. Je pense que c'est à cause du bois imprégné de ta divinité. J'ai déjà vu des armes fabriquées à partir d'arbres sacrés, et certaines d'entre elles se ressemblaient. »

Il faisait référence au motif unique de la lame. En la tenant par la poignée, j'avais vu que cela s'étendait sur toute la longueur de l'épée, une empreinte granuleuse qui rappelait les anneaux de vieillesse d'un arbre. À proprement parler, cependant, le motif lui-même n'était pas incroyablement unique.

Clope suivait manifestement une ligne de pensée similaire à la mienne. « On peut obtenir ce genre d'effet sans utiliser d'arbres sacrés », avait-il déclaré. « La différence réside dans la solidité du matériau. J'ai fabriqué un petit couteau pour tester le matériau, et il était cinq fois plus résistant qu'un couteau ordinaire — sans pour *autant* sacrifier la souplesse. »

J'avais donné un léger coup sur la lame en guise de test et, à ma grande surprise, elle *s'était pliée comme une branche*. C'était comme si je ne maniais pas du tout une lame de métal solide, mais une de ces épées-fouets segmentées, même si elle était plus rigide. Néanmoins, elle ne donnait pas du tout l'impression qu'elle allait se briser.

« Intéressant..., » avais-je remarqué. « Il faudra sans doute un peu de temps pour s'y habituer. »

« Il n'y a rien que tu puisses faire à ce sujet, si ce n'est fournir des efforts », déclara Clope. « Mais si la flexibilité n'est vraiment pas ta tasse de thé, je peux la reforger. »

« Non... Je vais d'abord faire quelques essais. Je pourrais accepter ton offre si je n'ai pas l'impression d'avancer, mais j'ai déjà l'impression que ça va marcher. »

« Bon à savoir. »

« Pourtant... les couleurs sont un peu... eh bien... »

« D'aspect diabolique ? »

« Oui... »

Le motif de la lame était bien beau, mais il n'y avait pas moyen de décrire la couleur autrement que par le mot « maléfique ». Était-ce parce qu'elle était faite de mon sang ? L'épée était teintée de rouge à plusieurs endroits et avait un air si sinistre qu'on l'entendait presque crier « Plus de sang ! Plus de *sang* ! »

« Eh bien, c'est très bien, n'est-ce pas ? » dit Clope. « Ça te va bien. »

« Est-ce... une bonne chose... ? » avais-je demandé.

Avec mon masque de crâne et cette arme, j'avais plus l'air d'un bandit ou d'un assassin que d'un aventurier. Je ne pouvais pas vraiment nier que *cela* me correspondait, mais c'était une tout autre question que de savoir si c'était une apparence digne d'un aventurier...

Alors que je réfléchissais à cette question, Clope déclara : « Je pense que l'apparence n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est la sensation qu'il procure. Laisse-moi voir comment elle coupe. »

Clope avait sorti plusieurs bûches et mannequins faits de matériaux divers allant du bois au métal en passant par la paille. Il les disposa ensuite dans la cour. Je m'étais dit que les différents matériaux devaient m'aider à mieux sentir l'arme, car il était rare de voir une épée aussi souple que celle-ci.

« D'accord, c'est parti..., » avais-je dit.





J'avais commencé à découper les mannequins un par un. Au début, je n'avais pas canalisé de mana, je m'étais fié à ma force et à ma technique pour me familiariser avec la lame.

Clope avait eu raison d'avoir confiance en elle, je pouvais déjà dire que c'était une épée de qualité et qu'elle coupait extrêmement bien. J'avais réussi à couper en deux les mannequins portant une armure métallique, et ce qu'elle avait fait à la paille et au bois ne valait même pas la peine d'être mentionné.

J'avais vérifié que la lame n'était pas entaillée, mais je n'avais trouvé aucune marque. En examinant l'armure métallique, je vis que les parties que j'avais traversées étaient légèrement déchiquetées, ce qui correspondait à la résistance que j'avais ressentie. La force que me conférait mon corps monstrueux m'avait sans doute permis de passer en force.

Pourtant, c'était très bien ainsi. Je n'avais jamais manié une épée capable de couper aussi bien.

« Comment cela se passe-t-il ? » demanda Clope.

J'avais acquiescé. « Je l'aime bien. La flexibilité ne me gêne pas autant que je le pensais. En fait, je pense qu'elle améliore la capacité de coupe. »

« C'est une bonne nouvelle. Pourtant, de penser que l'épée est aussi efficace sans y canaliser une quelconque énergie... Peut-être que vous êtes compatibles tous les deux ? »

Clope était lui-même un bon épéiste, mais apparemment ses tentatives avec la lame n'avaient pas été aussi fructueuses que les miennes. L'épée *était* en partie faite de mon sang, alors en ce sens, c'était peut-être mon arme personnelle. C'était peut-être pour cette raison qu'elle coupait

parfaitement, même sans que j'aie besoin d'y injecter du mana.

Il existe des exemples d'armes personnalisées de ce type dans le monde. Les plus simples et les plus directes étaient les épées ou les lances sacrées qui choisissaient leur porteur, lui conférant un immense pouvoir lorsqu'il utilisait l'arme en question. Peut-être que cette épée fonctionnait de la même manière.

« Tu... ne penses pas que c'est une épée démoniaque, n'est-ce pas ? » demandai-je.

« Qui sait... ? » Clope haussa les épaules. « Bien que je pense qu'en tant que forgeron, être capable de forger de telles armes serait une incroyable bénédiction. »

Les épées sacrées et démoniaques étaient plutôt trouvées dans les donjons que forgées, et lorsqu'*elles l'étaient*, c'était uniquement par des forgerons dont le nom était réputé dans tout le pays. Clope était certainement doué, mais la question de savoir s'il était capable d'un tel exploit restait ouverte.

« Ne vois-tu pas la différence ? » avais-je demandé.

« Avec certains d'entre eux, c'est possible. Mais pour beaucoup d'entre eux, c'est impossible. C'est la raison pour laquelle on peut les rencontrer de temps en temps dans des échoppes de rue. Tu as déjà entendu des histoires de ce genre, n'est-ce pas ? »

En fait, c'est ce que j'ai fait. La variante que j'avais entendue mettait en scène un aventurier chanceux qui avait ramassé ce qui s'était avéré être une épée démoniaque pour un prix dérisoire chez un vendeur ambulancier. Cette épée lui avait permis de vaincre des monstres de plus en plus puissants, et il avait fini par atteindre la classe Or — ou Platine, selon l'auteur de l'histoire.

J'avais entendu l'histoire d'un homme qui avait vécu une expérience similaire, sauf qu'il s'agissait d'un masque étrangement maudit — ce qui n'était pas du tout une chance. Enfin... Je suppose que ce n'était pas *trop* malchanceux, puisqu'il était encore en vie...

« Je suppose que si je veux en avoir le cœur net, je dois aller voir le Dieu de l'évaluation », avais-je songé à haute voix.

« C'est ce qu'il faut faire, » acquiesça Clope. « Mais il y a d'autres moyens. »

« Comme ? »

« Pour commencer, un grand forgeron serait capable de le dire... Quoi qu'il en soit, laisse-moi réfléchir à cette partie. Tu devrais continuer à l'essayer. »

## **Partie 7**

Ensuite, j'avais décidé d'essayer de canaliser l'esprit dans l'épée. Des trois énergies dont je disposais, l'esprit était celle sur laquelle j'avais toujours compté le plus, même lorsque j'étais humain. À l'époque, c'est grâce à l'esprit que j'étais devenu assez fort pour pouvoir enfin tuer des squelettes et des slimes.

Avec le recul, j'avais fait du chemin. Aujourd'hui, je pouvais découper des monstres de ce genre avec ma seule force physique. Je n'y parvenais toujours pas contre les espèces supérieures et les variantes uniques, mais au moins, ces dernières ne signifiaient pas une mort instantanée lorsque je les rencontrais. C'était déjà une grande différence en soi.

Le vampire que j'avais croisé dans la capitale ne comptait pas...

« Hé, pourquoi t'éloignes-tu ? » demanda Clope.

« Oh, je suis désolé. J'étais juste en train de réfléchir. »

« Je pense qu'il n'y a pas d'urgence. J'ai fini d'installer d'autres mannequins, alors essaie. »

Je m'étais recentré et j'avais commencé à canaliser l'esprit dans mon épée. Dès que je l'avais fait...

« Cela n'a pas l'air différent... », avais-je marmonné.

Il existait un bon nombre d'armes dans le monde qui changeait d'apparence si l'on y canalisait de l'esprit ou du mana. L'idée me plaisait, et j'aurais aimé que mon épée fasse de même, mais il semblait que mes espoirs — qui n'étaient pourtant pas très grands — aient été déçus.

Cependant, ce genre d'armes avait tendance à révéler leurs capacités, ce qui les rendait difficiles à utiliser. Le fait que mon épée soit restée inchangée était sans doute préférable pour les combats à venir.

Pour l'instant, j'avais tenté un simple swing d'entraînement.

« Hein. Je vois. C'est donc comme ça que ça change... »

« Y a-t-il quelque chose de différent ? » demanda Clope.

« Oui, » avais-je dit. « J'ai l'impression que la flexibilité *s'est... un peu accentuée.* »

« Vraiment ? Moi-même, je ne vois pas la différence. »

« Je n'ai canalisé qu'une petite quantité d'esprit, donc tu ne le remarqueras que si tu manies l'épée. Si j'en canalise davantage... »

Mes soupçons s'étaient avérés exacts : plus je canalisais d'esprit dans l'arme, moins elle devenait flexible. En bref, l'esprit est synonyme de dureté.

Je ne savais pas si c'était une bonne ou une mauvaise chose. Cela améliorerait peut-être la capacité de coupe de l'épée, mais je craignais que cela ne la rende plus susceptible de se briser ou de s'ébrécher. Si je devais la briser, Clope pleurerait. Je me demandais si je devais ou non continuer à la tester.

« S'il se casse à force d'être utilisé, cela signifie simplement que j'ai fabriqué un produit défectueux », déclara Clope d'un ton franc. « Allez-y, vois ce qu'il en est. »

C'était logique. Clope n'avait pas forgé l'épée pour en faire une décoration, alors si cela suffisait à la briser, il n'aurait aucune raison de m'en vouloir.

J'avais acquiescé et j'avais commencé à frapper. Comme je m'y attendais, je n'eus aucun mal à trancher le bois et la paille. Même avec la rigidité de l'épée, je doutais que cela soit suffisant pour laisser des éclats ou des rayures. Après avoir vérifié le résultat des coupes, je vis qu'elles étaient beaucoup plus lisses qu'avant — même si je m'en doutais déjà.

« Maintenant... et le *métal* ? » J'avais grogné en tranchant le mannequin revêtu d'une armure.

Le poids de l'épée n'avait pas changé, elle était donc toujours facile à manier. Cependant, le recul était différent maintenant qu'elle était moins flexible, et je devais donc faire beaucoup d'efforts pour m'y habituer.

J'avais un peu d'appréhension à l'idée de tester mon épée sur le mannequin revêtu d'une armure, mais l'arme n'avait rencontré aucune résistance lorsqu'elle avait tranché. C'est ainsi que...

« Tout a l'air d'aller bien », confirma Clope, après avoir couru vérifier la lame de mon épée. « Pas d'égratignures. »

J'avais poussé un soupir de soulagement. Tout comme pour les

mannequins de bois et de paille, le coup porté à l'armure métallique du mannequin était plus doux que lorsque je n'avais pas utilisé d'esprit, et l'épée ne présentait aucun signe de dommage, ce qui était excellent. Si elle pouvait couper aussi bien, elle serait utile pour percer jusqu'au cœur des monstres amorphes comme les slimes.

La chasse aux slimes restait une bonne source de revenus d'appoint pour moi...

« Je suppose que le mana est le suivant. »

Tandis que Clope mettait rapidement en place la prochaine série de mannequins, j'avais commencé à canaliser le mana à travers l'épée, et j'avais alors commencé à ressentir quelque chose d'étrange.

« Est-ce que c'est... ? »

C'était comme si je pouvais sentir quelque chose dans le sol, comme si la terre elle-même était une extension de mes membres. En guise de test, j'avais essayé de déplacer la sensation fantôme et...

*Whump.*

Sur mon ordre, une partie du sol de la cour s'était élevée telle une petite colline.

J'avais testé le phénomène à plusieurs reprises et à chaque fois j'avais observé le même effet — manifestement, canaliser le mana à travers mon épée me donnait la capacité de manipuler le sol — ou, pour être plus précis, la terre et le sable. Cela semblait assez utile pour labourer les champs...

Je ne manquais pas d'engrais, alors si je me retirais de la vie d'aventurier pour devenir fermier, je serais probablement salué comme un dieu de l'agriculture. Alors que je suivais ce stupide train de pensées, Clope

s'était approché, ses préparatifs terminés.

« C'est probablement l'effet du fer de mana que nous avons utilisé, puisqu'il était imprégné du mana d'un dragon de terre », dit-il en me regardant jouer avec le sol. « Des choses similaires se produisent parfois lorsque l'on fabrique une bonne arme à partir de matériaux provenant de monstres ayant un lien étroit avec la roche ou la terre. La capacité elle-même n'est pas si rare. La question est de savoir à quel point elle est puissante. »

Je connaissais aussi ce genre d'armes, des armes élémentaires qui pouvaient cracher du feu ou de la glace et s'en envelopper. C'était comme si un mage lançait un sort, sauf qu'il suffisait de canaliser le mana à travers l'arme.

Comme Clope l'avait dit, ce n'était pas si rare. On pouvait acheter de telles armes sur le marché — à condition d'être prêt à se séparer de la moitié de la rançon d'un roi, bien sûr. Et même dans ce cas, il était difficile de dire si beaucoup d'armes en valaient la peine. C'est pourquoi je n'avais pas beaucoup d'expérience dans leur utilisation.

« Comme est-ce au niveau de la puissance, hein ? » dis-je. « Je suppose que je devrais y canaliser plus de mana pour le découvrir. »

Je n'avais utilisé qu'une petite quantité de mana pour commencer, à titre de test. Si j'augmentais cette quantité, je pourrais peut-être améliorer l'effet.

Lorsque j'avais mis cette tentative en pratique, j'avais eu raison : la quantité de terre et de sable que je pouvais manipuler augmentait avec la quantité de mana, et j'avais même réussi à former des projectiles de pierre à partir de rien. Je disposais d'une grande liberté d'action, ce qui m'offrait un large éventail d'options en combat.

Cependant, le taux de consommation de mana était un peu inquiétant. Je



devrais passer encore plus de temps à m'entraîner avec l'épée pour m'habituer à toutes les différentes façons de l'utiliser.

Je commençais à craindre de ne jamais pouvoir la manier correctement.



L'étape suivante était la divinité. Je m'étais débarrassé de mes appréhensions et j'avais canalisé l'énergie divine dans l'épée. Elle semblait maintenant recouverte de flammes bleues floues. Cependant...

« As-tu déjà essayé d'utiliser la Divinité ? » demanda Clope.

Même s'il m'observait, je n'avais pas l'impression qu'il pouvait voir ce que je voyais. Il ne m'avait pas fallu longtemps pour comprendre pourquoi : c'était parce que les flammes étaient produites par la divinité. En repensant — à contrecœur — à l'époque où la chasseuse de vampires fou Nive Maris m'avait arrosé de force de flammes divines, les gens sans divinité n'avaient pas pu les voir. Bref, les flammes qui recouvraient mon épée en ce moment même étaient probablement de la même variété.

Bien sûr, lorsque j'avais appris les principes fondamentaux de l'utilisation de la divinité, on m'avait enseigné comment la rendre visible pour ceux qui ne pouvaient pas la voir. J'avais mis cette technique en pratique pour le montrer à Clope.

« Oh. La lame est... en flamme ? » remarqua-t-il.

« On dirait bien », avais-je dit. « Je... ne pense pas qu'elle soit vraiment chaude. »

Je ne sentais pas la chaleur de la lame, même si je la maniais. La toucher ne me semblait pas non plus différent.

« Veux-tu essayer de le toucher ? » demandai-je à Clope.

Il sembla d'abord hésiter, car même si elles étaient insubstantielles, il était clair qu'il s'agissait de flammes. Mais sa curiosité finit par l'emporter et il tendit lentement la main vers l'épée.

« Tu as raison... », murmure-t-il. « Ce n'est pas chaud. Des flammes de cette couleur devraient être brûlantes... »

C'était exactement le genre de chose que dirait un forgeron. Il devait être assez étrange pour une personne habituée à travailler avec le feu de toucher ce qui ressemblait à une flamme vive et de ne rien ressentir.

J'aurais aimé qu'il soit là pour voir Nive m'enflammer. Il aurait trouvé cela amusant — ou terrifiant — à coup sûr. Bien sûr, je ne voulais plus jamais vivre une telle expérience si je pouvais l'éviter, mais je pouvais peut-être faire une exception si c'était pour effrayer un peu Clope.

« Pourtant, je n'ai pas l'impression que quelque chose de particulier ait changé, » murmurai-je en évaluant l'épée. « La flexibilité est la même, et je n'ai pas l'impression de pouvoir manipuler quoi que ce soit... Je suppose que je vais commencer par tester sa capacité de coupe. »

Je m'étais mis en position de combat, puis j'avais commencé à découper les mannequins avec mon épée enveloppée de flammes, en faisant les mêmes mouvements que lors de mes précédents essais.

« Elle coupe mieux, mais ce n'est qu'une amélioration par rapport à ce que j'aurais obtenu en canalisant la divinité à travers une épée normale... » notai-je. « Quel est l'intérêt de ces flammes... ? »

Je repassai la question dans mes pensées. L'épée coupait assez bien les mannequins, je n'avais pas à m'en plaindre. Le tranchant et la durabilité d'une épée ordinaire augmentaient si l'on y canalisait du mana, de l'esprit ou de la divinité, et cette épée suivait le même principe, mais en mieux. De plus, l'utilisation du mana et de l'esprit créait des effets uniques faciles à comprendre.

La divinité, cependant...

Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle était censée faire. Elle était différente d'une manière ou d'une autre — c'était évident vu la façon dont elle réagissait à la divinité par rapport à une épée normale — mais je n'arrivais pas à la situer. S'il s'avérait que les flammes vacillantes n'étaient là que pour la décoration, je soupçonnais que je commencerais à ressentir une envie de casser l'arme en deux. Clope se mettrait en colère. En fait, il pleurerait probablement si je mentionnais l'idée, alors je m'étais dit qu'il valait mieux ne pas en parler. J'avais expliqué ce que je pensais de l'épée, en omettant cette partie, et Clope avait répondu par une question.

« Tu ne vois aucune possibilité ? »

Il essayait probablement de susciter une sorte d'inspiration qui m'amènerait à relier les points. Après réflexion, une idée m'était venue.

« C'est peut-être un peu exagéré, mais j'ai déjà vu une sainte femme utiliser un pouvoir similaire..., » dis-je. « Peut-être que ces flammes peuvent brûler les vampires ? Non pas que nous ayons les moyens de le tester ici... »

Je parlais bien sûr de Nive et de ses flammes sacrées. Celles qui enveloppaient mon épée étaient bien plus petites, mais elles ressemblaient aux siennes. Il était donc raisonnable de penser qu'elles auraient le même effet.

## Partie 8

Cela dit, je n'avais aucun moyen de le tester *ici*. Cela n'avait pas fonctionné sur moi, après tout, la divinité ne fonctionnait en général pas sur moi.

Si Isaac ou quelqu'un de la famille Latuule avait été là, j'aurais peut-être

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 227 /

pu leur demander — mais si le résultat était celui que j’attendais, cela risquait d’éteindre leur existence, et je préférerais mourir plutôt que de faire quoi que ce soit qui puisse donner à la famille Latuule une raison de me garder rancune.

Pourtant, s’il était dans les parages, Isaac aurait probablement pu s’en rendre compte rien qu’en regardant. Il faudra que je lui montre quand j’en aurai l’occasion.

« Oui, on ne peut pas vraiment sortir un après-midi et revenir avec un vampire sur lequel tester ses épées », acquiesça Clope. « Mais si tu penses que ça marche sur eux, alors ça marcherait aussi sur des monstres morts-vivants ? Tu pourrais l’essayer sur les squelettes du Donjon de la Lune d’Eau. »

« Bonne idée », avais-je dit en hochant la tête.

Lorsque Nive avait utilisé ses flammes sacrées sur moi, elle s’était montrée très enthousiaste quant à la façon dont elles me brûleraient si j’étais un vampire. À l’origine, cependant, la capacité de purification de la divinité la rendait efficace contre tous les morts-vivants en général. Il n’était donc pas exagéré d’imaginer que les flammes qui enveloppaient cette épée le seraient également.

Dans ce cas, il devrait avoir un effet évident sur les squelettes. Heureusement, le Donjon de la Lune d’Eau était mon terrain de jeu depuis des années, et je le connaissais sur le bout des doigts. Il y avait bien un être étrange qui y résidait, mais je me disais que tout irait bien tant que je ne m’y aventurais pas trop.

En fait, bien que j’y sois allé plusieurs fois depuis notre dernière rencontre pour essayer de la revoir, je n’avais jamais pu atteindre cette étrange pièce. Le mystérieux résident en question avait parlé comme s’il existait une voie d’accès, et c’était probablement le cas... mais pour l’instant, il était inutile d’essayer.

Quoi qu'il en soit, j'avais décidé qu'il me faudrait bientôt partir à la chasse aux squelettes.



En fin de compte, je savais à peu près comment utiliser l'épée. Il ne me restait plus qu'à essayer la fusion mana-esprit et la fusion divinité-mana-esprit. Ces deux techniques sollicitent beaucoup l'arme, mais en échange, elles donnaient accès à une puissance destructrice importante qui peut servir d'atout.

C'est grâce à ces combinaisons que j'étais parvenu jusqu'ici, en remportant des victoires contre des adversaires qui avaient eu le dessus sur moi. Et avec la constitution unique de mon corps qui me permettait de « mourir » plusieurs fois dans un combat et de m'en sortir, j'étais désormais quelqu'un qui pouvait tenir plus de quelques secondes face à un adversaire beaucoup plus fort, à défaut de pouvoir se battre vraiment.

Il était également très rassurant de savoir que j'avais la possibilité de faire semblant d'être mort lorsque la situation devenait *vraiment* désespérée. Si le pire des scénarios se produisait, je pouvais simplement faire le mort pendant un moment avant de m'enfuir.

Les gens disent souvent qu'en tant qu'homme, il y a des moments où il faut se tenir debout et se battre quoi qu'il arrive... mais ma devise personnelle est qu'en dehors de ces moments-là, il faut s'enfuir dès qu'on sait qu'on n'a aucune chance.

Après tout, tant que l'on a une vie, on a de l'espoir.

« Très bien, veux-tu essayer la suite ? » demanda Clope, un peu après avoir fini d'installer d'autres mannequins.

J'acquiesçai et commençai à canaliser le mana et l'esprit dans mon épée. C'était une chose que j'avais déjà faite un nombre incalculable de fois,

mais elle s'avéra toujours aussi difficile : il y avait une sensation de pression, comme si j'essayais de faire entrer plus d'eau dans une poche de cuir déjà sur le point de se rompre. C'était sans doute pour cela qu'une épée traversée par une fusion mana-esprit faisait éclater tout ce qu'elle touchait.

Ce n'était cependant pas le seul tour que j'avais dans ma manche ces derniers temps. Au lieu de simplement forcer les choses à se rompre, j'étais également capable de canaliser un mince flux de mana et d'esprit des deux côtés de la lame de mon épée, ce qui lui donnait un meilleur tranchant que si j'avais utilisé uniquement le mana ou l'esprit. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas maintenir l'une ou l'autre de ces méthodes de fusion mana-esprit pendant longtemps.

Je supposais que je devais simplement continuer à m'entraîner dur et à consacrer plus de temps à mon amélioration.

Lorsque j'avais fini de canaliser le mana et l'esprit dans l'épée, une inspection rapide m'avait permis de constater que la rigidité de l'épée avait augmenté et que j'avais à nouveau l'impression de pouvoir manipuler la terre et le sable. Canaliser l'esprit seul avait rendu l'épée plus rigide, et canaliser le mana seul m'avait permis de manipuler la terre, donc d'une certaine manière, c'était le résultat évident de canaliser les deux. Cependant, j'avais l'impression que la puissance globale des deux effets était plus grande que lorsque j'avais utilisé l'esprit ou le mana seuls.

Lorsque j'avais testé la lame, la coupe qu'elle avait faite à travers le mannequin était extrêmement douce, et j'avais pu manipuler une quantité importante de terre avec un contrôle plus fin. De plus, lorsque j'avais changé la façon dont je canalisais ma fusion mana-esprit et que j'avais essayé de trancher un autre mannequin, la technique avait conservé ses propriétés explosives.

En bref, il s'agissait d'une extension des mêmes capacités que le mana et <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 230 /

l'esprit produisaient individuellement, mais plus fortes et plus cohérentes.

J'avais immédiatement pensé à l'idée de choisir par défaut la fusion mana-esprit comme option de combat principale à partir de maintenant, mais comme c'était toujours le cas dans la vie, c'était plus facile à dire qu'à faire. Alors que je maintenais la fusion mana-esprit, mon épuisement augmentait de façon exponentielle. Plus précisément, alors que dix secondes d'utilisation équivalaient à un sprint à pleine vitesse, trente secondes me rendaient incapable de rester debout.

« C'est... bien... trop peu pratique... à utiliser... », avais-je gémi.

Je ne m'étais pas senti aussi épuisé en utilisant la fusion mana-esprit avec des lames ordinaires. Cela devait être dû au fait que l'épée conservait une rigidité accrue et des effets de manipulation de la terre en plus d'un meilleur tranchant. Ajouté à cela, tout cela représentait un énorme fardeau.

Si je continuais à essayer de l'utiliser au bout de trente secondes, oubliez l'épée qui se casse — j'allais probablement me casser bien avant qu'elle ne le fasse. Et j'étais un mort-vivant. Si une personne normale l'utilisait, est-ce qu'elle la viderait de sa vie ? Cette épée était suffisamment dangereuse pour que cette éventualité soit envisageable.

« Ça va ? » demanda Clope avec inquiétude, en me regardant m'allonger sur le sol alors que j'essayais de récupérer mon endurance.

« Oui, je suis juste fatigué », avais-je répondu. « Je ne suis pas blessé. »

« C'est une bonne nouvelle. Il y a beaucoup d'épées magiques qui prennent quelque chose au porteur pour se renforcer. Je craignais que celle-ci ne soit l'une d'entre elles. »

Il n'avait pas tort, il y avait une bonne quantité d'épées de ce type dans le

monde. Cette pensée me rendit soudain curieux de connaître le point de vue d'un forgeron sur le sujet. « Juste pour référence, Clope..., » demandai-je. « Quand tu penses à “épées magiques dangereuses”, quels types te viennent à l'esprit ? »

Clope réfléchit quelques instants. « Eh bien, les exemples les plus faciles à comprendre sont ceux qui réduisent l'espérance de vie de leur porteur », dit-il. « Plus vous les utilisez, plus votre vie est réduite, mais en échange, l'épée devient plus forte au fur et à mesure que vous vous rapprochez de la mort — et cela se traduit par des choses comme le fait que le porteur devienne fou furieux et incapable de différencier un ami d'un ennemi. Il y a quelque temps, j'ai vu une épée rare avec des aiguilles qui sortaient de la poignée lorsque quelqu'un la prenait en main. Ces aiguilles s'enfonçaient dans la main du porteur et drainaient son sang pour augmenter la puissance de l'épée. C'était une chose pourrie qui ne vaut pas le temps de vie d'une personne décente, bien sûr, mais on ne pouvait pas nier à quel point elle était redoutable. Les armes de ce genre passent toujours d'un maître à l'autre, gagnant en infamie au passage. Je parie que tu as au moins entendu parler des exemples que je viens de citer, n'est-ce pas ? »

J'avais d'ailleurs entendu parler des deux. Les épées magiques qui pouvaient vous apporter la gloire au prix d'un destin funeste étaient un sujet de conversation courant parmi les aventuriers qui buvaient un verre ensemble. Parfois, les noms de leurs détenteurs étaient mentionnés, mais les armes changeaient souvent de mains rapidement. Ceux qui les utilisaient pendant de longues périodes étaient qualifiés de héros.

En fin de compte, cependant, même ces héros avaient généralement connu un destin prématuré.

Les aventuriers apprenaient ces choses par les histoires racontées par les bardes et les ménestrels, et ils étaient toujours prompts à dire des choses comme « Ils ont récolté ce qu'ils ont semé » ou « J'aurais pu mieux l'utiliser ». Pourtant, malgré toutes ces histoires, il n'y avait jamais eu de



pénurie d'aventuriers à la recherche de ces épées magiques.

La raison en était simple. Non, je ne pouvais pas parler comme si j'étais un spectateur. À l'époque où j'étais un aventurier de rang Bronze sans avenir, j'avais été dans le même cas : tentant désespérément de réaliser mon rêve, incapable de l'abandonner même si tout ce qui se trouvait sur ce chemin n'était que désespoir.

Quelle que soit l'époque, il était toujours facile de trouver ce genre d'aventuriers. Certains d'entre eux avaient même réussi à trouver ce qu'ils cherchaient. C'est pourquoi leurs histoires étaient restées dans les poèmes et les chansons — même si ces chansons parlaient d'aventuriers qui marchaient sur le chemin d'une mort certaine.

À la fin de ces histoires, ils avaient laissé leurs épées derrière eux, à la place d'une pierre tombale, pour que quelqu'un d'autre vienne les reprendre, avec un destin ruineux et tout, afin que recommence le cycle.

Mon épée était-elle l'une d'entre elles ? Si je n'avais pas été mort-vivant...

Je ne pouvais pas le savoir avec certitude. Tout ce que je pouvais dire, c'est que, pour mon moi actuel, il s'annonçait comme un partenaire fiable. J'allais la maîtriser, quoi qu'il arrive. Et si je me retrouvais un jour dans le chant d'un barde à cause d'elle...

Je ne pouvais qu'espérer qu'elle serait intéressante.

## **Partie 9**

La dernière technique qu'il me restait à tester était la fusion divinité-mana-esprit. Au cas où, je m'étais excusé à l'avance.

« C'est celui qui m'inquiète... Désolé si je finis par casser l'épée, Clope. »

Clope était fier de l'arme qu'il avait fabriquée. Si je finissais par la briser

en morceaux, je me sentirais mal. Cependant, sa réponse était inattendue.

« Je sais que j'ai essayé de t'en dissuader..., » dit-il en secouant la tête. « Mais la vérité, c'est que si c'est tout ce qu'il faut pour la briser, cela signifie que je t'ai donné une arme qui n'était pas à la hauteur des normes de ton ordre. Cela signifierait que j'ai échoué dans mon travail de forgeron. Ne t'inquiète donc pas, car ce serait ma faute. Je dois juste croire que l'épée s'en sortira. »

Il n'avait pas tort : j'*avais* commandé une épée capable de résister à la fusion divinité-mana-esprit. Mais il n'en reste pas moins que les forgerons n'ont pas tous les jours des clients qui font de telles commandes. Je doutais que Clope ait beaucoup d'expérience en la matière, voire aucune, il était déjà assez rare de rencontrer quelqu'un capable de manier les trois énergies. Même s'il « échouait », pour reprendre ses propres termes, je ne lui en voudrais pas du tout.

Cela dit, il est indéniable que je voulais une arme qui me permette d'utiliser toute ma force. Le fait de pouvoir manier les trois types d'énergie ne me rendait ni fort ni faible en soi, mais la polyvalence *était* quelque chose que je pouvais utiliser à mon avantage. En ce qui me concerne, je ne pouvais que m'estimer heureux.

Il y avait des adversaires contre lesquels le mana ne fonctionnait pas, et d'autres contre lesquels l'esprit était inefficace. La divinité était très puissante contre certains ennemis, tandis que d'autres nécessitaient des méthodes d'attaque spéciales, comme la fusion mana-esprit ou la fusion divinité-mana-esprit, pour venir à bout de leurs puissantes capacités défensives. Si je parvenais au moins à me battre contre *tous ces* adversaires, ce serait un avantage considérable pour l'aventurier que je suis.

Bien sûr, quel que soit le type de pouvoir dont on parle, ils sont tous inutiles si leur détenteur ne peut pas les gérer correctement. J'*avais*

confiance en ma capacité d'adaptation... mais je ne devais pas me laisser aller à l'excès de confiance. Je savais que je devais me perfectionner en faisant des efforts constants.

Telles étaient les pensées qui me traversaient l'esprit alors que je canalisais la divinité, le mana et l'esprit dans mon épée. C'était difficile — si la fusion mana-esprit avait été comme essayer de faire entrer de l'eau dans une poche de cuir bombée, c'était comme essayer de comprimer de force un minerai extrêmement solide : j'avais beau faire, il semblait y avoir une limite physique à ce que je pouvais y faire entrer.

La quantité d'énergie que je parvenais à canaliser n'avait rien d'impressionnant — c'était probablement un dixième de ce que j'avais utilisé pour la fusion mana-esprit, si ce n'est même moins. Comme la quantité que j'utilisais en réalité était plusieurs fois supérieure, cela signifiait qu'une grande partie de cette énergie était gaspillée.

Malgré tout, la puissance pure à laquelle je pourrais accéder en déversant toutes mes énergies dans la même épée serait l'arme la plus puissante de mon arsenal. Je ne pouvais pas renoncer à l'essayer.

« Je crois... que j'ai compris... »

D'une manière ou d'une autre, j'y étais parvenu : un mélange de divinité, de mana et d'esprit s'était répandu dans mon épée. Sans attendre, j'avais commencé à me frayer un chemin à travers les mannequins que Clope avait préparés, aussi rapidement que possible. Le simple fait de maintenir le flux d'énergie m'épuisait visiblement.

En terminant, j'avais vu que les mannequins de bois et de paille avaient été compressés à une taille plus petite — assez petite pour tenir dans la paume de ma main — et qu'ils étaient tombés au sol. De plus, ils étaient enveloppés de terre et de lierre, comme s'ils étaient comprimés. C'est quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant.

Quant au mannequin en armure métallique, je pouvais encore distinguer son contour d'origine, y compris l'endroit où j'avais fait les entailles avec l'épée, mais il avait été sévèrement écrasé en une forme sphérique. Il était donc difficile de savoir dans quelle direction j'avais fait l'entaille. Comme les mannequins de bois et de paille, il était enveloppé de terre et de lierre. On aurait dit une forme améliorée de la capacité inhérente à la fusion divinité-mana-esprit : la compression.

« C'est vraiment quelque chose d'autre. Et le lierre... où sont les racines ? » Clope examina le lierre avec une lueur de curiosité dans les yeux. Il suivit les lianes, cherchant, et... « D'après ce que je peux voir, il s'est bien accroché à l'intérieur. Je... pense qu'il essaie de se nourrir de tout ce qui a été compressé. C'est une idée terrifiante. De plus, le lierre lui-même n'est pas affecté par la compression... ou peut-être qu'il l'est et qu'il s'en moque. Quoi qu'il en soit, il a l'air bien vivant. »

« Ces mannequins sont des armures de bois, de paille et de métal », avais-je fait remarquer. « Comment va-t-il pouvoir se nourrir de tout cela ? Il va probablement se dessécher d'ici peu. »

« Eh bien... tu as peut-être raison. Mais je suis curieux de voir ce qui se passe quand on essaie ça sur quelque chose de vivant. Celui qui le recevrait serait froissé et transformé en nourriture pour les plantes. Quelle façon de partir... »

« Je suppose que tu as raison... »

Était-ce parce que j'étais un monstre issu de la lignée des vampires ? Même mon *épée* avait acquis la capacité de drainer la vie des êtres vivants pour prolonger la sienne.

Il était difficile de dire à quel point cette capacité serait utile, et elle semblait difficile à utiliser. De plus, faire germer un nouvel arbre ou quelque chose comme ça à chaque coup était une capacité assez douteuse. Lorsque j'avais canalisé la divinité dans mon épée, elle avait

fait quelque chose de similaire, alors ce n'était pas une révélation choquante ou quoi que ce soit d'autre, mais quand même.

Je m'étais demandé si je pouvais le contrôler dans une certaine mesure. J'aurais probablement posé la même question, quel que soit l'effet obtenu, mais en fin de compte, c'est la pratique qui l'emportait.

C'était peut-être dans cette direction que j'allais orienter mon entraînement à partir de maintenant. Auparavant, ma politique consistait à ignorer les effets secondaires et à donner la priorité à la puissance destructrice brute, parce que le manque de cette puissance était le plus gros problème auquel j'avais été confronté.

Cependant, maintenant que je pouvais réellement espérer gagner en force, les choses étaient différentes. Je devais commencer à réfléchir davantage à ce genre de choses. Par exemple, laisser une blessure froissée et couverte de lianes restrictives revenait à dire au monde entier qui l'avait faite. Il est facile d'imaginer les problèmes qu'une telle reconnaissance instantanée peut engendrer.

Bien sûr, si je n'améliorais pas l'épée, ou si je continuais à compter sur la canalisation de l'esprit ou du mana pour m'en sortir, et que je n'utilisais mes techniques de fusion qu'en cas d'absolue nécessité, je n'aurais pas à m'inquiéter de tout cela. C'est ce qui m'avait permis d'arriver jusqu'ici, après tout.

Mais la seule chose que ce succès avait vraiment prouvée, c'est que j'avais eu la chance de n'affronter que des adversaires que je pouvais vaincre avec ce que j'avais. Je pouvais facilement voir mes futurs ennemis devenir suffisamment forts pour que ces techniques ne soient plus suffisantes. Qu'allais-je faire lorsque je me retrouverais face à l'un d'entre eux et que je n'aurais d'autre choix que de me battre ?

C'est ce que signifie l'ascension vers le rang Mithril... même si j'en étais encore loin.

Il était clair que les adversaires que j'affronterais à l'avenir seraient plus redoutables que ceux du passé — d'autant plus que j'allais entreprendre l'Examen d'Ascension du Rang Argent. J'avais déjà combattu des ennemis de ce niveau ou plus forts avec Lorraine et Augurey à mes côtés, mais si vous me demandiez de recommencer ces combats seul... eh bien, je n'aurais certainement pas le luxe de me retenir.

Si cela devait arriver, alors — tant que j'utiliserais l'épée que Clope avait fabriquée pour moi — ce serait comme si je laissais ma signature derrière moi sur chaque adversaire que je vaincrais.

Et c'était loin d'être idéal.

La plupart du temps, ce ne serait pas un problème, car je ne faisais pas vraiment d'affaires louches, mais il y avait une chance que je sois engagé pour des tâches qui devaient rester confidentiels. Si je voulais que tout se passe bien, je devais pouvoir contrôler les effets de mon épée.

Heureusement, je savais déjà avec certitude que je pouvais gérer les effets du mana, de l'esprit et de la divinité en les canalisant seuls. Puisque c'était le cas, la même chose devrait être possible pour la fusion mana-esprit et la fusion divinité-mana-esprit.

Si cela s'avérait impossible, je devrais abandonner et trouver une autre méthode...

*Mais pour l'instant, tout ce que je peux faire, c'est essayer.*



« Au fait, comment l'épée tient-elle le coup ? » demanda Clope avec curiosité, après que j'eus bien étudié les effets de l'arme.

De son point de vue, la question la plus importante était sans doute de savoir si l'épée pouvait ou non résister à mon pouvoir. Personnellement,

je voulais surtout savoir ce qu'elle pouvait faire. Clope s'était abstenu de s'enquérir de l'état de l'épée — refoulant ainsi son instinct de forgeron — parce qu'il avait donné la priorité à moi, le porteur, et à ce que je voulais. Maintenant que j'avais plus ou moins fait le tour des effets de l'épée, ce n'était plus nécessaire.

J'avais vérifié l'état de l'épée sous le regard attentif de Clope. « Elle va bien, pour autant que je le sache », dis-je. Je ne m'étais fié qu'à son apparence, mais je pouvais au moins dire qu'elle était loin des dégâts importants que ma fusion divinité-mana-esprit avait causés aux épées que j'avais précédemment empruntées à Clope ou achetées à d'autres forgerons. Je *les avais* rendues inutilisables.

Cela dit, je n'étais pas forgeron de métier, il pouvait y avoir des dégâts que mes yeux de profane ne pouvaient pas voir. Il était tout à fait possible que la fusion divinité-mana-esprit ait provoqué des fractures internes dans la lame ou une forte baisse de sa durabilité.

Je connaissais assez bien les épées pour pouvoir juger de la qualité des produits fabriqués en série, mais il allait sans dire que cette arme était différente. Clope s'était donné corps et âme pour la forger, et le résultat final était probablement proche d'une véritable épée magique. Je n'étais tout simplement pas équipé pour évaluer correctement une telle arme.

Je l'avais donc remis à Clope pour qu'il l'examine de plus près. Il l'avait prise et avait procédé à une série d'examens minutieux : il avait scruté la poignée, regardé la lame, l'avait balancée et l'avait tapotée pour vérifier qu'elle ne présentait pas de défauts. Cela prit du temps, mais lorsqu'il eut terminé...

« On dirait que tu avais raison », m'avait-il dit. « C'est bon. »

« Puis-je en déduire que tu as réussi ? » demandai-je. « Que tu as forgé une épée capable de résister à la fusion divinité-mana-esprit. »

Si c'était vraiment le cas, je serais aux anges. Jusqu'à présent, j'avais considéré cette technique comme mon dernier atout à usage unique. Si je pouvais l'utiliser deux fois, trois fois, ou même plus, mes options de combat s'élargiraient considérablement, c'est-à-dire qu'il me serait plus facile de trouver le chemin de la victoire. En d'autres termes, il y avait moins de chances que je subisse une défaite écrasante. Comme j'étais déjà difficile à tuer, j'étais extrêmement reconnaissant de toute option qui me permettait d'avoir de meilleures chances de tirer pleinement parti de ma ténacité dans un combat.

« Oui, » confirma Clope. « Cela dit, je ne sais pas combien de fois elle pourra résister à tout ça. Tu es le seul à pouvoir utiliser une technique aussi folle que la fusion divinité-mana-esprit. S'il y avait d'autres personnes dans le coin, je pourrais faire plus de tests... mais je suppose que c'est un vœu pieux. Je ne connais personne qui puisse utiliser la divinité, le mana *et* l'esprit. Je suis désolé. »

Les excuses de Clope semblaient sincères, et c'était un témoignage de l'honnêteté du forgeron qu'il était. Cependant, peu importe la façon dont on voit les choses, c'est moi qui en suis responsable.

« C'est très bien, vraiment », avais-je dit. « Tu es le seul forgeron assez patient pour s'occuper d'un aventurier comme moi. Tu n'as pas à t'excuser. » Je disais franchement ce que je ressentais. Sans Clope, j'aurais eu du mal à me procurer des armes convenables.

« Penses-tu que c'est le cas ? Je peux trouver un certain nombre de personnes dont la curiosité serait piquée par un cas particulier comme toi. Il y a probablement quelque chose dans ton genre qui attire mon genre, alors *tu* ferais mieux de ne pas non plus t'en inquiéter. Mais si tu as vraiment l'impression de *devoir te rattraper*, apporte-moi des choses plus intéressantes sur lesquelles travailler. Je prendrai tout ce que tu m'enverras. »

C'était des mots fiables. Avec mon corps de monstre, il n'y avait qu'un

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 240 /



nombre limité de personnes à qui je pouvais commander des travaux de forge sans réserve. Même si, en tant que pseudovampire, je n'avais pas l'air différent d'une personne, je vivais avec l'appréhension constante de pouvoir être démasqué à tout moment. Il y avait très peu de personnes en qui je pouvais avoir confiance pour ne pas me dénoncer si cela arrivait — ou pour qui je me laisserais prendre s'ils me dénonçaient — et Clope était l'une d'entre elles. Si j'en avais la possibilité, je voulais faire quelque chose pour lui en retour. C'est cette pensée qui avait motivé mes prochains mots.

« Je suis heureux que tu le prennes ainsi, mais je ne t'ai toujours pas remboursé », avais-je dit. « Si je peux faire quoi que ce soit pour toi, dis-le-moi. Je rassemblerai autant de matériaux rares que tu le souhaites, entre autres choses. »

Je le pensais aussi, du fond du cœur. Clope, cependant, secoua la tête et dit : « Oublie ce genre de choses. Laisse-moi forger ton équipement, et je serai heureux. Mais... Je ne peux pas dire que je *n'aurai jamais* de travail pour toi, alors j'accepte volontiers ton offre. Tu ferais mieux de ne pas dire que tu l'as oubliée quand je viendrai la demander, d'accord ? »

J'avais souri à la plaisanterie. « Si tu es dans le pétrin, je *prendrai du* temps pour toi, même si je suis très occupé. Aucun travail n'est trop petit, alors tu ferais mieux de ne pas non plus te retenir. »

« Ai-je l'air de quelqu'un d'aussi avare et réservé ? Le moment venu, je te demanderai quelque chose de *grand*, alors tu ferais mieux de te préparer ! »



Après avoir bavardé un moment, Rentt rentra chez lui, l'épée à la main et l'air satisfait, et Luka, la femme de Clope, retourna au Harpon à trois branches après sa visite à la guilde des forgerons.

« Je suis de retour, chéri. »

« Bon retour parmi nous. Tu es plus en retard que d'habitude — je m'inquiétais », salua Clope, avant de remarquer que le sourire habituel de sa femme avait disparu au profit d'une expression troublée. « Qu'est-ce qui te donne cet air ? S'est-il passé quelque chose ? »

« Eh bien... regarde, chéri... » Luka tendit une lettre.

Clope le prit, brisa le sceau et lut attentivement le contenu. Lorsqu'il eut terminé, il hocha la tête. « Ce sera un peu difficile de lui poser la question après ce que je viens de dire... mais c'est peut-être arrivé au bon moment », songea-t-il. « On dirait que je vais accepter l'offre de Rentt plus tôt que prévu. »

## Chapitre 6 : Une certaine demande

### Partie 1

Le lendemain, j'étais allé à la guilde.

Pourquoi, me direz-vous ? Tout simplement : J'avais prévu de tester la nouvelle épée que Clope m'avait donnée hier dans le donjon de la Lune d'Eau, et comme je n'avais pas de travail à faire, j'en avais trouvé un qui me permettrait de faire d'une pierre deux coups — en l'occurrence, tester ma nouvelle arme et gagner de l'argent au passage.

Je me demandais si je parviendrais un jour à me débarrasser de ma personnalité d'économe. Aucun des progrès que j'avais réalisés jusqu'à présent ne l'avait fait changer...

« Deux litres de liquide visqueux... trois cristaux magiques de squelette... Hmm, l'un d'entre eux fera probablement l'affaire. »

Les monstres qui apparaissaient dans le Donjon de la Lune d'Eau étaient

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 242 /

tous des monstres classiques : des slimes, des squelettes et des gobelins. Il y en avait d'autres, mais ce sont les principaux, et c'est grâce à eux que j'avais pu gagner ma vie lorsque j'étais humain.

Comme je leur étais redevable, en un sens, une petite partie de moi se demandait si le fait de les utiliser comme adversaires inauguraux pour mon épée était un mauvais karma. Mais je n'avais pas vraiment le choix. C'était le genre de travail qu'était l'aventure. De plus, les laisser se multiplier sans contrôle ne ferait qu'engendrer des problèmes.

Selon l'endroit où l'on se trouve dans le monde, on peut trouver des gobelins qui interagissent pacifiquement avec les humains, mais presque tous les spécimens que l'on rencontre dans les donjons attaquent les gens à vue. Il n'y a pas lieu d'avoir de pitié pour eux... mais je me sentirais mal si l'un d'entre eux se révélait être comme moi au début de ma vie de monstre.

Je me demandais si c'était probable et si les monstres que j'avais tués étaient comme moi. Cette réflexion me mit de mauvaise humeur, et je décidai de ne pas la poursuivre.

« Je suppose que je peux prendre ce... ah. » Je n'avais pas particulièrement d'avis sur le travail que j'acceptais, alors j'étais allé en prendre un pour collecter du liquide visqueux, mais un autre aventurier m'avait devancé.

« Désolé..., » s'était-il excusé, après que nous nous soyons regardés pendant un moment.

« Non... c'est bon », avais-je dit.

À première vue, il avait pris le travail en premier et n'avait remarqué ma main tendue qu'après s'être retourné. Cela dit, il n'avait pas l'air de vouloir aller jusqu'à me la remettre — il s'était rapidement éloigné en direction de la réception.

Je suppose que je n'avais plus le choix. La camaraderie que j'entretenais avec les squelettes du fait de leur appartenance à la même lignée évolutive m'avait empêché de les utiliser de manière proactive pour gagner de l'argent, mais cette courtoisie n'avait qu'une portée limitée. J'avais tendu la main vers le bordereau de commission...

« Hein ? »

« Oh, désolé, monsieur. Nous allons prendre celui-ci, donc... »

« D-D'accord... »

Cette fois, c'était un groupe de trois femmes qui m'avait devancé. Comme je ne les reconnaissais pas, je leur avais jeté un coup d'œil rapide : leur équipement les désignait comme des étudiantes de l'Académie.

Puisqu'ils s'étaient installés dans cette ville pour étudier le donjon, plus d'un étudiant s'était probablement lancé dans l'aventure entre-temps, même si ce n'était pas sa profession principale. J'avais entendu dire qu'une bonne partie des étudiants de l'Académie s'inscrivaient comme aventuriers et partaient en mission pendant qu'ils étaient encore inscrits. Ils étaient d'ailleurs assez précieux, puisqu'ils étaient tous mages. C'est pourquoi la guilde leur réservait un accueil assez chaleureux. Cependant, par rapport aux aventuriers, ils avaient quelques lacunes. C'est pourquoi les membres de l'Académie engageaient des aventuriers locaux de Maalt lorsqu'ils s'aventuraient dans le donjon pour leurs recherches.

Le groupe de femmes était parti sans un regard en arrière et s'était dirigé vers la réception. J'étais un peu perdue maintenant que les emplois que je convoitais avaient été pris. Le fait que j'ai quitté la maison un peu tard dans la journée n'aidait pas, car je n'étais pas particulièrement à la recherche d'un emploi — tester ma nouvelle épée sur des monstres était mon objectif principal.

Il ne restait plus beaucoup de demandes sur le tableau, et celles qui s'y

trouvaient ne correspondaient pas à ce dont j'avais besoin. Elles étaient toutes du genre « J'ai besoin de fleurs qui ne poussent que sur les falaises des gorges de Gist ». Et bien que l'on puisse trouver des monstres dans toutes sortes d'endroits, j'étais presque sûr de me souvenir que ceux de cette région étaient principalement de la variété volante, et non des squelettes sur lesquels je voulais essayer mon épée.

Il était difficile pour les morts-vivants de se reproduire dans le royaume de Yaaran. C'était d'ailleurs l'une des principales raisons pour lesquelles j'avais si facilement accepté l'explication que l'on m'avait donnée au palais royal. Les donjons n'étaient pas soumis à de telles restrictions, bien sûr — des morts-vivants apparaissaient régulièrement dans le donjon de la Lune d'eau.

Pourtant, *des* morts-vivants apparaissaient encore de temps à autre dans le royaume, ce que j'aurais su même si son Altesse Royale la princesse ne nous en avait pas parlé. Je les rencontrais assez souvent en dehors des donjons, par exemple lorsque nous tombions sur des zombies qui sortaient des bois en chemin vers Hathara, ma ville natale.

J'avais envisagé un moment de partir dans cette direction, mais ils avaient déjà tous été anéantis jusqu'au dernier, et c'était si loin...

Je suppose qu'il s'agit du donjon après tout. L'économiste qui sommeillait en moi protestait en disant que c'était du gâchis d'aller là-bas sans prendre de travail, mais parfois, c'était comme ça que les choses se passaient. Mais alors que j'étais sur le point d'abandonner la question...

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? Ce montant était déjà très bien avant ! Comment suis-je censé l'augmenter dans un délai aussi court ? »

J'avais entendu une voix qui s'élevait du côté de la réception. En me retournant, j'avais vu Sheila et un jeune homme qui semblait la supplier. Il était très malmené, ses vêtements étaient déchirés, je me demandais ce

qui lui avait fait ça. Curieux, j'étais resté dans les parages pour écouter leur conversation.

« Vous avez certainement raison... mais c'était le cas avant qu'un nouveau donjon ne se forme en ville », dit Sheila. Je pouvais entendre dans son ton à quel point elle sympathisait avec le jeune homme. « Les aventuriers de Maalt sont actuellement très demandés, avec toutes les demandes de la Tour et de l'Académie. Avec une telle somme comme paiement, je doute que les aventuriers acceptent le travail. La guilde est toujours heureuse de le traiter, bien sûr, mais je crains que vous ne deviez modérer vos attentes quant à savoir si quelqu'un l'acceptera... »

Maalt se trouvait au fin fond de la campagne et nous n'avions pas beaucoup d'aventuriers. Malgré cela, nous nous étions soudain retrouvés dans une situation où l'on avait besoin d'un grand nombre d'entre nous. En bref, la demande était forte et l'offre faible.

Actuellement, la guilde était relativement déserte, car la majorité des aventuriers étaient en mission. Avant la création du nouveau donjon, il n'était pas rare de voir des aventuriers assis ici, par deux ou trois, en train de boire tranquillement.

Certains clients ressentait directement les effets de ce changement et se retrouvaient dans l'incapacité de payer la hausse du taux de commission du marché — et il semblerait que ce jeune homme soit l'un d'entre eux.

J'avais la possibilité de l'ignorer... mais le moment était bien choisi. Je n'avais pas eu de chance non plus en me faisant enlever mes demandes, alors peut-être n'était-ce pas une mauvaise idée pour des oiseaux d'une même plume de lécher les plaies les uns des autres...

C'est dans cette optique que je m'étais dirigé vers Sheila et le jeune homme.



« Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre tout ce remue-ménage », dis-je en feignant l'innocence. « S'est-il passé quelque chose ? »

« Rentt... » Sheila avait l'air d'avoir déjà compris que j'écoutais.

Le jeune homme, quant à lui, me regarda d'un œil suspicieux, mais celui-ci se dissipa lorsqu'il vit mon masque de crâne et ma cape. « Êtes-vous... un aventurier ? S'il vous plaît, vous devez m'écouter ! »

J'avais été impressionné qu'il ait réussi à m'identifier comme un aventurier aussi rapidement, compte tenu de mon apparence...

En y réfléchissant bien, un type qui me ressemble et qui traîne dans une guilde ne peut pas être autre chose qu'un aventurier, hein ? Beaucoup d'entre nous portaient des masques et tout ça.

Cela mis à part, le jeune homme semblait plutôt désespéré.

« Maître Rivul », dit doucement Sheila. « En règle générale, les aventuriers ont le droit de décider des emplois qu'ils acceptent ou non. N'essayez pas de les forcer à accepter. »

L'avertissement de Sheila aurait probablement été plus fort si je ne m'étais pas approché de mon propre chef, mais elle semblait reconnaître que j'étais venu avec une idée de ce qui se passait.

Bien que les clients soient un élément indispensable de la vie des aventuriers, cela ne leur donne pas le droit de nous donner n'importe quelle tâche ou de nous pousser à accepter n'importe quel travail. Pour ces raisons, il était établi que les clients ne pouvaient pas contraindre les aventuriers, et la guilde nous protégeait d'eux jusqu'à un certain point.

Cette protection avait ses limites, bien sûr, et elle était toujours jugée au cas par cas, de sorte que les choses devenaient souvent floues. Dans un

sens, cependant, cela ressemblait beaucoup à une guilde.

Cela dit, la guilde de Maalt était réputée à cet égard, probablement parce que Wolf en était le chef. C'était une bénédiction d'avoir un patron compétent. Si seulement il ne m'envoyait pas d'étranges missions de temps en temps...

Je pouvais garder cette contemplation pour une autre fois, mais pour l'instant, je devais me concentrer sur ce que le jeune homme — Rivul, selon Sheila — avait à dire.

« Il se trouve que j'ai un peu de temps libre », avais-je dit. « Les autres ont été plus rapides quant aux tâches que je voulais prendre... mais je ne me sens pas bien de partir sans rien faire. Je ne peux rien promettre, mais je peux au moins vous écouter. »

L'expression désespérée de Rivul se détendit un peu et son sourire illumina la pièce. « C'est vrai ! Je vous remercie ! Merci beaucoup ! »

## **Partie 2**

Rivul et moi nous étions installés à un nouvel endroit, prenant place à l'une des tables de la taverne qui était rattachée à la guilde. Sheila nous avait dit de l'appeler si je décidais d'accepter son travail avant de partir ailleurs pour commencer un autre travail. Il semblait qu'elle avait été principalement chargée de la réception aujourd'hui, mais alors que dans l'ancien Maalt elle n'aurait pas eu besoin de faire grand-chose d'autre, ce n'était plus le cas de nos jours. Il y avait des piles de travail à traiter, et il était de la responsabilité de toute main libre d'apporter son aide, quel que soit son département.

Pas étonnant que Wolf ait essayé de me demander de l'aide — et est-ce que ce sont ces cernes que j'ai vus sous les yeux de Sheila tout à l'heure ?

J'avais décidé d'oublier tout cela. Si je continuais à réfléchir dans cette



direction, j'avais l'impression que je déciderais de les aider. Je fis une prière silencieuse pour que les employés de la guilde puissent bientôt prendre des congés...

« Alors, Rivul, c'est ça ? » commençai-je. Comme je n'avais pas entendu les détails, je m'étais dit que c'était par là que je devais commencer. « Quel genre de travail voulez-vous faire ? On dirait que Sheila — euh, la réceptionniste de la guilde a refusé, ou peut-être qu'elle a dit que personne ne l'accepterait. »

Rivul m'adressa un sourire crispé. « Ah, vous avez entendu ? Oui, c'est en gros ce qu'elle m'a dit. Je cherche à engager quelqu'un pour éliminer les squelettes qui sont apparus autour de mon village. Je pensais trouver quelqu'un tout de suite, mais il semblerait que je me sois trompé... »

### *Squelettes.*

Mon cœur s'emballa un peu. C'était justement les adversaires que je cherchais pour tester ma nouvelle épée. C'était une bonne occasion de voir ce qui se passerait si j'essayais de les couper avec une lame chargée de divinité. Je détesterais découvrir qu'elle n'avait aucun effet... mais si cela arrivait, tout ce que je pourrais faire serait de lever les mains en l'air. Au moins, j'apprendrais que c'était inutile.

En tout cas, l'histoire de Rivul semblait répondre à mes deux besoins : essayer ma nouvelle épée et prendre une mission. Je savais que les autres aventuriers ne seraient pas vraiment intéressés : les squelettes n'étaient pas des cibles particulièrement lucratives. C'étaient des monstres de bas étage que l'on trouvait toujours dans le Donjon de la Lune d'Eau, et tout ce que l'on pouvait en tirer, c'était des cristaux magiques et des os un peu plus résistants. Il n'y avait pas vraiment de raison d'aller plus loin pour les chasser.

Pourtant, quelqu'un aurait probablement accepté le travail... si cela avait été avant la création du nouveau donjon à Maalt. Même s'il ne s'agissait

pas d'un profit considérable, la commission offerte par Rivul était bien supérieure à ce que la simple chasse aux squelettes et la vente de leurs matériaux auraient pu rapporter. Pour un aventurier de bas rang, son travail était très motivant.

Dans l'état actuel de Maalt, cependant, même les aventuriers de bas rang bénéficiaient des emplois rentables offerts par la Tour et l'Académie. Ce qui aurait été une demande tout à fait décente par le passé n'était tout simplement plus aussi attrayant aujourd'hui. Je ne pensais pas que cette situation durerait éternellement, mais pour l'instant, les aventuriers de Maalt vivaient une petite bulle économique.

Par conséquent, même si Rivul mettait en place sa commission, personne ne lui accorderait un second regard.

« Eh bien... vous n'avez pas eu de chance », avais-je consolé. « Des jours comme ça, ça arrive. J'en ai moi-même une, en fait. Il y a quelques minutes, les tâches que j'allais prendre ont toutes été prises par d'autres aventuriers, l'une après l'autre. D'habitude, cela n'arrive jamais, mais c'est la vie. »

« Vous avez peut-être raison sur ce point », reconnut Rivul.

Nous avions partagé un moment de commisération abattue. Mais ensuite, j'avais relevé la tête. « Il n'en reste pas moins que le destin a voulu que nous nous rencontrions aujourd'hui, nous, les victimes de la malchance. C'est pourquoi je me suis dit que j'allais vous écouter. Vous voyez ? Il n'y a pas que des malheurs. »

« Oh, est-ce pour ça ? Dans ce cas, hum... »

« Rentt. »

« Dans ce cas, Rentt, je pense que je dois remercier votre malchance... même si je ne sais pas encore si vous accepterez ma demande ou non. »

« Cela dépendra des détails. Savoir qu'il s'agit d'une chasse au squelette ne me dit pas grand-chose. Pourriez-vous me donner l'histoire complète ? »

« Bien sûr. » Après un moment, Rivul se lança dans le début de son histoire. « Le village où je vis... enfin, où je vivais n'avait rien de spécial, mais il était paisible et tranquille... »



Selon Rivul, si son village n'était pas très riche, il n'était pas non plus complètement démuné. Ils avaient toujours des réserves pour passer l'hiver ou une mauvaise récolte, et bien qu'ils n'aient jamais connu d'amélioration radicale de leur vie, ils étaient heureux. Leur population était inférieure à cent personnes, et le village ne comptait même pas vingt petites maisons, mais ils avaient réussi à s'en sortir grâce au taux relativement faible d'apparition de monstres dans la région.

« Au fait, où se trouve votre village ? » demandai-je.

« Le village de Crask se trouve à une journée de voyage à l'ouest de Maalt, le long de la rivière Neris... Oui, par ici. » Rivul acquiesça et désigna un point sur la carte que j'avais déployée pendant qu'il parlait.

« Je connais la plupart des villages et des villes autour de Maalt, mais pas celui-ci. Je n'ai jamais entendu parler d'un "village de Crask" auparavant, » fis-je remarquer. « Et je fais de mon mieux pour me tenir régulièrement au courant de ce qui se passe dans les villages voisins... »

« Personne du village ne va vraiment à Maalt », expliqua Rivul, après un moment de réflexion. « Nous vendons tous nos produits et nos spécialités locales par l'intermédiaire de marchands itinérants, alors je doute que quiconque ait vraiment entendu parler de nous. Nous avons tout ce dont nous avons besoin, alors... Je suppose que nous n'avons jamais vraiment eu affaire aux autres. Peut-être un peu avec l'une des villes voisines,

mais... »

« C'est tout à fait juste. »

Ils étaient essentiellement insulaires. Il n'est pas étonnant que je n'en aie jamais entendu parler — je n'étais guère capable de noter l'emplacement de villages dont personne ne parlait jamais.

J'avais été surpris par la proximité de Maalt, mais il y avait des villes plus proches dans cette région, et il était donc logique que personne de Crask n'ait jamais eu besoin d'aller aussi loin. De plus, il y avait beaucoup de villages qui n'étaient connus que de leurs habitants. On ne pouvait pas cacher une ville entière, mais un petit village au fin fond de la forêt ? C'était une autre affaire.

C'était une bonne chose que j'aie appris l'existence de cet endroit. Je l'avais noté mentalement comme une halte possible si jamais je devais faire des affaires dans cette région.

« Je suis impressionné que vous ayez réussi à éviter de vous faire battre par des marchands ambulants dans une situation comme la vôtre », avais-je dit. « Le fait que vous n'ayez pas eu à vous soucier de vos provisions signifie que vous avez réussi à faire des affaires plutôt équitables, n'est-ce pas ? »

En raison du manque de connaissances qui existe souvent entre les petits villages et les marchands ambulants, il est facile pour ces derniers d'être la proie de contrats prédateurs et de prix injustes. Tant qu'il n'y avait pas d'autres marchands, ceux qui passaient avaient le monopole des affaires. Les marchands chanceux qui avaient plusieurs villages de ce type sous leur emprise pouvaient alors économiser suffisamment de capital pour établir leur propre entreprise quelque part.

Ce n'était pas vraiment une stratégie louable, mais le monde était dur. Dans de telles situations, on considérait que les villageois étaient

responsables de leur ignorance, qu'elle soit volontaire ou non. Après tout, à tout moment, ils pouvaient sortir de leur village et apprendre les prix courants, commercer avec d'autres marchands ambulants ou se rendre dans une grande ville pour y vendre leurs marchandises.

Néanmoins, il était surprenant que les habitants du village de Rivul n'aient pas eu besoin de grand-chose, même si leur situation n'avait pas atteint l'abondance. La plupart des communautés dans une situation similaire finissaient par devenir la proie des marchands susmentionnés, et c'est pourquoi j'avais posé ma question.

« Le marchand qui est venu nous voir était très honnête », explique Rivul. « Nous ne sommes pas non plus des imbéciles, aussi, nous avons discuté des prix et des conditions qu'après avoir vérifié les taux du marché et d'autres choses en ville. Même en tenant compte de cela, les conditions qui nous ont été proposées étaient plutôt favorables pour nous. »

« Hmm. On dirait que vous avez eu de la chance. »

Il arrivait que l'on rencontre des gens comme ça de temps en temps, des gens qui étaient honnêtes jusqu'au bout des ongles. C'est pour cela que l'on voit parfois des emplois à un seul cuivre affichés dans la guilde.

« Alors... » dis-je. « Votre village a été attaqué par des monstres ? Des squelettes, vous avez dit ? »

« Oui. Du moins, ceux que j'ai vus étaient des squelettes. Au début, il n'y en avait qu'un, et des volontaires du village ont pris des armes — euh, des outils agricoles, devrais-je dire — et ont réussi à le tuer, mais nous avons vite appris qu'ils étaient plus nombreux... et avant que nous nous en rendions compte, il était trop tard. Le dernier groupe que nous avons vu était au nombre de cinq — trop pour que les simples villageois puissent s'en occuper quoi qu'ils fassent, alors nous avons décidé d'abandonner nos maisons. Les femmes et les enfants se sont réfugiés dans les villes et villages voisins, tandis que les hommes surveillent Crask de loin. »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushii no Boukensha - Tome 12 253 /

L'histoire de Rivul était courante. Il existe de nombreuses espèces de monstres qui, si l'on en aperçoit un, sont susceptibles d'en abriter d'autres. Les gobelins en étaient un exemple, et les squelettes en étaient un autre. C'était différent dans les donjons, mais c'était ainsi que cela fonctionnait dans le monde extérieur.

En effet, les gobelins formaient naturellement des meutes et se multipliaient, tandis que les squelettes étaient des morts-vivants, c'est-à-dire le type de monstre qui n'apparaissait que lorsque les conditions étaient favorables. Par conséquent, l'existence d'un squelette était un signe fort que d'autres allaient apparaître.

### **Partie 3**

Je ne pouvais pas savoir pourquoi sans voir par moi-même, mais de toute évidence, quelque part dans les environs du village de Rivul, les conditions nécessaires à la création de morts-vivants s'étaient réunies.

Ils auraient dû poster une mission à la guilde dès qu'ils avaient repéré un squelette, mais ils avaient tout de même pris la sage décision d'abandonner le village avant que la situation ne s'aggrave. Dans la plupart des cas, les villageois se montraient incapables de prendre cette mesure, choisissant plutôt de se regrouper pour combattre la menace — ce qui les conduisait généralement à se faire massacrer. Même les simples villageois comprenaient bien sûr à quel point les monstres étaient redoutables, mais ils ne pouvaient souvent pas se résoudre à abandonner la terre de leurs ancêtres. Le comportement humain n'était pas dicté par la seule logique.

En comparaison, la décision de Crask d'abandonner leur village était intelligente, tout comme leur choix d'évacuer les femmes et les enfants. Ils avaient sans doute prévu que si le pire se produisait, ils pourraient simplement s'installer de façon permanente dans les lieux où ils s'étaient réfugiés.

Quant aux hommes... ils ne pouvaient sans doute pas abandonner leur maison aussi facilement. Ils avaient probablement misé leurs derniers espoirs sur l'envoi de Rivul à la guilde en tant que représentant.

Quoi qu'il en soit, j'avais obtenu tous les détails importants à ce stade. La demande portait sur l'élimination des squelettes qui occupaient le village, mais le problème était qu'il y avait de fortes chances qu'il y en ait d'autres dans la nature. Je devais chercher la cause du problème et les éliminer à la source... et noter mentalement d'appeler à l'aide si cela s'avérait être plus que ce que je pouvais gérer seul.

Ce ne serait pas facile avec l'activité de la guilde, mais je pouvais toujours compter sur Lorraine, même quand tout le reste échouerait.

« Très bien, Rivul. J'accepte votre demande. »



« Nous devrions descendre ici, n'est-ce pas ? » demanda Rivul en arrêtant le chariot. Nous étions dans une ville à l'ouest de Maalt qui était apparemment la plus proche du village de Crask. Mais à partir d'ici, nous devrions marcher — c'était mon idée, pas celle de Rivul.

La route de Crask était assez large pour accueillir un chariot, mais avec les squelettes, il valait mieux voyager à pied, au risque de perdre le chariot ou le cheval. Je pouvais assurer la sécurité de Rivul et la mienne, mais j'étais moins sûr de celle de tout le chariot et de l'animal qui l'accompagnait. Il m'avait dit que certains des hommes qui surveillaient Crask étaient jeunes, et que les avantages de laisser le chariot derrière soi l'emportaient probablement sur les inconvénients.

« Il n'y a qu'une demi-journée de marche jusqu'au village, n'est-ce pas ? » demandai-je.

Rivul acquiesça. « Oui, mais... tu n'as sûrement pas l'intention de partir

maintenant, n'est-ce pas ? »

J'avais accepté sa demande hier et nous étions partis peu après pour passer la nuit sous les étoiles. En ce moment, il était un peu plus de midi. Si nous partions pour Crask maintenant, nous y arriverions dans la soirée. Ce n'était pas une bonne idée de combattre les squelettes la nuit, donc la meilleure décision était de passer la nuit en ville avant de partir demain... ou du moins, c'était ce que le bon sens dictait. J'avais fait le choix inverse.

« Oui, c'est vrai », avais-je confirmé.

Rivul eut l'air décontenancé. « Mais il fera nuit quand tu arriveras... »

*Vas-tu te battre comme ça ? n'avait pas été dit*, mais la question était inscrite sur son visage.

Ma réponse, bien sûr, a été un « oui » catégorique. Après tout, mes yeux voyaient bien mieux dans l'obscurité que ceux d'un humain ordinaire — mieux que les créatures vivantes en général, en fait. En règle générale, les combats nocturnes m'étaient plus favorables, car la plupart des créatures vivantes étaient alors aveugles.

Mais ce n'était pas ce que je prévoyais cette fois-ci. J'avais une autre raison de vouloir atteindre Crask dès que possible.

« Il y a encore des hommes qui surveillent le village, non ? » avais-je expliqué. « Il faut que j'y aille rapidement et que je m'assure qu'ils sont en sécurité. Bon, je ne suis pas sûr que cela soit très rassurant venant de moi seul, mais je *suis* un aventurier de rang Bronze. Je me dis que c'est mieux que rien. »

Rivul sembla ému. « Tu irais aussi loin pour nous ? Merci ! Alors, partons tout de suite ! »

« Je sais que c'était mon idée, mais comment est ton endurance ? Si tu ne



penses pas pouvoir le faire, nous pourrons toujours partir demain... » Je voulais arriver le plus vite possible, mais l'insouciance ne paie pas.

Rivul secoua la tête. « Non, je vais bien. Je suis en forme là, les autres doivent être bien plus épuisés. Je veux me dépêcher de les rejoindre et leur dire que tout ira bien. »

Il devait ressentir une certaine fatigue, mais il ne faisait pas semblant — il semblait avoir plus qu'assez d'endurance pour atteindre le village.

J'avais acquiescé. « D'accord. On y va. »

Sur ce, nous avons tous les deux quitté la ville.



« Ils devraient être quelque part par là... »

Rivul pointa du doigt une zone située un peu en contrebas de la petite colline qui surplombait le minuscule village. Cela faisait plusieurs heures que nous avons quitté la ville voisine, et un voile d'obscurité commençait à se dessiner dans le ciel. Le monde était teinté d'un orange vif par le soleil couchant, suscitant la peur et un vague sentiment de nostalgie.

L'endroit indiqué par Rivul était à portée de vue du village — ils utilisaient probablement la colline pour la surveiller. Nous nous étions approchés sans bruit et j'avais rapidement vu un groupe de cinq hommes assis les uns à côté des autres. Leurs vêtements étaient en lambeaux comme ceux de Rivul, leurs visages étaient tachés et crasseux, et ils avaient l'air complètement épuisés.

L'un d'entre eux nous remarqua — enfin, il remarqua Rivul — alors que nous approchions et se tourna vers nous. Lorsqu'il reconnut Rivul, avant de me voir, son expression se détendit et cela se transforma en un petit sourire de soulagement à l'air fatigué.

Lorsque nous fûmes à distance de conversation, un homme d'un certain âge — le plus vieux du groupe, semblait-il — s'approcha et donna une tape sur l'épaule de Rivul. « Rivul... tu es revenu. Excellent travail. »

Rivul acquiesça. « Je l'ai fait. J'ai réussi à emmener un aventurier. Vous pouvez tous vous reposer tranquillement maintenant. »

C'était mon signal. « Je m'appelle Rentt, » dis-je. « Je suis un aventurier de rang Bronze. Je suis ici parce que j'ai accepté votre demande d'éliminer les squelettes qui occupent votre village. »

Le vieil homme qui avait parlé à Rivul émit un bourdonnement impressionné. « Je suis Jiris, le chef de Crask », dit-il. « Bronze, avez-vous dit ? Merci d'être venu. Un habitant de la ville voisine nous a parlé de la pénurie d'aventuriers à Maalt, mais Rivul était déjà parti. J'étais inquiet quand j'ai appris que la somme que nous lui avons donnée ne suffirait probablement pas à embaucher un aventurier de rang Fer. »

Bien qu'ils aient monté la garde ici, ils devaient périodiquement envoyer quelqu'un à la ville voisine pour y chercher de la nourriture et d'autres provisions. Il aurait été difficile pour eux de se nourrir uniquement de ce que la forêt avait à offrir.

Il semblerait que toutes les informations leur soient parvenues tardivement, ce qui explique pourquoi la somme d'argent dont disposait Rivul correspondait au taux en vigueur avant la création du nouveau donjon à Maalt.

« Nous voulions rassembler le plus de pièces possible, mais la plupart d'entre elles sont encore au village », poursuit le vieil homme. « Nous avons donné à Rivul presque tout ce que nous avons sur nous, et c'est tout ce que cela représentait. Pourtant, vous avez accepté et vous êtes venus quand même. Vous avez toute ma gratitude. »

« Eh bien, Rivul avait l'air plutôt désespéré... » avais-je dit. « J'étais juste

au bon endroit au bon moment pour le remarquer. Mais soyez assurés que je ferai tout mon possible pour vous débarrasser de ces squelettes. »

« Un jeune homme si courtois... Rivul, tu as amené avec toi un excellent aventurier. Mais tu dois être fatigué toi aussi. Tu devrais te reposer. Et vous aussi, Maître Rentt... ou allez-vous commencer votre chasse tout de suite ? »

« Je crains que non. Le soleil est sur le point de se coucher, et comme les morts-vivants ont une excellente vision nocturne, cela me désavantagerait. Je prévois de passer la matinée et l'après-midi de demain à éliminer les squelettes. »

Ce n'était pas vraiment un problème, car ma vision nocturne était particulièrement bonne, mais je ne voulais pas que des squelettes s'éloignent de la bataille et s'en prennent aux villageois. S'il fallait en arriver là, il valait mieux le faire quand ils avaient assez de lumière pour échapper aux monstres.

« C'est un bon raisonnement, » approuva Jiris. « Alors, quand vous commencerez, nous vous rejoindrons et vous prêterons main forte. »

J'avais secoué la tête. « Non... je vais y aller seul. »

Les autres villageois autour de nous s'étaient mis à avancer. « Mais c'est notre village ! Nous devons faire quelque chose ! »

Je pouvais voir à leurs expressions que cela ne venait pas d'une confiance excessive, mais plutôt de quelque chose de plus proche du sacrifice de soi. Ils voulaient m'être utiles d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce qu'en tant que bouclier.

En revanche, j'avais bien l'intention de les faire tous survivre. Dans ce cas, je voulais qu'ils restent ici, mais d'après ce que j'ai vu, il faudrait d'abord que je trouve un moyen de les convaincre...

## Partie 4

Le lendemain matin, nous avons formulé notre stratégie de combat autour d'un petit déjeuner composé d'aliments conservés. Comme nous étions assez proches du village et de ses habitants squelettiques, un feu de joie aurait été une mauvaise idée, les morts-vivants, moi y compris, pouvant voir les sources de chaleur. Les villageois avaient pu rester cachés car ils s'étaient tenus à distance et cachés derrière la colline, mais un feu de joie aurait créé de la fumée, ce qui n'était pas exactement la chose la plus facile à dissimuler.

Les villageois semblaient l'avoir compris, c'est pourquoi toutes leurs réserves de nourriture étaient constituées de produits comme le jerky.

J'avais été impressionné par le fait qu'ils étaient prêts à endurer le service de garde alors qu'ils auraient pu facilement avoir des repas chauds quand ils le voulaient simplement en retournant en ville. Il n'était pas rare qu'un village soit envahi ou détruit par des monstres, mais dans la plupart des cas, les habitants des petites localités les abandonnaient complètement et se dispersaient ailleurs. Peu d'entre eux avaient fait l'effort de reprendre leur maison. Compte tenu du coût financier et du risque pour leur vie, il était plus facile d'abandonner un petit village à sa perte. Personne ne peut critiquer une telle décision — en fait, c'était souvent la décision rationnelle à prendre.

« Maintenant, je sais que vous voulez tous participer au combat..., » dis-je en abordant le sujet principal comme si j'étais le président d'une assemblée. « Mais... »

« Oui », dit fermement le chef Jiris. « C'est notre village. Nous ne pouvons pas rester en arrière et laisser les autres faire tout ce qu'ils veulent, nous devons prendre position ! »

Le problème, c'est que s'ils en étaient capables, la situation n'aurait pas dégénéré. Je ne voulais pas paraître dur, mais le fait est qu'ils n'avaient

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 12 260 /

pas la force d'accomplir ce qu'ils voulaient. S'ils en parlaient maintenant, c'était parce qu'un aventurier s'était présenté. Ils voulaient augmenter leurs chances de reprendre leur village coûte que coûte, quitte à me servir de bouclier humain.

Cependant, je ne voulais pas qu'ils fassent preuve d'autant d'abnégation, et ce n'était pas non plus nécessaire — c'est pourquoi j'avais réfléchi à ce qu'ils *pouvaient* faire.

« Je comprends ce que vous ressentez tous », avais-je dit. « Mais, pour être tout à fait honnête, si vous preniez des épées et vous battiez à bout portant, vous ne feriez que me mettre des bâtons dans les roues. »

D'abord, je devais leur faire comprendre cette partie. Être le bouclier de quelqu'un était plus facile à dire qu'à faire — il fallait intervenir au bon moment, sinon cela ne servait à rien. Je doute qu'aucun d'entre eux n'ait ce niveau de compétence, ce qui signifie qu'ils ne seraient que des obstacles pour moi. Il y avait même une chance qu'ils s'interposent entre mon épée et un squelette, ce qui n'aurait pour conséquence qu'une mort inutile.

Je n'avais fait que rappeler la vérité, mais cela avait dû paraître très dur à Jiris et aux autres. Malgré cela, ils s'étaient obstinés.

« Mais... on veut faire quelque chose... ! »

Je pouvais cependant comprendre ce qu'ils ressentaient, et c'est pourquoi j'avais eu une idée.

« Je vois que vous avez des arcs », avais-je fait remarquer. « Savez-vous tous vous en servir ? »

Je ne savais pas s'il s'agissait de protection ou de chasse, mais il y avait des arcs à leurs pieds, à côté d'une sélection de houes et d'autres outils agricoles qui auraient pu servir d'armes de fortune.

« Nous le savons, plus ou moins... » répondit Jiris avec hésitation. « Surtout Rivul et Zutga, qui sont des chasseurs experts qui se disputent le titre de meilleurs du village. »

J'avais été surpris d'apprendre que Rivul était un bon chasseur, mais d'un autre côté, c'est lui qu'ils avaient choisi d'envoyer à Maalt. Son endurance et son sens de l'orientation en avaient fait un bon choix pour cette responsabilité.

J'avais fait un signe de tête à Jiris. « C'est bon à entendre. Et les autres ? »

« Oui, nous le pouvons. Notre village... n'a pas beaucoup de relations avec le monde extérieur, voyez-vous. Comme nous devons être prêts à nous procurer notre propre nourriture en cas de besoin, la chasse est une compétence indispensable. Ce n'est pas assez grand pour tuer des monstres, bien sûr... mais nous pouvons tous utiliser un arc, dans une certaine mesure. »

C'est logique : il est difficile d'être un spécialiste dans un village aussi peu peuplé. Il est courant que tout le monde soit au moins capable de tout faire, à défaut d'être nécessairement compétent.

Cette bizarrerie de la vie d'un petit village serait bien utile aujourd'hui.

« Dans ce cas, pourrais-je demander à tout le monde de tirer des flèches sur les squelettes à distance ? » demandai-je. « En groupe, si possible. »

« De loin... ? » questionna Jiris. « Mais cela vous serait-il vraiment utile, Maître Rentt ? Notre détermination est réelle, nous pouvons combattre les monstres de face ! »

Il pensait probablement que je leur donnais ce travail parce que je m'inquiétais pour eux, ou que je doutais de leur courage. Honnêtement, c'était tout à fait exact, mais si je le disais, je me heurterais à une

résistance... Je leur avais donc donné une autre raison.

« Ne vous méprenez pas, je ne doute pas un instant de votre détermination. Cependant, comme je l'ai dit plus tôt, me battre aux côtés de personnes qui ne sont pas familières avec le combat m'affaiblirait. Mais je sais que vous n'hésiteriez pas à mourir pour reprendre votre village. J'en ai tenu compte en réfléchissant à ce que vous pourriez faire... et je crois que devenir des leurres est la meilleure option. »

« Des leurres... ? »

« Oui, des leurres. Bien que les squelettes ne soient pas très intelligents, ils ont une idée approximative de la dangerosité des créatures environnantes et peuvent déterminer si un adversaire est faible ou fort. De plus, ils ont tendance à viser d'abord les adversaires les plus faciles... mais c'est généralement le cas de tous les monstres. Bien sûr, vous en êtes tous conscients, n'est-ce pas ? »

« O-oui... »

Le sujet violent coupait un peu l'herbe sous le pied de Jiris et des autres. Je serais d'accord pour qu'ils finissent par se dégonfler, mais avec ce qu'ils avaient déjà dit, je doutais qu'ils se rétractent, alors j'avais continué.

« Si je fonce sur les squelettes, il est fort probable qu'ils viendront tous me chercher en même temps. Cependant, cela rendrait le combat... un peu difficile. Vous avez dit qu'ils étaient cinq, n'est-ce pas ? Se battre en essayant de les esquiver tous en même temps... Je ne peux pas garantir que je gagnerais. Mais si quelques-uns d'entre eux sont distraits, le combat — et la chasse en général — sera beaucoup plus facile. »

« Alors... vous voulez que nous tirions des flèches de loin pour attirer l'attention des squelettes ? Et pour le regroupement ? »

« C'est pour s'assurer que les squelettes se concentrent tous dans une seule direction. Il m'est plus facile de les éliminer s'ils me tournent le dos. Cela va sans dire... mais cette stratégie vous fait courir un risque extrêmement élevé. Il y a toutes les chances que vous mourriez. Malgré tout... le ferez-vous ? »

Il n'y aurait aucun mort sous ma surveillance, bien sûr, et j'étais sûr de pouvoir gérer cinq squelettes à la fois, mais il *était* vrai que le risque n'était pas nul, alors je ne voyais vraiment pas d'inconvénient à ce qu'ils refusent. La réponse que Jiris et les autres avaient donnée, cependant, était à peu près celle à laquelle je m'attendais.

« Bien sûr que nous le ferons », dit Jiris. « Tout le monde, faisons-le ! »

À ses mots, tous les autres villageois acquiescèrent fermement.



Même si j'avais déjà jeté un bref coup d'œil la nuit précédente, le matin aurait pu apporter des changements à la situation, aussi la première chose que je fis fut d'examiner l'état du village du haut de la colline. Je savais que Jiris et les autres hommes avaient alterné les veilles durant la nuit, mais au final, ce n'étaient que de simples villageois, même s'ils avaient une certaine expérience en tant que chasseurs, cela ne rendait pas leur vision nocturne meilleure. J'avais besoin de confirmer tout cela de mes propres yeux.

Comme Rivul me l'avait dit, le village comptait moins de vingt maisons, avec un peu d'espace entre chacune d'elles. Du haut de la colline, je pouvais voir des silhouettes blanches aux orbites creusées se promener dans les interstices des bâtiments. La vue d'un village peuplé uniquement d'amalgames d'os déchiquetés me paraissait vide, effrayante et surréaliste. C'était comme assister à la fin du monde, ou peut-être faire un rêve terriblement triste.



S'abandonner aux sentiments ne me mènerait nulle part. J'avais d'abord compté les squelettes : un, deux... trois, quatre... et cinq. Je parvins assez rapidement à trouver le nombre indiqué. Mais...

« Il y en a certainement plus de cinq... » marmonnai-je pour moi-même. « Un manieur d'arc, un manieur de lance... et des squelettes ordinaires éparpillés un peu partout. »

Tout cela était nouveau. Jiris était allongé à côté de moi, observant le village, et lorsque je lui fis part de mes découvertes, il eut une expression de surprise.

« Vous avez raison, ils sont là ! », acquiesça-t-il. « Mais pourquoi... ? Ils n'étaient pas là hier. Tout le monde les surveillait de près. »

« Ils ont dû apparaître au cours de la dernière journée... Si nous les laissons faire, il est fort probable que leur nombre ne fera qu'augmenter. »

« Ce serait terrible ! Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire ? »

« En ce qui concerne les squelettes là-bas, il suffit de les éliminer comme prévu. Ceux qui brandissent l'arc et la lance sont des soldats-squelettes, mais ce n'est pas grave. Ce sont des monstres plus redoutables que des squelettes ordinaires... mais ils ne devraient pas poser beaucoup de problèmes. »

*Voilà* des mots que mon ancien moi humain n'aurait jamais pu prononcer. À l'époque, j'étais suffisamment faible pour qu'un simple groupe de squelettes m'oblige à fuir. Aujourd'hui, cependant, je pourrais dire quelque chose comme ça et ce ne serait pas un mensonge. Cela ne signifiait pas que je baisserais ma garde, bien sûr.

« Mais puisqu'il y a un archer..., » avais-je ajouté. « Le risque que vous courrez tous sera encore plus grand. J'essaierai de donner la priorité à

celui-là, mais je ne peux rien garantir. »

« Bien sûr. Nous comprenons. » Jiris se tourna vers les villageois derrière lui, tous prêts à se battre. « Vous l'avez entendu, tout le monde. »

J'avais uniquement pris en compte les soldats-squelettes, en particulier le manieur d'arc. Les squelettes ordinaires n'utilisaient que des épées ou des poignards rouillés, et leur habileté avec ces armes était faible, ce qui rendait leur style de combat monotone et facile à lire. Les soldats-squelettes, en revanche, se battaient parfois avec une pensée rationnelle semblable à celle des êtres humains, maniaient assez bien les armes comme les lances et les arcs, et avaient la capacité de commander des squelettes de moindre importance. En fait, ils étaient comme des chefs de groupe.

Un groupe de cinq squelettes avec deux soldats-squelettes était un ennemi bien plus redoutable qu'un groupe de dix squelettes, par exemple. Nous devrions agir avec prudence.

Si j'avais été seul, j'aurais pu simplement me frayer un chemin à travers eux, puisque je serais capable de survivre et de me remettre des blessures mortelles que j'aurais subies, mais je ne pouvais pas le faire sous le regard de Jiris et des autres, et encore moins en participant comme ils étaient si désireux de le faire. Il fallait vraiment que je reste sur mes gardes pour ce combat qui s'annonçait...

Quoi qu'il en soit, je connaissais bien la composition de l'ennemi et, d'après ce que je voyais, il n'y en avait pas d'autres.

« Très bien, allons-y », dis-je en prenant la tête du groupe. « Tout le monde, respectez la stratégie. »

Les villageois me suivirent tranquillement, en étouffant le bruit de leurs pas. Comme on peut s'y attendre de la part de gens qui ont vécu dans la forêt, ils étaient doués pour ce genre de choses.

## Partie 5

J'étais entré seul dans le village.

Jiris et les autres surveillaient mes mouvements depuis leur position à une courte distance du village, afin d'être prêts à tirer des flèches si des squelettes surgissaient pour m'attaquer.

Cela dit, je voulais essayer de faire le ménage sans impliquer les villageois. Malgré tout ce qu'ils avaient dit, c'était encore la meilleure option à mon avis. Heureusement, le village comportait de nombreux coins et recoins qui servaient de cachettes.

Je ne savais pas s'ils avaient reçu l'ordre des soldats-squelettes ou s'ils le faisaient de leur propre chef, mais les squelettes étaient dispersés dans tout le village et faisaient des patrouilles. Si je jouais bien mes cartes, je pourrais m'occuper d'eux un par un.

Je m'étais caché dans l'ombre d'une maison, attendant que le premier s'approche.

*Clac-clac.*

Bientôt, j'entendis le bruit distinctif des os qui s'entrechoquaient à mesure qu'ils se rapprochaient. En jetant un coup d'œil rapide dans le coin, j'avais découvert un squelette qui se dirigeait lentement vers moi. Il ne semblait pas avoir remarqué quoi que ce soit. Je pouvais agir dès qu'il apparaîtrait devant moi.

Comme je devais le tuer d'un seul coup sans faire trop de bruit, j'avais canalisé l'esprit dans mon épée, car c'est ce qui lui donnait le meilleur tranchant. Je pouvais obtenir un tranchant tout aussi bon avec le mana, mais cela nécessitait une plus grande quantité d'énergie, alors si le tranchant était tout ce que je voulais, l'esprit était l'option la plus logique.

*Un peu plus près... Un peu plus... et... maintenant.*

Je sortis du coin de la maison où je m'étais caché et me déplaçai derrière le squelette, donnant un coup d'épée net à l'arrière de son crâne. Le coup toucha le cristal magique à l'intérieur — la source du pouvoir qui animait le monstre — et d'un coup sec, je l'enlevais. Immédiatement, le squelette s'immobilisa à tel point qu'il était difficile de croire qu'il ait bougé avant ça, puis tomba au sol dans une pluie d'os déconnectés.

C'était facile...

Je n'avais presque pas fait de bruit. Contrairement aux pavés d'une ville comme Maalt, le sol était nu, ce qui atténuait le bruit. Pourtant, si je laissais les os ici, l'un des autres squelettes en patrouille pourrait venir et les découvrir...

Je canalisai le mana dans mon épée et l'utilisai pour manipuler la terre, enterrant rapidement les restes du squelette. Je l'avais enterré peu profondément afin de pouvoir le retrouver plus tard, car il ne fallait pas gaspiller des matériaux utilisables.

Je n'en avais pas particulièrement besoin, et ils ne se vendraient pas très cher même si je les ramenais à Maalt, mais ils pourraient peut-être servir de matériaux de construction décents pour reconstruire le village. Ma promenade dans la ville avait révélé que les squelettes l'avaient quelque peu détruite. Il y avait plusieurs maisons à reconstruire, et on ne peut jamais avoir trop de matériaux pour cela.

« Bien. On passe au suivant... »

Je m'étais à nouveau caché et j'étais parti à la recherche de la prochaine cible dans ma quête de matériaux de construction.



J'étais content de ma deuxième trouvaille : d'après ce que j'avais pu voir, il patrouillait loin des autres squelettes, ce qui en faisait une proie parfaite. Quant à savoir pourquoi il était parfait, eh bien... ce serait pour tester mon épée, bien sûr.

Le premier squelette avait été très utile pour évaluer comment je pouvais utiliser l'esprit avec ma nouvelle arme, mais la raison pour laquelle j'avais accepté ce travail en premier lieu était de voir quel effet la canalisation de la divinité à travers mon épée aurait sur les morts-vivants.

Depuis que j'avais rencontré plusieurs interférences inattendues, comme l'enthousiasme des villageois, j'avais pensé que je ne pourrais pas l'essayer par crainte du risque supplémentaire qu'elle impliquait. Mais face à un ennemi aussi isolé, les autres squelettes ne remarqueraient rien, même si je faisais un peu de bruit.

J'avais canalisé la divinité dans mon épée et j'avais attendu que le squelette s'approche. Dès qu'il était passé devant moi, j'avais bondi et j'avais brandi mon arme avec suffisamment de force brute pour tuer le monstre, même si la divinité ne servait à rien.

En fait, mon épée traversa le corps du squelette avec beaucoup moins de résistance que prévu... probablement parce que les parties du monstre avec lesquelles elle était entrée en contact avaient été réduites en cendres.

Lorsque j'eus terminé mon élan, le résultat final fut que le squelette avait été divisé verticalement en deux. L'os adjacent à la coupure se transforma peu à peu en cendres, l'effet se propageant, et au bout de quelques secondes, il ne restait plus du squelette que des cendres flottant au vent et un seul cristal magique.

C'était un petit problème, car je voulais utiliser les os comme matériaux, mais comme il s'agissait plutôt d'un bonus par rapport à mon objectif principal, je m'étais dit que c'était bon.

Il semblerait que le fait de canaliser la divinité dans cette épée produisait une puissante bénédiction très efficace contre les morts-vivants. Je ne pourrais pas l'affirmer avec certitude tant que je ne l'aurais pas testée sur d'autres morts-vivants que des squelettes, et la puissance varierait probablement en fonction de mon adversaire, mais cette mission s'était déjà avérée rentable pour moi. Après tout, j'avais réussi à détruire un squelette sans faire de bruit. C'était si efficace que je commençais à penser que j'aurais dû l'utiliser dès le départ.

« Je suppose que les choses ne se dérouleront pas aussi facilement, n'est-ce pas... ? » murmurai-je à voix basse. Je pouvais voir la quantité de Divinité que j'avais dépensée, et cela ne s'annonçait pas comme une source d'énergie efficace en termes de ce que j'obtenais par rapport à ce que je mettais.

Si l'anéantissement d'un seul squelette nécessitait *autant d'efforts*, alors je doutais de pouvoir l'utiliser fréquemment.

Pour commencer, je n'avais pas beaucoup de Divinité, et ce que j'avais donnait l'impression de croître plus lentement que mon mana et mon esprit — même si, pour être honnête, ces derniers progressaient relativement bien.

C'était un problème difficile à résoudre. La bonne décision était peut-être de baser mon style de combat sur le mana et l'esprit, et de n'utiliser la divinité que pour les morts-vivants et autres ennemis du même genre.

Quoi qu'il en soit, je comptais utiliser ma divinité pour nettoyer le reste du village. Le fait qu'elle me permette d'éliminer mes ennemis presque silencieusement en faisait ma meilleure option, et je voulais essayer mon épée de multiples façons pour l'expérience qu'elle m'apporterait.

J'avais temporairement retiré ma divinité de l'épée, j'avais envoyé un signal aux villageois qui se cachaient et j'étais parti à la recherche du troisième squelette.



« Ahhh ! »

D'après le son du cri au loin derrière moi, il semblait que le troisième squelette avait malheureusement trouvé les villageois avant que je ne le trouve.

Comme ils étaient assez loin et que je leur avais demandé de ne pas entrer dans le village si possible, j'avais pensé qu'ils s'en sortiraient, mais je n'avais manifestement pas été assez prudent.

Pourtant, d'après ce que j'avais pu voir de la situation lorsque je m'étais retourné, ils ne semblaient pas trop en danger. Si les villageois avaient été découverts, ils étaient encore à bonne distance du squelette. Ils avaient suffisamment de temps pour tenter maladroitement d'encocher leurs flèches et de tirer.

Pendant ce temps, j'avais couru vers eux et m'étais frayé un chemin entre un villageois et le monstre. On aurait dit qu'il était venu de la forêt plutôt que du village — je pouvais le dire parce que la seule direction qui n'était pas bloquée par quelqu'un se trouvait derrière lui, et qu'aucun des pieux en bois de la taille d'une personne qui couvraient le village n'avait été détruit.

Mon soupçon que les squelettes provenaient d'une source proche était presque confirmé. Quelle que soit l'origine, elle se trouvait à l'extérieur du village, et non à l'intérieur.

Je m'étais alors mis en tête d'examiner la direction d'où venait le squelette après tout cela, j'avais canalisé la divinité dans mon épée et je l'avais brandie.

Comme je frappais de face cette fois, le squelette tenta de riposter, levant lentement sa dague rouillée — mais il était hors de question que je perde

en termes de vitesse face à un squelette normal. Mon coup horizontal traversa le bras qu'il venait de lever ainsi que sa clavicule, décapitant le monstre. Comme prévu, les parties du squelette avec lesquelles ma lame chargée de divinité était entrée en contact s'étaient immédiatement réduites en cendres, et l'effet s'était propagé à l'ensemble de son corps.

Une fois de plus, il ne restait plus que le cristal magique, qui s'était écrasé sur le sol. Après l'avoir ramassé, je m'étais tourné vers les villageois.

« Désolé d'être en retard », avais-je dit.

Les villageois me regardèrent d'un air absent, ayant à peine fini d'encocher leurs flèches.

« Non, nous avons aussi baissé la garde, » dit Jiris. « Nous ferons mieux la prochaine fois... »

« Il n'est pas nécessaire de se forcer à faire l'impossible », avais-je dit. « Votre priorité doit être de surveiller ce qui vous entoure. Même si vous ne parvenez pas à vaincre votre ennemi, tant que vous avez la vie sauve, il y aura toujours une prochaine fois. Mais si vous mourez... c'est fini. »

Ce n'était pas tout à fait vrai pour moi — j'étais mort et j'avais quand même été réincarcéré — mais il fallait une dose extrême de malchance pour vivre ce genre de choses. Ou de la chance, peut-être ? Il était difficile de dire que c'était l'un ou l'autre, mais dans tous les cas, sauf exception, la mort était définitive.

Naturellement, il faut parfois risquer sa vie lorsque c'est important. Mais ce n'était pas le cas en ce moment pour ces villageois. Il était essentiel qu'ils reprennent leur village, oui, mais je m'occuperais de cette partie. Leur devoir était de protéger leur propre vie, me soutenir était secondaire.



Si j'avais pu agir à ma guise, j'aurais refusé leur aide en bloc, mais c'était là que les émotions humaines compliquaient les choses. Je ne voulais pas manquer de respect à leur désir d'agir. Cela ne signifiait pas pour autant que je les laisserais faire quoi que ce soit d'imprudent.

La légère récrimination dans mes paroles, si peu de temps après leur rencontre avec une situation vitale, avait dû avoir un effet, car les épaules de Jiris s'affaissèrent.

« Nous prendrons cela à cœur... », déclara-t-il. « Nous sommes vraiment désolés... »

## **Partie 6**

Après m'être assuré que les villageois aient retrouvé leur calme, j'étais parti à la recherche du prochain squelette, mais...

« On dirait que je vais devoir entrer là-dedans... »

Au centre du village, il y avait une place dégagée, probablement utilisée pour les festivals et les rassemblements. Les villageois et moi-même étions cachés derrière une maison voisine, jetant un coup d'œil aux cinq squelettes qui occupaient la place. Trois d'entre eux étaient des squelettes ordinaires — ceux mentionnés dans nos anciennes informations — tandis que les deux autres étaient les soldats-squelettes que j'avais repérés ce matin.

Comme tout à l'heure, les soldats-squelettes brandissaient respectivement un arc et une lance, et scrutaient les environs avec méfiance. Les squelettes ordinaires les entouraient en formation protectrice et étaient également en alerte, bien qu'un peu plus lents en pratique.

Il n'était pas difficile de comprendre pourquoi ils s'étaient formés ainsi : c'était à cause des trois squelettes que j'avais tués furtivement. Je doute

que ce soit les os enterrés ou les restes de cendres qui les aient mis la puce à l'oreille, puisque j'avais pris des mesures pour qu'on ne les trouve pas facilement, mais il semblerait qu'ils s'en soient rendu compte malgré tout.

Ils avaient probablement procédé de la même manière qu'une patrouille humaine. S'ils avaient décidé de leurs itinéraires à l'avance, cela signifiait qu'ils savaient à peu près quand les patrouilleurs étaient censés revenir — et puis ils ne l'avaient pas fait. De plus, cela ne s'était pas produit une seule fois, mais plusieurs fois. La conclusion qui s'impose est qu'il y a eu une interférence extérieure.

L'intelligence des soldats-squelettes varie considérablement d'un individu à l'autre. S'ils possédaient tous un certain degré d'habileté martiale et suffisamment de facultés mentales pour donner des ordres, leur capacité à prendre des décisions stratégiques, comme établir des itinéraires de patrouille, dépendait entièrement du soldat-squelette en question.

Il semblait que les soldats-squelettes que nous affrontions aujourd'hui étaient plus intelligents. Cela signifiait que leur capacité de combat individuelle était également élevée. C'était une marque de plus sur la liste des « preuves que Rentt est vraiment en proie à la malchance ». Le type de soldat-squelette le plus faible était beaucoup plus courant...

Pourtant, se plaindre ne changerait rien. De plus, affronter des adversaires plus forts serait une bonne expérience. Puisque mon corps pouvait absorber la force de mes adversaires, plus ils étaient forts, plus je m'améliorais.

Le problème, bien sûr, c'était les villageois... Je devais éliminer le soldat-squelette armé d'un arc aussi vite que possible. Bien que le soldat à la lance et les squelettes à l'épée *puissent* toujours jeter leurs armes, même les squelettes ordinaires comprenaient assez bien que leur capacité à se battre serait amoindrie s'ils se désarmaient, alors cela ne semblait pas être une option qu'ils prendraient.

C'était bien le manieur d'arc qui représentait le plus grand danger pour les villageois. Le problème était de savoir comment l'affronter.

Conformément à la stratégie de combat des manuels, l'archer était en position d'arrière-garde, et comme ils se trouvaient dans une place dégagée, il serait difficile de les encercler et de se faufiler derrière eux.

J'avais pensé à laisser le combat au hasard, mais cela comportait un trop grand risque — pas pour moi, mais pour les villageois.

Compte tenu de la situation, cela semblait être la seule option... à première vue. Puisqu'on en était arrivé là, je m'étais dit qu'il était temps d'essayer une méthode que je connaissais moins bien, mais qui me semblait efficace.

En réalité, lorsque j'avais canalisé la divinité dans mon épée, j'avais ressenti une réaction un peu particulière, qui m'avait donné une idée. En guise de test, j'avais à nouveau canalisé la divinité dans mon épée... et la sensation était revenue. J'étais presque sûr de pouvoir le faire.

Ce serait cependant extrêmement épuisant, et ce serait donc une manœuvre de tout ou rien. Mais ce n'était pas grave — si j'échouais, je devais juste être prêt à revenir au plan par défaut qui consistait à me frayer un chemin à travers les squelettes aussi vite que possible.

Je fis signe aux villageois derrière moi que je m'apprêtais à foncer. Dès que j'avais vu qu'ils acquiesçaient, j'étais sorti de ma cachette et j'avais couru droit vers le groupe de squelettes.



Leur méfiance n'était pas qu'apparente : les squelettes me remarquèrent immédiatement et se tournèrent vers moi, préparant leurs armes. Le soldat-squelette qui maniait l'arc, en particulier, ne tarda pas à décocher une flèche et à la tirer dans ma direction. C'était plutôt habile... mais les sorts de Lorraine étaient bien plus rapides.

Récemment, je lui avais demandé de temps en temps de me lancer des boules de feu Fotiá Volídas à bout portant pendant que je m'entraînais à esquiver ou à parer. Comparé à cela, ce n'était rien.

Mesurant le bon moment, je donnai un coup d'épée alors que la flèche était directement devant mon visage, la déviant et la brisant par la même occasion. J'en étais au point où je pouvais parer les sorts, dans une certaine mesure. Une flèche ordinaire n'était pas encore un jeu d'enfant, mais *c'était* quelque chose que je pouvais facilement gérer.

J'atteignis le groupe de squelettes avant que le soldat-squelette armé d'un arc ne puisse décocher une nouvelle flèche. Ils s'apprêtèrent à abattre leurs épées, mais avant que cela ne se produise, je canalisai la divinité dans ma propre arme et l'avançai aussi fort que possible en direction du squelette qui se trouvait juste devant moi.

Je visais juste, et la lame s'enfonça dans son cou avec une telle facilité qu'on aurait pu croire qu'elle m'attirait. La tête du squelette vola.

Normalement, j'aurais alors retiré mon épée pour faire mon prochain mouvement. Mais cette fois-ci, j'avais poussé l'attaque encore plus loin, vers le soldat-squelette qui maniait l'arc. Je voulais tuer deux ennemis dans la même manœuvre.

Pourtant, la longueur de mon épée ne suffirait pas à réduire la distance. Le soldat-squelette semblait s'en rendre compte, car il continuait calmement à encocher sa prochaine flèche. Ce qui était effrayant avec les squelettes, c'est qu'ils ne paniquaient jamais et ne semblaient jamais avoir peur, même lorsque la situation devenait vraiment grave.

La chose la plus terrifiante au milieu d'un combat chaotique était de perdre son sang-froid au point de ne plus pouvoir bouger comme d'habitude, mais cela ne pouvait pas arriver aux squelettes. Parfois, un manque d'habileté ou une rupture du mana qui maintenait les connexions dans leurs articulations leur faisait lâcher leurs armes ou tomber, ce qui

donnait l'impression qu'ils paniquaient... mais à un niveau inhérent, ils ne possédaient tout simplement pas la capacité d'éprouver de telles émotions.

Encore une fois, ce n'était qu'une théorie d'aventurier. Pour ce que nous en savions, ils étaient vraiment terrifiés à l'intérieur. Après tout, j'avais été capable d'émotions lorsque j'étais un squelette. Il était tout à fait possible que d'autres êtres comme moi soient dans le même cas.

Pourtant, j'étais presque certain que le soldat-squelette qui se trouvait devant moi n'était pas l'un d'entre eux.

Le monstre finit d'encocher sa flèche, mais une poignée de secondes avant qu'il ne puisse la tirer, la pointe de mon épée — qui n'aurait jamais dû pouvoir atteindre mon ennemi — transperça le crâne du soldat-squelette.





Cela devait paraître étrange aux yeux d'un spectateur. Après tout, la partie de mon épée qui avait transpercé le soldat-squelette n'était pas une lame physique. Malgré cela, le coup avait été fatal pour le crâne du monstre, réduisant tout son corps en cendres.

L'explication était simple. J'avais créé une lame faite de divinité.

C'était la méthode que je voulais essayer : étendre la portée de mon épée grâce à la divinité. Je n'avais même pas envisagé cette possibilité lorsque j'avais testé l'arme dans la boutique de Clove, je n'y avais pensé que peu de temps auparavant. Mais dès l'instant où je l'avais essayé, j'avais su que ça allait marcher.

Puisque je voyais souvent Lorraine faire quelque chose de similaire avec le mana, je m'étais demandé si je pouvais faire la même chose avec la divinité. J'avais même vu Capitan, mon professeur de techniques spirituelles, obtenir un effet similaire avec l'Esprit à Hathara.

Avec la divinité, il suffisait de la tester pour voir si elle fonctionnait — et c'était le cas.

Je n'en étais pas encore au point de pouvoir le faire avec l'esprit, car je ne pouvais pas manipuler la forme de cette énergie aussi librement, mais maintenant que j'étais capable de le faire avec le mana et la divinité, ce n'était peut-être qu'une question de temps avant que je ne prenne le coup de main et que je complète le trio.

Ce serait extrêmement difficile — puisque l'esprit utilise l'énergie vitale intérieure d'une personne comme base, le simple fait d'essayer de le séparer de son corps était déjà assez difficile. Mais je m'étais dit que cela valait la peine de faire des efforts. Tôt ou tard, il faudrait que je prenne le

temps de m'entraîner.

Peut-être qu'à un moment comme celui-ci, il serait bon de se rendre à Hathara et de demander à Capitan lui-même. Il est *capable de le faire*, donc il serait probablement d'une grande aide.

Alors que ces pensées me traversaient l'esprit, mon corps ne s'arrêtait pas. Après avoir confirmé que j'avais éliminé un squelette et un soldat-squelette, j'avais décidé de reculer un peu... ce qui ne m'avait pas empêché de donner un coup à un squelette qui était encore à portée de mon épée pendant que je reculais.

L'utilisation de la divinité était épuisante, et malheureusement, j'étais déjà presque à court d'énergie, alors j'avais changé pour l'esprit pour mon attaque. Cependant, c'était plus que suffisant contre un squelette normal. Après tout, l'utilisation de l'esprit avait même donné au vieil humain que j'étais assez de force pour fracasser le crâne d'un squelette.

Il est agréable d'utiliser de vieilles techniques comme celles-là. Elles ont une certaine fiabilité.

D'ailleurs, cette fois-ci, je n'avais pas frappé la tête, mais la poitrine. Cela ne posait pas de problème, car c'était là que se trouvait le cristal magique de ce squelette, rangé comme un cœur. Le cristal magique d'un squelette ne se trouve pas toujours dans sa tête.

Je me souviens que Lorraine avait mentionné une fois que les monstres de type animal avaient généralement leurs cristaux magiques au même endroit parce qu'ils possédaient de la chair et que l'emplacement de leurs organes internes était fixe jusqu'à un certain point. Cependant, cette restriction ne s'appliquait pas aux squelettes. Comme ils n'avaient pas d'organes internes, elle avait supposé que leurs cristaux magiques pouvaient se trouver n'importe où dans l'espace libre.

Il est vrai, cependant, que pour eux, c'est le plus souvent dans la tête que



cela se passe. Peut-être que même les monstres ont l'instinct — ou peut-être simplement le sens général — que leurs organes les plus importants doivent être placés dans les parties les plus robustes de leur corps.

Mais bien sûr, il ne s'agit que de conjectures.

Lorsque le squelette s'était effondré devant moi, j'avais reculé pour créer plus d'espace, mais le dernier squelette et le soldat-squelette armé d'une lance avaient avancé, se rapprochant de moi. Le premier mis à part, la vitesse du second n'était pas si mauvaise.

Cependant, comme pour les dissuader de poursuivre leur chemin, une paire de flèches — loin d'être l'arme la plus destructrice — jaillit sur le côté. Bien qu'elles aient atteint leur cible et frappé la tête du squelette, elles rebondirent avec un *bruit sourd*, comme si elles avaient heurté un bouclier de métal.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'ils n'avaient pas fait de dégâts : ils avaient laissé des éclats dans l'os. Jiris ne s'était pas vanté en disant que leur village avait de bons chasseurs.

Le squelette sembla reconnaître qu'on lui avait fait du mal. Sa tête tourna avec un *cliquetis* dans la direction d'où la flèche avait été tirée, c'est-à-dire dans la direction où se tenait le groupe de villageois, arcs tendus. Il les fixa de ses terrifiantes orbites vides et changea de cap, s'appêtant à foncer sur eux au pas de course.

Il n'était pas difficile de comprendre qu'il avait l'intention d'éliminer d'abord les villageois. Ce n'était pas la décision la plus tactique, honnêtement — ils ne représentaient pas une grande capacité offensive. En tant que personne capable de tuer des squelettes d'un seul coup, j'étais le plus grand danger.

Le soldat-squelette, quant à lui, n'avait pas besoin d'avoir été touché par une flèche pour comprendre que les villageois étaient une menace

moindre par rapport à moi. Il garda son regard fixé sur moi, ne le détournant pas un seul instant, et fit même signe au squelette de faire demi-tour.

Cependant, la capacité de décision du squelette était médiocre. Il ignora l'ordre et me tourna le dos.

Je n'allais pas laisser passer une si grande ouverture, bien sûr. J'avais immédiatement foncé et j'avais abattu mon épée sur le dos sans défense du squelette, le coupant en deux. Les mouvements du monstre s'étaient figés, comme s'il était incapable de comprendre ce qui venait de se passer. Finalement, il tourna la tête dans ma direction, mais ce fut tout ce qu'il put faire avant que son corps ne s'effondre en un amas d'os.

Pendant ce temps, le soldat-squelette avait avancé sur moi. Il avait essayé jusqu'au bout d'aider le squelette, mais après que l'autre monstre se soit effondré d'un seul coup, le soldat-squelette fit volte-face, mettant de la distance entre nous.

Je doutais que le soldat-squelette ait tenté d'aider le squelette par affection ou camaraderie, il avait probablement juste voulu éviter une réduction de sa force de combat. Mais comme il n'y était pas parvenu, il fallait maintenant en venir au combat singulier, et c'est pour cela qu'il s'était replié.

Le soldat-squelette était extrêmement calme. Je me demandais s'il avait été un guerrier compétent dans sa vie antérieure. Il y avait de nombreuses raisons à l'apparition des squelettes, mais l'une d'entre elles était que les os d'une créature qui possédait une quantité de mana supérieure à la moyenne lorsqu'elle était vivante reprenaient vie sous la forme d'un mort-vivant. C'est pourquoi il était dangereux de laisser les corps des aventuriers sans sépulture. C'est aussi la raison pour laquelle la guilde tenait des registres précis des vies et des morts, et pourquoi elle collectait les licences des aventuriers morts et récompensait ceux qui les trouvaient.

L'exemple le plus frappant est celui d'une personne d'une force considérable qui meurt en gardant une profonde rancune ou un regret. Il n'était pas rare que de telles personnes se transforment en morts-vivants d'une force redoutable.

L'idée que j'étais l'un de ces types m'avait parfois traversé l'esprit, mais ceux qui renaissaient en tant que morts-vivants ne conservaient pas les souvenirs de leurs vies antérieures — ils devenaient de nouvelles existences à part entière.

Je m'étais demandé ce que j'étais vraiment. La réponse à cette question m'avait toujours échappé, même si j'y réfléchissais. Tout ce que je pouvais faire, c'était continuer à combattre les monstres devant moi, et un jour redevenir humain...

Si le soldat-squelette que j'affrontais avait une conscience comme la mienne, j'aurais peut-être pu lui demander conseil. Mais que ce soit le cas ou non, il s'agissait toujours d'un monstre qui s'attaquait aux gens.

Sans la moindre pitié, j'avais augmenté ma force avec l'esprit et j'avais couru vers le soldat-squelette — le dernier monstre de ce village. Je m'étais jeté sur lui avec toute la force qui me restait et, incapable de réagir à mon coup de taille, il n'avait rien pu faire tandis que je décapitais sa tête loin de son corps.

## Illustrations



The Unwanted Undead Adventurer <sup>twelfth</sup> 12 Yu Okano / Jaian



“You look like you’re the leader of this lot.”

—A battle in the dead of night.



“Do your job properly now, okay? I’m expecting big things from you.”

Fin du tome.